LE PURGATOIRE

Récits des âmes

D'après les anciens manuscrits
anglais • français • latin • grec • arabe • annamite
des scribes d'orient & d'occident
du 1er siècle à ce jour

3e édition

Filbluz
éditions

LE PURGATOIRE

Récits des âmes

Table des matières

◊ DU LIVRE DE VIE 1

◊ DES MORTS 18

◊ DES MAL-AIMÉS 38

◊ DES DAMNÉS 42

◊ DU TRIBUNAL 45

◊ DU PURGATOIRE 54

◊ DES CONVERSATIONS 95

Bibliographie 183

Format Audio à https://archive.org/details/6.10alis

Titre : Je récompenserai ta charité en faveur de mes bien-aimés du Purgatoire. Ste Gertrude [1256-1302]

ISBN : 978-2-9817552-4-7 / 7-8 / 9-2

Copyright @ 2019-2020 Filbluz éditions

Laissez venir à moi

les petits-enfants

Ne les empêchez pas

Le royaume des cieux est pour

ceux qui leur ressemblent

Ce travail est dédié à mes chers parents et beaux-parents & délivrance et guérison de tous les enfants maltraités.

Père éternel, je t'offre le sang le plus précieux de ton divin fils Jésus en union avec les messes dites dans le monde entier aujourd'hui :
pour toutes les âmes du Purgatoire, pour les pécheurs du monde entier, pour ceux de chez moi, amen. Gertrude [1256-1302] *abbesse d'Elphe.*

PRÉFACE

Ces chroniques de paroisses, principalement de France et d'Allemagne, ne sont pas accessibles au grand public en général, il faut un peu fouiller pour les trouver, puis elles n'intéressent pas ceux qui se limitent à ce monde. L'exemple de Bouddha montre que pour échapper aux cycles sans fin du naraka, ou le purgatoire pour nous, le détachement aux choses matérielles (autant qu'aux êtres) trouve un écho libérateur, bénéfique dans l'autre monde. Par ces chroniques chrétiennes et dialogues avec des âmes, la connaissance du purgatoire s'ouvre à nous quant au maintien de l'existance après la mort et des conditions d'un chacun.

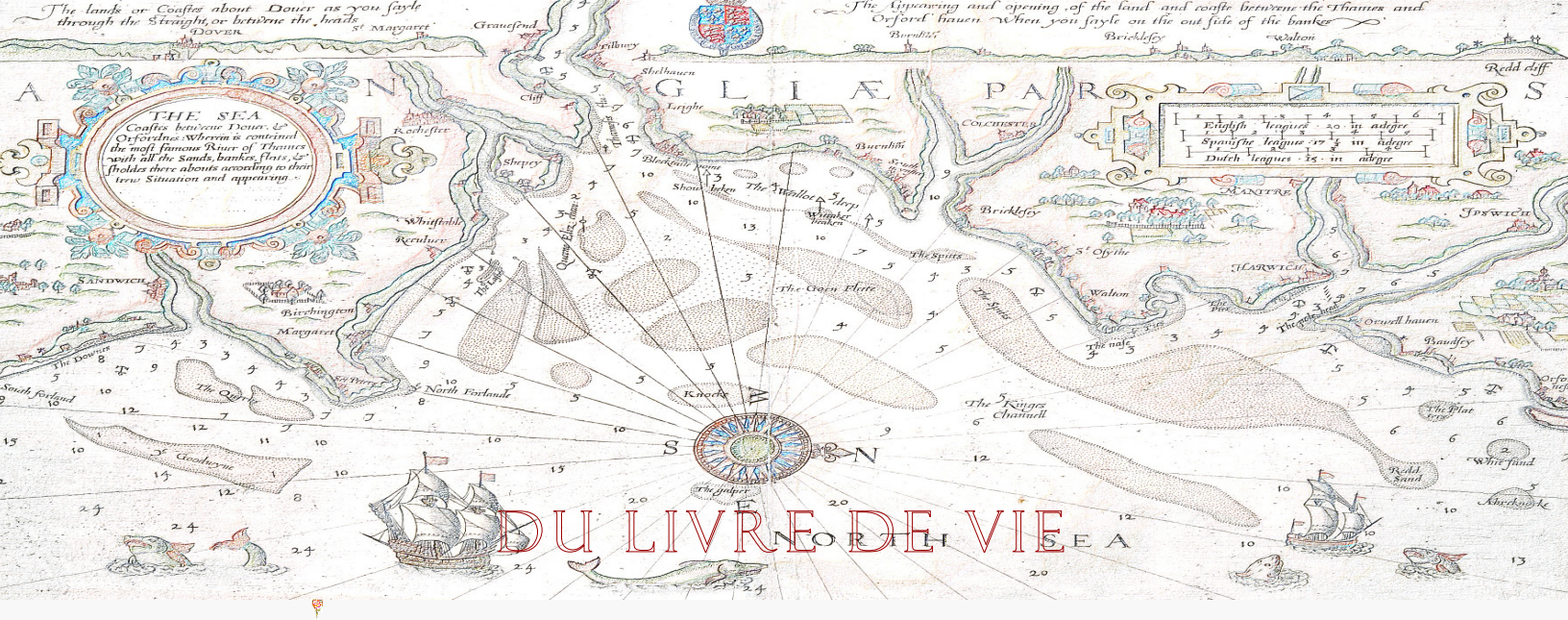
Ces textes centenaires sont le fruit d'un travail de scribes consciencieux envers qui nous pouvons accorder entière crédibilité. À noter que ces textes n'ont pas été recensés à des fins scientifique et analytique, ni sensationnel (la dernière chose dont les âmes auraient besoin c'est d'être regardées comme des curiosités), mais plutôt pour aborder la vie sous l'angle universel de Dieu.

Feu mon père disait qu'un train en cache un autre, je vous souhaite donc très sincèrement une bonne destination.

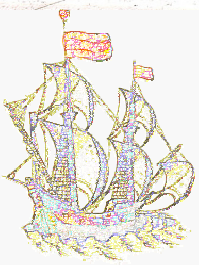
À Dieu, gloire et honneur.

J. Legrand, éditrice

A Generall Carde, & discription of the Sea Coastes of Europe, and nauigation in this booke conteyned
Englishe Leagues 26 in a degree
Spanishe Leagues 17½ in a degree
Dutch Leagues 15 in a degree
YSLAND
LAPLAND
FINLAND
SVEDIA
STOKHOLM
OCEA. GERM.
POMEREN
POLONIA
BESGIA
FRANCIA
VENETIA
ITALIA
GASCONIA
BORDEAVX
CATALONIA
GALICIA
BISCAIA
HISPANIA
PORTVGALIA
ANDALVSIA
MARE HISPANICVM
MARE MEDITERRANEVM
BARBARIA
AFRICA
TVRKIA
HONI SOIT QVI MAL Y PENSE



DU LIVRE DE VIE



Louange infinie au Dieu de toute pureté
qui a donné la foi à une poignée de terre.[1]

D'Averoult 1606, Fleurs des exemples, vol. I, p.110

Jean

Un prêtre nommé Jean, homme de bien, natif de la ville de Lyon *France*, ayant entendu le bon rapport des religieux-ermites (de l'ordre de Saint-Augustin), proposa de soi-même de se faire religieux de l'ordre de Citeaux. Mais il changea de propos peu après. En satisfaction dequoy il entreprit le pèlerinage de Saint-Jacques en Galice *Espagne* : lequel ayant été achevé avec grande dévotion, il retourna en ladicte ville où il fut recueilli avec grande joie par ses parents. Or, comme il se trouvait travaillé du voyage, il s'en alla prendre du repos. Il advint qu'en dormant, incontinent notre-seigneur Jésus Christ se présenta à lui avec deux de ses apôtres, à savoir Pierre *Céphas* et Jacques *Jacob*. Pierre tenait dans sa main un livre où les noms étaient inscrits en lettre d'or. Notre-seigneur lui ayant commandé d'ouvrir le livre, il commença à lire, et lut là aussi le nom dudit Jean. Notre-seigneur dit :

— Ôtez-le, ôtez-le de là, effacez son nom. Il avait promis d'être mon servant et il a manqué à sa promesse.

— Mon-seigneur je vous prie, n'effacez pas son nom, lui qui a été mon pèlerin, dit Jacques pour s'interposer.

— Il devait être mon citoyen, non pas ton pèlerin. N'est-ce pas mieux d'être mon citoyen que ton pèlerin ?

— Seigneur très-pitoyable je vous supplie, ne l'effacez pas, ne l'effacez pas. Je réponds de lui qu'il fera ce qu'il a promis, dit l'apôtre Jacques en persistant avec supplication.

— Quand le fera-t-il ? dit notre-seigneur

— En dedans de quinze jours, répondit l'apôtre.

Jean se réveilla à ces mots et se prosterna jusqu'à terre pour remercier Jacques de son pleige, et dit avec larmes :

— Je ferais sans doute ce que si miséricordieusement avez promis pour moi.

Peu de temps après il s'endormit. Derechef notre-seigneur lui apparut avec ses mêmes apôtres et commanda d'ouvrir le livre. Jean entendit Pierre lire :

— Nous te ferons ornements et chaînes d'or diversifiées d'argent.

Jean se leva aussitôt pour accomplir son voeu au jour qui était dit. Il fut le premier abbé *de ce nom* du couvent de Bonneval ; puis évêque de Valence,[2] renommé pour beaucoup de miracles.

Légende : Les mots en (parenthèse) font partie intégrante du texte d'origine, ceux indiqués entre [crochet] et en *italique* sont aux fins de précision. Notez que les termes en vieux français n'ont pas été modifiés.

[1] Journal Asiatique de 1845, tome 6, p.455 (Adam)

[2] Péricaud 1839, Biographie lyonnaise, p.155 | Jean, abbé de Bonneval en même temps que Hugues en 1214, fut un des douze religieux de l'ordre de Citeaux choisis par Innocent II pour travailler la conversion des albigeois. Mémoires de la Société des lettr.es, sc. arts de l'Aveyron, t.9, 1859-1867, p.59.

Brunet 1848, Les Évangiles apocryphes, p.20 | De Plancy 1860, Légendes du Nouveau Testament, p.131 (St Joseph) | Migne 1856, Dictionnaire des apocryphes, tome I, p.1029 (ms arabe no 255 Bibl. du roi, trad. latin) | Wallin 1722, Histoire de Joseph le charpentier (mss arabes)

Joseph

Dans le nom de Dieu. Histoire de la mort du pieux vieillard Joseph dont la vie fut de cent-onze ans, ce qui arriva le 20e du mois d'ab. C'est notre-seigneur Jésus Christ lui-même qui a rapporté cette histoire à ses disciples sur le Mont des oliviers, sur les travaux de Joseph et la consommation de ses jours. Les apôtres conservèrent ce discours et le firent consigner par écrit dans la bibliothèque à Jérusalem. Que leur prière nous protège. Il arriva, un jour que le sauveur, notre-seigneur et maître Jésus Christ, était assis avec ses disciples sur le mont des oliviers, et que tous étaient réunis ensemble, il leur dit :

— Mes frères et mes amis, enfants du Père qui vous a choisis parmi tous les hommes. Vous savez que je vous ai souvent annoncé qu'il fallait que je sois crucifié, et que je meure, pour le salut d'Adam et sa postérité, et que je ressuscite d'entre les morts. J'ai à vous confier la doctrine du saint évangile, qui vous a déjà été annoncée, afin que vous la prêchiez dans le monde entier. Je vous couvrirai de la vertu d'en haut, je vous remplirai du saint Esprit, quand vous annoncerez à toutes les nations la pénitence et la rémission des péchés. Car un seul verre d'eau qu'un homme retrouve dans le siècle futur est plus précieux et plus grand que toutes les richesses de ce monde entier. L'espace que peut occuper un seul pied dans la maison de mon Père l'emporte en excellence et en valeur sur tous les trésors de la terre. Et une seule heure dans l'heureuse habitation des justes donne plus de joie et a plus de prix que mille années parmi les pécheurs. Quant à eux, leurs gémissements et leurs plaintes ne cesseront pas et leurs larmes n'auront pas de fin ; ils ne trouveront à aucun moment ni consolation ni repos. Et maintenant, vous qui êtes mes membres honorables, allez prêcher à toutes les nations, portez-leur la nouvelle loi en leur disant :

Le Seigneur informe chacun diligemment de l'héritage auquel il a droit. Il est l'administrateur de la justice, et des anges qui châtieront ses ennemis, et combattront au jour de la bataille ; car Dieu examinera chaque parole oiseuse et insensée qu'auront dite les hommes, et ils en rendront compte. Personne ne sera exempté de la loi de la mort, et les oeuvres de chacun seront mises au grand jour au moment du jugement divin, qu'elles furent bonnes, qu'elles furent mauvaises. Annoncez cette parole que je vous ai dite aujourd'hui, que le fort ne tire pas vanité de sa force, ni le riche de ses richesses, mais que celui qui veut être glorifié se glorifie dans le Seigneur.

Il fut un homme instruit nommé Joseph יוֹסף, né à Bethléem, la cité du roi David, de la tribu de Judah יהודה, savant dans la doctrine de la loi, qui fut fait docteur dans le Temple du Seigneur. Il exerça aussi la profession de charpentier en bois. Il prit une épouse selon l'usage des hommes et engendra d'elle des fils et des filles, à savoir quatre fils et deux filles. Et les noms des fils sont, Jude, Juste, Jacob et Simon. Les noms des deux filles, Assia et Lidia. À la fin, l'épouse du juste Joseph mourut, après avoir eu pour but la gloire de Dieu dans chacune de ses actions. Joseph cet homme juste, mon père suivant le monde, et le fiancé de ma mère Marie, travaillait à son métier de charpentier avec ses fils. Quand le juste Joseph devint veuf, Marie ma mère bénie avait achevé sa douzième année : ses parents l'avaient offerte dans le Temple lorsqu'elle n'avait que trois ans, et elle passa neuf ans dans le Temple du Seigneur. Quand les sacrificateurs virent que cette vierge craignant Dieu entrait dans l'adolescence, ils parlèrent entre eux, disant :

— Cherchons un juste et pieux à qui confier Marie jusqu'au temps de ses noces, de crainte qu'il arrive dans le Temple ce à quoi les femmes sont sujettes : ne péchons pas son nom pour que Dieu ne s'irrite.

Envoyant immédiatement des messagers, ils convoquèrent douze vieillards de la tribu de Judah, ils écrivirent les noms (des douze tribus d'Israel) et le sort tomba sur le juste Joseph, un pieux vieillard. Et les sacrificateurs dirent à ma mère :

— Va avec Joseph, et demeure avec lui jusqu'au temps des noces.

Le juste Joseph reçut ma mère et il la conduit dans sa maison. Marie trouva Jacques le-mineur abattu et désolé dans la maison de son père, à cause de la perte de sa mère, et elle en prit soin. De là vient que Marie a été appelée la mère de Jacob. Ensuite Joseph la laissa dans sa maison et alla dans l'atelier où il exerçait la profession d'ouvrier charpentier. La vierge resta dans sa maison deux ans, jusqu'à sa 14e année achevée.

Je l'ai chérie d'un mouvement particulier de la volonté avec le bon plaisir de mon Père et le conseil du saint Esprit : je fus incarné en elle par un mystère qui surpasse l'intelligence de toute créature.

Trois mois s'étaient écoulés après la conception, quand Joseph l'homme juste revint de l'endroit où il exerçait son métier et reconnut que la vierge ma mère était enceinte. Il fut troublé dans son esprit et songeait à la renvoyer en secret ; dans sa peur, sa tristesse, et l'angoisse de son coeur, il ne put ni boire, ni manger de ce jour. Vers le milieu du jour, Gabriel le prince des anges lui apparut en songe, exécutant l'ordre qu'il avait reçu de mon Père en lui disant :

— Joseph, saint fils de David, n'aie crainte de recevoir Marie pour fiancée. Elle enfantera un fils conçu du

saint Esprit, que tu nommeras Jésus, c'est lui qui gouvernera toutes les nations avec un sceptre de fer.

L'ange s'éloigna, ayant ainsi parlé. Joseph sortit de son sommeil et obéit à ce que l'ange du Seigneur lui prescrit et Marie resta avec lui. Quelque temps s'étant écoulé, il parut un édit de l'empereur Auguste César que chacun sur terre habitable se fit inscrire dans sa ville natale. Et le-juste vieillard, Joseph sortit et prit avec lui Marie. Quand ils vinrent à Bethléem, Joseph inscrit son nom sur le registre, car Joseph fils de David, fiancé à Marie, était de la tribu de Judah. Le moment de sa délivrance approchait, Marie m'enfanta dans une caverne près du sépulcre de Rachel, femme du patriarche Jacob et mère de Joseph et de Benjamin.

Mais satan alla annoncer ces choses à Hérode, le grand-père d'Archelaus ; cet Hérode était celui qui ordonna de décapiter Jean *le-baptiste*, mon ami et parent. Pensant que mon royaume était de ce monde, il me fit chercher avec soin. Mais le pieux vieillard en fut averti en songe, et en se levant il prit ma mère qui m'emporta dans ses bras, et Salomé se joignit à eux pour les accompagner dans leur voyage. Parti de sa maison, il se retira en Égypte et y demeura une année entière jusqu'à ce que le courroux d'Hérode se fût dissipé.

Hérode mourut d'une manière horrible : il portait le poids du sang innocent qu'il avait versé en faisant injustement périr des enfants en lesquels il n'y avait pas de péché. Ce tyran impie Hérode étant mort, mes parents revinrent dans la terre d'Israel et ils habitèrent dans une ville de Galilée que l'on nomme Nazareth. Joseph reprit son métier de charpentier et gagnait sa vie par le travail de ses mains ; jamais il ne devait sa nourriture au travail d'autrui ainsi que le prescrit la loi de Moshé. Genèse 3:19

Les années s'écoulaient, le vieillard s'avança grandement en âge, il n'éprouva cependant aucune infirmité corporelle, la vue ne le quitta pas et aucune dent de sa bouche ne tomba, et son esprit ne connut jamais un moment de délire. Mais semblable à un enfant, il portait dans toutes ses occupations la vigueur de la jeunesse et il conserva ses membres entiers et exempts de toute douleur. Sa vieillesse était fort avancée, car il avait atteint l'âge de cent onze ans. Juste et Simon, fils aînés de Joseph, ayant pris des épouses, allèrent dans leurs familles, et ses deux filles se marièrent aussi et elles se retirèrent dans leurs maisons. Dans la maison de Joseph il resta Jude, Jacques le-mineur, et ma mère, et je demeurais avec eux comme si j'avais été un de ses fils, et avais passé toute ma vie sans avoir commis aucune faute : j'appelai Marie, ma mère, et Joseph, mon père, et je leur étais soumis en tout ce qu'ils prescrivaient. Je ne leur ai jamais désobéi, je me conformai à leurs volontés comme le font les autres hommes qui naissent sur la terre. Je n'ai jamais provoqué leur colère, ni leur ai opposé une parole dure ou une réponse qui montrait de l'irritation ; au contraire je leur ai témoigné un grand attachement, les chérissant comme la prunelle de l'oeil. Il arriva ensuite que l'instant de la mort du pieux Joseph approcha et le moment vint où il devait quitter ce monde comme les autres hommes assujettis à retourner à la terre. Son corps étant près de sa destruction, l'ange du Seigneur lui annonça que l'heure de sa mort était proche : alors la crainte s'empara de lui et son esprit tomba dans un trouble extrême. Se levant, il alla à Jérusalem et entré dans le Temple du Seigneur, il répandit des prières devant le Sanctuaire, il dit :

— O Dieu, auteur de toute consolation ! Dieu de toute miséricorde. Seigneur du genre humain entier. Dieu de mon âme, de mon esprit et de mon corps. Je t'adore en suppliant, mon Dieu et Seigneur, si mes jours sont déjà consommés et si le temps arrive où je dois sortir de ce monde, envoie, je te le demande, le grand Michel, le prince de tes anges, et qu'il demeure avec moi afin que mon âme misérable sorte de ce corps débile sans souffrance, sans crainte et sans impatience. Car une grande épouvante et une violente tristesse s'emparent de tous les corps au jour de leur mort, qu'ils soient hommes ou femmes, bêtes des champs ou des bois, qu'ils rampent sur la terre ou qu'ils volent dans l'air : toutes les créatures sous le ciel dans lesquelles est l'Esprit de vie sont frappées d'horreur, de grande crainte et de répugnance extrême lorsque leurs âmes sortent de leurs corps. Maintenant mon Dieu et Seigneur, que ton saint ange prête assistance à mon âme et à mon corps jusqu'à ce que leur séparation se soit opérée. Et que la face de l'ange désigné pour me garder depuis le jour où j'ai été formé, ne se détourne pas de moi mais qu'il soit mon compagnon jusqu'à ce qu'il me conduise à toi. Que son visage soit pour moi plein d'allégresse bienveillante et qu'il m'accompagne en paix. Ne permet pas que les démons à l'esprit effrayant s'approchent de moi sur le chemin par lequel je dois aller, jusqu'à ce que je parvienne heureusement à toi. Ne permets pas que les gardiens du paradis m'interdisent l'entrée. En dévoilant mes fautes, ne m'expose pas à la honte en face de ton tribunal terrible. Que les lions ne se précipitent pas sur moi, et que les flots de la mer de feu que toute âme doit traverser ne submergent pas mon âme avant d'avoir contemplé la gloire de ta divinité. Dieu juge très-équitable, qui juge les mortels dans la justice et qui traite chacun selon ses oeuvres : assiste-moi dans ta miséricorde et éclaire ma voie pour que je parvienne à toi, source abondante de tous biens et glorieux pour l'éternité, ainsi soit-il.

Revenu chez lui dans la ville de Nazareth, il arriva ensuite que Joseph fût retenu au lit, saisi par la maladie. Le temps venu où il devait mourir (ainsi qu'est le destin de tous les hommes), il éprouva une vive souffrance de maladie ; c'était la première qu'il en fut atteint depuis le jour de sa naissance, ainsi qu'il avait plu au messie d'ordonner les choses relatives à Joseph. Il vécut quarante ans avant de contracter mariage et sa femme passa avec lui quarante-neuf ans ; quand ils furent écoulés elle mourut ; un an après sa mort, les sacrificateurs confièrent à Joseph la garde de ma bénie mère Marie jusqu'au temps des noces ; elle resta deux ans dans sa maison, et la troisième année de son

séjour chez Joseph, alors âgée de quinze ans. Elle m'enfanta sur terre par un mystère qu'aucune créature ne peut pénétrer ni comprendre, si ce n'est moi, mon Père et l'Esprit saint, constituant avec moi une essence unique. L'âge de mon père ce juste vieillard arriva ainsi à cent onze ans, mon Père céleste l'ayant voulu. Le jour où son âme se sépara de son corps était le 26e jour du mois d'ab. Il commença à perdre un or d'éclatante splendeur, c'est-à- dire son intelligence à la science. Il prit du dégoût pour les aliments et la boisson, et il perdit toute son habileté dans l'art de charpentier. Le 26e jour du mois d'ab, il arriva que l'âme du vieillard Joseph le-juste s'inquiéta pendant qu'il était en son lit, car il ouvrit sa bouche en poussant des soupirs et il frappa ses mains l'une contre l'autre et il cria d'une voix élevée de cette manière :

— Malheur au jour que je suis né dans ce monde, au ventre qui m'a porté, aux entrailles qui m'ont reçu, aux mamelles qui m'ont allaité, aux mains qui m'ont porté, qui m'ont élevé jusqu'à ce que j'eusse grandi : j'ai été conçu dans l'iniquité, ma mère m'a engendré dans le péché. Psaumes 51:5
Malheur à mes pieds qui m'ont soutenu. Jérémie 20:17
Malheur à ma langue et mes lèvres qui ont parlé, qui proféré des paroles de vanité, de reproche, de mensonge, d'ignorance, de dérision, d'instabilité et d'hypocrisie. Malheur à mes yeux qui ont contemplé le scandale.
Malheur à mes oreilles qui se sont complus aux discours calomniateurs.
Malheur à mes mains qui ont pris ce qui n'était pas leur propriété.
Malheur à mon ventre et à mes intestins qui ont voulu une nourriture dont l'usage leur est interdit.
Malheur à mon gosier qui consumait comme du feu tout ce qu'il trouvait.
Malheur à mes pieds qui ont cheminé dans des voies désagréables à Dieu.
Malheur à mon corps, malheur à mon âme rebelle à son créateur Dieu.
Que ferai-je lorsque j'arriverais à l'endroit où je dois paraître devant le juge de toute intégrité lorsqu'il me reprochera les oeuvres que j'ai accumulées dans ma jeunesse ? Malheur à l'homme qui meurt dans ses péchés.
Cette heure terrible, qui a déjà frappé mon père Jacob lorsque son âme s'envola de son corps, la voici, elle est proche. Oh que je sois le misérable digne de compassion aujourd'hui. Mon Dieu, seul directeur de mon âme et de mon corps, agissez envers eux selon son bon vouloir.

Telles furent les paroles que prononça ce juste vieillard Joseph. Et moi, entré pour m'approcher de lui, je trouvai son âme violemment troublée, il était livré à une grande angoisse, et je lui dis :

— Salut mon père Joseph, homme juste, comment est ta santé ?

— Je te salue maintes fois mon fils chéri, me répondit-il. La douleur et la crainte de la mort m'ont entouré, mais dès que j'ai entendu ta voix, mon âme a connu le repos. O Jésus de Nazareth, Jésus mon consolateur, Jésus le libérateur de mon âme, Jésus mon protecteur ! Jésus, nom très-doux dans ma bouche et pour ceux qui l'aiment ! Oeil qui voit et oreille qui entend, exauce-moi moi ton serviteur. Je t'honore aujourd'hui en toute humilité, je répands mes larmes devant toi. Tu es mon-seigneur, ainsi que l'ange me l'a annoncé bien souvent, surtout en ce jour où mon âme s'agitait de mauvaises pensées à cause de Marie la pure qui avait conçu, et que je songeais à renvoyer en secret. Car tandis que je méditais ce projet, voici que par un mystère admirable, les anges du Seigneur m'apparurent dans mon sommeil en me disant : O Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour fiancée, ne t'afflige pas de ce qu'elle a conçu, ne profère pas à cet égard des paroles répréhensibles ; car elle est fécondée par l'opération du saint Esprit, et enfantera un fils qui portera le nom de Jésus ; c'est lui qui rachètera les péchés de son peuple. Ne reprends pas ma faute, seigneur, j'ignorais les mystères de ta nativité. Je me souviens du jour qu'un enfant périt par la morsure d'un serpent et que ses parents voulaient te livrer à Hérode en disant que tu l'avais fait mourir, mais tu le ressuscitas des morts et tu leur rendis. Quand je m'approchai de toi et te pris la main, te disant : Prends garde à toi mon fils. Mais tu m'as répondu : N'es-tu pas mon père suivant la chair… je t'enseignerai qui je suis. Et maintenant mon-seigneur, ne t'irrite pas contre moi, ne me condamne pas à cause de cette heure, je suis ton esclave, le fils de ta servante. Toi tu es mon-seigneur et mon sauveur, le fils de Dieu.

Après que Joseph eut parlé ainsi, il ne pouvait pleurer davantage et je vis que la mort le dominait déjà. Ma mère se leva et dit en s'approchant de moi :

— Mon fils. Joseph va trépasser.

— Mère, cette nécessité même de mourir fut imposée à toutes les créatures qui naissent en ce monde, la mort l'a obtenu comme son droit assuré sur toute la race humaine ; et toi ma mère, et tout le reste des êtres humains, vous devez vous attendre à voir se terminer votre vie. Et je vous dis que tous les saints, et encore plus tous les hommes qui naîtront dans ce monde, qu'ils soient justes ou pervers, doivent nécessairement goûter à la mort. Pourtant ta mort et la mort de ce pieux vieillard n'est pas une mort mais une entrée dans la vie éternelle qui ne connaît pas de fin. Le corps que j'ai reçu de toi est également sujet à la mort. Mais lève-toi, approche-toi de Joseph afin que tu voies ce qui arrivera au moment où son âme se séparera de son corps.

Marie alla et entra dans le lieu où était Joseph, J'étais assis à ses pieds et le regardait, les signes de la mort apparaissaient déjà sur son visage. Il leva la tête et me regarda en fixant les yeux sur moi, mais n'avait aucune force de parler

à cause de la douleur de mort qui le tenait enfermé (il poussait de grands soupirs). Je tins ses mains durant l'espace d'une heure entière, car il avait tourné son visage vers moi et me faisait signe de ne pas l'abandonner ; puis j'ai posé ma main sur sa poitrine et je pris son âme déjà près de sa gorge au moment de sortir de sa retraite. Quand ma mère vit que je touchais le corps de Joseph, elle toucha ses pieds et les trouva déjà froids et privés de vie. Elle me dit :

— Ses pieds ont commencé à froidir, ils sont froids comme la neige.

Elle réunit ses fils et ses filles puis elle leur dit :

— Venez tous tant que vous êtes, approchez de votre père, car certainement son dernier moment est arrivé.

Assia, la fille de Joseph, dit :

— Malheur à moi, mes frères, car c'est la même maladie dont notre mère est morte.

Elle pleura et poussait des cris de douleur, et tous les autres enfants de Joseph répandirent aussi des larmes. Moi et ma mère Marie pleurions avec eux.

En me tournant je vis la mort s'approcher, et avec elle toutes les puissances de l'abîme - leurs armées et leurs satellites ; leurs vêtements, leurs bouches, leurs visages jetaient du feu. Quand mon père Joseph les vit venir à lui, ses yeux furent inondés de larmes, en même temps il gémit d'une manière non ordinaire. Voyant alors la violence de ses soupirs, je repoussai la mort et toute la foule de ses ministres dont elle était accompagnée, et j'invoquai mon Père miséricordieux :

— O Père de toute clémence, oeil qui voit, oreille qui entend, écoute mes supplications et prières pour le vieillard Joseph : envoie Michel le prince de tes anges et Gabriel le héraut de la lumière, et toute la lumière de tes anges, que tout leur ordre chemine avec l'âme de mon père Joseph jusqu'à ce qu'ils te l'aient amenée. Voici l'heure où mon père a besoin de miséricorde.

Michel et Gabriel vinrent vers l'âme de Joseph et la prirent dans un linceul éclatant, et il rendit l'esprit dans les mains de mon Père le-miséricordieux et la paix lui fut accordée (aucun de ses enfants ne sut qu'il s'était endormi). Les anges préservèrent son âme des démons des ténèbres qui étaient placés sur la route, et louèrent Dieu jusqu'à ce qu'ils l'aient conduit au lieu où habitent les justes. Son corps resta étendu, sans couleur, et j'approchai mes mains de ses yeux et les fermai ainsi que j'avais fermé sa bouche ; et je dis :

— Ma mère, où est l'art auquel il s'est consacré tout le temps qu'il a vécu en ce monde… car il a péri avec lui, il est comme s'il n'avait jamais existé. Ecclésiaste 9:10

Quand les enfants de Joseph entendirent que je parlais avec ma mère, ils connurent qu'il avait expiré ; ils versèrent des larmes et crièrent de douleur. Je leur dis :

— La mort de votre père n'est pas la mort mais la vie éternelle. Délivré des épreuves de ce siècle, il est entré dans le Repos éternel qui ne connaît pas de fin.

Quand ils entendirent ces paroles ils déchirèrent leurs vêtements en pleurant. Apprenant leur désolation, des gens de toute la Galilée et quelques habitants de Nazareth vinrent et pleurèrent depuis la 3e jusqu'à la 9e heure. Et à la 9e heure ils allèrent tous à la chambre de Joseph et emportèrent son corps, après l'avoir frotté de parfums précieux. Je m'adressais en prière à mon Père céleste, cette même prière que j'écrivis de ma main avant que je fusse dans le sein de la vierge Marie. Dès que je l'eus finie et que j'eus dit amen, une grande multitude d'anges apparut et j'ordonnai à deux d'entre eux d'étendre une étoffe éclatante et d'envelopper le corps de Joseph. Je m'approchai de Joseph et dis :

— Que l'odeur de mort et la puanteur ne dominent pas en toi, que nul ver ne sorte de ton corps. Qu'aucun de tes membres ne soit brisé, ni un cheveu arraché de ta tête, qu'aucune partie de ton corps ne périsse mais reste sans corruption jusqu'au festin de mille ans. Que tout mortel qui aura eu soin de faire ses offrandes au jour de ta commémoration soit béni : je le récompenserai dans la congrégation des fidèles. Qui aura donné de la nourriture aux indigents, aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, leur distribuant le fruit du travail de ses mains le jour que l'on célèbre ta mémoire, en ton nom, ne sera pas dénué de biens durant tous les jours de sa vie. Qui en ton nom aura donné à une veuve ou un orphelin un verre d'eau pour se désaltérer, je lui accorderai que tu partages avec lui le banquet des mille ans. Je bénirai tout homme qui aura soin de faire ses offrandes le jour de ton souvenir, et je le lui rendrai dans la congrégation des fidèles, je le lui rendrai jusqu'à trente, soixante, cent pour un. Qui retracera l'histoire de ta vie, tes épreuves, et séparation du monde, et ce discours sorti de ma bouche, je le confierai à ta garde tant qu'il demeurera en cette vie : quand son âme désertera son corps, qu'il lui faudra quitter ce monde, je brûlerai le livre de ses péchés, je ne le tourmenterai d'aucun supplice au jour du jugement, et il traversera la mer de feu et la franchira sans douleur ni obstacle. Celui auquel il naîtra un fils et qui lui donnera le nom de Joseph n'aura pas de part à l'indigence et à la mort qui ne finit pas. Tel ne sera pas le sort de tout homme avide et dur qui n'accomplira pas ce que j'ai prescrit.

Les principaux habitants de la ville se réunirent ensuite dans le lieu où était placé le saint corps du vieillard Joseph.

Ils apportaient avec eux des bandes d'étoffes dont ils voulurent l'envelopper selon l'usage répandu parmi les juifs ; mais ils trouvèrent que son linceul tenait si fortement à son corps que lorsqu'ils cherchèrent à l'enlever, il ne pouvait être déplacé et avait la dureté du fer, et ne purent trouver aucune couture qui en indiquait les extrémités, ce qui les remplit d'un grand étonnement. Quand enfin ils le portèrent auprès de la caverne et qu'ils ouvrirent la porte pour placer son corps avec ceux de ses pères, alors il me revint à l'esprit le jour où il cheminait avec moi vers l'Égypte et je me remémorai toutes les peines qu'il avait supportées à cause de moi, et je pleurai sa mort beaucoup de temps. Et me penchant sur son corps, je dis :

— O mort qui fais évanouir toute science et qui excites tant de larmes et tant de cris de douleur, certes c'est Dieu mon père qui t'a accordé ce pouvoir ; les hommes meurent suite à la désobéissance d'Adam et de sa femme Ève. La mort n'épargne aucun d'entre eux, mais nul ne peut être retiré de ce monde sans permission de mon père. Il y a eu des hommes dont la vie s'est prolongée jusqu'à neuf cents ans, mais ils ne sont plus, tous ont succombé et aucun d'eux n'a jamais dit, Je n'ai pas goûté la mort, quoique longue ait été la carrière de certains d'entre eux. Il a plu à mon Père d'infliger cette peine à l'humain. Aussitôt que la mort vit quel commandement lui venait du ciel, elle a dit : J'irai contre l'homme, je ferai autour de lui un grand ébranlement. Adam ne s'était pas soumis à la volonté de mon Père et avait transgressé ses ordres, mon Père se mit en colère contre lui et l'a livré à la mort : c'est ainsi que la mort est entrée en ce monde. Si Adam avait observé les ordres de mon Père, la mort n'aurait jamais eu d'empire sur lui. Pensez-vous que je ne pourrai pas demander à mon Père de m'envoyer un char de feu pour recevoir le corps de mon père Joseph, pour le transporter au Séjour de repos où habiter avec les saints ? Mais cette angoisse, cette punition de mort, est descendue sur toute la race humaine à cause du détournement d'Adam. C'est pour ce motif que je dois mourir dans la chair, non à cause de mes oeuvres, mais pour que les hommes que j'ai créés obtiennent grâce.

Ayant dit ces paroles, j'embrassai le corps de mon père Joseph et pleurai sur lui. Les autres ouvrirent la porte du sépulcre et ils déposèrent son corps à côté du corps de son père Jacob. Lorsqu'il s'endormit, il avait accompli cent onze ans. Aucune dent ne lui occasionna jamais de douleur, ses yeux conservèrent toute leur pénétration, sa taille ne se courba pas, ses forces ne diminuèrent pas, il s'occupait de sa profession d'ouvrier en bois jusqu'au dernier jour de sa vie. Et ce jour fut le 26e du mois d'ab. Après que nous, les apôtres, l'avons entendu, nous nous sommes levés et lui avons rendu hommage en nous inclinant profondément. Nous avons dit :

— Tu nous as fait grande grâce d'entendre les paroles de vie. Nous sommes surpris quant au sort d'Henoc et d'Élyahou qui n'ont pas été sujets à la mort et habitent la demeure des justes jusqu'au jour présent, car leurs corps n'ont pas vu la corruption. Et Joseph, ton père suivant la chair, tu nous as ordonné d'aller dans le monde entier prêcher le saint évangile, et tu as dit : Annoncez-leur la mort de Joseph, célébrez le jour consacré à sa fête par une sainte solennité. Qui retranchera ou ajoutera quelque chose de ce discours commettra un péché. Aussi nous sommes surpris que depuis le jour que tu es né à Bethléem, Joseph t'a appelé son fils suivant la chair. Pourquoi ne l'as-tu pas rendu immortel ainsi que le sont Henoc et Élyahou ? Car tu dis qu'il fut juste et élu.

— La prophétie de mon Père s'est accomplie sur Adam à cause de sa désobéissance, car toutes choses s'accomplissent suivant la volonté de mon Père, répondit le seigneur. Si l'homme transgresse les préceptes de Dieu, s'il accomplit les oeuvres du diable en commettant le péché, son âge s'accomplit : il se conserve en vie pour pouvoir faire pénitence et éviter d'être remis aux mains de la mort. S'il s'est appliqué aux bonnes oeuvres, la durée de sa vie est prolongée pour que la réputation s'accroisse par sa vieillesse et que les justes imitent son exemple. Un homme que vous voyez l'esprit se mettre en colère promptement, ses jours seront abrégés ; ce sont ceux qui sont enlevés à la fleur de leur âge. Chaque prophétie que mon Père a prononcée concernant les fils des hommes doit s'accomplir en toute chose. Et pour ce qui concerne Henoc et Élyahou, ils sont encore en vie aujourd'hui, conservant les mêmes corps quand ils sont nés. Quant à mon père Joseph, il ne lui a pas été donné de rester dans son corps comme à eux. Même si un homme aurait vécu des myriades d'années sur cette terre, il serait malgré tout forcé de changer la vie contre la mort.

Dubeux 1836, Chronique de Tabari, vol. I, p.88

Henoc

Henoc חנוך *litt. Édris* - que la paix soit sur lui - était prophète, revêtu du caractère d'apôtre. Or de son temps, tous les hommes étaient adorateurs du feu, car Éblis satan - que Dieu le maudisse - avait trompé Caïn : et lorsque le Dieu béni et très-haut envoya Henoc vers ses frères, ils ne lui obéirent pas. Or Henoc - que la paix soit sur lui - leur lisait des livres, et ces livres étaient les livres d'Abraham - que la paix soit sur lui. Avec ces livres il appela les hommes à Dieu. On dit que pendant dix ans environ, il ne se coucha jamais la nuit, et qu'au lieu de dormir il priait et lisait les livres d'Abraham. Or le premier homme qui, après Adam, plaça le roseau sur le papier pour écrire fut Henoc. Il savait coudre et faire le métier de tailleur. Il fut le premier qui introduisit l'usage de tailler et de coudre les vêtements, et il était très habile dans tous les ouvrages. De son temps les hommes n'avaient pas de vête-

ments cousus, ils portaient tous des peaux et de la laine. Ils jetaient les peaux sur leur corps, quant à la laine, ils en faisaient une espèce de feutre et s'en couvraient. Ils ne savaient même pas ce que sont les chemises et les caleçons. Or Henoc - que la paix soit sur lui - commença à couper les peaux et à en faire des chemises et des caleçons cousus. Ce fut lui qui introduisit dans le monde l'usage de tailler et de coudre les habits. Avec tout cela Henoc était nuit et jour constamment occupé à adorer et à servir le Dieu très-haut. Or après qu'Henoc eut passé tout ce temps-là en adoration, l'ange de la mort désira se lier d'amitié avec lui. Il alla donc sous une forme humaine vers Henoc, se montra à lui et lui dit :

— Je suis l'ange de la mort, je désire me lier d'amitié avec toi. À cause de la grandeur du culte que tu as rendu à Dieu, il te faut me faire une demande à laquelle il me soit possible de satisfaire.

— La demande que j'ai à te faire est que tu m'enlèves mon âme, dit Henoc à l'ange de la mort

— Je ne suis pas venu pour cela, lui répondit l'ange de la mort, ta vie n'a pas encore atteint son terme.

— C'est bien, mais enlève-moi mon âme pour quelques moments, et ensuite s'il me reste du temps à vivre encore, le Dieu incomparable et élevé me la rendra.

— Je ne puis faire ce que tu me demandes sans ordre du Dieu puissant et incomparable.

Ensuite l'ange de la mort présenta à Dieu la demande d'Henoc. Le Dieu puissant et incomparable connaissait parfaitement le but qu'avait Henoc en faisant cette demande. Il exauça sa prière et dit à l'ange de la mort :

— Accorde à mon servant la demande qu'il t'a faite.

Cela est un des miracles que le miséricordieux fit en faveur d'Henoc. Izrail l'ange de la mort enleva l'âme d'Henoc et au même instant le Dieu puissant et incomparable la rendit à ce dernier. Il le laissa jouir ensuite du temps qui lui restait à vivre. Après cela, Henoc se remit à servir et à adorer le Dieu très-haut, et l'ange de la mort devint son ami et alla souvent le visiter. Des années se passèrent, ensuite Henoc dit un jour à l'ange de la mort :

— O mon ami, j'ai encore une demande à te faire.

— Si je puis te l'accorder, je le ferai volontiers.

— Il faut que tu me montres l'enfer, car j'ai subi la mort et l'âme que j'ai doit rester avec moi ; maintenant je puis voir l'enfer.

— Je ne puis pas faire ce que tu me demandes sans ordre du Dieu puissant et incomparable.

Ensuite il exposa au Dieu puissant et incomparable la demande d'Henoc. Le Dieu très-haut répondit :

— Accorde à mon servant la demande qu'il t'a faite.

Cela est encore un des miracles que le miséricordieux fit en faveur d'Henoc. L'ange de la mort enleva Henoc. Il lui montra les sept étages de l'enfer, un à un. Il lui fit voir dans chaque étage les châtiments infligés à chaque classe de pécheurs. Il le remit ensuite à l'endroit où il l'avait pris. Henoc dit à l'ange de la mort :

— J'ai une autre demande à te faire. Pourrais-tu encore me l'accorder ?

— Quelle est cette demande ?

— Il faut que tu me montres le paradis de Dieu comme tu m'as montré l'enfer.

— Je ne puis pas faire ce que tu me demandes sans ordre du Dieu puissant et incomparable.

Il s'adresse ensuite à Dieu comme il l'avait déjà fait les autres fois. Le Dieu très-haut lui dit :

— Accorde à mon servant la demande qu'il t'a faite.

L'ange porta Henoc dans le paradis. Lorsqu'ils furent arrivés à la porte du paradis, Ridhwan *le chérub* ne les laissa pas entrer et pénétrer jusqu'aux habitants du paradis, et il dit à Henoc :

— Tu es homme et quelconque homme ne peut pas entrer dans le paradis avant d'avoir subi la mort.

— On m'a fait subir la mort, mon âme périssable m'a quittée. L'âme que j'ai maintenant doit rester éternellement avec moi, car Dieu - que son nom soit glorifié - m'a ressuscité.

L'ange de la mort rendit témoignage à la vérité des paroles d'Henoc. Ridhwan se laissa toucher et dit :

— Je ne puis rien faire sans ordre du Dieu puissant et incomparable.

L'ordre arriva à Ridhwan de la part de Dieu dont la gloire est infinie, d'ouvrir la porte du paradis et d'y laisser entrer Henoc. Toutes ces choses sont du nombre des miracles de Dieu en faveur d'Henoc. Et avant que l'ange de la mort et Henoc entrent dans le paradis, Ridhwan dit à ce prophète :

— Le temps maintenant n'est pas encore venu d'entrer dans le paradis : tant que les créatures n'auront pas été réunies dans le lieu du dernier jugement, il ne sera pas possible d'entrer dans le paradis. Entre cependant, vois le

paradis, tu en sortiras ensuite.

— Oui je ferai comme tu me l'ordonnes.

La première fois qu'Henoc entra dans le paradis, il y demeura quelques temps, il sortit à cause de la condition qu'il avait faite avec Ridhwan. Cette seconde fois, il dit à Ridhwan :

— O Ridhwan, j'ai laissé quelque chose dans le paradis.

Il revint sur ses pas et voulut entrer de nouveau dans le paradis. Ridhwan lui dit :

— Je ne permettrai pas l'entrée dans le paradis.

Une dispute s'éleva entre Ridhwan et Henoc - que la paix soit sur lui.

— Je suis un prophète, et le Dieu très-haut m'a envoyé trente livres, dit Henoc, et je les ai tous écrits ; jusqu'à présent je ne me suis pas révolté contre le Dieu puissant et incomparable. Dans ces livres que le Dieu très-haut m'a envoyés, il m'a promis le paradis. S'il faut avoir éprouvé la mort, je l'ai éprouvée, et le Dieu dont la gloire est infinie m'a ressuscité. S'il faut avoir vu l'enfer, je l'ai vu ; maintenant je suis venu dans le paradis, il est ma demeure ; Dieu loué très-haut me l'a promis. Et maintenant que je suis entré, je ne sortirai pas.

Henoc eut avec Ridhwan plusieurs paroles à ce sujet jusqu'à ce que l'ordre du Dieu puissant et incomparable arrive, et Ridhwan ne s'opposa plus à l'entrée d'Henoc - que la paix soit sur lui - et ce prophète resta dans le paradis où il est maintenant. Henoc eut un fils nommé Mathusalem ; lorsque ce fils sut que son père était pour toujours dans le paradis, il se mit à la souveraineté de la face de la terre, il appela les hommes à Dieu et il fit renoncer un grand nombre de personnes à l'adoration du feu. Il pratiqua la royauté pendant neuf cents ans, et il eut un fils qu'il nomma Lamech. La vie de Lamech fut de sept cent deux ans, et il mourut après ce temps. Lamech laissa un fils appelé Noah et le très-haut Dieu accorda à Noah le don de prophétie. Du temps de Noah, chaque homme suivait une religion différente ; les uns adoraient le feu, les autres adoraient les idoles. Entre Noah et Henoc - que la paix soit sur lui - il s'écoula mille sept cents ans.

De Plancy 1862, Légendes de l'autre monde pour servir à l'histoire, p.14

Romain

Thomas d'Aquin était à Naples *Italie*, priant dans l'Église des Frères-prêcheurs *San Domenico Maggiore* lorsque Romain, un frère laissé à Paris qui le remplaçait dans la chaire de théologie, apparut à Thomas, il lui dit :

— Je suis bien aise de votre arrivée. Depuis quand êtes-vous ici ?

— Je suis hors de ce monde. Il m'a été permis de venir à vous par votre mérite, dit Romain.

— Je vous prie de me dire si mes oeuvres sont agréables à notre-seigneur et dans quel état vous êtes ?

— Croyez que ce que vous faites est agréable à Dieu et persévérez dans la voie où vous êtes…

Je jouis de la vie éternelle. Néanmoins, j'ai subi quinze jours de peines pour avoir négligemment exécuté une clause d'un testament que l'évêque de Paris m'avait donnée en charge, dit Romain.

— Vous rappelez-vous combien nous avons débattu pour savoir si les sciences acquises en cette vie demeurent après la mort… je vous prie de m'en donner solution, lui dit Thomas.

— Ne me demandez pas cela : je me contente de voir mon Dieu, dit Romain.

— Le voyez-vous face à face ? reprit Thomas.

— Comme je vous vois, comme on nous l'a enseigné.

Lenoir (de Nangis) 1811, Histoire des arts en France prouvée par les monumens, p.223 ~ Louvet 1893, Le purgatoire d'après les saints, p.17

Dagobert

Dagobert 1er *Dagoberti* [603–638] avait tant de dévotion que durant son règne nos pères l'appelaient le grand Dagobert. fils de Chlothar II [575–604] le fils de Fredegund, il devint roi d'Austrasie 623–634, roi des francs 629–634, roi de Neustrie et de Bourgogne 629–639. Dernier roi mérovingien, de la dynastie franque qui couvre la Gaule et l'Allemagne. Quand le roi mourut, un ermite nommé Jean, qui vivait sur un îlot des côtes de Sicile, vit passer une barque dans laquelle Dagobert se faisait malmener par quatre démons, qui l'emmenaient pour précipiter son âme en enfer en l'Etna, volcan de Stromboli *petite île des côtes de Sicile* où des flammes de lave s'élancent continuellement. Sachant avoir expié une part de ses fautes sur terre et que la Justice de Dieu se satisferait du reste à purger au purga-

toire, l'âme de Dagobert invoqua ses protecteurs stDenys, stMaurice et stMartin qu'il honora de son vivant. Il supplia ces saints patrons de la France de se souvenir des magnifiques églises qu'il leur avait bâties durant sa vie, de le secourir en cette extrémité. Les trois saints vêtus de lumière descendirent aussitôt sur une nuée.

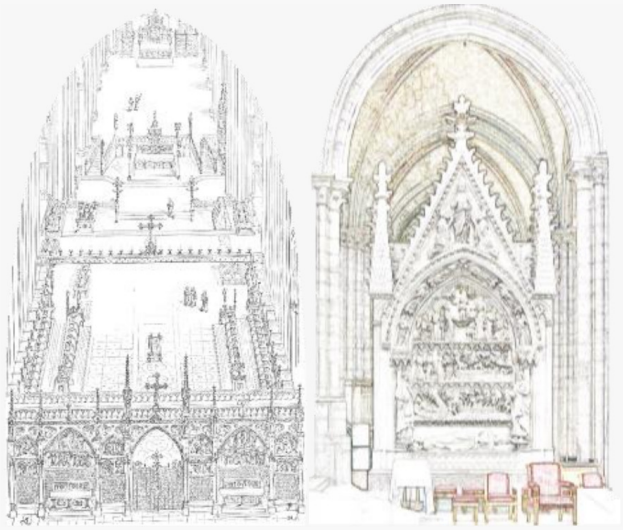
— Qui êtes-vous… venez-vous à mon secours ?

— Nous sommes les martyrs Denys et Maurice, et celui-ci est l'évêque Martin de Tours. Parce que tu nous as invoqués et que de ton vivant tu t'es montré fidèle serviteur, nous venons à ton appel pour te retirer des mains des démons et te conduire à l'Éternité bienheureuse.

Ils prirent des esprits infernaux leur tremblante victime, malgré leurs cris de rage, placèrent le prince au milieu d'eux et l'emportèrent au ciel en chantant :

> Heureux qui tu choisis et admets d'habiter dans tes parvis comblé du bien de ta maison. Ps 65:4
> Beatrus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabis in atriis tuis, replebitur in bonis domus tuae.

Voilà ce que l'ermite fit savoir à l'évêque quand il revint dans son diocèse. On remarqua qu'elle correspondait à la mort de Dagobert, c'est pourquoi, on inscrit ce récit sur le marbre de son tombeau où je l'ai vue gravée.



Basilique Abbaye st Denis
et tombeau de Dagobert

Montfaucon dit qu'un nommé Ansoald qui revenait de son ambassade de Sicile, aborda une petite île où se trouvait un vieil anachorète *ermite religieux* nommé Jean, dont la sainteté attirait bien des gens venus se recommander à ses prières. Ansoald entra en conversation avec ce saint ermite, et parlant des gaules et du roi Dagobert, Jean dit avoir été averti de prier Dieu pour l'âme du prince, car il l'avait vu en mer lié à un esquif *petit bateau*, que les démons maintenaient en le battant, et l'amenaient aux lieux de Vulcain. Dagobert cria au secours en appelant stDenis, stMaurice, et stMartin, les priant de le délivrer et le conduire dans le sein d'Abraham. Ces saints vinrent rapidement vers les démons ; ils leur reprirent son âme et l'emmenèrent au ciel en chantant des versets et des psaumes.

> Monseigneur saint Denis qui n'oblia mie son bon amy le roy Dagobert, requist à Nostre-seigneur Jesus Crist qui luy donast congié d'aler secourre la dicte ame; laquelle chose comme Nostre-seigneur luy eust ottroié, sainct Denis s'en ala et mena avecques luy Sainct Morise et aultres amys que le roy Dagobert avoit moult honorés en sa vie, et avecques eulx orent des anges qui les conduirent jusques en la mer, et quant ils vindrent là où les deables tenoient et ammenoient à grant feste l'ame du roy Dagobert, si le misrent entre eulx et se combattirent encontre les deable.

De Plancy 1862, Légendes de l'autre monde pour servir à l'histoire
Lehugeur 1870, La chanson de Roland, chant second
Du Fresnoy, Manuscrit de la bibliothèque royale, tome I

Ces âmes aux bonnes oeuvres

Charle Magne *Caroli Magnus, Charle 1er* [742–814, Allemagne], roi des francs, fils de Pépin le-bref, fils de Charles Martel *fondateur* de la dynastie des carolingiens. Turpin l'archevêque de Reims, étant à Vienne en Dauphiné *France*, après avoir célébré la messe dans ma chapelle, j'étais à dire mes heures et avais commencé *Deus in adjutorium meum*, Dieu viens à mon aide :

> Iehvah Dieu, hâte-toi de me délivrer, hâte-toi de me secourir… Qu'ils soient honteux et confus ceux qui en veulent à ma vie, qu'ils reculent et rougissent ceux qui désirent ma perte, qu'ils retournent en arrière par l'effet de leur honte ceux qui disent, Ah que tous ceux qui te cherchent soient dans l'allégresse et se réjouissent en toi, que ceux qui aiment ton salut disent sans cesse, Exalté soit Dieu ! Moi je suis pauvre et indigent. O Dieu, hâte-toi en ma faveur… Tu es mon aide et mon libérateur : Iehvah, ne tarde pas. Psaumes 70

Mon attention fut attirée vers mes fenêtres lorsque j'entendis de grands bruits, des clameurs du passage, d'une troupe en marche ; j'ouvris la verrière pour voir qui faisait ce tumulte et je vis une légion de démons, si nombreux qu'il fut impossible de compter. Bien qu'allant à grands pas, je remarquai un petit démon d'aspect effrayant qu'une première bande précédait ; il marchait en tête de la seconde qui s'élançait à quelques pas de distance à sa suite. Au nom du Créateur, je le conjurai par la foi chrétienne en Jésus Christ de me dire sur-le-champ où il allait avec ces troupes :

— Nous allons nous saisir de l'âme de Charle Magne qui sort de ce monde en ce moment même.

— Allez ! Et par le même ordre que je vous ai déjà donné, je vous adjure de repasser ici me rapporter ce que vous aurez fait, lui dis-je.

Dès qu'il disparut avec les siens, je me mis à réciter le premier psaume de tierce :

> I– Rendez grâce à Iehvah, car il est bon : éternel est son amour. Oui qu'Israel le dise : éternel est son amour. Que le dise la maison d'Aaron : éternel est son amour. Qu'ils le disent ceux qui craignent Iehvah : éternel est son amour.
>
> II– Dans mon angoisse j'ai crié vers Iehvah et il m'a exaucé, il m'a mis au large. Iehvah est pour moi, je ne crains pas : que pourrait un homme contre moi. Iehvah est avec moi pour me défendre et moi je braverai mes ennemis. Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes, mieux vaut s'appuyer sur Iehvah que de compter sur les puissants ! Toutes les nations m'ont encerclé : au nom de Iehvah je les détruis ! Elles m'ont cerné, encerclé : au nom de Iehvah je les détruis. Elles m'ont cerné comme des guêpes, ce n'était qu'un feu de ronces : au nom de Iehvah je les détruis ! On m'a poussé, bousculé pour m'abattre, mais Iehvah m'a défendu. Ma force et mon chant, c'est Iehvah, il est pour moi le salut.
>
> III– Donne Seigneur, donne le salut. Donne Seigneur, donne la victoire. Béni soit celui qui vient au nom de Iehvah! Nous vous bénissons de la maison de Iehvah! Le Seigneur Dieu nous illumine. Formez vos cortèges, rameaux en main jusqu'auprès de l'Autel. Tu es mon Dieu, je te rends grâce mon Dieu, je t'exalte ! Rendez grâce à Iehvah, car il est bon: éternel est son amour. Psaumes 117-118

À peine terminé, j'entendis revenir le vacarme de ces démons, et de la même fenêtre, je les vis tristes et abattus, et demandai au même quel avait été le résultat de leur course ? Il répondit :

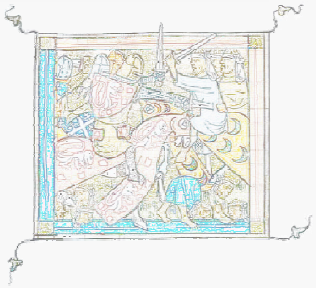
— Mauvais. À peine sommes-nous arrivés au rendez-vous assigné que l'archange Michel vint vers nous avec ses phalanges *bataillon en rangs serrés*. Nous allions saisir l'âme de Charle, mais deux hommes sans-tête, stJacques de Galice *Espagne* et stDenys de France, patrons de l'empire des francs, se sont présentés à l'heure de la mort de Charle Magne. Ils mirent dans un des plateaux de la balance toutes les bonnes oeuvres du Prince qui venait de trépasser, en y joignant tout ce qu'il avait bâti ; les églises, les abbayes, et autres pieux monuments, et ce dont il les avait dotés, les ornements et divers accessoires du culte. Et nous n'avons pu rassembler assez de péchés pour lever l'autre plateau. Les phalanges de Michel aggravèrent notre déboire : ils nous ont vivement flagellés dans la joie de nous enlever l'âme du monarque, ravis de notre confusion.

Par le poids de ses bonnes oeuvres, par la protection des saints qu'il a révérés et servis dans sa vie, moi Turpin fus assuré que l'âme de mon maître le prince fut enlevée au ciel entre les mains des anges bénis. Je fis aussitôt venir mes clercs et ordonnai de faire sonner toutes les cloches de la ville ; je fis dire des messes, distribuai des aumônes aux pauvres, en fin, je fis prier pour l'âme de Charle Magne dans l'espérance fondée d'alléger son purgatoire. Et je témoignai à ceux que je vis, d'être assuré de la mort de l'empereur. Dix jours après, un courrier reçu m'en apportait tous les détails, et j'appris que le monarque fut enseveli dans l'Église qu'il fonda à Aachen *Allemagne* (*puis transféré à la basilique Saint-Denys, France*).

L'archevêque Turpin fait digne contenance.
Il pique son cheval, gravit une éminence,
Rassemble les Français et les exhorte ainsi :
« Charles, seigneurs barons, vous a postés ici :
Nous devons bien mourir pour le roi, notre maître,
Et pour la chrétienté votre amour doit paraître ;
Une bataille est proche, et ne saurait manquer ;
Les Sarrasins sont là, prêts à vous attaquer.
Confessez-vous ; criez grâce pour vos souillures ;
Mon absolution rendra vos âmes pures ;
Chacun de vous, s'il meurt, sera saint et martyr ;
D'un siége au paradis il s'en ira jouir. »
Les Français, descendus, mettent genoux en terre.
Turpin au nom de Dieu bénit les gens de guerre,
Pour toute pénitence ordonnant de frapper.

D'altre part est li arcevesques Turpin,
Sun cheval broche, e muntet un lariz ;
Franceis apelet, un sermun lur ad dit :
« Seignurs baruns, Carles nus laissat ci.
Pur nostre rei devum nus ben murir ;
Chrestientet aidez a sustenir.
Bataille aurez, voz en estes tuz fiz !
Kar a vos oilz veez les Sarrazins.
Clamez vos culpes, si preiez Deu mercit ;
Asoldrai vos pur voz anmes guarir.
Se vus murez, esterez seinz martir,
Sieges aurez el greignor pareis ! »
Franceis descendent, a tere se sunt mis,
E l'arcevesque de Deu les beneist,
Par penitence les cumandet a ferir.

La chanson de Roland est une chronique qui couvre les faits de Charlemagne au combat contre les sarrasins, composé par son neveu Roland, mort au combat parmi d'autres pairs du roi : il y est plusieurs fois mentionné l'archevêque Turpin, et montre assez bien la participation ecclésiastique à la guerre. Lehugeur 1870, La chanson de Roland, chant second. note 3



Cathédrale d'Aachen, Allemagne

Parti à Rome pour honorer les apôtres et se recueillir sur leurs tombeaux, un chevalier de la Normandie vint d'abord à Reims pour obtenir la bénédiction de Gervais de Château-du-Loir [1007–1067] *évêque du Mans puis* archevêque de Reims, qui le connaissait. Le chevalier reprit ensuite son chemin et arriva à Rome pour faire ses oraisons. Il se dirigea ensuite au mont Saint-Ange *Monte Sant'Angelo, Italie*. Sur son chemin il fit la rencontre d'un ermite qui lui demanda s'il connaissait l'archevêque de Reims, puis l'ermite lui dit :

— Gervais est mort.

Surpris, le pèlerin demanda à l'ermite comment il eut cette nouvelle ? L'ermite répondit qu'après avoir passé la nuit en prière, il avait entendu une foule marcher le long de sa cellule en faisant beaucoup de bruit. Il avait ouvert sa fenêtre et demandé où ils allaient, et l'un d'eux avait répondu :

— Nous sommes les anges de satan. Nous revenons de Reims où nous avons emporté l'âme de Gervais, mais on vient de nous l'enlever à cause de ses bonnes oeuvres. Ce qui nous fâche cruellement.[4]

Le pèlerin remarqua le moment où il apprit tout cela, et de retour à Reims il se trouva que l'archevesque Gervais avait expiré au même moment.

Rivière 1862, Miracles de st Martin, grand thaumaturge des Gaules, p. 38 (Vitaline) ⁂ Nadeau 1862, Voyage en Auvergne, p.22

Vitaline

Martin [316–397, Europe] fut enrôlé à quinze ans chez les ecclésiastiques. Par ses entretiens avec les anges, il fut doté d'une grande perspicacité à discerner la nature des esprits. Sulpice sévère [363–425, France] *moine chroniqueur* disait que les envieux lui reprochaient de porter des vêtements abjects et d'être mal peigné, (mais sitôt après sa mort, toute trace de crasse disparut de son corps). Au 4è siècle, quand Martin apprend qu'une jeune martyre nommée Vitaline était décédée, il se rend prier sur sa tombe au bourg d'Artonne.[5] Quand Vitaline lui apparut, il lui demanda si elle avait ce bonheur de la contemplation de Dieu.

— Non pas encore, je dois être purifiée d'un péché qui me retient, dit-elle, pour m'être laver le visage par trop d'attention chaque vendredi saint de Pâques, jour où nous célébrons la Passion du rédempteur du monde, jour où notre-seigneur a si durement souffert la mort pour nous.

Cet avantage fut différé à cause d'une chose qui lui avait alors paru de peu de conséquence. Suite à cette apparition, Martin se retira. Peu de temps après, il dit en larmes ses disciples :

[3] On a contesté ce qu'on vient de lire à l'archevêque Turpin, parce que, dit-on, il ne vivait plus à la mort de Charlemagne ; ce qui n'est pas suffisamment constaté. On a dit qu'il était mort en 794, c'est-à-dire 20 ans avant Charlemagne mais il avait été élevé sur le siège de Reims en 760 ; on reconnaît qu'il a gouverné son diocèse plus de 40 ans, ce qui dément le chiffre de sa mort. En second lieu, il peut avoir, comme st Rigobert et d'autres, quitté son archevêché pour se préparer à la mort dans la retraite. La chanson de Roland est une chronique qui couvre les faits de Charlemagne au combat contre les sarrasins, composé par son neveu Roland, mort au combat parmi d'autre pairs du roi : il y est plusieurs fois mentionné l'archevêque Turpin, et montre assez bien la participation ecclésiastique à la guerre.

[4] Les démons n'ont pas connaissance des bonnes oeuvres.

[5] À 5.8 km (d'Aigueperse à Artonne).

— Malheur à nous, malheur à nous qui vivons encore dans ce monde !
Si la complaisance de se laver le visage a été trouvée assez criminelle pour empêcher une vierge consacrée à Jésus d'être admise en Présence de Dieu : que ferons-nous nous autres que l'esprit trompeur du siècle séduit et pousse continuellement au péché.

Martin revint sur la tombe de Vitaline ; par ses prières il lui donna l'absolution de s'être lavée le visage avec trop de soin.[6] Il lui dit :

— Réjouissez-vous Vitaline, soeur bénie, dans trois jours, vous serez présentée complètement pure devant sa Majesté divine.

Trois jours après, Vitaline apparut à plusieurs personnes qui reçurent les grâces demandées. Et lorsqu'Eulalie l'archiprêtre d'Artonne voulut célébrer des vigiles pour honorer la sainte et inviter les pauvres de sa paroisse à un repas, comme il ne pouvait se procurer du poisson Vitaline avertit un pêcheur d'aller promptement pêcher pour ce repas. Dès que le pêcheur jeta son filet dans l'eau, il tira un énorme poisson, (c'est avec dévotion qu'il fut mangé par les convives).

Le Loyer 1608, Discours des spectres ou visions et apparitions d'esprits, en 8 livres, livre sixième, p. 649 ⁓ Flodoard 948~952, Histoire de l'Église de Rheims, c.18 ⁓ Visio Bernoldi

Cette pierre près de moi

Bernold, chrétien de bonne moeurs et bourgeois estimé du public de Reims *France*, était sujet aux extases *ravissements* parfois assez longs, par lesquels il a fait plusieurs voyages au purgatoire. Atteint de grave maladie, à un âge avancé, Bernold reçut les saints-sacrements qui allègent la conscience du chrétien et demeura quatre jours entiers en extase, immobile, sans manger, sans pouls, sans sentiment, sinon que sa face lui demeurait toujours vermeille, on le sentait quelque peu respirer par longues intervalle. Le 4e jour vers minuit, il pria sa femme d'envoyer chercher son confesseur, et un quart d'heure après il dit à sa femme :

— Mettez ici un siège, car le prêtre arrive.

En effet le prêtre entra, il prononça les belles prières de recommandation pour son âme, auxquelles Bernold répondit fidèlement. Puis Bernold lui rapporta combien d'âmes souffrantes en purgatoire l'avaient chargé de commissions alors qu'il avait été ravi en extase. Un esprit l'avait conduit vers ceux qu'on purifiait dans les glaces, où se trouvait un grand nombre d'évesques, parmi lesquels il reconnut Ebbon l'archevêque de Reims, Pardule l'évêque de Laon, et Énée l'évêque de Paris, ainsi que quelques autres prélats défigurés et sales, les robes déchirées en lambeaux, le visage ridé, la peau basanée comme s'ils fussent sortis du milieu de la flamme ou d'un bain très chaud. Ebbon le supplia de demander des prières au clergé et au peuple de Reims, pour lui, ainsi qu'à ses compagnons (qui faisaient les mêmes instances). Ce dont Berthold se chargea de ces commissions. Il trouva plus loin l'âme du roi Charle II le-chauve très-épuisé, étendu dans un bourbier plein de vers ; l'ex-roi lui confessa qu'il était puni pour avoir donné les bénéfices ecclésiastiques à des courtisans et laïcs mondains, comme le fit son aïeul Charle Martel.[7] Il demanda à Berthold de le recommander à l'archevêque Hincmar et aux princes de sa famille. Ce dont Berthold promit des démarches.

La version suivante fut écrite par Hincmar, telle qu'elle lui fut racontée. Il en fit le récit partout où nécessaire, il communiqua avec plusieurs, autant de lui-même que par d'autres fidèles du roi, et travailla dévotement à la délivrance et au repos de l'âme du roi Charle. Appelant Bernold par son nom, Ebbon le chargea d'avertir ceux du clergé, et ceux du peuple de Rheims à qui il avait fait du bien dans sa vie, pour faire des prières et des aumônes, et faire dire des messes pour son âme, et pour celles de ses compagnons évesques : Ebbon avait donné à Bernold, comme lui sembla, un conducteur pour le guider vers ceux qu'il entendait devoir prier Dieu pour lui et les autres évesques. Tout en extase qu'il était, Bernold avait accompli la charge sous sa guide, et était retourné vers Ebbon et sa compagnie : il les trouva beaux et frais, habillés de blanc, et montrant un visage fort joyeux. Ebbon avait pris la parole pour tous pour remercier Bernold de ce qu'il avait eu souvenance d'eux, et que par son moyen ils étaient

[6] Il n'a pas perdu la grâce de Dieu mais il a prié pour, disait stAmbroise dans la prière funèbre qu'il prononça en faveur de l'empereur Valentinien le-jeune, qui était mort cathécumène (non baptisé) mais l'avait souhaité avant de mourir. Richard 1773, Analyse des conciles généraux, 2e partie, tome 3, p.338 (CAT)

[7] On lit dans les écrits des pères, que stEuchère jadis évêque d'Orléans dont le corps est déposé au monastère de Saint-Trudon s'étant mis un jour en prières, et absorbé dans la méditation des choses célestes, fut ravi dans l'autre vie, et là, par révélation du Seigneur, vit Charles Martel tourmenté au plus bas des enfers. Comme il en demandait la cause à l'ange qui le conduisait, celui-ci répondit que, par la sentence des saints qui au futur jugement tiendront la balance avec le seigneur, il était condamné aux peines éternelles pour avoir envahi leurs biens ecclésiastiques. (Charles-Martel, né du concubinage d'une esclave, comme on lit dans les Annales des rois francs, plus audacieux que tous les rois ses prédécesseurs, donna non seulement l'évêché de Rheims mais encore beaucoup d'autres du royaume de France, à des laïques et à des comtes ; en sorte qu'il ôta tout pouvoir aux évêques sur les biens et les affaires de l'Église). Flodoard, Histoire de l'Église de Rheims (948~952), p.171

mieux que de coutume, car ils avaient changé de garde.

Une autre fois ravi en extase, Bernold eut encore cette vision : dans un lieu noir obscur, percé d'un rayon de lumière d'un lieu voisin bellement fleuri, odoriférant et brillant, il aperçut le roi Charle le-chauve étendu dans la fange *vase* de sa putréfaction *décomposition*, rongé de vers ayant presque consumé toutes ses chairs ; de son corps, on ne voyait plus que les nerfs et les os. Le roi appela Bernold par son nom et dit :

— Pourquoi ne me secours-tu pas ?

— En quoi puis-je vous secourir ? dit Bernold.

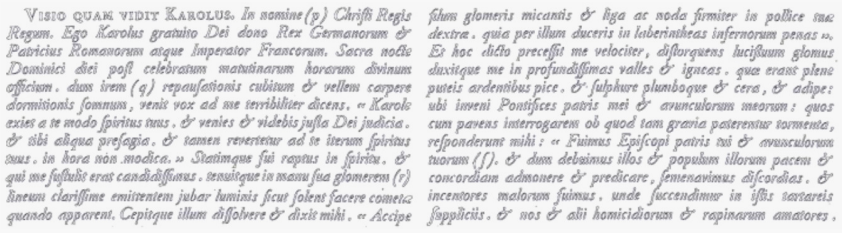
— Prends cette pierre près de moi, mets-la sous ma tête. Va trouver l'évesque Hincmar, lui dit le roi Charles, et dis-lui que pour n'avoir pas voulu suivre ses bons conseils et ceux de quelques autres fidèles, je souffre les maux que tu vois en punition de mes fautes. Dis-lui bien que j'aie toujours eu confiance en lui : qu'il m'aide de son secours afin que je sois délivré de mes peines. Et à tous ceux qui m'ont été fidèles, demande aide et secours de ma part, car s'ils veulent s'y employer avec zèle, je serais bientôt délivré de cette peine.

Beaucoup de choses qui se désirent en un bon prince défaillaient en Charle. Il donnait les bénéfices ecclésiastiques à des courtisans (l'abbé de Ferrières se plaint de lui). Davantage, Charle le-chauve avait des gouverneurs qu'il appelait baillés, mais encore plus pilleurs du peuple qui par leur conseil et entremise se maniaient les finances et tout l'État chancelait sous eux. Il avait aussi envahi l'héritage de ses neveux et fils de ses frères, et pour se fortifier contre eux il nomma les bretons et les normands de déborder sur la France. Il ennoblit des gouverneurs (la plupart de vile race) qui se rebellèrent contre ses successeurs et se firent seigneurs absolus des gouvernements à eux baillés.

Bernold lui demanda quel était ce lieu d'où venait la lumière, et il apprit que c'était le Repos des saints. Il en approcha plus près et vit une belle clarté, il sentit un parfum si doux qu'il n'y a de mot qui peut l'exprimer ; il vit une multitude d'hommes de toutes conditions, vêtus de robes blanches, qui se réjouissaient, et quelques bancs lumineux où aucun de ceux pour quoi ils étaient préparés n'était encore assis. Continuant sa route, toujours en vision, il entra dans une église où il trouva l'évesque Hincmar[8] avec ses clercs, habillés pour célébrer la messe ; il lui dit ce que Charle avait recommandé. De là soudain, retournant au lieu où il avait vu le roi si misérablement étendu, il trouva le lieu entièrement brillant, et le roi sain et revêtu de ses habits royaux qui lui dit :

— Vois comme ton message m'a profité.

Plus loin encore, Bernold vit Jessé évêque d'Orléans dans les mains de quatre esprits noirs, le plongeant dans un puits de poix brûlant, et alternativement, dans un puits d'eau glacée. Non loin de lui, le comte Othaire était dans d'autres tourments : ils se recommandèrent tous deux aux diligences de Bernold. Bernold exécuta fidèlement les commissions des âmes en peine. Pour les évêques, il s'adressa à leurs clergés et leurs peuples. Pour le roi Charle le-chauve, à l'archevêque Hincmar qui écrivit à la parenté du défunt monarque, leur faisant connaître l'état où il l'était vu. Pour le comte, il alla presser sa femme, ses vassaux et amis, de faire pour lui des prières et des aumônes. Dans ce dernier voyage que la grâce lui accorda, il apprit que le comte et l'évêque Jessé seraient délivrés, il avait vu les évêques Ebbon, Énée, et Pardule sortir des purgatoires, frais vêtus de robes blanches, qui le remercièrent. Après cet exposé, Bernold ajouta que son guide lui promit encore quelques années de vie. Il demanda la sainte-communion et se sentit guéri. Le lendemain il quitta le lit, sa vie se prolongea de quatorze ans.


Visio quam vidit Karolus. In nomine (p) Christi Regis Regum. Ego Karolus gratuito Dei dono Rex Germanorum & Patricius Romanorum atque Imperator Francorum. Sacra nocte Dominici diei post celebratum matutinarum horarum divinum officium. dum iremq (q) repausationis cubitum & vellem carpere dormitionis somnum, venit vox ad me terribiliter dicens. « Karole exies a te modo spiritus tuus. & venies & videbis justa Dei judicia. & tibi aliqua prefagia. & tamen revertetur ad te iterum spiritus tuus. in hora non modica. » Statimque fui raptus in spiritu. & qui me fustulis erat candidissimus. tenuitque in manu sua glomerem (r) lineum clarissime emittentem jubar luminis sicut solent facere cometæ quando apparent. Cepitque illum dissolvere & dixit mihi. « Accipe filum glomeris micantis & liga ac nodo firmiter in pollice tuæ dextræ. quia per illum duceris in laberintheas infernorum penas ». Et hoc dicto precessit me velociter, distorquens lucissimum glomus duxitque me in profundissimas valles & igneas. quæ erant plene puteis ardentibus pice. & sulphure plumboque & cera, & adipe: ubi inveni Pontifices patris mei & avunculorum meorum : quos cum pavens interrogarem ob quod tam gravia paterentur tormenta, responderunt mihi : « Fuimus Episcopi patris tui & avunculorum tuorum (s). & dum debuimus illos & populum illorum pacem & concordiam admonere & predicare, semenavimus discordias. & incentores malorum fuimus. unde succendimur in istis tartareis suppliciis. & nos & alii homicidiorum & rapinarum amatores.

Visio quam vidit Karolus

[8] Hincmar de Reims : éduqué à Paris à l'Abbaye de Saint-Denis, conseiller du roi Louis 1er le-pieux en 834, et de son successeur Charle le-chauve en 840 ; a composé une chronique des faits de ces rois dans l'histoire de l'Église de Rheims, retranscrite par Flodoard (948~952).

Laboureur 1887, Les masures de l'Île-Barbe par Guige, vol.2, p.428
↓ Duparay 1862, Pierre le-vénérable abbé de Cluny au XIIe siècle, p.147
↓ Pierre le-vénérable abbé de Cluny, Le livre des miracles, (De Miraculis Libri Duo, publié par Migne 1834, Patrologie latine, tome 189)

Sacrifice de messe

Dans la première moitié du 12è siècle 1137, Pierre *Petrus* [1092–1156, France] le-vénérable abbé de Cluny *Venerabilis Cluniacensis Abbas* nous parle d'Humbert le comte de Beaujeu, fils de Guichard dans le Mâcon *France*, tandis qu'il faisait la guerre aux seigneurs de son voisinage ; dans la mêlée le chevalier Geoffroi d'Iden reçut une blessure qui le tua sur-le-champ. Deux mois après sa mort, le chevalier apparut à Milon d'Ansa *Anse* qui le connaissait bien, le priant de dire à Humbert de Beaujeu qu'il était au purgatoire pour l'avoir aidé dans une guerre injuste, où il avait perdu vie, et qu'il n'avait pas expié ses péchés avant sa mort imprévue. Il le supplia instamment d'avoir compassion de lui et de son père Guichard, qui n'a pas suffisamment satisfait à la Justice de Dieu pour ses péchés, bien qu'il ait mené à Cluny une vie religieuse dans les derniers temps de sa vie, mais à cause d'une part de ses biens mal acquise comme ses enfants savaient. Par conséquent, il le conjurait d'offrir, pour son père et lui, le saint-sacrifice de la messe, aussi de distribuer des aumônes aux pauvres, et de les recommander, l'un et l'autre, aux prières des gens de bien afin d'abréger leur pénitence.

— Dites-lui que s'il n'écoute pas, je devrais moi-même aller lui annoncer ce que vous venez d'entendre, ajouta le revenant.

Le seigneur d'Ansa s'acquitta fidèlement de la commission. Humbert en fut effrayé, mais ne fit ni prière, ni réparation, ni distribution d'aumônes. Toutefois, craignant que le chevalier Geoffroi d'Iden ou son père Guichard ne viennent l'inquiéter, il n'osa plus demeurer seul, surtout la nuit, et avait toujours autour quelques-uns de ses gens qu'il faisait coucher dans sa chambre. Un matin, encore au lit, il vit Geoffroi d'Iden apparaître devant lui armé comme un jour de la bataille, qui lui montrait la blessure mortelle qu'il avait reçue, qui paraissait encore fraîche, et lui reprocha son peu de miséricorde pour lui et son père, tandis qu'ils peinaient dans les tourments.

— Prends garde que Dieu ne te traite avec rigueur, ajouta-t-il, et qu'il te refuse la miséricorde que tu ne nous accordes pas… Quant à toi, abandonne la résolution que tu as prise d'aller à la guerre avec Amédée *Amée, comte de Savoye*, car tu perdrais ta vie et tes biens si tu y vas.

Et le mort disparut au même moment que l'écuyer du comte, Richard de Marsay, entra en revenant de la messe. Dès lors Humbert de Beaujeu travailla assidûment à soulager le chevalier et son père. Il fit par la suite le voyage de Jérusalem *pèlerinage* pour expier ses propres péchés. Il obéit avec tant de ferveur, qu'en terre-sainte il s'enrôla dans l'ordre du Temple[9] sans le consentement de sa femme (ce qui fut cause d'un procès).

Écrit de Pierre le-vénérable au pape Eugène : Noble personnage que le seigneur Humbert de Beaujeu, récemment revenu d'outre-mer : notre contrée entière s'est excitée dans une ivresse universelle, le plaisir de la joie règne chez les clercs et les moines, l'allégresse chez les bourgeois, et mêmes chez ceux d'ordinaire la proie des ravisseurs, que dis-je, la pâture des loups ; paysans, laboureurs, pauvres, veuves, orphelins. Toutes les classes du peuple enfin ne peuvent contenir l'expression de leur bonheur ! Au contraire, les spoliateurs *voleurs* de pauvres, destructeurs des églises, oppresseurs des clercs et moines, gémissent et souffrent plus que je ne saurais dire de voir ce ferme rempart s'opposer à leur perversité.

> Le pays que nous habitons est peut-être, comme l'a reconnu votre-sainteté, plus malheureux à lui seul que toutes les autres contrées de la terre ; sans roi, sans duc, sans prince, sans défenseur il est exposé aux dents des bêtes féroces, mais tous les animaux sauvages du pays y vivent en liesse. Job 40 Ceux qui portent des titres de ducs, comtes, ou princes se conduisent comme s'ils ont le pouvoir, non à défendre, mais à dévorer le peuple de Dieu ; leur perversité s'accroît avec leur grandeur. Plus ils acquièrent de puissance, plus ils mettent de cruauté à opprimer les faibles et les pauvres. Duparay 1862, Pierre le-vénérable abbé de Cluny : sa vie, ses oeuvres, et la société monastique au XIIe siècle, p.147 (Écrit de Pierre le-vénérable au pape Eugène)

Bernard le-gros, illustre de puissance et noblesse terrestre, possédait des fortifications près du monastère de Cluny *France*. Il causait beaucoup de mal depuis longtemps au monastère de Cluny et églises environnantes. Bernard le-gros changea subitement en mettant fin à ses malversations et vint voir le père Hugues, car il voulait se rendre à Rome pour expier ses fautes par des prières, et que s'il lui était accordé de revenir vivant, il renoncerait au siècle en s'engageant à devenir moine au monastère de Cluny. Il se rendit à Rome, auprès des glorieux corps des saints apôtres et premiers martyrs, s'adonnant à la prière et aux aumônes, autant qu'il put, afin d'expier les crimes

[9] Les pauvres soldats du Christ et du Temple de Salomon étaient un ordre militaire catholique reconnu par pape Innocent II en 1139 (fondé en 1119) comme Omne datum optimum (donner tout le meilleur). Leur devise : Non Domine, Non Nomini tuo da gloriam (à ton Nom Seigneur donne gloire). en.wikipédia.com

de sa vie passée. Il quitta Rome au bout de quarante jours (nombre consacré à faire pénitence). Arrivé à Sutri sur le chemin du retour, se trouvant encore près de la ville *Rome*, il fut saisi d'une maladie et mourut. Ses compagnons *de pèlerinage* s'occupèrent de lui, tout étranger qu'il était, et l'ensevelirent chrétiennement. Quelques années après son décès, vers l'heure du midi, Bernard le préposé d'un village de Cluny qui était dans la forêt, près du château d'Usella *Uxelles* construit par Bernard le-gros, vit des voleurs en sortirent après avoir volé *litt. fait main basse* tout ce qu'ils avaient trouvé au château. Bernard rencontra *feu* Bernard le-gros vêtu de peaux de renard neuves, assis sur une mule. Il eut peur (sachant qu'il était mort) et lui demanda (pourtant) qui il était et pourquoi il était venu. Le défunt comte répondit :

— Tu sais que je suis Bernard-le-gros le seigneur de cette région : j'ai causé de grands mals quand j'étais de ce monde, comme le savent tous ceux qui habitent par ici. Ce qui me tourmente plus que tout c'est la construction de ce château, comme tu le sais, c'est moi qui l'ai construit.

Et parce que je me suis repenti de mes mauvaises actions à la fin de ma vie, j'ai échappé à la damnation éternelle. Mais pour parvenir à une libération entière, j'ai besoin de ton aide. On m'a permis de venir ici pour obtenir que l'abbé de Cluny me prenne en pitié. J'ai essayé de le rencontrer à Anse la semaine dernière où il a reçu hospitalité, et où je suis resté de nuit parmi les quémandeurs et les domestiques. Je te demande d'aller le voir et le supplier d'avoir pitié de moi.

Quand je lui demandai pourquoi il était revêtu de peaux de renard, il répondit :

— Ce manteau que j'ai acheté fort cher autrefois, le jour même que je l'étrennai, j'en fis cadeau à un pauvre. Je l'ai donné quand il était neuf ; il demeure toujours neuf et m'apporte un soulagement indescriptible dans mes souffrances.

Puis il disparut. Je me hâtai alors de remplir la mission qu'il me confia et parvins à rencontrer l'homme béni vers qui je fus envoyé, et lui racontai tout dans l'ordre. Débordant de charité, il accepta les demandes de l'âme du défunt : il offrit avec bonté un grand nombre d'aumônes, fit beaucoup de messes du saint-sacrifice, et porta secours à l'âme tourmentée par un juste Jugement de Dieu. Par ces actes de miséricorde, Bernard le-gros fut libéré de ses supplices et se joint à eux qui se réjouissent au Repos éternel, comme il est digne de le croire. Il n'aurait pas demandé d'être aidé par les saints-sacrements, et les bonnes oeuvres, s'il n'en retire aucun profit. Par ce fait donc qu'il a demandé d'être secouru par ces choses saintes, il a montré qu'il était digne d'une telle aide. L'abbé prédit une fin prochaine à l'homme à qui cette apparition était survenue (de ces apparitions survenues en notre temps, ceux qui ont entrés en contact avec des morts n'ont pas vécu longtemps après).[10] Secoué de frayeur par l'apparition, encouragé par stHugues, le préposé Bernard renonça immédiatement au siècle pour entrer en religion (il termina sa vie quelques jours après).

Château d'Uxelle

Parmi nous demeure Stéphane, le prêtre d'un village de Vienne [50 km de Moras] renommé pour son honnêteté et sa ferveur religieuse parmi ceux de son ordre, c'est lui qui rapporte ces choses que je *Pierre abbé de Cluny* vais dire, qu'il affirme être vraies parce qu'il les avait vues. Un soldat du château Moras *France* fut ramené à la maison blessé au combat. Sa dernière heure arrivée, Guido[11] son évêque vint lui rendre visite par sollicitude pastorale et lui offrit de se confesser avant de mourir. Moi Stéphane, j'étais présent avec l'évêque, il en prenait bon soin et me gardait près de lui pour que j'entende la confession. Le malade confessa en toute sincérité ses péchés à mesure que sa mémoire lui rappelait. Il reçut ensuite l'absolution des mains de l'évêque, puis après quelques jours, il mourut et fut enterré près d'une église de Manthes *prieuré de Manthes* 2 km de Moras qui relevait de Cluny. Peu de temps après, le long d'une forêt près du château Moras, j'entendis tout d'un coup derrière moi le vacarme d'une grande armée. Saisi de peur, j'entrai me cacher dans la forêt, ne pouvant ni voir ni être vu, hors de portée au creux de la forêt. Au son d'un grand nombre d'hommes armés qui approchaient, tout à coup un soldat fut devant moi, portant le bouclier sur sa poitrine, la lance à la main, à dos de cheval. Il me rappelait l'avoir vu mort. J'eus peur. Il s'en aperçut et me dit :

[10] Maria Simma avait environ trois fois par semaine la visite des âmes (pendant quelques secondes) à qui elles adressaient leur requête pour le soulagement de leurs souffrances. Simma 2002, Les pauvres âmes du purgatoire

[11] Le texte ajoute, qui monta par la suite sur le siège de Pierre.

— N'aie crainte, je ne suis pas venu ici t'inspirer peur mais quémander miséricorde.
À cause de mes péchés, je souffre terriblement des tourments, surtout à cause de deux fautes que j'ai oubliées de déclarer avec les autres. L'une est que j'ai profané l'espace sacré d'un cimetière où des manants s'étaient réfugiés en toute sécurité. L'autre est d'avoir extorqué un boeuf à un paysan par violence. J'ai aussi imposé des taxes injustes sur une terre qui ne m'appartenait pas et forcé longtemps ses habitants à me payer. Je te demande d'aller voir mon frère Anselme pour qu'il restitue ce que j'ai prélevé injustement et donne satisfaction à ceux qui ont été victimes de mes injustices : s'il le fait, je serais libéré des peines que j'endure. Comme je connais la dureté du coeur de mon frère, il n'acquiescera en rien de ce que tu lui demanderas… Mais afin que personne parmi vous ne doute de mes paroles, ce que je vais dire te servira de signe : sache que l'argent que tu as déposé dans l'arche (mis à côté pour le pèlerinage de stJacques de-Compostelle), tu le retrouveras tel au retour. Et avant de venir te voir, je suis aussi apparu à Guillaume, soldat que tu connais, dans sa maison au château de Moras ; il te répétera ce que je viens de te dire.

Aussitôt après il disparut. Au comble de la peur, perdant confiance de vie parce que j'avais parlé à un mort, je pris mes jambes au cou et déguerpis le plus vite possible. De retour à la maison, je défonçai le chambranle de la porte et trouvai l'argent dissimulé là qu'il dit. J'allais chez le soldat de qui il avait parlé, et j'appris de lui que tout ce qu'il avait dit était vrai. Je ne pus aller voir Anselme le frère du défunt, car il était absent depuis assez longtemps. Je partis en voyage pour une affaire domestique urgente, et débouchai dans une campagne proche de la route où une grande quantité de saules invitaient au répit. Je m'assis là me reposer un peu et au bout de quelques minutes je vis le même soldat debout devant moi avec ses mêmes armes. La panique s'empara de moi, il me dit ainsi :

— Seigneur Stéphane, quel bel envoyé ai-je choisi pour aller parler à mon frère. Je pensais que tu aurais compassion de ma peine mais je vois que tu ne te soucies d'aucune façon de ce qui m'arrive.

— Ce n'est pas par indifférence que j'ai retardé ! Je n'ai pas trouvé le frère que tu m'as fait savoir. Et maintenant, pourvu que tu me laisses tranquille, j'irai le voir sans délai et lui ferai connaître ce que tu m'as dit. Je te supplie de disparaître, car mon coeur bat à tout rompre à cause de ta vision (n'ayant pas la force de parler longtemps avec toi).

— Tu n'as rien à craindre. Ce n'est pas pour te nuire que j'ai eu l'autorisation de te parler, mais pour que tu aies pitié de moi, dit-il.

Puis il disparut encore. N'osant pas différer d'un instant la mission qui me fut confiée, j'allai chez son frère Anselme, accompagné du soldat Guillaume dont le défunt avait parlé, et je racontai en ordre tout ce que son frère défunt me dit. Mais il était homme du monde, il ne crut pas ce que je lui dis ou n'en fit aucun cas.

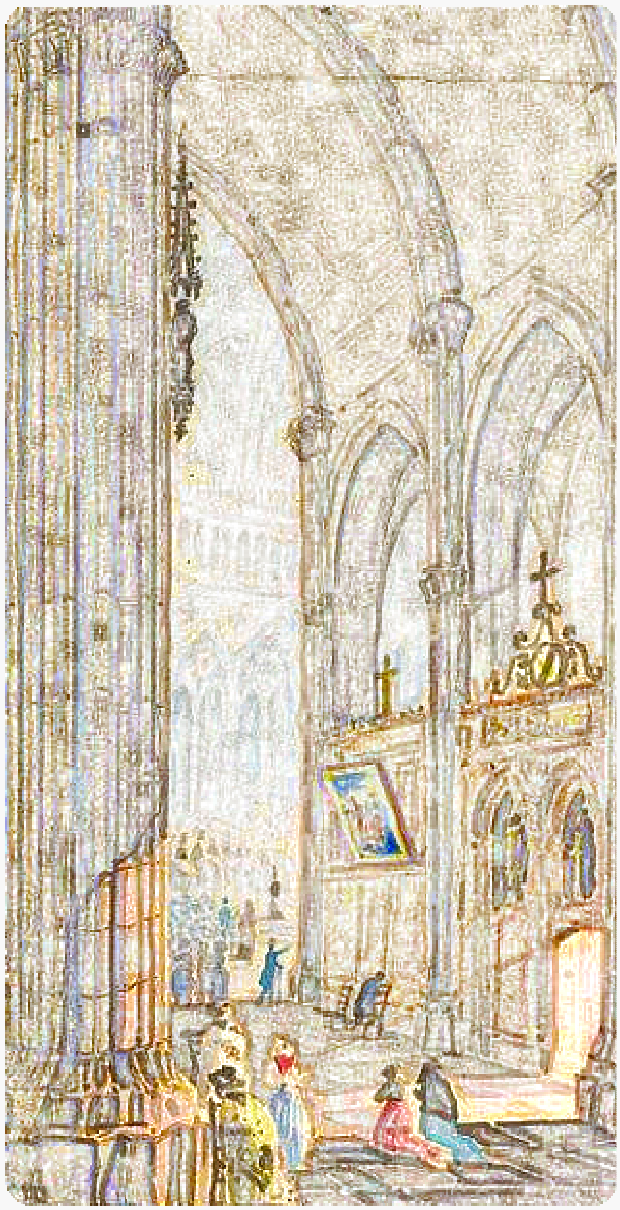
— Qu'ai-je à faire de l'âme de mon frère ? Il a eu toutes ces choses pendant qu'il vivait, pourquoi n'a-t-il pas réparé ses injures lui-même ? Pourquoi n'a-t-il pas fait satisfaction lui-même ? C'est à lui d'y voir, moi je ne veux pas faire pénitence pour ses péchés.

Nous l'avons alors quitté. Après quelques jours seulement, seul assis dans ma maison ruminant les choses que j'avais vues, d'un coup le défunt soldat se présenta devant moi, sans arme et à pied (non sur un cheval).

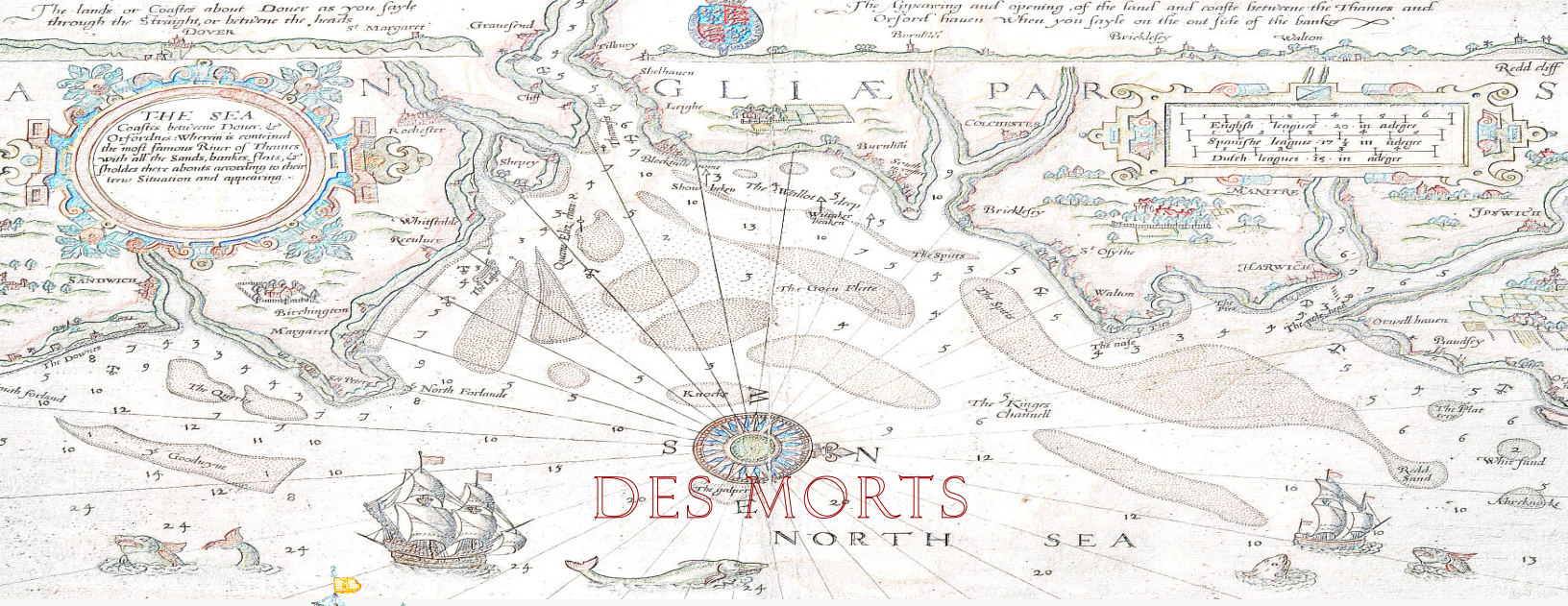
— De la part du tout-puissant Dieu, par tous ses saints, je t'adjure de partir sur-le-champ et de ne plus m'infliger de peur, quel esprit que tu sois, dis-je affolé.

— Parce que me voir te trouble à ce point, tu ne me verras plus dans ce siècle... Sache que c'est Dieu qui a voulu que je t'apparaisse une 3e fois pour que j'accomplisse par toi ce que je ne peux accomplir par lui. Il y a plus de raisons pour toi que lui de me venir en aide, car tu as été un père en l'Esprit, lui un frère par la chair.

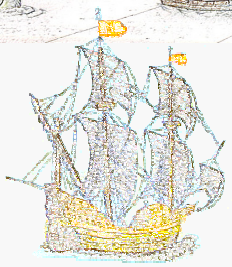
Aussitôt qu'il disparut, je me mis en marche pour aller voir le paysan de qui il avait volé le boeuf et lui restituais le prix (car il m'a dit qui il était et où il demeurait). Pour la 2e commission, je ne pus rien faire, c'était au-delà de mes moyens *de prêtre* ; mais un jour donné je réunis un grand nombre de prêtres pour qu'ils offrent à Dieu le saint-sacrifice. Je distribuai aussi des aumônes aux pauvres et demandai à plusieurs prêtres et religieux de prier pour lui. Dès lors il ne reparut plus.



Notre-dame de Lorette et Couvent de la Trappe, Bourjot 1828



DES MORTS



Ceux qui ont les visages éclairés
seront dans la miséricorde d'Allah. [12]

Journal de Paris 1804, (21 thermidor) An XII, p. 2118 (Livre des prodiges) ⚜ Migne 1861, Répertoire des apparitions ↓ Dom Calmet 1751, Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires &, p.238

Le médecin

Citation d'Augustin [354–430, Algérie]. Un médecin nommé Génirade, fort connu à Carthage pour son habilité et pour son amour pour les pauvres, doutait qu'il y eut une autre vie après celle-ci, car pour lui, quand on est mort, tout est mort. Une nuit, il vit en songe un jeune homme qui lui dit de le suivre. Il conduit Génirade dans une ville où il entendit à sa droite des mélodies qui le frappèrent d'admiration. Mais il ne se rappela pas ce qu'il entendit à sa gauche. Se réveillant, il conclut qu'il y avait peut-être autre chose que ce monde. Une autre nuit, il vit dans son sommeil le même jeune homme qui dit :

— Me connais-tu ?

— Fort bien, dit Génirade.

— D'où me connais-tu ?

Il lui dit ce qu'il avait vu dans la ville où il l'avait conduit.

— Est-ce en rêve ou éveillé que tu as vu tout cela ?

— En rêve, dit-il.

— Où est ton corps à présent ?

— Dans ma chambre.

— Sache qu'à cet instant tu ne vois pas par les yeux du corps.

— Je le sais.

— Quels sont les yeux par lesquels tu me vois ?

Comme le médecin hésita à répondre, le jeune homme dit :

— Tu me vois et m'entends alors que tes sens sont engourdis et que tes yeux sont fermés. Après ta mort, tu vivras, tu entendras, tu verras, par les yeux de l'âme. Ne doute plus de l'autre vie après celle-ci.

Génirade se dit que si son âme avait voyagé dans son sommeil, elle n'était donc pas liée à la matière.

[12] Qu'ran 3:107

Deuxième citation d'Augustin concernant un malade, Curma de Tullium (près d'Hipponi) *Algérie*, membre de la pauvre classe municipale, peu éligible pour servir de juge à cette ville. On pouvait à peine sentir une légère respiration indiquant qu'il était encore en vie, ce qui l'empêcha d'être considéré comme mort, puis ensuite enterré. Il n'a pas bougé d'un doigt ni des yeux, ne mangea rien, n'indiquant aucun signe corporel s'il fut touché de quoi que ce soit. Après de nombreux jours, en ouvrant les yeux, la première chose qu'il dit est :

— Que quelqu'un aille chez Curma le ferronnier pour voir ce qui s'y passe.

On y alla et on apprit que le ferronnier était mort au moment même où lui revint, ressuscité des morts. Curma déclara avoir vu beaucoup de choses comme en rêve, et ceux restés à ses côtés écoutèrent comment il avait été relâché, tandis qu'il fut ordonné à l'autre Curma de venir. Il avait entendu qu'il n'était pas le Curma officiel, c'est le ferronnier qui avait reçu l'ordre de se faire conduire au lieu de la mort. Dans les visions de son sommeil, il avait aperçu des personnes qu'il avait connu de leur vivant, et il vit aussi comment les défunts se faisaient traiter, chacun d'après leurs différents mérites. Il vit aussi des personnes encore vivantes aujourd'hui, des ecclésiastiques de son presbitère, qui lui ont recommandé de se faire baptiser à Hipponi par moi *Augustin*. Après qu'il vit cette chose se réaliser, il dit avoir été conduit au paradis, et de là comment il fut relâché pour retourner dans sa famille, et entendit dire :

— Va te faire baptiser si tu veux venir dans cet endroit béni.

Quand il fut averti de se faire baptiser, il répondit que cela avait déjà été fait. Celui qui parlait lui dit :

— Ce que tu as vu n'était qu'une vision. Va te faire baptiser.

Après qu'il reprit connaissance, il alla à Hipponi tandis que Pâque approchait, et soumit son nom parmi les autres qui s'étaient en grand nombre faits instruire, qu'il ne connaissait pas personnellement et il fut baptisé. Et après les jours saints, il retourna chez lui. Il ne s'était pas préoccupé de partager sa vision avec moi ou à d'autres. Ce fut seulement deux ans après que j'appris toute la vision. D'abord je l'entendis à la table d'un ami que nous avons en commun, alors que nous parlions de plusieurs choses sur son étonnante maladie. Puis me fiant en cela, je fis dire l'histoire par Curma lui-même en présence de gens de confiance, pour confirmer ce qui avait été dit. Ils se souvenaient de tous les faits qu'il me dit. Il est certain que Curma ne vit rien de ce qui lui fut présenté en vision par les yeux corporels. Ce sont-là des effets du Pouvoir de Dieu, qui se sert des anges pour avertir et consoler, ou bien effrayer les mortels selon la profondeur de ses jugements.

Basilique d'Hipponi

Peladan 1861, La France littéraire, artistique, scientifique, 16 nov, p.121

Le violeur

Cette apparition est survenue du temps des empereurs byzantins Anastase et Justin [430–527], elle fut consignée par Agathias [536–582, Grèce] dans son histoire *Agathiae Myrinaei Historiarum Libri Quinque*. Les philosophes, Damanius, Simplicius, Eulamius, Diogènes, Hermias et Isidore avaient médité de quitter l'empire et ils se retirèrent en Perse, où régnait Chosroes. Arrivés au pays du culte de Zoroastre, ils y trouvèrent le vice tellement en honneur qu'ils en furent effrayés : ils refusèrent les magnifiques offres du roi et revinrent chez eux. Ayant cheminé jusqu'au moment du soir, ils cherchaient un abri pour la nuit quand ils aperçurent le corps d'un homme mort, aussi ils lui firent donner sépulture par leurs serviteurs. Dans la nuit, un spectre à l'habit de philosophe s'approcha du lit de l'un d'eux, le réveilla, disant :

— N'enterre pas celui qui ne mérite pas mais laisse son corps en proie aux chiens : la terre a horreur de celui qui n'a pas craint de souiller sa mère et la violer.

Le jour vient, on se lève. Le philosophe qui a eu la vision la raconte à ses compagnons. En passant par le champ, ils trouvèrent le cadavre nu là où ils l'avaient fait inhumer, la terre l'avait rejeté de ses entrailles. Telle était la corruption des perses lorsque l'inceste même était pratiqué par les mages.

À moins qu'il ne plaise à Dieu de vous envoyer quelqu'un pour vous instruire de sa part, n'espérez pas de réussir jamais dans le dessein de réformer les moeurs des hommes. Le même philosophe, après avoir prouvé que la piété est la chose la plus désirable, ajoute, mais qui sera en état de l'enseigner si Dieu ne lui sert de guide ? Oeuvres complètes de M. le vicomte de Chateaubriand, 1836, tome 3 (Génie du christianisme), p.364

D'Andilly 1702, Les vies des saints-pères des déserts, c.18, p.20
Le Jeune 1880, Missionnaire de l'oratoire etc., p.510 Moschus [550-619], Le pré spirituel

La vierge aux précieux habits

Cette histoire fait partie de la littérature monastique des premiers siècles de l'Église sur les édifiantes actions des pères au Ve siècle. À cette époque les moines quittent le siècle pour trouver le repos en Dieu par le rude chemin de l'ascèse, la tranquillité d'âme au désert, à l'exemple de stMarc. Voici ce que rapporta Jean Moschus, supérieur d'un couvent qu'on appelait le monastère des Géants quand il vint à Théopole *Antioche*. Il y a quelques temps, un jeune homme vint à moi et dit dans de profonds soupirs, et versant des larmes :

— Mon-père, je vous supplie au nom de Dieu de me recevoir, car je désire faire pénitence.

Le voyant si affligé et repentant, je lui répondis :

— Déclarez tout franchement sans m'en rien dissimuler. Quelle est la cause qui produit en vous une si grande douleur ? J'espère que Dieu vous assistera, comme il est tout-puissant.

— Vous voyez devant vous un très grand pécheur.

— Sachez qu'il y a un très grand nombre de plaies, et autant une grande quantité de remèdes. C'est pourquoi si vous désirez guérir, dites-moi sincèrement quelles sont les vôtres, que j'y apporte des remèdes qui leur soient propres. On traite diversement les maladies de l'âme, ainsi qu'on fait pour les maladies du corps : on ne traitera pas un impudique de la même manière qu'un meurtrier, ni un avare d'un menteur, ni un homme colérique d'un voleur et d'un adultère, ainsi que les autres vices.

À ces paroles, ce jeune homme soupira profondément en mêlant ses sanglots aux larmes, il se frappa l'estomac dans la confusion, accablé de tristesse, tombant en défaillance sans la force de parler. Voyant que son affliction le réduisait au désespoir, qui ne lui permettait ni de parler du mal qu'il avait fait, ou des peines qu'il avait endurées, ou la misère où il se trouvait, je lui dis :

— Mon fils, faites-vous peu violence, rapportez-moi quand quel malheur vous êtes tombé, car notre-seigneur peut vous secourir... Lui, qui par sa clémence et sa miséricorde infinie, a souffert pour notre salut tout mal inimaginable ; lui qui a conversé avec les publicains, qui n'a pas rejeté les prières d'une courtisane, qui a exaucé les voeux d'un voleur, et qui a été nommé l'ami des pécheurs. Sans doute qu'il vous recevra dans ses bras avec joie, quand il verra que vous êtes pénitent et converti. Il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive par sa conversion. Ézéchiel 33:16

Le pauvre homme fit un effort en modérant un peu ses larmes et ses soupirs, et me dit :

— Mon-père, mes crimes sont tels que je ne suis pas digne de regarder le ciel, n'y de marcher sur terre...
Il y a tantôt trois jours que j'ai appris la mort de la fille d'un des principaux de la ville, qu'on l'avait enterrée hors de la ville revêtue de quantité d'habits fort précieux.

Une vierge très-pure et très dévote étant morte, ses parents, pour la mettre au tombeau, l'habillèrent de robes précieuses comme s'ils eussent voulu l'envoyer à des noces, car en effet, le jour de sa mort fut le jour de ses noces puisqu'elle allait accomplir dans le ciel le mariage qu'elle avait commencé sur terre avec le fils de Dieu. Le Jeune 1880, Missionnaire de l'oratoire etc., p.510

— L'habitude que j'avais à faire le mal me poussa à entrer de nuit dans son sépulcre. Je la laissai aussi nue que quand elle vint au monde, l'ayant entièrement dépouillée sans même lui laisser sa chemise. Mais comme je voulais sortir, elle se leva, et de sa main gauche me prit ma main droite, elle me dit :

— O plus méchant et plus scélérat des hommes, comment as-tu eu l'audace de me mettre ainsi toute nue ! Si la damnation perpétuelle du Jugement de Dieu ne peut te donner crainte, ne devais-tu pas au moins avoir pitié de moi après ma mort ? Et faisant la confession d'être chrétien, n'as-tu pas eu honte de laisser ainsi une chrétienne nue ? N'as-tu pas respecté ma féminité, cette féminité auquelle tu dois la vie, n'as-tu pas craint d'outrager aussi ta mère ? Misérable ! Plus misérable qu'on ne saurait dire ! Lorsqu'il te faudra comparaître devant l'effrayant tribunal de Jésus Christ, quelle raison pourras-tu lui dire du crime que tu viens de commettre contre moi. Aucune personne de l'extérieur n'a vu mon visage durant ma vie, et toi après ma mort tu es entré dans mon sépulcre pour me dépouiller, et tu as regardé mon corps.

Ce spectacle et paroles me remplirent d'une grande terreur ; je fus saisi de peur et de tremblement et lui dis

avec peine :

— Laissez-moi aller et je ne ferais plus rien de pareil de ma vie…

— Il n'en sera pas ainsi ! Tu es entré dans mon sépulcre comme tu veux, tu n'en sortiras pas comme tu veux, dit-elle, il sera commun à tous deux. Ne t'imagine pas y mourir à l'heure même, tu y seras tourmenté pendant plusieurs jours, et puis, misérable malheureux, tu rendras ton âme que tu n'as pas craint de perdre par un péché si détestable.

Redoublant mes instances en les joignant de larmes, afin qu'elle me laisse aller, je la conjurai par le Dieu Tout-puissant d'avoir pitié de moi, et je lui promis avec serment qu'il ne m'arriverait plus jamais de tomber dans de telles fautes. Se laissant fléchir par tant de prière, de larmes, et de soupirs, elle me dit :

— Si tu veux sauver ta vie en te libérant d'un tel mal, promets-moi que si je te laisse aller, tu renonceras aussi au siècle, et non seulement, que tu deviendras dès à présent un solitaire pour servir Jésus Christ et faire pénitence de tes crimes.

— Je promets par le Dieu à qui je dois rendre mon âme, d'accomplir non seulement ce que vous venez de m'ordonner, mais d'aller tout de ce pas dans un monastère sans entrer dans ma maison !

— Revêtez-moi comme j'étais, me dit-elle.

Ce qu'ayant fait, elle reprit l'état comme elle était auparavant, et retourna dans son repos. À la fin de son récit, je l'exhortai à garder courage et à endosser continence et pénitence, disant :

— Des semblables vous arrivera et encore pis, si vous ne faites pas pénitence des sales impudicités que vous avez faites, et que vous avez fait faire à vos complices. Quand vous serez dans l'autre monde, toutes les filles que vous avez déshonorées, toutes les femmes que vous avez débauchées, et tous ceux qui sont perdus par les mauvaises pensées causées par vos flatteries, se lèveront contre vous et demanderont justice à Dieu ! Ils exerceront sur vous juste vengeance, vous maudissant et vous faisant des reproches, vous déchirant en vous tourmentant durant toute l'étendue des siècles.

Je lui donnai un habit de solitaire, lui coupai les cheveux, puis je l'enfermai dans une caverne sous la montagne (où il rend des actions de grâce, et combat avec profusion pour le salut de son âme).

St-James's Magazine (Dec to March 1864), vol. 9, p.34 ↜ The Month: A Catholic Magazine, vol. XC (July-December 1897), p.505

L'âme de vie scandaleuse

William de Newburgh [1136–198, Angleterre] rapporte trois récits dont chaque personnage est lié à une localité précise. Ce sont les spécimens de beaucoup d'autres qui se sont produits en l'espace de quelques mois. À Berwick-upon-Tweed *Écosse*, le fantôme de Berwick était celui d'un homme riche ayant eu une vie scandaleuse. Après son enterrement, il sortit de sa tombe (par le moyen de satan, comme on le croit), et courra à travers les rues, pourchassé par une meute de chiens en aboie. L'horreur qui suivit forçait tout le village à l'intérieur des portes après la tombée de la nuit ; les gens du peuple craignaient que le fantôme les harcelle, et les plus éduqués avec discernement craignaient que le passage de cette chose allant et venant à travers les rues, engendre un fléau *peste*, ce dont on a de nombreux cas similaires. Le fantôme *l'âme* était apparu au moment qu'il se faisait emporter par satan et avait laissé savoir que le seul moyen de se débarrasser du démon serait de brûler le corps jusqu'aux cendres. Par conséquent, ils employèrent dix jeunes hommes solides pour déterrer le cadavre, ils le coupèrent membre par membre et les brûlèrent. Et en conséquence le spectre ne fut plus vu.

Rivière 1862, Miracles de st Martin, grand thaumaturge des Gaules, p.37

L'âme du voleur

Dans les environs du monastère de Tours, il y avait un lieu fréquenté par les chrétiens persuadés d'être sur le tombeau d'un martyr qui avait souffert dans les premières persécutions de l'Église. En suivant l'avis commun du peuple, les évêques précédents y avaient placé un autel, mais stMartin *l'évêque du monastère de Tours* ne crut pas devoir régler sa foi sur un bruit populaire, et s'informa soigneusement auprès des plus anciens prêtres du nom et du temps où avait souffert ce martyr. Trop éclairé pour qu'un faux saint obtienne le culte de l'Église par les pièges du démon, Martin découvrait toutes ses ruses et les rendait inutiles par la prière et la sagesse, avec lesquelles il pesait toutes choses et examinait les esprits. N'ayant rien pu découvrir de sûr, il crut de son devoir de s'abstenir de fréquenter ce lieu - sans l'interdire encore, parce qu'il n'avait pas de preuves suffisantes pour abolir une dévotion déjà établie, sachant combien Dieu est jaloux du culte qu'on rend à ses saints, sauf que si le principal fondement est en la

vérité. S'en étant donc abstenu, après quelque temps il y alla accompagné d'un nombre de ses disciples, un jour que la foule n'y était pas tant. Se tenant debout près du tombeau, il demanda à Dieu qu'il lui plaise de lui faire connaître quelle était la personne enterrée en ce lieu, et quel était son mérite à ses yeux. Sa prière ne fut pas sitôt montée au Trône de Dieu qu'il aperçut un hideux spectre. Il lui donna l'ordre de dire son nom et qui il était. Le spectre obéit, et d'une voix claire, il répondit qu'il avait été fameux voleur mis à mort pour ses crimes, et qu'on honorait par erreur comme martyr.

— Étant retenu dans les peines, dit-il, je n'ai rien en commun avec les martyrs qui se réjouissent d'une gloire immortelle avec Dieu.

Et il disparut après avoir fait cette déclaration. Les disciples de Martin entendirent la réponse du spectre mais ils ne virent pas. Et après avoir rapporté ce qu'il avait plu à Dieu de lui découvrir, Martin fit retirer l'autel qu'on avait placé là.

Fontaine 1684, Vie des saints pour tous les jours, vol.I, p.322 (Dorothée) ~ De Plancy 1821, Dictionnaire critique des reliques et images miraculeuses, tome I, p.255 ~ Moréri 1759, Dictionnaire historique, mélange curieux de l'histoire, p.230 ~ St-Adelme 709, Carmina Adelmi episcopi de laude virginitatis

Dorothée

Un manuscrit du 12e siècle de steDorothée, relié aux armes de l'empereur Napoléon *Bonaparte* [1769–1821, France], fut le seul qui soit revenu de Paris après la bataille de Waterloo.[13] Au 3è siècle, sous le règne de l'empereur romain Dioclétien [244–311, Dalmatie], une jeune vierge de Cappadoce *Anatolie* nommée Dorothée de Césarée [279–311][14] avait beaucoup souffert en la cause de Jésus Christ. Elle fut menée à son dernier supplice pour avoir la tête tranchée, néanmoins, elle se réjouissait et parlait avec joie du paradis où elle allait rejoindre le divin époux des vierges. L'avocat Théophile se moqua de ses espérances en riant :

— Eh bien épouse de Jésus Christ, quand vous serez en paradis, envoyez-moi des fleurs du jardin de votre époux céleste !

Dorothée le promit, remplie de foi. Arrivée sur le lieu du supplice, elle pria le bourreau de lui laisser faire une dernière prière. Comme elle était à genoux, un radieux enfant lui porta du paradis trois fruits et trois roses que personne n'avait vus d'aussi beaux. Elle dit à l'enfant, avant de tendre son cou au bourreau pour qu'il lui tranche :

— Je vous prie de porter ces fruits et ces roses à Théophile, et lui dire que c'est ce que promis.

Quand l'enfant rejoint Théophile et qu'il lui remit le cadeau, Théophile crut en voyant ces roses et confessa le nom de Jésus Christ. (Peu de jours après il reçut lui-même la couronne de martyr). C'est en mémoire de ce miracle que le 6 février de chaque année, on bénit des roses et des pommes à l'Église Santa-Dorotea en la ville de Rome. Une autre relique du corps de steDorothée est à Rome et à Bologne *Italie* où on bénit pareillement des roses et des pommes le jour de sa fête, ainsi que dans l'Église Saint-Honorat à Arles, à Lisbonne, à Prague, et à Sirck de Trèves. En plus de ces six, on montrait des reliques de steDorothée de Cappadoce dans dix églises de Cologne, dans plusieurs autres villes d'Italie, de France, d'Espagne, et ailleurs.

Maria Simma 2002, Les pauvres âmes du purgatoire (entretien avec N. Elts, Autriche)

La petite fille

Deux familles vivaient côte à côte, l'une riche et l'autre relativement pauvre. La petite fille de la famille riche dit un jour à sa mère qu'elle voulait donner ses beaux habits et ses jouets à sa petite voisine. La mère évidemment intriguée lui demanda pourquoi, et elle répondit qu'elle pourrait toujours aller chez sa petite voisine pour jouer avec elle. Ce à quoi la mère répliqua que cette petite fille pouvait bien venir jouer ici.

— Non non, insista la petite, je dois le faire et je le ferai.

Les parents firent ce qu'ils purent pour la faire changer d'avis mais en vain, et finalement, elle fit exactement ce qu'elle a dit. Deux jours plus tard, elle sortit précipitamment hors de la maison et fut renversée par une voiture. À sa mort, les parents, éperdus de douleur, sont venus me demander pourquoi cela devait arriver. J'ai accepté de le demander aux pauvres âmes et la réponse est venue rapidement :

[13] Voisin 1843, Guide de Gand, hist. civile, p.160

[14] Dorothée de Césarée : vierge martyre à Césarée de Cappadoce (3e siècle), originaire de Césarée de Cappadoce. Le préfet Saprice lui appliqua les édits de Dioclétien pour la faire renoncer à sa foi et la livra à deux soeurs, Christine et Calliste, qui avaient apostasié, elle les fit revenir au Christ ; le gouverneur furieux les fit attacher dos à dos et brûler vives, Quant à Dorothée, elle eut la tête tranchée en même temps qu'un avocat païen se mit à confesser lui aussi le Christ. Abbé Léon Jaud 1950, Vie des Saints pour tous les jours de l'année

— Leur souffrance à la perte de cette petite fille a assuré qu'un de leurs garçons ne se perde pas.

C'était donc une réparation anticipée pour quelque chose que Dieu voyait arriver, car maintenant ces deux enfants seront bientôt avec lui, et pas seulement un des deux.

Les évangiles de Thomas p. 25, Filbluz 2018 ~ Patrologia Orientalis 1920, tome 14, p.789 (14e miracle) ~ Patrologia Orient. 1923, tome 17, p. 785 (22e miracle)

Abraham & Moshé

Arrivé à Jérusalem, Jésus entra dans le Temple avec beaucoup de gens des juifs et des scribes. Les juifs se mirent à converser entre eux, s'étonnant de la structure du Temple, de sa majesté et sa solidité, et dirent à Jésus :

— O maître, ne vois-tu pas la grandeur et la gloire des ornements de ce Temple ?

— Oui il est beau comme vous dites, mais si vous voulez le détruire, je le relèverais moi-même au 3e jour.

— À cause de ces paroles les gens te regardent comme fou, lui dirent les juifs.

— Si vous regardez mes paroles comme folie, pourrez-vous mépriser les prodiges que je ferais ?

— Nous méprisons ta parole car tu parles de ce qui n'est pas permis et tu te fais toi-même Dieu. Nous verrons si tu fais un prodige… lui dirent-ils.

— Ne croyez pas en moi si je fais ce qui ne ressemble pas aux actes de mon Père.

Se tournant vers le Temple, il vit l'image de la vision d'Ézéchiel d'une roue qui porte quatre animaux avec une face d'humain, une face de lion, une face de boeuf et une face d'aigle.

— Qu'est cette image ? leur dit Jésus.

— C'est l'image de la vision du prophète Ézéchiel, dirent-ils.

— Cette image n'est-elle pas faite de diverses figures ?

— Oui nous savons cela, dirent-ils.

— Si moi-même j'ordonne à ces images d'animaux de devenir des esprits, ne croirez-vous pas que je suis le fils de l'homme qui a pouvoir sur tout ce qu'il a fait, et qu'il n'y a de pouvoir que la sienne ?

— Nous savons maintenant que ton esprit divague et ta raison te manque, fils de Joseph, dirent les juifs.

— Si je ne fais pas comme je vous dis, si je ne rends pas ces images vivantes, vous saurez que je suis fils du charpentier Joseph comme vous dites.

— Fais pour que nous voyions, lui dirent-ils. Si tu fais cela, nous croirons que tu es le fils du Seigneur, le messie que les nations attendent pour sauver le monde entier.

Jésus se tourna vers ces images et dit :

— À vous images antiques je vous dis, ayez un esprit en vous, qu'une chair vienne pour vous ! Descendez de votre place sur le sol où nous nous trouvons nous-mêmes et allez tous vers les tombeaux où se trouvent Abraham, Isaac, Jacob, vers les enfants des pères des premiers jours, de tous ceux qui sont enterrés avec eux. Et dites-leur : Le fils du Seigneur éternel *Adonai Bara Iehvah* אדוֹן בּוֹרא le Créateur, vous ordonne tous de venir dans le Temple, avec l'un de vos fils qui connaissait mes mystères, et l'histoire de ma venue dans le monde, pour informer vos fils les juifs de tout que je suis, d'où je suis venu, où je vais.

Dès que Jésus dit ces paroles à ces images, il survint sur la terre de Jérusalem de grandes ténèbres, un tremblement de terre, des éclairs violents et un vent d'ouragan, au point que tous les gens de Jérusalem tombèrent face à terre. Puis les ténèbres s'éloignèrent. Les gens virent ces images devenir des animaux, qui se déplacèrent jusqu'au sol ; les faces d'homme, de lion, de boeuf et d'aigle partirent avec rapidité aux lieux des tombeaux des pères Abraham, Isaac, Jacob, et des douze enfants des pères, l'aigle partit vers le tombeau du prophète Moshé : ils les appelèrent et les amenèrent au Temple comme Jésus avait ordonné, arrivant aussi vite qu'un clin d'oeil. Tous ceux des enfants d'Israel qui se trouvaient là regardèrent et virent Abraham avec sa chevelure blanche, Isaac apparut sous le même aspect qu'avant sa mort, Jacob avec la marque que l'ange du Seigneur lui fit lorsqu'il l'aborda à Aram ; ils virent aussi Moshé le visage illuminé et le reconnurent au balbutiement de sa langue. Abraham se mit à parler et dit :

— O assemblée des juifs, je suis votre père, voici mes deux fils, Isaac et Jacob, voici aussi le prophète Moshé qui est plus grand que mes fils. Voici, nous sommes arrivés ensemble avec les pères que vous voyez avec nous, par le pouvoir de cet homme dont vous niez la divinité. Mes enfants, écoutez-le et obéissez même à sa parole.

Moshé s'avança pour parler et leur dit :

— O mes frères, enfants d'Israel, je suis Moshé qui a fait sortir vos pères d'Égypte d'une main forte et à bras étendu. C'est moi qui ai châtié l'Égypte par dix plaies, c'est moi qui ai divisé la Mer Rouge pour faire sortir vos pères et engloutir pharaon et ses troupes en elle. Tous les prodiges que j'ai faits, j'ai agi par le pouvoir de cet homme qui se tient debout au milieu de vous.

Moshé étendit ses mains vers Jésus et dit :

— C'est lui qui m'a parlé dans le buisson. C'est lui qui a fait descendre pour vous la manne dans le désert. C'est lui qui a fait sortir pour vous l'eau du rocher dur.
C'est lui qui a illuminé pour vous les ténèbres par la colonne de feu tandis que vous alliez. C'est lui qui, au sommet de la montagne, m'a dit son nom, *Ahyah acher ahyah* אהיה אשר אהיה, qui signifie celui qui a existé existera, c'est le Seigneur des armées. C'est lui dont j'ai moi-même prophétisé la venue et vous ai dit que le Seigneur fera surgir de vos frères parmi vous un prophète comme moi. Deut 18:15 C'est lui qui m'a fait entrer dans la caverne au sommet de la montagne. C'est lui qui a autrefois façonné de ses mains notre père Adam pour le faire à son image et sa semblance. Il est venu dans le monde sauver Adam de la peine du péché d'égarement. Écoutez-le enfants d'Israel et obéissez-lui, car toutes les âmes parmi le peuple qui ne l'écouteront pas périront…

Moshé termina de parler aux enfants d'Israel et le visage de Jésus s'illumina, sa lumière s'intensifia et devint comme le soleil. Les enfants d'Israel qui étaient présents le virent et tombèrent sur leur face comme des cadavres. Il ne leur était pas possible de répondre un mot, la plupart crurent en lui. Jésus les fit se relever et fortifia leurs coeurs :

— Contesterez-vous après que ces pères soient devenus pour moi des témoins ? Ne vous vantez pas d'Abraham votre père, car j'ai pouvoir de faire sortir de ces pierres des fils à Abraham.

Les pères Abraham, Isaac, Jacob avec Moshé et tous les anciens qui étaient ressuscités de leurs tombeaux appelèrent les hommes à la foi du messie : ils annoncèrent Jésus par son nom pendant trois jours à Jérusalem. Les juifs qui ne les croyaient pas et ne les recevaient pas comme leurs pères, leur jetèrent des pierres en disant :

— Sorciers de la compagnie de Jésus ! Les sorciers Janès et Janbrès faisaient de plus grands prodiges en Égypte que ce fils de charpentier !

— Si vraiment je suis sorcier, dit Jésus, ces pères purs sont-ils aussi sorciers… En vérité je vous dis, je ferais sortir de vous et contre vous des juges qui vous feront opposition au jour du jugement et de résurrection, lorsque je viendrais dans ma gloire et dans la gloire des armées de mes anges purs.

Quand ils eurent entendu les paroles de Jésus, ils lui jetèrent de nouveau des pierres. Une nuée emporta Jésus jusqu'au fleuve du Jourdain où les pères vinrent vers lui et lui dirent :

— O seigneur, que nous ordonnes-tu maintenant que nous avons vu ta gloire ?

— Retournez en paix là où vous avez ressuscités.

Ils revinrent à leurs places en rendant grâces au Seigneur.

Chêne d'Abraham

Du Fresnoy 1752, Recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, p.38

Desfontaines

Un prêtre nommé Bézuel qui enseigne aux enfants à lire, a vu une apparition il y a dix ans ; suite à quoi il termina ses études pour endosser l'état ecclésiastique et devint le curé de Valogne *France* et vécut longtemps, estimé de ses paroissiens et de toute la ville, pour son bon sens, ses moeurs et son amour de la vérité. Comme cela fit beaucoup de bruit à cause de sa réputé sincérité et droiture, j'eus la curiosité de l'entendre lui-même conter son aventure. Une Dame de mes parentes qui le connaissait l'envoya prier à dîner le 7 janvier 1708. Comme je, *du Fresnoy*, lui marquai du désir de savoir la chose de lui-même, il nous la conta sans se faire prier avant le dîner. En 1695, dit monsieur Bézuel, alors jeune écolier d'environ quinze ans, je connus les deux fils de monsieur Desfontaines, procureur, écoliers comme moi. L'aîné était de mon âge s'appelait Desfontaines, le cadet avait dix-huit mois de moins que moi. Nous faisions nos promenades et toutes nos parties de plaisir ensemble. Et soit que Desfontaines eut plus d'amitié pour moi, soit qu'il fut plus gai, plus complaisant, plus spirituel que son frère, je l'aimais aussi davantage.

En 1696, nous promenant tous deux dans le cloître des capucins, il me conta qu'il avait lu depuis peu une histoire de deux amis qui s'étaient promis que celui qui mourrait le premier viendrait dire des nouvelles au vivant. Le mort revint et lui dit des choses très-surprenantes. Sur cela, Desfontaines me dit qu'il avait une grâce à me demander, qu'il me la demandait instamment, c'était de lui faire une pareille promesse, et que de son côté, il me la ferait. Je lui dis que je ne voulais pas. Il fut plusieurs mois à m'en parler très-souvent, je résistais toujours. Enfin vers le mois d'août 1696, comme il devait partir pour aller étudier à Caen, il me pressa tant, les larmes aux yeux, que j'y consentis. Il tira dans le moment deux petits papiers qu'il avait écrits tout prêt, l'un signé de son sang où il me promettait en cas de mort de venir me dire des nouvelles, l'autre où je lui promettais pareille chose. Je me piquai au bout du doigt, il en sortit une goutte de sang, avec laquelle je signai mon nom. Il fut ravi d'avoir mon billet, et en m'embrassant il m'en fit mille remerciements. Quelques temps après il partit avec son frère, notre séparation nous causa bien du chagrin, nous nous écrivions de temps en temps de nos nouvelles, et il n'y avait que six semaines que j'avais reçu de ses lettres, lorsqu'il m'arriva ce que je vais vous dire.

Le 31 juillet 1697, il me souviendra toute ma vie de feu monsieur de Sortoville *Sortosville*,[15] auprès de qui je logeais et qui avait de la bonté pour moi ; il me pria d'aller à un pré près des Cordeliers et d'aider à presser ses gens qui faisaient son foin. Je n'y fus pas un quart d'heure, vers les deux heures et demie, que je me sentis tout d'un coup étourdi et surpris d'une faiblesse. Je m'appuyai en vain sur ma fourche, il fallut que je me mette sur un peu de foin environ une demi-heure à reprendre mes esprits. Cela passa, mais comme rien de semblable ne m'était jamais arrivé, j'en fus fort surpris et je craignais le commencement d'une maladie. Il ne m'en resta cependant que peu d'impression le reste du jour (il est vrai que la nuit je dormis moins qu'à l'ordinaire). Le lendemain à pareille heure, comme je menais au pré de monsieur de Saint-Siméon, petit-fils de monsieur de Sortoville qui avait alors dix ans, je me trouvai en chemin attaqué d'une pareille faiblesse ; je m'assis sur une pierre à l'ombre, où cela se passa, et nous continuâmes notre chemin. Il n'arriva rien de plus ce jour-là, et la nuit je ne dormis guère. Enfin le surlendemain deuxième jour d'août, étant dans le grenier où on serrait le foin que l'on apportait du pré, précisément à la même heure, je fus pris d'un pareil étourdissement et d'une pareille faiblesse, mais plus grande que les autres. Je perdis connaissance, un des laquais s'en aperçut et cria en bas au secours. On me fit un peu revenir mais j'avais l'esprit plus égaré que les autres fois. On m'a dit qu'on me demanda alors qu'est-ce que j'avais et j'avais répondu :

— J'ai vu ce que je n'aurais jamais cru…

(Ça veut dire qu'il ne croyait pas que les morts revinssent comme il nous l'expliqua lui-même. Mais il ne se souvint ni de la demande, ni de la réponse. Cependant il se souvient d'avoir vu comme une personne torse nu, qu'il ne reconnut pas). On m'aida à descendre l'échelle, je me tenais bien aux échelons, mais au bas de l'échelle je vis mon camarade Desfontaines et la faiblesse me reprit ; ma tête s'en alla entre deux échelons et je perdis encore connaissance. On me descendit et l'on me mit sur une grosse poutre qui servait de siège dans la grande place des capucins ; je m'y assis et ne vis plus alors ni monsieur de Sortoville, ni les domestiques, quoique présents. Vers le pied de l'échelle, j'aperçus Desfontaines qui me faisait signe de venir à lui. Je me reculais sur mon siège comme pour lui faire place, et ceux qui me voyaient (que je ne voyais pas quoique j'eus les yeux ouverts) remarquèrent ce mouvement. Comme il ne venait pas, je me levai pour aller à lui. Il s'avança vers moi, et me prit le bras gauche de son bras droit, et me conduit à trente pas de-là dans une rue écartée, me tenant ainsi sans me quitter. Les domestiques croyant que mon étourdissement était passé et que j'allais à quelque nécessité, s'en allèrent chacun de leur côté à leur besogne, excepté un petit laquais qui vint dire à monsieur de Sortoville que je parlais tout seul. Monsieur de

[15] Famille Avice : connue sous Louis XI, seigneurie de Tourville et Sortosville en Normandie. Gilles Avice (sieur de Hotot) fut, suivant Masseville en son histoire de Normandie, un des fondateurs des capucins établis à Valognes en 1630. La Chenaye-Desbois et Badier 1863, Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies etc., p.123 (AVI)

Sortoville crut que j'étais ivre, il s'approcha et m'entendit faire quelques questions et quelques réponses qu'il m'a dites depuis.

Je fus là près de trois quarts d'heure à causer avec Desfontaines qui dit :

— Je t'ai promis que si je mourais avant toi je viendrais te le dire : je suis mort. Je me suis noyé avant-hier à la rivière de Caen *France* à peu près à cette heure-ci. J'étais en promenade (avec untels), il faisait si chaud qu'il nous prit l'envie de nous baigner. Il me vint une faiblesse et tombai au fond de l'eau. Mon camarade l'abbé de Mesnil-Jean plongea pour me reprendre, je saisis son pied, mais soit il eut peur que ce fut un saumon parce que je le serrais bien fort, soit il voulut remonter promptement de l'eau : il secoua si rudement le jarret qu'il me donna un grand coup dans la poitrine et me rejeta au fond de la rivière, qui est là fort profonde.

Desfontaines me conta ensuite tout ce qui leur était arrivé durant leur promenade, et de quoi ils s'étaient entretenus. J'avais beau lui faire des questions, s'il était sauvé, s'il était damné, s'il était au purgatoire, si je le suivrais de près ? Il continuait son discours comme s'il n'avait pas entendu ou comme s'il n'eut pas voulu m'entendre. Je m'approchai plusieurs fois pour le serrer, et il me parut que je ne serrais rien, je sentais pourtant bien qu'il me tenait fortement le bras, et quand je tâchais de détourner ma tête pour ne plus le voir, il me secouait le bras comme pour m'obliger à le regarder et à l'écouter. Il me paraissait plus grand que je ne l'avais vu, plus grand même lorsque mort, quoiqu'il avait dû grandir depuis dix mois que nous nous étions vus. Je le vois toujours torse-nu, la tête nue avec ses beaux cheveux, et un écriteau blanc entortillé dans ses cheveux sur son front, sur lequel il y avait de l'écriture mais je ne peux lire que ces lettres, I N… C'était son même son de voix, il me paraissait ni gai ni triste mais dans une situation calme et paisible.

Il me pria de dire certaines choses à son père et sa mère quand son frère serait revenu. Il me pria de dire les sept psaumes de la pénitence[16] qu'il avait eu en pénitence le dimanche précédent mais n'avait pas encore récités (c'est une pénitence que l'on donne fort communément, et surtout aux écoliers). Il me dit encore de parler à son frère puis s'éloigna de moi en disant, Jusques, jusques ! (C'était le terme ordinaire dont il se servait quand nous nous quittions après la promenade pour retourner chacun chez nous). Il me dit que lorsqu'il se noya, son frère écrivait une traduction et s'était repenti de l'avoir laissé aller, craignant quelque accident (on sait que le régent donne aux écoliers des vers de traduction à faire, ils les font puis vont se promener). Il me dépeint si bien l'endroit où il se noya et l'arbre de l'avenue de Louvigni où il avait gravé quelques mots, que deux ans après, me trouvant avec feu le chevalier de Gotot *Hotot* (un de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il se noya), je lui démarquai le même endroit. Et en comptant les arbres d'un certain côté, comme Desfontaines m'avait spécifié, j'allai droit vers l'arbre où se je retrouvai son écriture. Il me dit aussi que l'article des sept psaumes était vrai puisqu'ils s'étaient dit leurs pénitences au sortir de confession. Son frère me dit depuis, qu'il était vrai qu'à cette heure-là il écrivait sa version et qu'il se reprocha de n'avoir pas accompagné son frère.

Comme je passai près d'un mois sans pouvoir faire ce que me dit Desfontaines à l'égard de son frère, il m'apparut encore deux fois ; une fois, avant dîner, à une maison de campagne où j'étais allé à une lieue d'ici. Je me trouvai mal et dis qu'on me laisse un moment, que ce n'était rien, que j'allais revenir. J'allai dans le coin du jardin et Desfontaines m'apparut. Il me fit des reproches de ce que je n'avais pas encore parlé à son frère, et m'entretint un quart d'heure sans vouloir répondre à mes questions. En allant le matin à Notre-dame de la Victoire *lycée Cordeliers*, il m'apparut encore mais encore moins de temps, et me pressa toujours de parler à son frère, sans vouloir répondre à mes questions, et me quitta en me disant toujours, Jusques, jusques ! C'est une chose remarquable que j'eus toujours une douleur au bras, à l'endroit où il me saisit la première fois, jusqu'à ce que je parle à son frère. Je fus trois jours sans dormir une heure, dans l'étonnement où j'étais. Au sortir de la (toute) première conversation, je dis à monsieur de Varouville, mon voisin et camarade d'école à présent à l'armée dans le régiment de Touraine, que Desfontaines avait été noyé et qu'il venait de m'apparaître pour me le dire. Il était parti en courant chez les parents du mort pour savoir si cela était vrai. On venait de recevoir la nouvelle, et il revint et me dit en pleurant, cela n'est que trop vrai. Il ne m'est rien arrivé depuis, voilà mon aventure au naturel. On l'a conté diversement, mais je ne l'ai contée que comme je viens de vous la dire. Le feu chevalier de Gotot *Hotot* m'a dit que Desfontaines est aussi apparu à monsieur l'abbé de Mesnil-Jean qui demeure du côté d'Argentan, à vingt lieues d'ici.

[16] Psaumes 6, 31, 37, 50, 101, 129 & 142.

Dom Calmet 1746, Dissertations sur les apparitions des anges, des démons &, p.38 (xiv) ↓ Calmet 1739, Histoire universelle, sacrée et profane &, tome 5, p.479

Quant aux morts ressuscités pour peu de temps, stAugustin raconte que pendant son séjour à Milan, il y avait un jeune homme qui était poursuivi par un autre qui lui répétait une dette déjà acquitté par son défunt père (mais dont la quittance ne se trouvait pas). L'âme du père apparut à son fils, & lui enseigna où était la quittance qui lui donnait tant d'inquiétude.

Macaire *Macarius* [300–391, Égypte] moine ermite du désert de Sceté surnommé le jeune vieillard par sa maturité (l'abstinence des moines du désert, ou saints solitaires, était grande et Macaire les surpassait). Un mort ressuscita afin de témoigner de l'innocence d'un homme, accusé d'avoir tué quelqu'un ; le mort le disculpa, sans désigner le meurtrier. Le même Macaire fit parler un autre mort enterré depuis quelque temps pour découvrir un dépôt caché à l'insu de sa femme ; le mort déclara où était enfoui l'argent.

Une fois que Macaire *d'Égypte*[17] marchait, il vit un crâne sur le sol et lui demanda :

— Qui es-tu ?

— J'ai été un grand prêtre des païens, répondit le crâne. Lorsque vous, abba, priez pour ceux qui vivent en enfer, nous recevons des atténuations.

— Quels sont tes tourments ? demanda le moine ermite.

— Nous sommes assis dans un grand feu et nous ne pouvons pas nous voir. Mais quand vous priez, nous commençons à nous voir un peu ; ce qui nous réconforte, dit le crâne.

Après avoir entendu cela, l'ermite se mit à pleurer et demanda :

— Y-a-t-il d'autres tourments aussi pénibles ?

— En dessous de nous sont ceux qui connaissaient le nom de Dieu, mais qui l'ont repoussé et n'ont pas gardé ses ordres : ils endurent des tourments plus pénibles encore, répondit le crâne.

Macaire ressuscita un mort pour convaincre un hiéracite qui niait la résurrection des morts,[18] et qui par ses raisonnements cherchait à séduite les solitaires. Macaire lui dit :

— Qu'est-il besoin de tant de discours inutiles ? Allons aux tombeaux des morts, et que celui de nous deux qui en pourra ressusciter un soit reconnu de tous pour défendre de la vraie foi touchant la résurrection.

On alla au sépulcre des frères. L'hiéracite se défendit de tenter un si grand miracle, et dit que puisque Macaire l'avait proposé, c'était à lui de commencer. Macaire se prosterna pour la prière, et appela le nom d'un solitaire mort depuis quelque temps. Comme le solitaire lui répondit, on ouvrit le tombeau, on le délia ; il paraissait vivant, et rendit témoignage à la vérité. L'hiéracite s'enfuit et les frères le chassèrent du désert. Cassien raconte la chose autrement, il dit que l'hérétique était un eunomien[19] que Macaire était venu trouver à la demande des chrétiens, qui lui proposa de ressusciter un mort, mais cet hérétique fit remettre la chose au lendemain, et s'enfuit dans la nuit. Macaire étant venu avec tout le peuple en un lieu où les égyptiens mettaient autrefois leurs morts (sans les enterrer) et il demanda à l'un d'eux :

— Si l'eunomien était venu, te serais-tu levé à ma voix pour le confondre ?

Le mort se leva et fit signe qu'il aurait obéi. Macaire lui demanda en quel temps il avait vécu. Il répondit qu'il avait vécu sous les anciens rois, & que le nom de Jésus Christ lui était inconnu.

— Dormez donc en paix jusqu'à ce que Jésus Christ vous ressuscite en votre rang à la fin des siècles, dit Macaire.

[17] Macarius avait tant de zèle pour Dieu que le Seigneur ressuscitait les morts par ses prières. Même dans une telle sainteté, il continuait à préserver son humilité habituelle. Une fois qu'il priait, Macarius entendit une voix : Macarius, tu n'as pas encore atteint la perfection en vertu de deux femmes qui vivent en ville. L'ermite se rendit dans la ville et trouva la maison où vivaient les femmes et cogna à la porte. Les femmes le reçurent avec joie et il dit : Je suis venu du désert afin de connaître tes bonnes actions. Parlez-moi d'eux et ne cachez rien. Les femmes ont dit : Nous avons épousé deux frères et après avoir vécu ensemble pendant quinze ans sans prononcer un mot malveillant, sans se disputer, nous avons demandé à nos maris de nous laisser entrer dans un monastère féminin mais ils n'étaient pas d'accord. Alors nous avons juré de ne pas dire un seul mot mondain jusqu'à notre mort. Macarius glorifia Dieu et dit : En vérité, le Seigneur ne recherche ni les vierges, ni les femmes mariées, ni les moines, ni les laïcs ; il valorise la libre intention d'une personne, il dirige la vie de tous ceux qui aspirent à être sauvés. oca.org/saints/lives (Orthodox Church in America)

[18] Hiéracite : membre d'une secte chrétienne fondée en Égypte (3e siècle) par Hiérax qui niait la résurrection, improuvait (désapprouver) le mariage, et prétendait que les enfants morts avant l'âge de raison n'étaient pas héritiers de la vie éternelle. littre.org

[19] Eunomien : voir Gautier 1836, Abrégé chronologique des conciles généraux et de l'histoire, p.39 (Eunoméens)

Rufin *prêtre d'Aquilée* (*contemporain de Macaire d'Égypte et de Macaire d'Alexandrie*)[20] dit que ce mort était un moine décédé depuis peu. Cassien *Ioannis Kassianos,* 5e siècle dit que c'était un ancien égyptien d'avant la venue de Jésus Christ. Il est donc probable que ce soit deux résurrections. Pour avoir vécu plusieurs années avec Macaire, Rufin a dû parler de la résurrection à laquelle il avait assistée.

Du Sauzet 1718, Nouvelles littéraires, vol. 7, p.370 ~ Baronius 1696, Annales ecclesiastici, t.5, p.331 ~ Beloe 1811, Anecdotes of Literature and Scarce Books, p.383 (latin)

Michele

Marsilio Ficino [1433–1499, Italie], chanoine de Florence estimé pour ses qualités, s'entretenait sur l'immortalité de l'âme avec son ami d'enfance philosophe Michele Mercati. Troublés par quelques idées philosophiques sur lesquelles ils ne s'entendaient pas, le chanoine[21] et le philosophe convinrent que celui des deux qui mourrait le premier viendrait donner des nouvelles de l'autre monde, par le bon plaisir de Dieu. Puis ils se séparèrent, Ficin à son canonicat de Florence, et Mercati[22] dans sa famille à San-Miniato, villes assez éloignées de l'autre, et passèrent longtemps sans se voir. Un soir à ses études philosophiques, Mercati entendit le galop d'un cheval qui arrêta à sa porte, il ouvrit sa fenêtre et vit un homme vêtu de blanc, monté sur un cheval blanc, qui s'écria :

— O Michele, Michele, c'est vraiment vrai, *vera, vera, sunt illa.*

Mercati reconnut Ficino, son vieil ami le chanoine et le pria de s'arrêter, mais le cheval reprit sa course et bientôt ne le vit plus. Mercati envoya un domestique à Florence qui rapporta que Ficino était mort à la même date, à l'heure même où son âme était apparue. Mercati brûla ses livres de philosophie, et dit adieu à ses vaines études et au monde, il ne se préoccupa que de son salut. Le cardinal Baronius tient ce fait du petit-fils de Mercati, alors jeune philosophe, puis savant, médecin et protonotaire apostolique, autant recommandable par sa prudence que par sa probité *droiture*.

Dupon 1837, Mémoires de Pierre de Fenin des événements passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charle VI et Charle VII, p.1 ~ Ranchin 1640, Opuscules ou traictes divers et curieux en médecine

La cruentation

Vérité est qu'entre Louis duc d'Orléans [1372–1407] *frère du roi Charle VI* et Jean duc de Bourgogne [1371–1419] *son cousin germain surnommé Jean sans-peur* y eut par plusieurs fois grandes envies de maltalens, eux dont y eut grosses assemblées de chacune partie pour trouver paix. Pour ce reçurent le corps de notre-seigneur ensemble pour plus grand confiance avoir l'un à l'autre. Et comme fut depuis apparent, la paix n'y était pas, car par la connaissance de Jean duc de Bourgogne, il fit tuer ledict duc d'Orléans.

Après que Louis duc d'Orléans fut mort, il y eut grand inconfort des gens de son hôtel qui menaient grand deuil que c'était pitié de les voir ; car ledict duc d'Orléans était horriblement navré *blessé* en la tête et au visage, et avait aussi un poing coupé. Et avec lui y eut un sien valet de chambre pour venir sauver ledict duc. En cet état ledict duc fut emporté de ses gens qui ne savaient que croire, alors qu'aucun pensait que cela eut fait le seigneur de Canni, pour ce que ledict duc lui avait soustrait sa femme,[23] et pour cette cause haïssait-on le sir de Canni de mortelle haine : mais on sut bientôt après la vérité du fait que le seigneur de Canni n'y avait nulle culpabilité. Le lendemain, quand on vint à porter le duc enterre, il y avait beaucoup de grands seigneurs de son lignage à tenir la main au drap, à faire le deuil au corps quand il fut enterré aux Célestins.[24] Entre les autres y était Jean le duc de Bourgogne qui avait fait faire cette besogne, et faisait le deuil par semblant, mais on n'en savait pas encore la vérité. En pendant qu'on le portait en terre, le sang coula du corps[25] parmi le cercueil à la vue d'eux tous. Il y eut grand murmure de ceux qui étaient là, et de tels y en eut bien qui se doutaient de ce qui c'en était mais n'en dirent rien à présent. Après l'enterrement dudict duc, les seigneurs qui étaient là prirent conclusion d'être tous ensemble le lendemain pour cette

[20] F.A. Gervaise 1724, La vie de Rufin, vol. 1, p.30

[21] Chanoine : les chanoines réguliers vivent généralement selon la règle de stAugustin, les chanoines séculiers sont clercs dont la fonction est de réciter l'office divin, le chanoine honoraire est un titre honorifique donné à certains ecclésiastiques. eglise.catholique.fr/glossaire/chanoine/

[22] Michele Mercati de San Miniato : ami d'enfance de Ficino à qui il dédicace The dialogue between God and the soul, dans lequel il réfère à leurs conversations philosophiques des choses morales et naturelles. Garin 2008, History of Italian Philosophy, p.230 (The school of Marsilio Ficino)

[23] Canni épousa Mariette d'Enghien en 1389 mais elle eut du duc d'Orléans un fils nommé Jean, dit le bâtard d'Orléans, comte de Dunois et de Longueville.

[24] L'église des célestins : le duc d'Orléans, le duc de Bourgogne et le duc de Berry, frère et oncles du roi Charles, posaient en son nom la première pierre de l'église à Avignon (Fr), le 25 juin 1395. fr.wikipedia.org

[25] Cruentation : Effusion de sang de la plaie d'une victime pour preuve contre le meurtrier. Du 16e au 17e siècle, les tribunaux l'admettaient comme une preuve connue de tous les légistes et des médecins, mais des gens du peuple et de ceux de la noblesse. Ils avaient trouvé dans la Bible des autorités précieuses dans ces mots que Dieu dit à Caïn, Sanguis fratris tui clamat ad me, servirent à démontrer qu'en présence du meurtrier la plaie fait jaillir le sang de sa victime. Cet autre texte de l'Apocalypse, Usquequo, Domine, non vindicas sanguinem nostrum de interfectoribus nostris, qui habitant in terris (Apocal., vi, 9), le sang tourmenté devint aussi une démonstration très-évidente de cruentation. Dechambre 1879, Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales, tome 23, CRE-CRU

besogne. Le duc de Berry dit au duc Jean :

— Beau neveu, déportez-vous d'entrer au conseil, il ne plait bien à chacun que vous y soyez.

Selon Monstrelet, le duc de Bourgogne s'était déjà déclaré l'auteur du meurtre lorsqu'il se présenta pour entrer au conseil.

Rhys 1921, The Haunters and the Haunted

Rambouillet

Le marquis de Rambouillet *Charles d'Angennes* [1577–1652, France] et le marquis de Précy *maison de Nantouillet*, étaient tous deux engagés à la guerre, gentilshommes dans la trentaine liés par une étroite amitié : alors qu'ils discutaient sur les choses de l'autre monde, ils se promirent que le premier qui mourrait viendrait éclairer son ami. Trois mois après, Rambouillet partait en Flandre *Belgique* où Louis XIV faisait la guerre, tandis que Précy était retenu à Paris par une grosse fièvre. Environ deux mois plus tard, vers six heures du matin il entendit tirer ses rideaux ; se retournant pour voir qui était venu, il vit Rambouillet. Dans la joie de son retour, il sauta du lit pour une accolade, mais Rambouillet dit en reculant :

— J'ai été tué hier et je viens m'acquitter de la parole que je vous ai donnée. Je sais maintenant que tout ce qu'on a dit de l'autre monde est très certain. Je vous exhorte à vivre autrement que par le passé : vous n'avez pas de temps à perdre, car vous aussi vous serez tué dans la première affaire où vous vous trouverez.

Précy s'avança vers son ami sans rien toucher de palpable. Voyant son incrédulité, Rambouillet lui montra la plaie à ses reins qui l'avait tué et paraissait saigner. Quand il disparut, Précy fut dans la consternation. Il sonna ses domestiques et conta ce qui venait d'avoir lieu : on attribua cela à sa fièvre ou sorte d'hallucination. Les nouvelles arrivèrent cinq jours après par la poste de Flandre et confirmèrent la blessure mortelle de Rambouillet. Bien que beaucoup crurent que la vision de Précy puisse être réelle, on le dissuada qu'il n'y avait rien de surnaturel, qu'il n'avait fait qu'un songe éveillé. Mais la vérité dont ils doutèrent se confirma bientôt. Dès qu'il fut guéri de sa maladie, il se joint à la bataille de Saint-Antoine[26] bien que son père et sa mère firent tout pour l'en empêcher, dans la crainte de voir se réaliser la prophétie. Il fut tué comme son ami l'avait prévenu, au grand regret de toute sa famille.

Le Loyer 1605, Discours des spectres ou visions et apparitions d'esprits (en 8 livres, éd. Buon), livre 6
Société St-Victor 1851, Magasin catholique p.515

Le bourgeois

Voici l'histoire d'une âme du purgatoire de l'historien florentin Jean Vilania, du temps du pontife Jean, 22e du nom, alors qu'Avignon fut le siège des papes et que Charle le-bel régnait en France *dernier roi Capet, mort en 1323*. L'âme d'un bourgeois décédé avant la fête des rois, fut tout abandonnée de ses proches qui ne priaient pas pour lui ; il apparut dans la ville d'Arles de manière visible et dit des choses merveilleuses de l'autre monde et des peines du purgatoire. Le gardien prieur des jacobins d'Arles en Provence *France*, homme de bien et de sainte vie, accompagné des religieux de son couvent, examina cette âme et la conjura en présence d'un nombre de gens de bien de la ville. Il apporta avec lui la sainte-hostie pensant que cette âme fut un esprit de diable déguisé se disant être l'âme d'un mort, ou que ce fut quelque imposteur se feignant esprit. Le gardien prieur le conjura au nom du Dieu vivant, et par la vertu de notre-seigneur Jésus Christ du saint-sacrement de l'autel, qu'il dise ce qu'il était. Quand l'âme vit le corps de notre-sauveur Jésus Christ, elle se découvrit aussitôt pour ce qu'elle était et adora en confessant qu'il est le vrai seigneur, en disant au gardien prieur :

— Tu as avec toi le sauveur du monde.

Satisfaite à la demande du gardien prieur, l'âme du bourgeois demanda du secours, autant qu'à ses confrères, que par leurs prières il puisse entrer dans les joies du paradis, desquelles il était exclu pour un temps, jusqu'à l'entière satisfaction de la Justice de Dieu, dû aux fautes commises durant sa vie. Ayant dit cela, l'âme du bourgeois disparut et ne fut depuis jamais revue.

[26] Bataille du faubourg Saint-Antoine (à la Porte du même nom) à Paris le 2 juillet 1652, entre l'armée royale d'Henri de La Tour d'Auvergne (vicomte de Turenne) et les troupes de Louis II de Bourbon-Condé (duc d'Enghien) qui dura environ 3 mois.

Le Loyer 1608, Discours des spectres ou visions et apparitions d'esprits (en-8 livres, éd. Buon), livres 4 et 6 (pp. 386, 629) ↓ Migne 1861, Dictionnaire des sciences ou répertoire universel des apparitions, p.320

Ferdinand

En 1494, à la mort de Ferdinand roi de Naples [1423–1494, Italie], Charle VIII [1470–1498, France] pénètre en Italie et prend le titre de roi de Naples : c'est le début de la première guerre d'Italie 1494–1497. Avant que ce Charle, 8e de ce nom, entre en Italie à main armée pour conquérir le royaume de Naples ; durant cette guerre qui ébranla longtemps l'Italie, l'historien Guicciardini [1483–1540, Italie] déclara qu'on entendait dans les airs les sons de trompette et de tambour, que ce bruit devint commun en Italie. Durant trois nuits, l'âme du roi Ferdinand apparut par douces paroles d'abord, puis par des menaces, au chirurgien de la cour et chef-barbier nommé Jacques : il l'enjoint de dire en son nom à son successeur Alfonse, de ne pas espérer pouvoir résister au roi de France parce que c'était chose ordonnée de Dieu ; sa famille serait entièrement exterminée par divers accidents, et en fin, privée du royaume. La cause de l'ire de Dieu venait premièrement parce que Ferdinand avait beaucoup oppressé le peuple par des tributs, des tailles, des creusés, et des impositions extraordinaires, qu'il avait perpétré d'énormes vilains cas et fait mourir les plus grands de son royaume ; ce dernier point, son fils Alfonse ne pouvait l'ignorer, quand dans l'Église de Saint-Léonard (à Chiaia près de Naples), il avait conseillé son père de se défaire des plus grands. Ces enseignes *informations* donnèrent à Alfonse une telle peur, qu'à la venue de Charle, 8e roi de France, il abandonna son royaume sans frapper coup.

Mille ans après la mort de Catalde l'évêque de Tarente *Italie* au 6è siècle, on raconte qu'il se montra au 16è siècle en vision à un jeune de Tarente, le chargeant de creuser à un endroit et déterrer un livre qu'il avait écrit de sa main, qu'incontinent qu'il aura trouvé ce livre, de le faire parvenir à Ferdinand le roi d'Aragon et de Naples qui régnait alors. Le jeune homme ne donna pas foi à cette vision, bien que Catalde lui était réapparu quasi tous les jours, l'obligeant à faire ce qu'il lui avait dit. Un matin avant le lever du jour, alors en prière, le jeune homme aperçut Catalde vêtu de l'habit d'évêque qui lui dit dans une sévère contenance :

— Parce que tu n'as pas considération de prendre le livre que je t'ai indiqué pour le transmettre au roi Ferdinand, une fois pour toutes, sois assuré que si tu n'exécutes pas ce que je t'ai commandé, il t'en adviendra mal !

Intimidé, le jeune parla de sa vision, et le peuple ému se rassembla et se joint avec lui à l'endroit indiqué. On creusa la terre et trouva un petit coffre de plomb si bien clos que l'air n'y pénétrait pas, et au fond du coffre le livre des misères qui devaient arriver dans le royaume de Naples au roi Ferdinand et à ses enfants, écrites sous forme de prophéties (qui allaient s'accomplir) : Ferdinand serait tué au premier conflit. À peine sur le trône, son fils Alphonse serait mis en déroute par ses ennemis et mourait exilé. Ferdinand le pulné *cadet* périrait à la fleur de son âge, misérablement accablé par les guerres. Et le petit-fils du défunt Ferdinand, Frédéric, verrait son pays brûler, saccager, et ruiner.

Saxo Grammaticus, Histoire des anciens peuples du Danemark et du Nord, livre V ↜ Scott 1884, Letters, 3rd ed., p.91 ↓ Landes 1886, Contes et légendes annamites (L'esprit malfaisant) ↓ Plancy 1862, Légendes de l'autre monde pour servir à l'histoire, p.108

Ces âmes dans le tumulus

Les norvégiens, avant qu'ils reçoivent les lumières de l'évangile, croyaient que quand l'âme d'une personne quittait son corps, parfois un démon saisissait l'occasion d'occuper un corps humain entier. C'est dans ce contexte que Saxo *Grammaticus*, chroniqueur norse *norvégien* du 12è siècle, raconte l'histoire d'Asmund et Assueit, deux princes norses, qui s'étaient prêtés fraternité d'armes, s'engageant à se porter secours en toute situation, quel que fût le danger ; ils promirent par serment aussi qu'à la mort de l'un le survivant descendrait dans la tombe de son frère d'arme s'y enfermer avec lui. Le jour qu'Assueit fut tué dans une bataille, comme étant prince on creusa un tumulus *tunnel souterrain,* on y construit une solide voûte, et on descendit les chevaux et les armes des deux frères d'armes : on déposa le défunt sur la pierre, tandis qu'Asmund, sans hésiter, s'assit près de lui dans son appareil de guerrier. Les hommes posèrent une large pierre à l'ouverture du tumulus et se dispersèrent. Quelques jours après, accompagné d'une troupe de vaillants engagés dans une guerre périlleuse, un seigneur suédois traversa la vallée qui portait le nom des deux frères d'armes, et passant près du tumulus, il entendit l'histoire des deux héros et fit ouvrir le tombeau pour y prendre les armes.[27] Dès que les soldats en firent l'ouverture, ils s'immobilisèrent frappés d'entendre

[27] L'ouverture de tumulus, anciens et récents, en recherche de richesses cachées n'était pas une activité rare au 12è siècle, et en Scandinavie. Trois ou quatre décennies seulement avant les écrits de Saxo, un groupe de norvégiens infiltrés dans Maes Howe à Orkney ont laissé des runes aux murs qu'ils avaient emporté un grand trésor, mais selon Orkneyinga Saga, deux d'entre eux ont laissé leurs âmes derrière le tombeau. Schwyzer 2007, Archaeologies of English Renaissance Literature, p.12.

sortir de cette tombe des cris et des cliquetis d'armes comme dans un combat enragé. Un jeune soldat descendit les reins noués à une corde, mais dès qu'il posa le pied au sol, quelqu'un prit la corde et remonta. Cet homme, le prince Asmund, avait son armure en pièces, l'épée à la main, son visage portait des marques de griffe du côté gauche. On retira aussi le vaillant soldat qui était descendu. Le chroniqueur Saxo mentionne qu'au sortir de son emprisonnement, Asmund récita aux hommes une série de versets, ayant comme refrain :

> Pourquoi êtes-vous consterné de me voir ainsi dépourvu de couleur ? Comment un homme qui vit avec des morts ne peut-il pas sortir quelque peu pâle de là !

Il raconta avec enthousiasme l'histoire de son combat : Après que la tombe fut fermée, un démon de l'espèce des goules avait saisi le mort et se jeta sur les chevaux pour les manger, puis vint le tour d'Asmund. Le valeureux prince avait pris ses armes pour se défendre contre ce démon, et avait enfoncé sa lance dans sa poitrine, ce qui l'immobilisa et fit déloger le démon ; le combat se termina sur la victoire d'Asmund. Après avoir dit son récit, Asmund tomba mort et on l'enterra ; on brûla le corps d'Assueit, et ses cendres furent jetées au vent.

Un homme riche avait tant de volailles qu'il ne s'apercevait pas si les fouines, les rats, les corbeaux ou les aigles lui en enlevaient quelques-unes. Il avait un jardin très large, fermé par une trentaine de rangs de bambous et cette clôture avait plus de deux mètres de large. En quête de pâture, un coq s'engagea dans la haie, et une fois entouré de toutes parts de bambous, il ne put en sortir et resta là plus de vingt ans, exposé à toutes intempéries, voyant le cours du soleil et de la lune se succéder sans fin. Le pouvoir (de se transformer) s'en acquit, et empruntant l'aspect tantôt d'un garçon, tantôt d'une fille, entrait tous les jours dans la maison pour y causait des désordres. Le maître de la maison voyait sa fortune se dissiper dans ses mains, les jeunes gens se mettaient à maigrir, les filles à devenir folles ; rien ne pouvait remédier à cette situation et il fallut abandonner la maison. On alla chercher le moine *litt. thây phâp* pour exorciser la maison, mais l'esprit tomba sur lui au point qu'il dut s'enfuir en laissant sa cloche et son bois *litt. mô*. Un bonze vint chanter le sutra bouddhique pour chasser les mauvais esprits *litt. kim cang phà tà kinh* mais l'esprit lui fit une bosse à sa tête rase. Plusieurs autres tentatives échouèrent également. Le maître de la maison continuait de s'appauvrir et ne savait vers qui se tourner. Heureusement il vint à passer un étudiant de Confucius qui cherchait des ressources pour être capable de faire ses études ; il entra dans la maison pour y demander à manger et fut grandement surpris de la voir ainsi abandonnée, et le maître assis, les genoux entre les mains. L'étudiant demanda comment il se faisait qu'il était seul dans cette maison où on avait l'air d'être à l'aise ? Le maître répondit en gémissant :

— Hélas ! Toutes mes affaires sont à vau-l'eau, je n'en finirais pas si je vous les contais…

— Racontez-moi ce qui vous tourmente ! Si je peux vous aider, je le ferai par toutes mes forces, dit l'étudiant.

Alors le maître de la maison lui raconta combien de moines habiles et des bonzes savants il avait appelé et que tous avaient été pourchassés par le mauvais esprit. À quoi bon encore le risquer lui, un si maigre étudiant ? (Il craindrait que l'esprit n'ajoute à ses déboires en faisant du mal à ce nouvel opposant). L'étudiant répondit :

— Laissez-moi le soumettre à ma guise ! Emportez tout ce qu'il y a d'argent et de meubles dans la maison et partez. Seulement, faites-moi apporter chaque jour quelques bouchées, à peine une pleine soucoupe[28] de riz. Dans cinq jours, je saurai ce que c'est que ce revenant ; alors nous pourrons prendre les mesures nécessaires pour se débarrasser de lui.

À partir de ce moment, l'étudiant s'assit au plein centre de la maison, et s'occupa nuit et jour à la lecture du Livre des transformations *litt. Diec-Kinh*[29] : il en récita les 64 qué *quài* durant les cinq veilles de la nuit, toutes les six heures, sans s'arrêter un instant.

卦 QUÁI. Symboles du Diêc-kinh, (Qué).
Les huit figures suivantes, multipliées deux fois entre elles, donnent le nombre de 64 symboles; 4×4=16; ×4= 64:

乾 Càn, Air. 兌 Boài, Eau pure. 離 Ly, Feu. 震 Chấn. Tonnerre.
巽 Tốn, Air. 坎 Khâm, Eau. 艮 Cấn. Montagne. 坤 Khôn. Terre.

Bonet 1899, Dictionnaire annamite-français, tome 1, (A-M)

Dans la 3e nuit, le revenant apparut et il éteignit la lampe ; sans rien dire, l'étudiant la ralluma et continua à travailler. Le revenant fit apparaître une main qui descendait du toit jusqu'à la lampe, mais l'étudiant ne s'épouvanta pas. Le revenant se transforma en un serpent et vint ramper devant son lit de camp ; l'étudiant sembla ne pas l'apercevoir. La nuit suivante, le mauvais esprit apparut sous la forme d'une jeune fille et vint agacer l'étudiant ; mais celui-ci ne

[28] Petits récipients d'argile où mettre un peu d'huile et une mèche pour se constituer une lampe.
[29] Les cinq livres de Confucius [551–479 av. J–C] : livre du rite, livre de l'histoire, annales du printemps & d'automne, livre du poète, et livre du changement.

lui adressa pas la parole. Le revenant porta alors la main sur le livre que l'étudiant lisait, mais sans oser lui prendre. C'est alors que l'étudiant saisit cette main, et demanda au revenant :

— Quelle espèce de mauvais esprits es-tu pour oser profaner le livre du saint…
Si l'on t'a fait quelque tort, si tu as quelque chose à réclamer, dis ce que tu veux, je le ferai connaître au maître de la maison afin qu'il s'occupe de te soulager. Mais il n'est pas permis de venir tourmenter les hommes et détruire leurs biens, celui qui le fait commet contre le ciel et la terre un péché irrémissible.

Le revenant se mit à gémir et dit :

— J'étais un coq lorsque je suis entré dans un massif de bambous pour chercher de la pâture : je suis pris depuis plus de vingt ans, subissant tantôt la chaleur et la pluie, la neige et la rosée, voyant se succéder les révolutions du soleil et de la lune. Après un long espace de temps, je fus transformé pour venir ici demander à mon maître de me délivrer ; mais voyant qu'il n'avait pas pitié de son serviteur, je fus irrité et fait tous ces dommages pour l'émouvoir, et non pour autre chose. Maintenant je vous prie, délivrez-moi ! Je vous serais reconnaissant et je ne ferai plus aucun mal.

— Si tu dis la vérité, lui dit l'étudiant, montre-moi le bambou où tu es pris, demain je le ferai détruire et tu pourras sortir.

— C'est à gauche en sortant d'ici. Au bout de six ou sept rangées, vous arriverez au point où je suis couché, répondit le revenant.

Pendant ce discours, le revenant l'avait mené jusqu'à la grande porte, puis lui demanda de lâcher la main pour qu'il montre l'endroit. Mais à peine eut-il desserré les doigts que le fantôme disparut et un froissement dans les bambous se fit entendre, comme lorsque l'on traîne des épines. L'étudiant de Confucius [551–479 av. J–C] alla raconter point pour point ce qu'il avait vu au maître de la maison. On envoya couper ces bambous, et lorsqu'une brèche eut été pratiquée, on vit un coq d'étrange apparence, le milieu du corps effilé et les deux extrémités enflées. L'étudiant recommanda de faire un feu et brûler ses ossements, afin qu'il puisse se libérer et se montrer reconnaissant du bienfait reçu. À partir de ce moment la maison redevint calme, et prospéra comme par le passé. C'est ainsi que la doctrine du saint-homme et de l'étudiant réprima le mauvais démon qui n'osa plus exercer sa malice. Quand le maître de la maison alla rendre grâces à l'étudiant, celui-ci répondit :

— C'est à la sainte-doctrine à qui vous devez d'avoir recouvré la paix.

L'histoire de Guillaume *Wilhelm* Tell qui a tiré une flèche dans une pomme posée sur la tête de son fils a eu lieu en 1307 rédigée qu'en 1480. Ce Tell a été l'un des trois libérateurs de la Suisse. La tradition populaire dit que dans une montagne sauvage des quatre premiers cantons affranchis, autour du lac des Waldstätten*, Suisse*, se trouve une grotte où sont endormis les trois libérateurs de la Suisse que les habitants appellent les trois Tell ; leurs vêtements ne s'usent pas, ils dorment pour revenir au secours de leur pays, lorsqu'il sera une seconde fois en danger. On dit aussi qu'il est très difficile de découvrir l'entrée de la grotte. Un jour qu'un berger recherchait à travers les rochers une chèvre perdue, il descendit dans une grotte et vit les trois Tell endormis. À son bruit, l'un d'eux se leva d'un coup et demanda :

— Quelle époque êtes-vous dans le monde ?

— Il est midi, répondit le berger (sans songer à ce qu'il disait).

— En ce cas, il n'est pas encore temps pour nous de reparaître, dit-il avant de se rendormir.

Plus tard, alors que la Suisse se trouva engagée dans une guerre plus difficile contre la République française, le fils de ce berger voulut réveiller les trois Tell, mais il lui fut impossible de retrouver la grotte.

Tell et fils, Musée national de Suisse, Sandreuter 1901

Herbelot 1697, Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel, p.591

Moctadi

Moctadi Bemrillah fut le 27e khalife de la maison des abbasside, fils de Mohammed, petit-fils de Caiem son prédécesseur, auquel il succéda l'an de l'hégire 467. En 469, Melik Schah *sultan* des selgiucides *en Anatolie,* surnommé Gelaleddin Gelaled-doulah,[30] vint à Bagdet *Irak*, rendit beaucoup d'honneur au khalife, et vécut toujours fort bien avec lui contre la coutume ordinaire des sultans, et s'en retourna peu de temps après en Perse. L'an 480, Moctadi épousa la fille de Melikschah, princesse douée d'une très grande beauté, et lorsqu'elle y fit son entrée, les fêtes qui se firent à Bagdet surpassèrent toutes les réjouissances qui s'étaient faites jusqu'alors dans le musulmanisme en de pareilles occasions ; toutes les rues de la ville furent éclairées de flambeaux de cire et de fanaux. L'on dit aussi qu'on avait employé au dessert du festin que l'on fit à cette princesse, quatre mille mans de sucre, qui sont le poids de quatre-vingt mille livres (de douze onces chacune), et tout le reste de la dépense de ce grand appareil s'était fait en proportion. Cependant cette princesse ne vécut pas longtemps en bonne intelligence avec le khalife son mari, car en l'an 481 elle voulut retourner auprès de son père à Ispahan *Iran*, où elle mourut. En 484, Melikschah fit un second voyage à Bagdet, d'où étant retourné en Perse, il y mourut peu de temps après à la chasse, l'an 485. La mort de Melikschah fut suivie de près par celle du khalife Moctadi, emporté subitement (peste) en l'autre monde, l'an de l'hégire 487 à l'âge de trente-huit ans et huit mois, après un règne de dix-neuf ans & cinq mois. Ce prince a eu la réputation d'aimer la justice, et il corrigea pendant son khalifat une infinité d'abus qui se commettaient contre les lois.[31] Moctadi aimait et favorisait fort les gens de lettres, ce qui fit que plusieurs excellents hommes lui dédièrent leurs ouvrages, comme fit Said Ben Hebat dans son livre intitulé *Mogni fil thebb*, & Ben Giazalah, le sien intitulé *Taxouim alabdan*.

L'auteur du *Nighiaristan*[32] rapporte la mort de ce khalife en la manière suivante : L'an de l'hégire 487, le khalife Moctadi étant à table avec ses plus familiers amis, buvait à son ordinaire. Après que la table fut levée, étant demeuré seul avec deux de ses femmes, l'une nommée Cahermanah, et l'autre Schemsalnahar ; il interrogea tout d'un coup la seconde, sur des gens qu'il voyait & lui demanda qui les avait laissez entrer sans sa permission ? Cette dame étonnée tourna la tête pour voir qui c'était, et n'ayant vu personne, elle jeta les yeux sur Moctadi et s'aperçut qu'il changeait, et que ses mains et ses pieds lui manquaient et dans ce même instant elle le vit tomber mort à ses pieds. Ce mal qui fait mourir si promptement s'appelle *fagia* ou *mefagian* en arabe, nom que l'on donne aussi à la peste. Les mahométans croient qu'il y a des esprits armés d'arc et de flèches que Dieu envoie pour punir les hommes quand il lui plait, et que les blessures que font ces spectres sont mortelles lorsqu'ils paraissent noirs, mais elles ne sont pas mortelles par des spectres qui paraissent blancs. C'est ainsi que les mahométans raisonnent sur la peste, et c'est sur ce fondement qu'ils ne prennent aucune précaution pour s'en garantir.

Société St-Victor 1851, Magasin catholique, p.515 ↓Albert de l'enfant Jésus 1732, Dévotion s. aux âmes du purgatoire p. 162 ↜ Dialogues de st Grégoire le-grand, livre IV, 42 (Paschase) ↓ Liguori 1833, Paraphrase du Salve Regina, p.17

Ces âmes pour une messe

Pour ces solides chrétiens du faubourg Pollet[33] à Dieppe *France* habité par des pêcheurs, le culte catholique se célébrait avec beaucoup de solennité à leur chapelle de Pollet, en présence du sacristain[34] qui habitait dans le voisinage de la chapelle. Dans l'une des cinq semaines de recueillement avant la Noel, avant le lever du jour, le sacristain entendit un son de cloche et se leva rapidement se rendre à la chapelle comme de coutume. Mais il trouva la porte fermée, qu'il n'y avait aucun bruit dans la chapelle et qu'il ne faisait pas encore jour. Il se décide d'y entrer et déverrouille la petite porte de la sacristie. S'avançant vers le banc du choeur, par la lueur de la lampe qui brûle face au tabernacle il voit un prêtre à genou devant l'autel, vêtu de la chasuble, en position de célébrer *l'Introibo ad altare Dei,* Se rendre à l'autel de Dieu :

> J'irai vers l'autel de Dieu : de Dieu, ma joie, mon allégresse. *Introibo ad altare* Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam. Psaumes 43:4

Tout est prêt pour la sainte offrande, un des cierges de l'autel est allumé. Ce prêtre inconnu est d'une pâleur ex-

[30] Gelaleddin Gelaleddoulah, c'est-à-dire la gloire de la religion et la gloire de l'état, Ce sont des surnoms donnés à plusieurs personnages, de grands princes surtout. Herbelot 1697, Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel, p.370 (GEL)

[31] Khondemir (fils d'historien, bibliothécaire du sultan Bayqara ; a publié un abrégé chronologique de la création à l'an 471, Khelasse-al-Akbar. fr.wikipedia.org

[32] Chronique d'histoires orientales intitulée Nighiaristan en persan, publiée à Bombay en 1245 (1829) in-fol. de 375 pages.

[33] Il est rapporté que c'est à la suite d'un voeu fait par un marin anglais qu'une chapelle fut construite entre l'an 1000 et 1100 dans le quartier du Pollet. polletais.com

[34] Le sacristain : celui s'occupe de la sacristie (annexe de l'église, où se fait les préparatifs des messes, où sont rangés les objets du culte).

trême, ses mains sont aussi blanches que son vêtement et ses yeux produisent une lueur comme un ver luisant au fond des orbites. Il parle au sacristain d'une douce voix mélancolique et dit :

— Servez-moi la messe.

La messe commence, le sacristain obéit par une force irrésistible malgré la peur. Au Lever-Dieu, moment de l'élévation de l'hostie et la coupe, les membres du prêtre se mirent à trembler comme le bruit des roseaux secoués par le vent d'hiver. *Au Domine non sum dignus,* Seigneur je ne suis pas digne :

> Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, dit seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum: sed tantum dic verbum, et sanabitur puer meus. Matthieu 8:8

À la communion, le prêtre se frappa la poitrine par trois fois, dans un bruit d'une pelleté de terre jetée dans un cercueil. Lorsqu'il but la coupe, le précieux vin coula dans son corps en faisant un bruit de goutte de gouttière.

Quand le prêtre dit, *Ite missa est finita,* Allez la messe est finie, et qu'il se retourna, il n'était plus qu'un squelette qui dit au sacristain :

— Je vous remercie frère. J'étais prêtre dans mon vivant et je devais cette messe à un mourant. Maintenant que vous m'avez aidé à acquitter ma dette, mon âme est libérée d'un pesant fardeau.

Le sacristain vit les habits sacerdotaux glisser doucement au pied de l'autel et le spectre disparaître. Au même moment le cierge s'éteint et un coq voisin chanta. Le sacristain replaça les vêtements à l'intérieur de la sacristie puis il passa le reste de la matinée en prière.

Notre-dame-des-grèves du Pollet

Un prêtre qui venait aux bains pour cause d'incommodité, y trouvait là un valet très-assidu qui l'aidait, soit à se dévêtir, lui ôter les souliers, soit lui présenter des pantoufles au sortir du bain, l'aider à se sécher. Ravi de ses bons services, le prêtre lui apporta quelque chose pour le remercier, et l'homme dit :

— Je n'ai pas besoin de chose terrestre, je suis au rang des morts... J'ai été envoyé ici pour achever l'expiation de mes péchés : autrefois maître de ce lieu, je suis condamné à y rester bien longtemps, souffrant dans d'horribles peines. Si vous voulez me faire du bien, dites la messe pour moi, et si vous ne me trouverez plus ici, vous saurez que Dieu a reçu votre sacrifice pour me soulager.

> Le sacrificateur fera l'expiation pour lui comme pour son péché et il sera pardonné de lui. Rogabit pro eo sacerdos et pro peccato ejus, et dimittetur ei. Lévitique c. iv, f. 20

Le prêtre célébra la messe pour lui toute la semaine. Revenu à son ordinaire pour se baigner, il ne trouva plus ce prévenant valet.

Durant la vie de Catherine [1632–1668, France], une religieuse de Saint-Augustin, dans même lieu où elle demeurait *Québec,* habitait une femme dénommée Marie qui avait vécu une vie déréglée dès sa jeunesse. L'âge ne la corrigea pas, au point que lassés par ses désordres les gens de l'endroit prirent le parti de l'écarter de la ville pour la confiner dans une grotte hors de leur région. Ce fut là que rongée par une maladie affreuse qui faisait tomber son corps en lambeaux et privée de tout secours humain, elle mourut peu après, sans sacrement (une pareille mort ne paraissait pas mériter les honneurs de la sépulture, aussi on ne fit pas d'autre façon au cadavre de cette femme que de l'enterrer comme celui d'un chien). Catherine avait une pieuse coutume que de recommander à Dieu les gens de sa connaissance qui passaient dans l'autre vie ; mais elle ne songea pas à la vieille pécheresse, la croyant damnée selon l'opinion de tout le monde. Il y avait déjà quatre ans que cette femme était morte quand une âme du purgatoire lui apparut alors que la religieuse était en oraison, et lui dit :

— Catherine, quel malheur est le mien. Tu pries pour tous ceux qui meurent mais n'auras-tu pas compassion de ma pauvre âme ?

— Qui es-tu ? demande la soeur.

— Je suis cette pauvre Marie qui est morte dans la grotte.

— Quoi, tu es sauvée ?

— Oui, je le suis par la miséricorde en la Vierge. Dans mes derniers moments, abandonnée de tout le monde et me voyant souillée de péchés, je m'adressai à la mère de Jésus du fond de mon coeur et lui dis : Vous le refuge de ceux qui sont délaissés, ayez pitié de moi qui le suis de l'univers entier ! Vous êtes mon unique espérance, venez à mon secours. Je ne priai pas en vain : c'est par l'intercession de Marie que je dois d'avoir échappé à l'enfer par un acte de vraie contrition. Notre-dame m'a encore obtenu cette grâce que ma peine soit abrégée : la justice divine me faisant souffrir en intensité ce que j'aurais dû souffrir en durée. Il ne me faut plus que quelques messes pour être délivrée du purgatoire : faites-les moi dire, et une fois au ciel je n'arrêterai pas de prier Dieu, et la sainte-vierge pour toi.

Soeur Catherine fit célébrer les messes pour cette âme, et quelques jours après elle lui apparut de nouveau, brillante comme le soleil, et lui en témoigna reconnaissance :

— Le paradis m'est enfin ouvert, j'y vais célébrer les miséricordes de mon Dieu. Sois sûre que je ne t'oublierai pas !

De Plancy 1862, Légendes de l'autre monde, p.17 ↓ Molani 1585, Sacrae Theologiae Pijs Testamentis cap. LIII (53) ⇝ Th. de Cantimpré 1627, Bonum universale de apibus (livre des abeilles, livre II, c.LIII)

Pour un cheval

Aux légendes de Charlemagne [742–814, Allemagne ou Belgique] se trouvait un récit d'un de ses fidèles d'armes où il en appelle à son neveu pour faire ses dernières volontés avant de rendre son dernier souffle. Il lui dit :

— Serviteur de mon prince depuis soixante ans, je n'ai rien amassé des biens de ce monde. Seuls mes armes et mon cheval m'appartiennent. Je te laisse mes armes, mais promet-moi de distribuer aux pauvres tout le prix de la vente de mon cheval dès que je ne serais plus.

Le neveu promit de faire la volonté de son oncle, qui mourut en paix, car il était loyal, et bon chrétien. Une fois en terre, le jeune homme fut tenté de garder le vaillant cheval pour lui et il ne le vendit pas, ni donna pas de deniers aux pauvres. Six mois après, l'âme du cavalier lui apparut et dit :

— Je souffre de grandes peines depuis six mois au purgatoire parce que tu n'as pas fait ce que je t'ai ordonné pour le salut de mon âme...

Voici maintenant, Dieu le juste juge sur toutes choses a ordonné à ses anges que mon âme soit mise au repos éternel. Mais la tienne subira les tourments de mes peines qui restent à expier pour mes péchés.

Au même instant le neveu fut saisi d'un mal violent et mourut peu après (il eut le temps de se confesser à un prêtre qui venait de lui être annoncé) : il partit payer la dette dont il était chargé d'acquitter pour son oncle.

Un cavalier qui devait une somme d'argent à son maréchal-ferrant mourut avant de l'avoir payé (par négligence ou oubli). Quelques jours après, il apparut à un serviteur tenant dans ses mains des fers à cheval brûlants de feu :

— Vois comme je souffre de n'avoir pas acquitté une dette, dit-il. Dis à ma femme de payer ce que je dois au maréchal-ferrant si elle souhaite que je ne sois plus tourmenté.

Le serviteur en avertit sa maîtresse. Elle partit avec son fils trouver le maréchal-ferrant et demanda le montant dû de son défunt mari d'environ un marc d'argent *245 g* qu'elle paya aussitôt. Vers le soir elle vit son mari sorti des peines : il avait terminé son expiation.

Schreiber 1830, Traditions populaires du Rhin : de la forêt-noire, de la vallée du nècre &, p.121 ⇝ Michiels 1858, Contes des montagnes, p.321

Son âme pour la chasse

On a cru autrefois que celui qui hantait la forêt de Fontainebleau dans l'histoire de Henri IV était un vieux chasseur forcené, venu pour expier ses excès. La version allemande fait partie des traditions *et légendes* du bord du Rhin On voit encore à Schwarzwald, la Forêt-noire *Allemagne*, cette grande étendue de montagnes forestières, les ruines d'un manoir *burg* qui appartenait à un comte, riche seigneur qui n'avait pas d'autre plaisir ni autre occupation que la chasse. Il passait son temps à poursuivre le gibier, dans les bois ou les champs, aussi longtemps que le jour durait, il saccageait sans scrupule les cultures des paysans, faisant mourir de faim plusieurs paysans par les dégâts de ses chasses absurdes. La veille d'une fête de l'Église, alors qu'il chassait à son ordinaire, il s'égara en forêt sans pou-

voir retracer ses gens ; en vain espérait-il trouver quelque sentier à travers le bois plus sombre des ronces qui couvraient le sol à mesure que le soleil se coucha et que la lumière s'éteint sur terre. Il se retrouva en pleine nuit au milieu des bois. Il mit pied à terre dans une clairière afin de reprendre son haleine. Il entendit dans les feuillages quelque chose remuer et empoigna sa lance lorsque ses chiens coururent se cacher en hurlant de peur. Le comte aperçoit un homme, l'arc en main et un cor de chasse à la ceinture, accourir hors d'haleine du fond du bois, et derrière lui, une cohorte de spectres montés à dos de cerfs à seize cors *ramures*. Les cavaliers l'assaillent par groupe de quelque côté qu'il se tourne pour essayer de s'échapper. Et après une heure qu'ils le harassent çà et là autour, le comte se mit à prier, le signe de la croix pour commencer à invoquer Jésus à le sauver, et s'adressa à eux en criant :

— Au nom de Jésus Christ, ayez pitié de ce malheureux !

Tous les spectres et les cerfs disparurent aussitôt. L'homme pourchassé s'approcha du comte et dit :

— Que ma rencontre te profite ! Je suis ton arrière-grand-père. Comme toi, je me suis adonné sans retenue au plaisir brutal de la chasse. Comme toi j'ai tyrannisé de pauvres paysans, j'ai fait attacher sur des cerfs plus de cent braconniers en les faisant poursuivre par mes chiens, jusqu'à ce qu'ils tombent et qu'ils rendent l'âme en souffrant, déchirés par mes meutes avides. C'est en punition de cette barbarie que je vagabonde chaque nuit dans mes forêts, pourchassé par ceux que j'ai fait périr, et que je subisse mille fois ce qu'ils ont souffert. Voilà le châtiment que je supporte toutes les nuits, et cela jusqu'au dernier jugement. Rentre dans ton manoir, corrige-toi par cet exemple.

Après avoir dit cela, le vieux chasseur disparut. Le burgrave *seigneur du manoir* reconnut la grâce immense que le ciel lui accorda en l'éclairant. Il resta prosterné jusqu'à ce que ses gens le retrouvent si pâle et si défait au matin, après l'avoir cherché dans la nuit. Ils voulurent le ramener à son château mais il prit la ferme résolution de faire une cabane à cet endroit et y finir ses jours même. Il distribua ses biens et son argent aux pauvres gens qu'il avait tourmentés. Il arracha ses armoiries des murs, il fit murer portes et fenêtres de son château, et détruit ses accès pour que personne ne s'en approche plus. Puis il acheva ses jours dans une austère pénitence. Puis on laissa périr peu à peu son nom, ce qui fait que personne ne connaît plus le nom du burg.

Albert de l'enfant Jésus 1732, Dévotion solide aux âmes du purgatoire p.162 ⁓ Th. de Cantimpré Cantimpratensis, Lib. 2, De apibus, 57, p.26

Le défroqué

Un moine ayant été révoqué s'était joint à des voleurs et vécut par la suite comme un criminel. Venu à sa dernière heure, il fut très alarmé à cause des crimes commis, la conscience secouée des visions meurtrières ne lui laissaient aucun répit, il fit alors venir un père-confesseur. Malheureusement pour lui, il tomba dans les mains d'un de ces directeurs qui rebutent les pénitents et ceux si redoutables dans leur rigueur que nul n'ose les approcher. Après avoir entendu sa confession, et effrayé au récit d'une vie si détestable, le prêtre lui dit très directement qu'il n'y aurait pas de miséricorde pour un scélérat comme lui, car ses péchés étaient trop énormes pour en obtenir le pardon.

— Comment donc ? dit le moribond. J'ai de toujours entendu dire sur la bonté infinie de Dieu, qu'à quelque heure qu'on a recourt à lui il est prêt à pardonner. Je vous prie, n'usez pas de rigueur à l'extrême où je suis mais adressez-moi une pénitence convenable.

— Quelle pénitence vous donnerais-je ? Il n'y en a pas d'assez grande pour vous, répondit-il hautement.

— Je l'avoue... dit patiemment le malade. Si vous ne voulez pas m'en prescrire une, je vais suppléer à votre défaut : je choisis de brûler deux mille ans au purgatoire. Voyez la bonne intention que j'ai de réparer les outrages faits à mon Dieu ! Je vous conjure de m'absoudre et me donner la grâce de la communion de viatique *provisoire*…

— Encore moins ! dit le père-confesseur, nullement touché du regret exprimé par le pénitent. Si je n'ose vous donner une pénitence, comment vous donnerais-je l'eucharistie *sainte-communion* ?

— Permettez alors que j'écrive la situation de mon âme et vous prier de porter le billet à l'évêque de ma parenté. J'espère ainsi qu'il priera pour moi, et que Dieu aura égard à ma bonne disposition, dit le mourant.

L'indigne confesseur, après avoir tout refusé à cet ancien moine à l'agonie (dont la contrition méritait d'être mieux traitée), accepta la commission et le mourant décéda peu de temps après. Bien affligé de cet accident, l'évêque *de sa parenté* offrit la messe tous les jours pour son âme. Le mort lui apparut au bout d'une année et lui dit que cette année de souffrance lui avait été comptée pour mille ans ; et s'il avait la charité de continuer ses messes, il serait délivré à la fin de l'année suivante. L'évêque le fit volontiers. C'est ainsi qu'il tira cette âme du purgatoire.

Landes 1886, Contes et légendes annamites, (Histoires de revenants) ↓ Ibid. (Descendre aux enfers)

Ces âmes de jeunes filles

Des gens riches avaient eu une fille qu'ils aimèrent beaucoup, et lorsqu'elle mourut à l'âge de quinze ans, ils ne voulurent pas se séparer d'elle et la conservèrent dans son cercueil à la demeure familiale (bien que leur loi recommandait d'enterrer leur morte). Pendant trois années, ils allumaient des bougies devant le cercueil, et au bout de ce temps, par la vertu des deux principes ying et yang *litt. am duong*, la jeune fille se mit à apparaître dans la maison d'abord comme une ombre. Un bateau vint amarrer devant la maison et le marin, qui aimait beaucoup la musique, se plaisait à en faire pendant la nuit. Attirée par les sons, l'âme de la jeune fille se rendit sur son bateau et causa avec lui pendant trois nuits. Et une nuit, elle l'invita à venir chez elle. Le marin ne savait pas que la demeure de la jeune fille était un cercueil, et l'avait suivi. Au matin il fut retrouvé étendu mort sur le cercueil. Les parents en furent extrêmement effrayés et se hâtèrent de les enterrer.

Dans la province de Nam dinh vivaient deux riches époux qui avaient eu une fille qui avait eu six doigts à la main gauche, à qui ils avaient donné le nom de Xuan. Âgée de treize ans, elle était devenue d'une grande beauté mais elle mourut de la petite vérole.[35] À sa mort, ses parents furent inconsolables. Vingt ans plus tard, le premier jour du sixième mois *15 août* (période où les âmes croisent les vivants pendant trois jours), ils prirent le petit plateau d'argent qu'ils avaient fait faire à leur fille et qu'après sa mort ils avaient conservé en souvenir d'elle ; elle leur apparut et reconnut ses parents grâce à ce signe. Ils s'embrassèrent tous en pleurant, la mère tenait sa fille dans ses bras et ne voulait plus la laisser partir. Elle proposa à ses parents de la suivre au Naraka *enfers bouddhiques* pour voir ce qui s'y passait, et où ils rencontrèrent son mari,[36] qui les fit se promener dans les diverses chambres pour voir les tourments des coupables. Entrés dans la première, ils y virent inscrit leur nom, car ils devaient être punis parce que prêtant à intérêt ils avaient fait payer cinq à six fois le capital, en retenant le retard de leurs débiteurs, sans leur donner de nourriture, les forçant même à vendre leurs biens et mettre leurs enfants en gage pour s'acquitter envers eux. À la vue de leur nom inscrit sur les tablettes, le mari et la femme lurent saisis d'effroi et demandèrent ce qu'ils devaient faire une fois revenus sur la terre pour se purifier de leurs fautes. On leur dit :

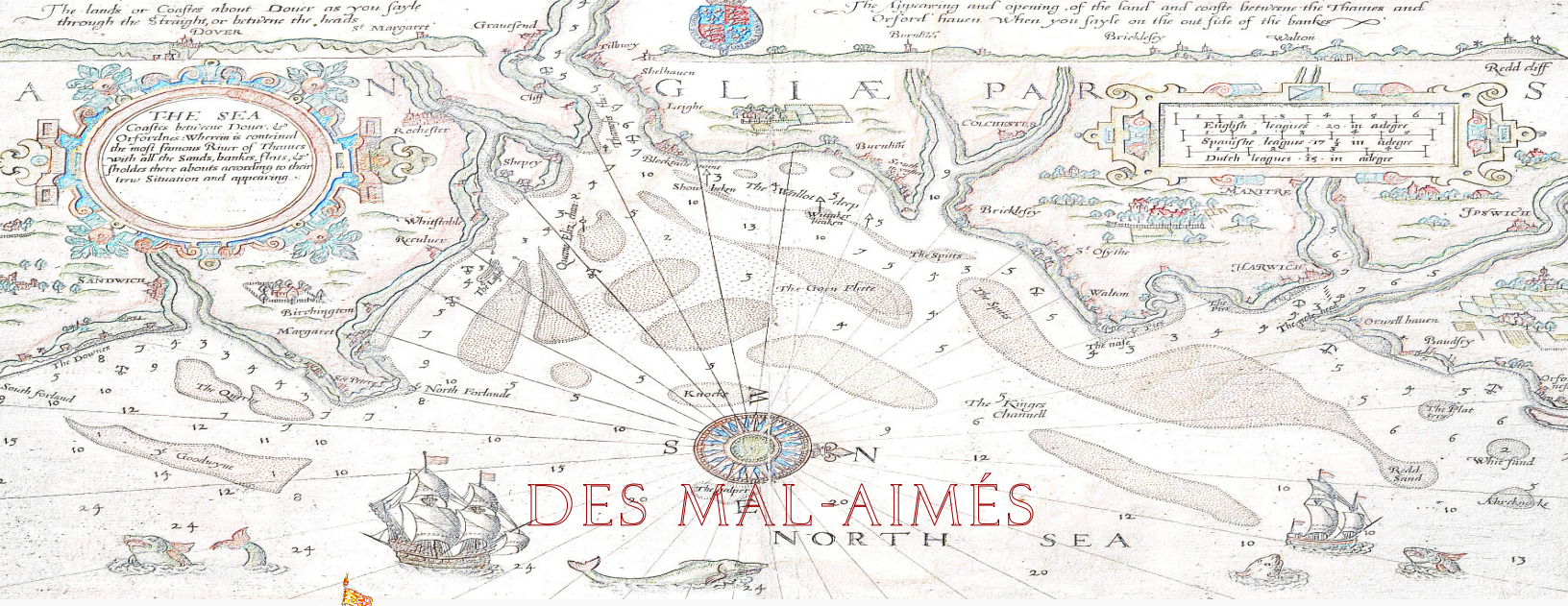
— Pour vous purifier vous devez dépenser tout votre bien dans les fêtes religieuses et dans les aumônes ; lorsque vous serez dépouillés de tout, vos péchés seront effacés.

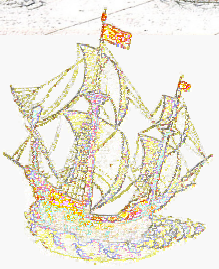
Les parents revinrent chez eux et allèrent chercher les bonzes pour faire de grandes cérémonies, ils distribuèrent aussi de nombreuses aumônes. Quand tous leurs biens furent dépensés, au 6e mois ils eurent l'espoir de revoir leur fille et de la suivre encore une fois au Naraka, et voir s'ils étaient justifiés. Ils la rencontrèrent en effet, et avant toute chose, elle leur dit que leurs fautes étaient abolies et ce n'était pas la peine qu'ils redescendent aux enfers.

NARAKA (Pali. Miraya. Siam. Narok. Burm. Niria. Tib. Myalba. Mong. Tamu) 捺落迦 expliqué par 人 (nara) 惡 (ka), litt. méchanceté des hommes, ou par 不可樂 litt. déplaisant, ou par 苦器 litt. instruments de torture ; ou 泥黎 (Niraya) expliqué par 地獄 litt. prison sous la terre, ou par 冥府 litt. la préfecture des ténèbres. Terme général pour les diverses divisions de l'enfer. (1.) Les enfers chauds (熱獄), 8 pour cela, voir Samdjiva, Kalasutra, Samghata, Raurava, Maharaurava, Tapana, Pratapana, ank Avitchi) sont situés au-dessous de **Djambudvipa** au tiers, commençant à une profondeur de **11,900 yodjanas**, pour atteindre une profondeur de **40,000 yodjanas** ; et comme chacun de ces enfers a 4 portes, et à l'extérieur de chaque porte 4 antichambres infernales, il y a en tout 136 enfers chauds. (2.) Les enfers froids, (寒獄), sont au nombre de 8 (voir Arbuda, Nirarbuda, Atata, Hahava, Ahaha, Utpala, Padma et Pundarika), situés sous les 2 **Tchakravalas** et allant comme en tunnel l'un sous l'autre, mais parce que ce tunnel s'élargit graduellement en bas jusqu'au 4e enfer et se rétrécit de nouveau, le premier et le dernier des enfers sont les plus courts et le 4e enfer le plus long diamètre. (3.) Les noirs enfers, 8 en nombre, sont situés entre les **2 Tchakravalas** ; aussi appelés enfers vivifiants (活獄), car tout être, mourant dans le premier de ces enfers, est aussi tôt rené dans le 2e, et ainsi de suite, la vie dure **500** ans dans chacun de ces enfers. (4.) Les enfers froids **Lokantarika** (邊獄 litt. enfers sur le bord sc. de l'univers), **10** en nombre, et chacun ayant **100** millions de plus petits enfers attachés, tous étant situés à l'extérieur des **Tchakravalas**. (4.) Les **84,000** petits **Lokantarika** enfers (邊小地獄 litt. petits enfers sur le bord, divisés en **3 classes**, ainsi situés sur les montagnes, ou sur l'eau, ou dans les déserts. Chaque univers a le même nombre d'enfers, répartis afin que le continent du Nord ne contient aucun enfer du tout, les deux continents E. et O. du **Meru** ont seulement les petits **Lokantarika** enfers, et tous les autres enfers sont situés sous le continent du sud (**Djambudvipa**). Il y a différent tourments dans différents enfers ; la durée de vie diffère aussi dans chaque classe des enfers ; mais les distinctions à faire sont trop fantaisistes pour valoir la peine de les énumérer. Les enfers du dessus constituent un des **6** gati de transmigration et les gens sont renés dans l'une ou l'autre classe des enfers suivant leurs mérites antérieurs ou déméritès. Il n'est pas nécessaire que chaque individu passe par tous les enfers du dessus. Les décisions se basent sur **Yama**, qui est assisté par **18** juges et des armées de démons, qui prescrit dans chaque cas, quels enfers et quelles torfures sont appropriés. Sa soeur exerce les mêmes fonctions à l'égard des criminelles femelles. Les chinois fantaisites ont ajouté un enfer spécial pour les femmes (血盤池) litt. réserve de placenta), qui consiste en un immense bassin de sang. De cet enfer il est dit qu'aucune libération n'est possible, tandis que tous les autres enfers sont purement des purgatoires, dont la libération est obtenue quand le péché a été suffisament expié ou par l'intercession du prêtre.

NARAKA : (traduit de l'anglais) Eitel 1904, Hand book of Chinese Buddhism; being Sanskrit-Chinese dictionary with vocabularies of Buddhist terms (Chinese index by Takakuwa), p.105

[35] Variole ou vérole : éruptions cutanées (pustules noires) infection extrêmement contagieuse et mortelle. santeweb.ch
[36] Pour cas de possession, voir TB. Joshua ou Mala Ali Kurdi sur Youtube.





Elle tient le milieu entre l'âme et le corps,
de ce côté-ci la langue, de celui-là l'oreille. [37]

Moniteur des villes et des campagnes, de mai 1837 [ms Bibliothèque Royale 7208.5] ❧ Trébutien 1837, Roman de Robert le-diable en vers du 12e siècle, p.ix ❧ Du Méril 1854, Légende de Robert le-Diable ❧ De Bourbon 1250, Exempla

Pauvre vieillard

Cy commence un miracle de Nostre-Dame, de Robert le-dyable, à qui il fut enjoint pour ses meffais que il feist le fol sans parler. Et depuis ot *eut* Nostre-seigneur mercy de li. 7 mai 1496.

Cela se passe devant la forteresse demi-ruinée de Robert le-diable durant le règne embarrassé de Charle III le-simple [879–929, France], une troupe d'hommes du Nord avait alors envahi cette partie de la Neustrie où Robert le-diable était né. Autour d'un feu de ramilles *rameaux*, un soir que les guerriers se réchauffaient en chantant les faits d'armes de leurs princes, joyeux d'être dans un pays moins âpre que le leur, ils aperçurent un vieillard pauvrement vêtu, appuyé à un tronc d'arbre, et dirent :

— Bonhomme, chante-nous quelque chanson de ce pays !

Le vieillard s'approcha d'eux, et d'une voix humble entonna la belle prose de stÉtienne (comment le premier des martyrs rend hommage à notre-seigneur Jésus Christ et supplie le ciel de pardonner).

> Par une agréable harmonie, faites l'éloge de stÉtienne, célébrez par vos accords le courage de ce héros. La cour céleste applaudit à cet invincible athlète ! O martyrs qui tâchez de l'imiter, cédez la première couronne à ce digne chef. C'est lui qui est entré le premier par la voie sanglante du martyr, a reçu la première palme par une cruelle mort en la compagnie d'une multitude de bourreaux bien armés ; il se présenta à leurs coups transporté de joie de périr par une heureuse plaie. Renversé à coups de pierres pour le nom de Jésus Christ, il offre son sang et ses prières à Dieu pour le salut de ses ennemis. À la voix d'un martyr, mourant si courageusement, Jésus Christ se rend juge d'un combat pénible qui à lui seul rend la récompense. Sa foi n'est pas abattue d'un si cruel tourment, frappé de tous côtés par une grêle de pierres, il demeure ferme et intrépide. La terre est teinte du sang qui s'est répandu, fécond, produit une armée victorieuse de héros. O vous qui précédez les martyrs à la gloire, suppliez le Seigneur d'accorder la victoire aux soldats de son Christ dans les combats qu'ils ont à soutenir que les vices soient détruits ; qu'une grâce salutaire soit accordée à chaque combattant, et que ceux qui remportent la victoire soient récompensés de la gloire éternelle. Ainsi soit-il. Ange conducteur ou recueil de prières à inspirer 1839, p.337

Ce chant déplut à la bande des barbares et le pauvre vieillard fut repoussé avec brutalité, et tomba sur un genou sans faire entendre une plainte. Au même moment, tous les soldats se levèrent en présence d'un jeune homme, qu'on reconnut, à la démarche et au ton d'autorité, comme le fils d'un puissant seigneur, qui dit au soldat qui maltraitait le vieillard :

— Va-t'en méchant lâche qui insultes un vieil homme sans défense ! Ceux qui insultent les vieux et les femmes ne

[37] La parole – Vers de Sanayi.

méritent pas d'avancer parmi les braves. Et vous bon-vieillard venez à ma table, c'est au chef de réparer les torts de ceux qu'il commande.

— Jeune homme, que ce que vous faites plaise à Dieu qui aime la justice… Quant à moi ce n'est rien, dit le vieillard, je ne puis avoir de rancune contre quiconque.

Il se nomma et raconta son histoire ; ses odieux crimes, et sa conversion (par les nombreuses instances de sa mère), sa pénitence qui devait durer encore longtemps. Il dit aussi comment la grâce de la foi et du repentir était entrée dans son coeur :

— Las d'émotions, je m'étais assis sur des ruines de pierre et m'y endormis. Oh béni soit mon bon-ange de m'avoir envoyé ce sommeil… à peine avais-je la paupière close que j'eus une vision et il me sembla que la montagne sur laquelle s'élève le château du Moulinet[38] s'élançait jusqu'au ciel, formant un escalier.

Sur les degrés *marches* une foule d'images s'élevaient lentement, où hélas je reconnus mes crimes : c'étaient des femmes, des jeunes filles mortes par ma faute et des vassaux déshonorés, des vieillards chassés de leurs chaumières demandant l'aumône de pain. J'aperçus aussi qui s'élevaient, des maisons brûlées, des moissons détruites, des troupeaux, les espoirs et soins d'une vie entière de travail, sacrifiés à un instant d'orgie.

Dès que je vis l'ange monter rapidement, mes membres se mirent à trembler comme une feuille et je lui dis :

— Où allez-vous ?

— Je conduis tes crimes devant le Seigneur en témoignage de toi. Tous mes membres devinrent comme des herbes au feu et je dis :

— Bon-ange. Ne pourrais-je pas effacer quelques-unes des images ?

— Toutes si tu le veux.

— Mon Dieu, et comment ?

— Avoue-les en confession que ton souffle les dissipe. Pleure-les en pénitence que tes larmes nettoient leur trace.

Le vieillard confessa que sa pénitence se faisait en errant en guenilles,[39] n'ayant pas de nourriture autre que ce qu'il prenait aux chiens.

— J'ai connu tous les plaisirs du monde et y avais trouvé quelques joies, mais plus encore dans les fatigues mortelles, les misères des dures humiliations de pénitence car elles expient mes fautes.

C'est ainsi étrangers, quelque fortune que le ciel vous assigne, cherchez d'abord à pratiquer la Justice du seigneur Jésus Christ.

Les barbares étaient figés, et le vieillard se tut, puis il prit le jeune chef (Rollon, duc des normands) et le conduisit sur la fondation *litt. plate-forme* du château, et montrant toute cette vaste contrée que la Seine arrose, il lui dit :

— Jeune homme. Dieu récompensera en vous le noble coeur qui protège le pauvre vieillard. Voyez ces terres si riches… elles ont été à moi, et maintenant encore après Dieu, elles n'ont pas d'autre possesseur légitime que moi : je vous les donne. Faites-y régner la foi et l'équité et je me réjouirais de votre règne.

Martin 1838, Les Mille et une nuits, contes arabes, p.23 (ixe nuit)

Ce traître

Comme le jour commençait à paraître, un pêcheur n'omit pas de faire sa prière, et il ajouta :

— Seigneur, vous savez que je ne jette pas mes filets plus que quatre fois chaque jour : je les ai déjà jetés trois fois sans avoir tiré le moindre fruit de mon travail ; il ne m'en reste plus qu'une. Je vous supplie de me rendre la mer favorable comme vous l'avez rendue à Moshé. Le pêcheur finit sa prière et jeta ses filets pour la 4e fois. Quand il jugea qu'il devait y avoir du poisson, il les tira comme auparavant avec assez de peine. Pourtant il n'y en avait pas, mais il y trouva un vase de cuivre jaune qui lui parut plein de quelque chose à sa pesanteur ; il était fermé, scellé au plomb, avec l'empreinte d'un sceau. Cela le réjouit. Je le vendrai au fondeur, se dit-il, et j'achèterai une mesure de blé avec l'argent que j'en ferais.

[38] Blanchard de Lorris était bien vu à la cour de Louis le-gros. Il y fit une fortune rapide et construisit le château du Moulinet, dans la paroisse de ce nom, à deux lieues environ de Lorris. Il mourut sous le règne de Louis VII, laissant trois fils : Robert, Galeran et Mathieu. Robert l'aîné prit le nom du fief du Moulinet qui lui échut en partage. Moins heureux que son père, il contracta des dettes, et pour satisfaire ses créanciers il fut contraint de vendre la moitié de son domaine en 1155, moyennant trois cents livres à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, et bientôt en 1157, d'aliéner au roi lui-même ln château du Moulinet avec ses dépendances. Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, séance du 19 novembre 1880, p.20 (Guillaume de Lorris)

[39] Tu me chasses aujourd'hui de cette terre où je serai caché loin de ta face pour être errant et vagabond. Genèse 4:14

Il examina le vase de tous les côtés, il le secoua pour voir si ce qui était dedans ferait du bruit, mais il n'entendit rien. Cette circonstance avec l'empreinte du sceau sur le couvercle de plomb lui fit penser qu'il devait être rempli de quelque chose de précieux ; et pour s'en éclaircir, il prit son couteau et avec peu de peine il l'ouvrit. Il pencha l'ouverture contre terre mais il n'en sortit rien, ce qui le surprit extrêmement. Alors qu'il le posa devant lui et le considérait attentivement, il en sortit une fumée très épaisse qui l'obligea de faire trois pas en arrière. Cette fumée s'éleva jusqu'aux nues et s'étendit sur la mer et sur le rivage en formant un gros brouillard. Lorsque la fumée fut toute hors du vase, elle se rassembla et devint un corps solide qui forma un génie aussi haut que le plus grand de tous les géants. À l'aspect du monstre d'une grandeur si démesurée, le pêcheur voulut prendre la fuite mais il se trouva si troublé et effrayé qu'il ne put marcher.

— Salomon… s'écria le génie.

Le pêcheur n'eut pas sitôt entendu le génie qu'il le rassura :

— Esprit superbe, que dites-vous ? Il y a plus de mille huit cents ans que Salomon le prophète de Dieu est mort, nous sommes présentement à la fin des siècles. Apprenez-moi votre histoire et pour quel sujet vous étiez renfermé dans ce vase.

À ce discours le génie regarda le pêcheur d'un air fier et lui répondit :

— Tu es bien hardi de m'appeler esprit superbe : parle-moi plus poliment.

— Et bien, repartit le pêcheur, vous parlerai-je plus poliment en vous appelant hibou du bonheur ?

— Je te dis de me parler poliment avant que je te tue, repartit le génie.

— Et pourquoi me tueriez-vous ? Je viens de vous mettre en liberté, l'avez-vous oublié ?

— Non je m'en souviens, mais cela ne m'empêchera pas de te faire mourir. Je n'ai qu'une seule grâce à t'accorder.

— Et quelle est cette grâce ? dit le pêcheur.

— C'est de te laisser choisir de quelle manière te tuer.

— Mais en quoi vous ai-je offensé, est-ce ainsi que vous voulez me récompenser du bien que je vous ai fait ?

— Je ne puis te traiter autrement. Pour t'en persuader, écoute mon histoire :

Je suis un de ces rebelles qui se sont opposés à la Volonté de Dieu. Tous les autres génies reconnurent le grand Salomon prophète de Dieu et se soumirent à lui ; et quand Soliman me vit, il fit une prière de protection contre moi et m'exhorta d'embrasser la foi et de me soumettre à lui, mais je refusais.[40] Pour s'en venger, ce puissant monarque chargea son premier ministre Asaph fils de Bérékia[41] de venir me prendre. Cela fut exécuté : Asaph vint se saisir de ma personne et me mena malgré moi devant le trône du roi son maître. Salomon fils de David me commanda de quitter mon genre de vie, de reconnaître son pouvoir, et me soumettre à ses ordres. Je refusai de lui obéir, j'aimai mieux m'exposer à tout son ressentiment que lui prêter serment de fidélité et soumission qu'il exigeait de moi. Pour me punir il m'enferma dans ce vase de cuivre, et pour s'assurer que je ne puisse pas forcer ma prison, il imprima lui-même sur le couvercle de plomb son sceau où le grand nom de Dieu est gravé. Cela fait, il mit le vase entre les mains d'un des génies qui lui obéissaient avec l'ordre de me jeter à la mer ; ce qui fut exécuté à mon grand regret. Durant le 1er siècle de ma prison, je jurai que si quelqu'un m'en délivrerait avant les cent ans achevés je le rendrai riche même après sa mort. Mais le siècle s'écoula et personne ne me rendit cet office. Pendant le 2e siècle, je fis serment d'ouvrir tous les trésors de la terre à quiconque me mettrait en liberté, mais j'en fus pas plus heureux. Dans le 3e siècle je promis de faire puissant monarque mon libérateur, d'être toujours près de lui et de lui accorder chaque jour trois demandes de quelque nature qu'elles puissent être ; mais ce siècle se passa comme les deux autres et je demeurai toujours dans le même état. Enfin le chagrin ou plutôt la rage de me voir prisonnier si longtemps, je jurai que si quelqu'un me délivrait par la suite je le tuerais impitoyablement et ne lui accorderais pas d'autre grâce que de lui laisser le choix de la mort qu'il voudrait que je le fasse mourir. C'est pourquoi, puisque tu es venu ici aujourd'hui et tu m'as délivré, choisis comment tu veux que je te tue.

Ce discours affligea fort le pêcheur.

— Je suis bien malheureux d'être venu en ce lieu rendre un si grand service à un ingrat. Considérez de grâce votre injustice et révoquez un serment si peu raisonnable. Pardonnez-moi et Dieu vous pardonnera de même. Si vous me donnez généreusement la vie, il vous mettra à couvert de tous les attentats qui se formeront contre vos jours.

— Non, ta mort est certaine. Choisis seulement de quelle sorte tu veux que je te fasse mourir.

Le pêcheur, le voyant résolu de le tuer, en eut une douleur extrême, non pas tant pour l'amour de lui qu'à cause de ses trois enfants dont il plaignait la misère où ils allaient être réduits par sa mort. Il tâcha encore d'apaiser le génie :

[40] Voir La légende de Soliman v.2 (p.30)
[41] Asaph, fils de Bérékia, fils de Schimea, 1Chroniques 6.39

— Hélas, daignez avoir pitié de moi en considération de ce que j'ai fait pour vous.

— Je te l'ai déjà dit, c'est justement pour cette raison que je suis obligé de t'ôter la vie.

— Cela est étrange que vous vouliez absolument rendre le mal pour le bien. Le proverbe dit que qui fait du bien à celui qui ne le mérite pas en est toujours mal payer. Je croyais que cela était faux, car en effet, rien ne choque davantage la raison et les droits des gens. Néanmoins j'éprouve cruellement que cela n'est que trop véritable.

— Ne perdons pas le temps, tous tes raisonnements ne sauraient me détourner de mon dessein. Hâte-toi de dire comment tu souhaites que je te tue.

— Puisque je ne saurais éviter la mort, je me soumets à la volonté de Dieu. Mais avant de choisir un genre de mort, je vous conjure par le grand nom de Dieu qui est gravé sur le sceau du prophète Salomon, fils de David, de me dire la vérité sur une question que j'ai à vous faire.

Quand le génie vit qu'on lui faisait une adjuration qui le contraignait de répondre, il trembla en lui-même et dit au pêcheur :

— Demande-moi ce que tu voudras et hâte-toi.

— Je voudrais savoir si vraiment vous étiez dans ce vase… oseriez-vous en jurer par le grand nom de Dieu ?

— Oui je jure par ce grand nom que j'y étais, cela est très-véritable.

— En bonne foi, je ne puis vous croire. Ce vase ne pourrait pas contenir un de vos pieds seulement, comment se peut-il que votre corps y ait été renfermé tout entier ?

— Je te jure pourtant que j'y étais tel que tu me vois. Est-ce que tu ne me crois pas après le grand serment que j'ai fait ?

— Non vraiment, dit le pêcheur. Je ne vous croirais pas à moins que vous ne fassiez voir la chose.

Alors il se fit une dissolution du corps du génie *djinn* qui se changea en fumée, s'étendit comme auparavant sur la mer et le rivage, qui se rassembla ensuite et commença à rentrer dans le vase, continuant de même par une succession lente et égale jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien au dehors. Il en sortit une voix qui dit au pêcheur :

— Incrédule pêcheur, me voici dans le vase, me crois-tu à présent ?

Au lieu de répondre, le pêcheur prit le couvercle de plomb et ferma promptement le vase.

— Génie, demande-moi grâce à ton tour et choisis de quelle mort je te fasse mourir… mais non, il vaut mieux que je te jette à la mer au même endroit où je t'ai tiré. Ensuite je ferais bâtir une maison sur ce rivage où je demeurerai pour avertir tous les pêcheurs qui viendront jeter leurs filets de bien prendre garde de repêcher un méchant génie comme toi qui as fait serment de tuer celui qui te mettra en liberté.

Le génie irrité fit tous ses efforts pour sortir du vase mais c'est ce ne lui fut pas possible, car l'empreinte du sceau du prophète Salomon, fils de David, l'en empêchait. Voyant que le pêcheur avait l'avantage sur lui, il prit le parti de dissimuler sa colère.

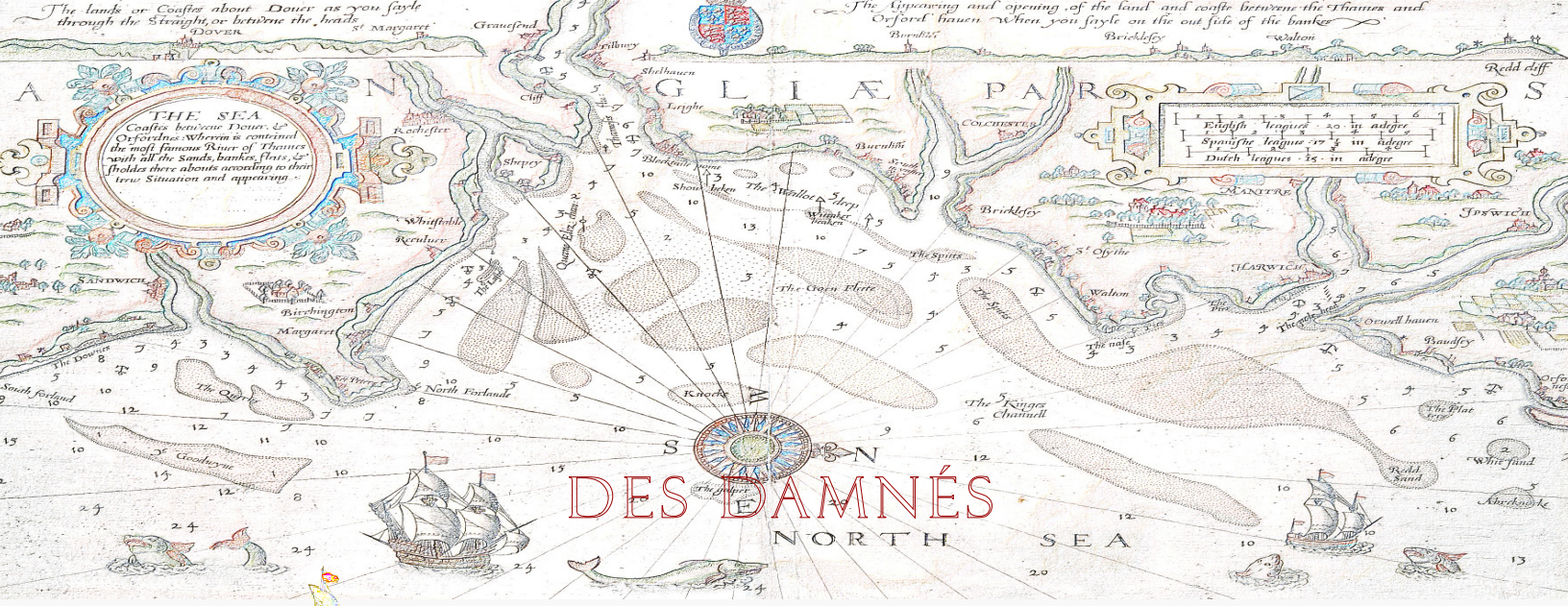
— Pêcheur, dit-il d'un ton adouci, garde-toi bien de faire ce que tu dis. Ce que j'en ai fait n'a été que par plaisanterie, tu ne dois pas prendre la chose sérieusement.

— O génie qui étais il n'y a qu'un moment le plus grand, et qui est à l'heure qu'il est le plus petit de tous les génies ; apprends que ton art de parler ne te servira de rien. Tu retourneras à la mer. Si tu y as demeuré tout le temps que tu m'as dit, tu pourras bien y demeurer jusqu'au jour du jugement. Je t'ai prié au nom de Dieu de ne pas m'ôter la vie, et tu as rejeté mes prières : je dois te rendre la pareille.

Le génie n'épargna rien pour tâcher de toucher le pêcheur.

— Ouvre le vase, donne-moi la liberté je t'en supplie. Je te promets que tu seras content de moi.

— Tu n'es qu'un traître. Je mériterais de perdre la vie si j'avais l'imprudence de me fier à toi.



DES DAMNÉS

Ils s'élèvent au point que les insensés s'imaginent qu'ils ont affaire au ciel. [42]

Maria Simma 2002, Les pauvres âmes du purgatoire (entretien avec N. Elts, Autriche)

Cette âme qui critique

Un homme m'est apparu une nuit, et après m'avoir dit ce qu'il lui fallait pour être délivré, il est resté là en face de moi et m'a demandé :

— Est-ce que vous me connaissez ?

J'ai dû répondre que non. Alors il m'a rappelé qu'il y a bien des années en 1932, il avait alors dix-sept ans, il avait voyagé brièvement que moi *Maria Simma* [1915–2004, Autriche] dans le même compartiment d'un train qui allait à Hall. Et je m'en suis souvenu, il avait violemment critiqué l'Église et la religion ; je m'étais sentie obligée de répondre que ce ne n'était pas bien de sa part de dénigrer des choses aussi saintes. Cette réponse l'avait ennuyé, et il m'avait dit :

— Vous êtes encore trop jeune pour que je vous laisse me donner des leçons.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'être un peu brusque et j'ai riposté :

— Malgré tout je suis plus intelligente que vous.

Ça s'est terminé là. Il a replongé la tête dans son journal et n'a plus dit un mot. Quand il est arrivé à destination et qu'il a quitté le compartiment, j'ai simplement fait cette prière à voix basse :

— Jésus, ne laissez pas cette âme se perdre…

À présent qu'il était avec moi, il m'a dit que c'est cette petite prière qui l'avait empêché de se perdre.

Arnoulx 1628, Les estats généraux convoquez au ciel, p.703 ⁂ D'Averoult 1647, Fleurs des exemples, tome 2, p.724 | Calmet 1751, Traité sur les apparitions des esprits &, p.228 ⁂ Migne 1846, Dictionnaire des sciences occultes, t.I, p.184 (Bayer)

Ces âmes puantes

N'ai-je pas donné des avertissements aux hommes de se tenir éveillés, tant qu'ils sont en ce monde, de peur que quelque souffle de vanité ne détourne leur voyage au ciel. Et pour ce qu'il y a des femmes mariées, des veuves, et des jeunes filles, voici un exemple qui ne les laissera pas s'endormir aux vanités du monde. Il y avait dans une cité d'Italie une femme noble qui était tenue comme sainte par sa conversation ; elle était aumônière *aux bonnes oeuvres*, dévote, et entretenait sa famille dans la crainte de Dieu. La mort venue, étant en telle réputation, elle laissa une fille fort pieuse laquelle faisait journalièrement oraison pour sadicte mère. Or il advint après quelques semaines, étant en oraison en sa chambre, la jeune fille se sentit assaillie d'un soudain tremblement, et regardant du côté de la porte elle vit un monstre qui semblait être un porc écorché qui dégageait du feu, et très-grande punaisie *puanteur* de par-

[42] Vers d'Abu Tamam.

tout. Épouvantée, elle courut vers la fenêtre pour se jeter en-bas, mais au même instant elle entendit derrière elle une voix qui lui dit :

— Demeure fille, demeure fille.

Confortée de Dieu, elle s'arrêta pour entendre ce que le monstre lui dirait.

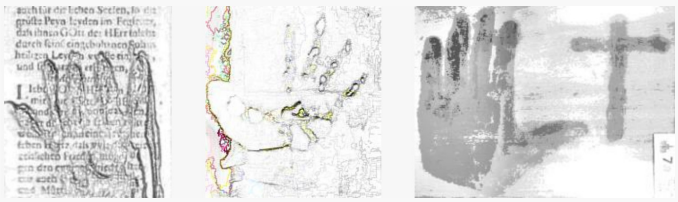
— Sache fille, que je suis ta malheureuse mère.
Malgré la vie irrépréhensible vécue en la présence des gens, néanmoins, à cause des vilains péchés que j'ai commis avec ton père et que je n'ai jamais confessés par honte, je suis à présent damnée en enfer.

Elle demanda à sa mère quelles étaient ses peines en enfer.

— La plus grande est la privation de voir Dieu. Puis la crainte de ne jamais devoir sortir de ces peines qui font blasphémer les damnés, répondit-elle. Dès l'instant que mon âme fut séparée de mon corps, sans être bien confessée, je fus portée par des démons devant le tribunal de Jésus Christ qui me sentencia, et je fus aussitôt précipitée aux enfers.

Puis elle dit de ne plus rien lui demander et s'avança vers le banc et le coffre alentour du lit, et imprima des marques comme ferait un fer brûlant et fut reportée par les mêmes démons en enfer.

La jeune fille fut très affligée de la damnation de sa mère et partit à l'Église, après avoir recouvert les marques, et fermé la chambre. Elle s'adressa au prédicateur qui y prêchait le carême *temps de dévotion à jeûn* appelé frère Damien de Cremone. Après lui avoir raconté le tout, et qu'il aperçut les traces de pas et sentit la puanteur, la jeune fille lui dit d'annoncer en public cet exemple ; ce qu'il fit souvent avec grand bruit. Ce récit me fut raconté de vive voix par le révérend p. franciscain Alexandre Capouche en Sainte-Marie-nouvelle *Santa Maria Novella* de Florence, environ l'an 1560 de notre-seigneur, étant là comme étudiant en théologie. Lequel p.f. Alexandre, sainte personne comme nous avons écrit en sa vie, a connu en la province de Lombardie le p.f. Damien, prédicateur de notre ordre, et depuis aussi ai li *lu* ce même exemple (bien que ledit p. f. Damien ne se nomme pas) en un traité de la résurrection et ascension de notre-seigneur, imprimé du révérend père dominicain Séraphin de Bologne.



Museo delle anime del Purgatorio

Récit du curé Bayer communiqué à Dom Calmet [1672–1757, France].[43] En 1728, Bayer, un des curés du diocèse de Constance *Allemagne,*[44] venait de m'écrire qu'il avait été pourvu de la cure de Rautheim, que déjà un mois plus tard il fut inquiété par un spectre l'aspect d'un paysan de mauvaise mine et d'une senteur épouvantable. Il vint frapper à sa porte, et étant entré à son poêle, il dit qu'il était envoyé pour certaine commission de la part d'un officier du prince de Constance *Konstanz,* son évêque *Johann Franz Schenk von Stauffenberg* [1704–1740].[45] Il demanda ensuite à manger. Quand on lui servit le pain, le vin, et la viande, il prit la viande à deux mains et la dévora avec les os en disant :

— Vois comme je mange la chair avec les os : fais-en de même ![46]

Il prit le pot de vin qu'il but d'un trait, en demanda d'autre qu'il but de même, et se retira ensuite sans dire adieu au curé. La servante, qui le conduisit à la porte, demanda son nom :

— Mon nom est George Raulin,[47] je suis né à Rutsinge *Rotsingen*.[48] Je te montrerais qui je suis ! *Ich zeig dir wer ich*

[43] Dom Calmet : religieux bénédictin et abbé de Sénones (Lorraine), membre distingué de la Congrégation de Saint-Vanne. newadvent.org

[44] Diocèse de Constance : Le diocèse de Constance (Konstanz), un des plus grands diocèses catholiques romains d'Allemagne, fondé en fin du 6e siècle au cours de la christianisation des tribus Alamanni autour du lac de Constance et du Rhin supérieur. Un acte de l'empereur Frédéric 1er Barbarossa confirma en 1155 le statut princier de l'évêque et de Constance, son évêché en tant que domaine impérial. En 1527, pendant la réforme protestante, le siège administratif du prince-évêque fut transféré à Meersburg, de l'autre côté du lac de Constance. L'immense diocèse de Constance a beaucoup souffert de la réforme et perdu plusieurs centaines de paroisses, couvents et autres fondations catholiques supprimés par les divers états, villes et cantons libres devenus protestants en Souabe et en Suisse. boowiki.info

[45] Le texte ajoute, mais la déclaration fut trouvée absolument fausse.

[46] Les chiens mangent les os avec la chair comme vous voyez qu'ont fait ceux qui sont à la table de votre majesté (en montrant les autres), mais les hommes se contentent de manger la chair et laissent les os comme j'ai fait. Sabbathier 1789, Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques, tant sacrés que profanes, vol. 35, p.485

[47] Famille Raulin de Bourgogne (France), la maison de Raulin a eu d'autres branches en Flandre (Belgique). Moréri 1759, Le Grand Dictionnaire Historique, tome 9, p.83 (RAU)

[48] Le texte ajoute : ce qui était faux.

bin! dit-il au curé En descendant l'escalier

Il passa tout le reste du jour dans le village en se montrant à tous. Il revint à la porte du curé vers minuit, criant trois fois d'une voix terrible :

— Mynheer *monsieur* Bayer, mynheer Bayer, mynheer Bayer ! Je te montrerais qui je suis.

Pendant trois ans, il revint chaque jour vers quatre heures de l'après-midi, et chaque nuit avant le point *lever* du jour, sous différents aspects.[49] Quelquefois, il faisait du fracas dans toute la maison comme un tonnelier qui relie des tonneaux ; quelquefois on aurait dit qu'il voulait renverser tout le logis par le grand bruit qu'il causait. Pour faire témoigner de tout ceci, le curé fit venir le marguillier *sacristain* et d'autres du village pour rendre témoignage. Partout où il était, le spectre répandait une odeur épouvantable. Le curé eut recours aux exorcismes, mais sans effet ; on désespérait presque d'être délivré de ces vexations. Sur la fin de la 3e année, il lui fut conseillé de se munir d'une branche bénie au jour des palmes *dimanche avant Pâques*, de l'eau bénite, et d'une épée aussi bénite à cet effet. Il l'aspergea une fois, puis une deuxième, et depuis ce temps-là il ne fut plus molesté *maltraité*. Ceci a été attesté sur la parole d'un religieux capucin qui fut témoin de la plupart de ces choses le 29 août 1749.

Arnoulx 1628, Les estats généraux convoquez au ciel, p 745 ∽ D'Averoult 1606, Fleurs des exemples ou catéchisme historial, tome I, p.76

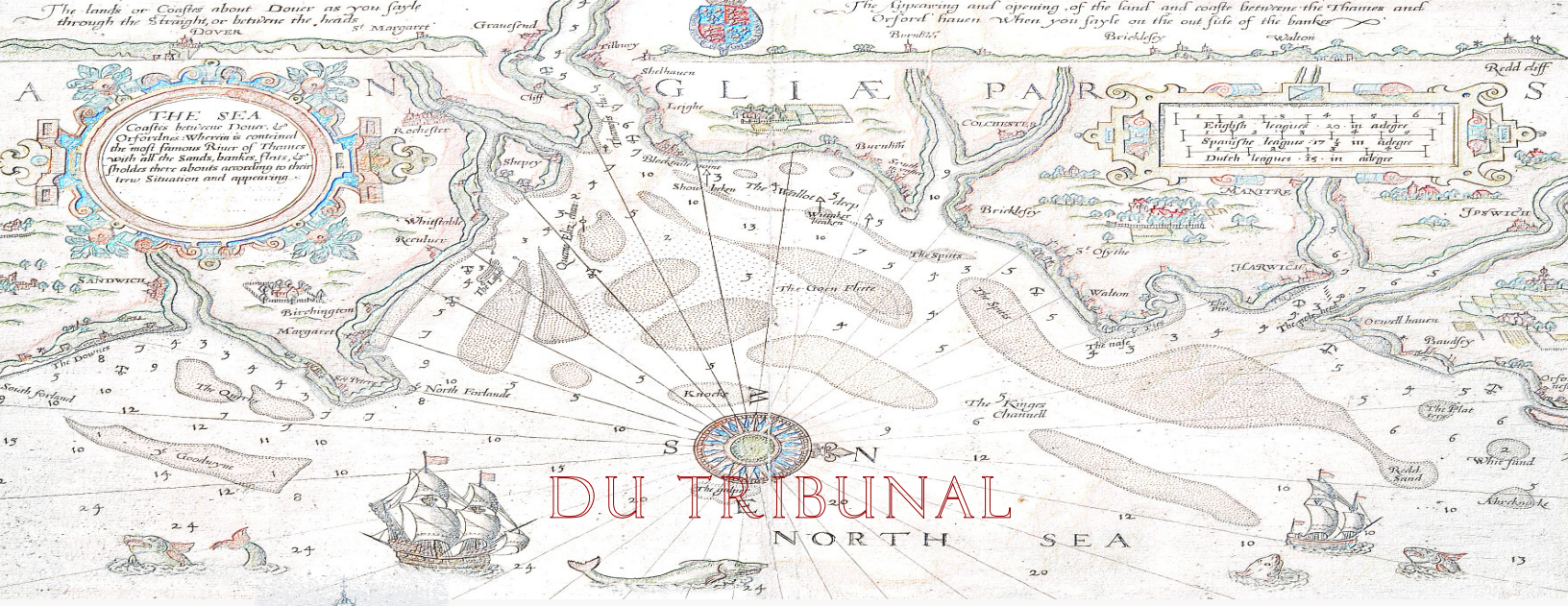
Un autre porc

Grégoire [540–604, Italie] dit qu'après avoir réconcilié une église de la ville de Rome (que les ariens avaient tenu par l'espace de deux ans) ; ayant introduit des reliques *ossements*, des martyrs stÉtienne *premier martyr à Jérusalem* et steAgathe [231–251 Sicile], pour le temps de la messe, les assistants sentirent un porc passer entre leurs jambes pour sortir de l'Église. Et la nuit suivante, il vint faire un grand tintamarre comme s'il eut voulu renverser l'Église ; puis une brume claire descendit sur l'autel, une douce odeur se répandit dans toute l'Église et toutes les lampes s'allumèrent par miracle.

Une certaine fille très-douce passa sa vie en jeûnes, veilles, prières, et macérations de son corps *privations auto-infligés* de telle sorte qu'elle fut réputée et tenue pour sainte par un chacun. Elle tomba malade, et proche de la mort, se confessa à un très-dévot prêtre lequel ne la connaissait pas, et ignorait la grande présomption de sainteté en laquelle vivait cette fille malavisée pour ne luy en dire mot durant sa confession. Après sa mort, il advint qu'elle luy apparut toute noire, horrible à regarder. Dequoy tout épouvanté, le prêtre luy demanda qui elle était ; elle luy répondit qu'elle était cette fille estimée sainte d'un chacun et qu'elle fut damnée sur la fin, *circa fi nem*. Elle avait été précipitée dans les feux éternels avec les plus bas démons et autres damnés, à cause de sa superbe, en grande présomption de sainteté, en laquelle elle avait vécu : n'estimant qu'aucun se pouvait comparer à elle, élevée par son arrogance au-dessus de tous, les méprisant tous, et n'en tenant pas compte. C'était la cause de sa damnation dont elle ne pouvait être délivrée d'aucune façon. Ajoutant que si toutes les eaux de la mer seraient sèches et que tous ses abymes *profondeurs* seraient remplis de grains de moutarde, si un oyseau venait prendre dedans un seul grain par an, elle était sauvée (quand cet oyseau emporterait tous ces grains), et voudrait endurer toutes les peines d'enfer jusqu'à ce temps-là pourvu qu'après cela elle peut entrer au ciel. Mais elle n'espérait pas cela, car il n'y a aucune rédemption en enfer, *in Inferno nulla est redemptio*.

— Et pour cela que vous, ny aucun autre, ne prie pour moy, car je n'en seray jamais délivrée, dit-elle au père-confesseur.

[49] Le texte ajoute, tantôt sous la figure un chien barbet, tantôt sous celle un lion ou d'un autre animal terrible, tantôt sous la forme d'un homme, tantôt sous celle d'une femme ou d'une fille le sollicitant.


THE SEA
NORTH SEA
DOVER
Margaret
Graufend
Colchester
Brickelsey
Walton
Harwich
Ipswich
Mantre
Sandwich
Rochester
Whitstable
Reculver
Birchington
Margaret
Knocke
The Goen Flotte
The Spitts
The Kings Channell
Redd cliff
Redd Sand
White sand
Orwell haven
Braudsey
The Plat
Goodwine
North Forlande
South forland
The Downs
The Quin
Shelhaven
Cliff
Leighe
Burnhill
Shoeburyness
Sheppey
Queene Elizabeth Hole
The Wallet
Wrangle banken
Blackgate sand
The Gore
The Nase
The Pye
The Gore
The Gore
The Gore

acquérir des biens temporels.

Le 3e livre est l'envie, celui-ci a trois colonnes : la 1e fut en sa pensée, car il enviait ceux qui excellaient sur lui et avaient plus que lui ; la 2e autant qu'il a reçu par envie les biens de ceux qui en avaient plus besoin que lui ; la 3e que par envie il a nui secrètement au prochain par ses conseils, et aussi publiquement, tant par lui que par les siens, tant par paroles que par les faits, tant par soi que par les siens, et a aussi incité les autres à des choses semblables.

Le 4e livre est l'avarice, dans lequel il y avait trois colonnes : la 1e était l'avarice en sa pensée, car il ne voulut jamais enseigner ce qu'il savait, dont les autres eussent pu prendre quelque consolation ou profit, pensant comme ce qui suit : Quelle profit m'en reviendra-t-il si je donne tel ou tel conseil ? Quelle récompense en aurai-je si je lui profite en lui donnant conseil ? Et ainsi, celui qui lui demandait conseil s'en retournait grandement affligé, pouvant être instruit de lui et ne l'étant pas, le pouvant édifier et ne le faisant pas ; la 2e colonne est que pouvant purifier ceux qui étaient en dissension *discorde*, il ne le voulut pas le faire, et pouvant consoler ceux qui étaient en trouble, il n'en voulut rien faire ; la 3e colonne était l'avarice en ses biens, autant que s'il lui fallait donner un denier pour Dieu, il s'en affligeait grandement, mais il en eut donné cent pour l'honneur du monde. En ces colonnes sont des paroles infinies, comme vous le savez très bien. Vous savez toutes choses, et rien ne vous peut être caché, mais vous me contraignez de parler par votre pouvoir afin que les autres en profitent.

Le 5e livre est la paresse, il a aussi trois colonnes : la 1e il était fainéant aux bonnes oeuvres pour votre honneur et pour accomplir vos préceptes, car pour avoir repos en son corps, il a perdu son temps. L'utilité et la volupté de son corps lui étaient très chères ; la 2e colonne, il était oisif en ses pensées, car quand vous lui inspiriez quelque pensée de contrition *repentance* ou quelque connaissance d'esprit, elles lui semblaient trop longues, il en retirait sa pensée et la portait aux joies du monde qui lui plaisaient beaucoup ; la 3e il était lâche à parler, à prier pour son utilité et celle d'autrui, et surtout pour votre honneur, et fervent à dire des paroles de moquerie et cajolerie. Or combien grand en est le nombre et la quantité, vous seul le connaissez.

Le 6e livre était la colère, il avait trois colonnes : la 1e autant il se colérait contre son prochain des choses qui lui était inutiles ; la 2e autant il a laissé le prochain par sa colère en ses oeuvres, d'autres fois en aliénant la sienne ; la 3e autant par sa colère il troublait son prochain.

Le 7e livre était la volupté, il avait aussi trois colonnes : la 1e autant qu'il était impudique dans ses paroles et dans ses actes ; la 2e il était trop pétulant *exubérant* en ses paroles impures ; la 3e était qu'il nourrissait trop délicatement son corps, se préparant des superfluités de mets délicats pour contenter sa sensualité et pour être estimé grand. En cette colonne, il y a plus de mille paroles. Il demeurait à table plus longtemps qu'il ne devait, ne considérant pas le temps qu'il y restait pour cajoler et pour recevoir plus que la nature ne requérait, plutôt que pour prier ou bien travailler. Voici juge, mon livre est plein, adjugez-moi donc cette âme.

Le juge ne disait mot. La mère en miséricorde qui semblait fort loin, s'approcha et dit :

— Mon fils, je veux disputer la justice contre ce diable.

— Ma chère mère, si la justice n'est pas déniée au diable, pourquoi vous serait-elle déniée à vous qui êtes ma mère ? Vous pouvez aussi - sachant toutes choses en moi, mais vous parlerez afin que les autres connaissent combien je vous aime.

La mère parla au diable, disant :

— Je te commande de répondre à trois choses que je te demande, tu y es obligé par la justice et bien que tu le fasses à regret, d'autant que je suis ta maîtresse, dis-moi si tu sais toutes les pensées des hommes ?

— Non, dit le diable, seulement celles-là qui se manifestent par l'oeuvre extérieure et ce que je peux conjecturer dans le coeur ; car bien que j'aie perdu ma dignité, néanmoins par la subtilité de ma nature il m'est demeuré tant de sagesse que, par disposition de l'homme. J'entre dans l'état de la pensée, mais je ne peux pas connaître les bonnes pensées des hommes.

— Dis-le-moi diable, bien que contraint, qu'est-ce qui peut effacer les écrits de ton livre ?

— Une seule chose, c'est la charité. Quiconque l'obtient dans son coeur, l'écriture s'efface soudain de mon livre.

— Dis-moi diable, quelqu'un peut-il être si méchant et si corrompu qu'il ne puisse venir à résipiscence *repentir* pendant qu'il vit ?

— Il n'y en a pas un qui ne le puisse pas avec la grâce, s'il veut ; car quand quelque pécheur que ce soit change sa mauvaise volonté en une bonne et veut demeurer ferme en icelle, il atteint les feux de la charité divine ; tous les démons ne sauraient le retenir.

Ces choses étant entendues, la mère en miséricorde dit à ceux qui étaient à l'entour d'elle :

— À la fin de sa vie, cette âme s'est convertie à moi et m'a dit : Vous êtes mère en miséricorde et faites miséricorde aux misérables... Je suis indigne de prier votre fils, d'autant que mes péchés sont trop grands et en

trop grande quantité : j'ai trop provoqué sa colère en aimant plus le monde et mes voluptés que mon Créateur Dieu. Partant, je vous supplie d'avoir miséricorde de moi, car vous ne la refusez pas à un qui vous la demande ; et partant, je me convertis à vous et vous promets que si je vis, je veux m'amender, convertir ma volonté à votre fils, et n'aimer autre chose que lui. Mais je suis marri navré de n'avoir rien fait pour l'amour de votre fils mon formateur. Partant, je vous prie ô très clémente dame, d'avoir compassion de moi, car je n'ai de refuge qu'en vous. Cette âme vint à moi à la fin de ses jours par telles pensées et paroles, ne devais-je pas l'exaucer ? Car qui est celui-là qui, priant un autre de tout son coeur, et avec résolution de s'amender, ne mérite d'être exaucé ? Combien plus dois-je entendre ceux qui crient à moi qui suis mère en miséricorde.

— Je n'ai rien su d'une telle volonté, mais si cela est comme vous dites, prouvez-le par des raisons évidentes, dit le diable.

— Tu es indigne que je te parle, néanmoins je te répondrai parce que cela peut servir au prochain. Tu as dit ci-dessus qu'en ton livre rien ne peut être effacé que par la divine charité.

La sainte-vierge dit en se tournant vers le juge :

— O mon fils, que le diable ouvre maintenant son livre, qu'il le lise et voie si toutes choses sont là entièrement écrites ou s'il y a quelque chose d'effacé.

— Où est ton livre ? dit le juge.

— En mon ventre, répondit le diable.

— Quel est ton ventre ? dit le juge.

— Ma mémoire, dit le diable, car comme dans le ventre sont toutes immondices et toutes puanteurs, de même en ma mémoire sont toutes malices et toutes méchancetés puant devant moi comme une corruption. Car quand je me suis retiré de vous et de votre lumière par la superbe, dès lors j'ai trouvé en moi toutes sortes de malice, et ma mémoire a obscurci les biens divins, et en cette mienne mémoire est écrite toute l'iniquité des pécheurs.

— Je te commande de voir diligemment ce qui est écrit dans ton livre, et de dire publiquement ce qui est effacé des péchés de cette âme, dit le juge.

— Je vois dans mon livre des choses écrites que je n'ai jamais pensées, car je vois que ces sept choses sont effacées et il ne demeure rien de plus en mon livre que moquerie, dit le diable.

Le juge dit au bon ange qui était là présent :

— Où sont les bonnes oeuvres de cette âme ?

— Elles sont en votre présence même ; tout vous est connu, dit le bon ange. Nous voyons toutes choses en vous de sorte qu'il n'est pas nécessaire pour nous d'en parler. Mais d'autant que vous voulez montrer votre charité, c'est pourquoi vous marquez *annoncez* votre volonté à ceux qu'il vous plait. Ce pourquoi, depuis que cette âme fut jointe à son corps, j'ai toujours été avec elle, j'ai aussi écrit un livre de ses biens ; il est en votre pouvoir d'entendre ce livre si vous voulez.

— Je ne peux juger sans les avoir entendus d'avance, et connu les biens et les maux, lesquels étant bien considérés, la justice demande qu'il soit jugé ou à la mort ou à la vie, dit le juge.

— Mon livre est Obéissance, par laquelle il vous a obéi, et en icelle, il y a sept colonnes :
la 1e est le baptême ; la 2e est l'abstinence et jeûne des oeuvres illicites - des péchés, des voluptés et tentations de la chair ; la 3e est l'oraison et le bon propos qu'il a eu ; la 4e est les bonnes oeuvres, les aumônes et autres oeuvres de miséricorde ; la 5e est l'espérance qu'il a en vous ; la 6e est la foi qu'il a eue comme chrétien ; la 7e est la charité divine.

Ces choses étant dites, le juge lui dit encore :

— Où est votre livre ?

— En votre vision et amour mon-seigneur, dit l'ange.

Alors la sainte-vierge dit au diable :

— Comment avez-vous gardé votre livre, et comment s'est effacé ce qui y était écrit ?

— Malheur malheur, vous m'avez déçu ! dit le diable.

Ensuite le juge dit à sa très-bénie mère :

— Vous avez avec raison obtenu absolution en ce fait, et avez avec justice gagné cette âme.

— J'ai perdu, je suis vaincu ! cria le diable. Mais dites-moi juge, combien de temps tiendrai-je cette âme pour les moqueries et cajoleries qu'elle a faites ?

— Je te le montrerai, dit le juge. (Les livres sont ouverts et lus). Et bien que je sache toutes choses, dis-moi diable si cette âme doit entrer au ciel ou non, selon ta justice ? Je te permets de voir et savoir maintenant la vérité de la justice.

— La justice en toi dit que si quelqu'un décède sans péché mortel, qu'il n'entre pas en enfer ; et quiconque a la charité divine de la justice doit avoir le ciel : l'âme donc n'étant pas morte en péché mortel et ayant eu la charité divine est prête à entrer dans le ciel après qu'elle aura été purifiée *au purgatoire*.

— Puisque donc je te permets de lire la vérité de ma justice, répond le juge, ceux-ci l'écoutant, dis qu'est-ce qui me plait et quelle doit être la justice de cette âme ?

— Qu'elle soit purifiée de telle sorte qu'il ne reste aucune tache, répond le diable. Car bien qu'elle soit à vous, elle ne peut pourtant pas arriver à vous avant qu'elle ne soit purifiée. Juge, d'autant que vous m'avez demandé, je vous demande maintenant comment elle doit être purifiée et combien de temps elle sera en mes mains ?

— Je te demande que tu n'entres pas en elle, que tu ne l'absorbes pas en toi, répondit le juge. Mais tu dois la purifier jusqu'à ce qu'elle soit pure, et qu'elle ait enduré la peine d'après la grandeur de la faute, car elle a péché en trois manières : trois en la vue, trois en l'ouïe, trois en l'attouchement :

en partant, elle doit être punie triplement en la vue : 1° elle doit voir ses péchés et abominations ; 2° elle doit te voir en ta malice ; 3° elle doit voir les peines terribles des autres âmes ;

qu'elle soit aussi affligée en l'ouïe en trois manières : 1° elle doit entendre les malheurs horribles autant qu'elle a voulu entendre les louanges délectables du monde ; 2° elle doit entendre les épouvantables moqueries et cris des démons d'autant qu'elle a écouté avec plus de plaisir les amours en faveur du monde que celles de Dieu ; 3° et leurs effroyables opprobres *déshonneurs* et misères d'autant qu'elle a servi le monde avec plus de ferveur que Dieu ;

qu'elle soit aussi affligée en l'attouchement en trois manières : 1° elle sera brûlée d'un feu très-ardent, tant dedans que du dehors, de sorte qu'il n'y aura pas la moindre tache qui ne soit pas purifiée dans le feu ; 2° elle pâtira une grande rigueur de froid d'autant qu'elle s'enflammait en ses cupidités *désir immodéré* et se glaçait en ma charité ; 3° elle sera aux mains du diable afin qu'il n'y ait pas la moindre pensée qui ne soit pas purifiée jusqu'à ce qu'elle soit passé par la coupelle, comme l'or à la volonté du possesseur.

Derechef, le diable demande combien de temps cette âme serait en cette peine, le juge répondit :

— Tout autant de temps que sa volonté était de vivre du monde, et autant qu'elle aurait voulu vivre en son corps jusqu'à la fin du monde, elle est obligée d'endurer cette peine jusqu'à la fin du monde. Car telle est ma justice :

quiconque a ma charité et me désire ardemment, souhaitant être avec moi, étant séparé du monde ; celui-là mérite d'avoir le ciel sans peine, en autant que l'exercice de cette vie présente est sa purification ;

celui qui craint la mort à cause de la peine de la mort et de la peine qui suit la mort, et voudrait vivre plus longtemps afin de s'amender en raison de cela, celui-là aurait une peine plus légère dans le purgatoire ;

celui qui a volonté de vivre jusqu'au jour du jugement, bien qu'il n'ait pas péché mortellement mais seulement pour l'amour qu'il a de cette vie, celui-là doit souffrir les peines du purgatoire jusqu'au jour du jugement.

La sainte-vierge Marie dit, pleine de compassion :

— Vous êtes béni *de Dieu* mon fils pour votre justice qui est toute miséricorde. Car bien que nous voyions et sachions toutes choses en vous, néanmoins, pour l'instruction des autres, dites-nous quel remède appliquer pour diminuer un si long temps de peine, et lequel pour éteindre un feu si ardent ? Et comment aussi cette âme peut être affranchie des mains des diables ?

— Rien ne peut vous être refusé, car vous êtes la mère en miséricorde, vous cherchez et procurez la consolation à tous. Il y a trois choses qui diminuent un si long temps de peine et qui éteignent ce feu, et délivrent des mains des démons :

la 1e si on rend par quelque peine ce qu'il a pris injustement ce qu'il devait rendre justement aux autres ;

la 2e si on rend par les aumônes très-grandes, le péché s'éteint comme le feu par l'eau ;

la 3e si on rend par les sacrifices des messes et par les prières de mes *saints* amis.

Ma justice veut que cette âme soit purifiée par les prières des saints, ou par des aumônes et bonnes oeuvres des amis, ou par quelque purification digne de cela.

Ce sont ces trois choses qui délivreront l'âme de ces trois peines.

— Qu'est-ce que lui profitent maintenant les bonnes oeuvres qu'il a faites pour vous ? Répondit derechef la mère en miséricorde.

— Vous ne le demandez pas parce que vous l'ignorez, puisque vous savez toutes choses et les voyez en moi, mais vous le demandez afin que mon amour soit manifesté aux autres.

Assurément, il n'y aura pas la moindre parole, ni la moindre pensée pour mon honneur qui n'ait sa récompense ; car toutes choses qu'il a faites en sa souffrance devant moi pour l'amour de Lui, lui servent de soulagement maintenant et les rigueurs du feu sont moindres qu'elles ne seraient.

Après cela la sainte-vierge dit à son fils :

— Pourquoi est-ce que cette âme reste immobile sans bouger contre ses ennemis, bien qu'elle soit vivante ?

— Le prophète Ésaïe 53:7 a écrit de moi que je fus muet comme un agneau devant le tondeur. Véritablement je garde silence devant mes ennemis, dit le juge. Comme cette âme se soucia peu de ma mort, ma justice veut qu'elle soit maintenant comme un enfant qui ne sait crier contre ses ennemis.

— Vous êtes béni *de Dieu* ô mon fils qui ne faites rien sans justice. Vous avez déjà dit que vos amis pouvaient secourir cette âme, et vous savez que cette âme m'a servie en trois manières : 1° par l'abstinence en jeûnant les vigiles de mes fêtes en le faisant pour mon nom ; 2° elle disait mes heures ; 3° elle chantait mon honneur par sa propre bouche. O mon fils, puisque vous exaucez ceux qui vous prient sur la terre, daignez exaucer aussi ma prière…

— Plus quelqu'un est ami de quelque seigneur, plus ses prières sont exaucées et le plus tôt. D'autant que vous m'êtes très chère, demandez ce que vous voudrez et il vous sera donné.

— Cette âme souffre trois sortes de peines en la vue, trois en l'ouïe, trois en l'attouchement. Je vous supplie donc mon cher fils, 1° de vouloir lui diminuer une peine de la vue, à savoir qu'elle ne voit pas les horribles diables - mais qu'elle souffre des deux autres peines puisque votre justice l'exige et contre laquelle je ne puis aller selon la justice de votre miséricorde ; 2° je vous supplie de lui diminuer une des peines de l'ouïe, à savoir qu'elle n'entende pas l'opprobre et la confusion ; 3° je vous supplie de lui diminuer une des peines de l'attouchement, à savoir qu'elle ne ressente pas le froid si rigide qu'elle mérite de ressentir autant qu'elle était froide en votre charité.

— Soyez bénie ma mère très-chère, rien ne peut vous être refusé, que votre volonté soit faite.

On vit soudain un des saints avec une grande milice qui dirent :

— Louange à vous Seigneur Dieu Créateur et Juge de tous !

— Vous êtes béni *de Dieu* mon fils très-cher pour l'amour et la miséricorde que vous portez aux âmes. Cette âme dévote m'a servi en sa vie, elle a jeûné pour mon honneur, m'a louée ainsi que tous les amis qui vous entourent : parlant de leur part et de la mienne, je vous en supplie seigneur, faites-lui miséricorde par amour pour nos prières ; donnez-lui repos en une des peines, à savoir que les démons n'aient pas puissance d'obscurcir sa conscience. Car leur malice obscurcit tellement son âme, que s'ils n'en sont pas empêchés elle n'attendra pas la fin de sa misère ni l'acquisition de la gloire, si vous ne jetez pas les yeux de votre grâce sur elle, et cela lui sera le plus grand supplice des supplices. En considération de nos prières, seigneur plein de miséricorde, donnez-lui la grâce de savoir avec certitude que sa peine finira et qu'elle possèdera un jour la gloire éternelle…

— Ma justice veut que les démons obscurcissent son âme d'autant que lorsqu'elle vivait, car elle retirait l'Esprit de la contemplation divine de ses pensées et les tournait aux choses corporelles, sans se soucier d'être sans connaissance et d'agir contre moi. Mais en autant que vous, mes amis, avez entendu et reçu mes paroles et mes inspirations *prophéties*, et les avez accomplies en vos travaux, il n'est pas raisonnable que je refuse et rejette vos demandes mais je ferai ce que vous demanderez.

Alors tous les saints répondirent :

— Louange à Dieu qui est béni en votre justice ! Vous jugez justement et ne laissez rien impuni.

Puis l'ange-gardien dit au juge :

— J'ai accompagné cette âme dès que l'âme fut unie à ce corps et la suivais, elle faisait quelque fois ma volonté comme votre providence charitable l'ordonnait. Parlant maintenant, je vous en prie mon-seigneur, ayez miséricorde d'elle.

— Nous voulons délibérer à ce sujet, dit notre-seigneur.

La vision disparut.

Louvet 1893, Le purgatoire d'après les saints

Couvert de chaînes

L'empereur *byzantin* Théophile [813–842, Constantinople] fut un des iconoclastes *barbares* des plus acharnés contre les saints que l'Église catholique ait connu.[51] L'impératrice Théodora sa femme se consumait dans les jeûnes et les prières pour obtenir sa conversion, et en fin de vie l'empereur maudit ses erreurs et mourut en profonde pénitence. À sa mort, sa femme pria beaucoup et fit prier pour le repos de son âme. Quelque temps après, l'impératrice eut un songe où Théophile lui apparut couvert de chaînes, traîné au tribunal par une bande de démons ayant des instruments de torture en main ; elle semblait suivre ce misérable cortège et tentait en vain d'arrêter ces mauvais esprits enragés. Au tribunal, les démons présentèrent l'âme devant le juge au visage irrité, réclamant à grand cri la condamnation de ce persécuteur qui avait versé le sang des saints. À son tour, Théodora s'approcha du trône et se jeta aux pieds du Christ, elle présenta avec humilité la pénitence de son mari faite à l'heure de la mort, et les prières qu'elle ne cessait pas d'offrir et de faire offrir chaque jour pour le repos de cette âme. Le regard du juge s'adoucit soudain et il dit :

— *Mulier, magna est fides tua!* Femme votre foi est grande. Votre époux méritait d'être condamné, mais à cause de vous et en considération des prières de mes prêtres, je lui accorde sa grâce.

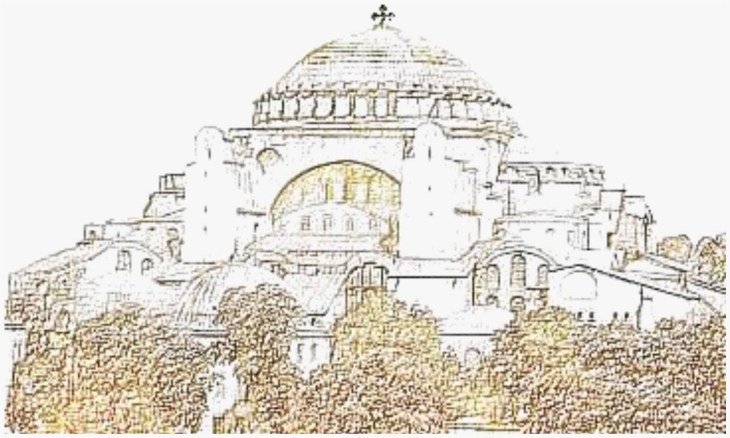
Puis s'adressant aux exécuteurs de sa justice, il leur dit :

— Déliez-le et rendez-le à sa femme.

Le lendemain matin, l'impératrice rapporta le songe au patriarche Méthode qui avait beaucoup souffert de l'empereur à cause de sa foi, mais il avait multiplié ses prières et bonnes oeuvres en tant qu'évêque pour Théophile.[52] Or cette même nuit, il eut un songe lui où il lui semblait être dans l'Église Sainte-Sophie, un ange apparut et lui dit :

— Prêtre, tes prières sont exaucées, Théophile a obtenu grâce.

Le lendemain matin, en se rendant à l'Église, il trouva la confirmation de sa vision. Il tenait un petit livre dans lequel il avait coutume d'écrire les noms des principaux barbares, et le déposait à l'autel pour les recommander à Dieu en offrant le Sacrifice divin ; l'empereur était en tête de liste. Or ce jour-là son nom se trouva miraculeusement effacé. Ce fut l'assurance que Théophile avait trouvé miséricorde par les prières offertes pour lui.



Église sainte-Sophie de Constantinople

Herbelot 1697, Bibliothèque orientale ou dictionnaire universel, (-HEG, -GIO)

70 fois pour cette âme

Hegiage ben Josef al-Thakefi, un des plus vaillants (de guerre) & plus éloquents capitaines qu'aient eu les arabes au temps du khalife ; Abdalmalek, 5e khalife des ommiades le fit gouverneur de l'Arabie & de l'Iraque

[51] L'empereur Théophile régna douze ans : il témoigna d'abord un grand zèle pour la justice et même pour la religion, mais il dégénéra et se déclara bientôt contre les images saintes. On effaça encore une fois les peintures des églises pour y représenter des bêtes et des oiseaux ; les prisons se remplirent de catholiques, peintres, moines, et évêques. Plusieurs autres moines moururent de faim et de misère. Il se trouva des catholiques qui résistèrent à l'empereur, entre autres les moines du monastère de Saint-Abraham qui lui montrèrent par stDenys, stHiérothée, stIrénée, que la vie monastique était ancienne, et pour prouver que les images étaient reçues dès le temps des apôtres, ils rapportaient le portrait de la sainte-vierge fait par stLuc et l'image miraculeuse de Jésus Christ imprimée sur un linge. Rohrbacher 1879, Histoire universelle de l'Église catholique, vol.6, p.207, voir, Vie de Jésus Christ d'après les visions d'Emmerich (1857), Vol. 6 (visions touchant la vie des apôtres – stLuc).

[52] C'est parce que je vous ai fait de la peine que le bon Dieu veut que ce soit vous qui priez pour moi. Soeur Marie de la croix 1953, Le manuscrit du purgatoire (discours de sr Marie Gabrielle au purgatoire)

arabique après qu'il eut défait Abdallab ben Zobair (qui avait pris le titre de khalife). Un jour qu'Hegiage se promenait à la campagne, il fit la rencontre d'un arabe du désert qui ne le connaissait pas & lui demanda quel homme était cet Hegiage dont on parlait tant ? L'arabe lui répondit que c'était un méchant homme. Et Hegiage lui dit :

— Et bien apprends que c'est à Hegiage même que tu parles.

Sans témoigner aucun étonnement, l'arabe lui dit :

— Et vous, savez-vous que je suis ?

— Non, répliqua Hegiage.

— Je suis de la maison de Zobair *qui fut renversée par Hegiage* dont tous les descendants deviennent fous trois jours de l'année, & cette journée-ci est l'une des trois, lui dit l'arabe.

Hegiage ne put s'empêcher de rire & d'admirer une défaite aussi ingénieuse que celle-ci. Même encore extrêmement sévère qu'il passa même pour cruel (l'on dit qu'il avait fait mourir cent vingt mille personnes, & que lorsqu'il mourut il y en avait cinquante mille dans ses prisons), cependant il fit grâce à cet arabe dont il estima l'esprit courageux.

Voici une autre rencontre dans laquelle Hegiage fit connaître son caractère. Ayant fait prisonniers plusieurs officiers dans la bataille qu'il gagna en Arabie sur Abdalrahman (qui s'était révolté contre le khalife Abdalmalek), il résolut de les faire tous passer par le fil de l'épée *couper la tête*. Un de ces prisonniers qu'on allait exécuter, s'écria qu'il avait une justice à demander à Hegiage. Bien surpris de ce discours, Hegiage demanda à cet homme ce qu'il voulait.

— C'est qu'un jour, dit le prisonnier, notre général Abdalrahman s'était emporté de paroles contre vous, je lui dis qu'il avait tort.

Sur ce Hegiage demanda au prisonnier s'il avait quelque témoin de son action.

— Oui, lui répondit le prisonnier (& montra un de ses camarades voué aussi à la mort qui avait été présent).

Hegiage ayant appris la vérité du fait, dit au témoin :

— Et toi, pourquoi n'en fis-tu pas autant que ton camarade ?

— Je ne l'ai pas fait, répondit fièrement cet homme intrépide, parce que vous étiez mon ennemi.

Hegiage leur laissa la vie à tous les deux, à l'un pour reconnaître l'obligation qu'il avait eu, & l'autre parce qu'il avait avoué si franchement la vérité & avec tant de courage. Quelques-uns s'étant plaints des violences qu'Hegiage exerçait contre ses sujets, & lui ayant mis devant les yeux la crainte de Dieu. Hegiage monta aussitôt sur la tribune pour haranguer le peuple, & leur dit avec son éloquence ordinaire :

— Maintenant, Dieu m'a donné puissance sur vous, & si je l'exerce avec quelque sévérité, ne croyez pas qu'après ma mort vous ayez meilleur marché, car de la manière que vous vivez, vous serez toujours maltraités. Dieu a beaucoup de serviteurs, & quand je serai mort, il vous en enverra un autre qui exécutera ses ordres contre vous, peut-être encore avec plus de rigueur. Voulez-vous que le prince soit doux et modéré ? Exercez entre vous la justice, & obéissez à ses ordres. Souvenez-vous que vos déportements *écarts* sont le principe & la cause du bon ou du mauvais traitement que vous recevez de lui. Le prince peut être comparé justement à la glace d'un miroir, tout ce que vous voyez dans cette glace n'est qu'un renvoi des objets que vous lui présentez.

L'histoire qui suit est rapporté dans le *Baharistan* de Giami. Hegiage étant à la chasse, s'éloigna de ses gens & se trouva seul, fort altéré, en un lieu écarté où un arabe faisait paître ses chameaux. Aussitôt qu'il parut, les chameaux s'effarouchèrent, ce qui obligea l'arabe attentif à autre chose, de lever la tête tout en colère, & de dire :

— Qui est cet homme avec ses beaux habits qui vient dans le désert effaroucher mes chameaux ? La malédiction de Dieu puisse tomber sur lui !

Hegiage, sans s'arrêter à ces paroles, s'approcha de l'arabe, & le salua fort civilement, en lui souhaitant la paix ; mais celui-ci, au lieu de lui rendre le salut, repartit brusquement qu'il ne lui souhaitait ni la paix, ni aucune bénédiction de Dieu. Hegiage fit semblant de ne pas l'entendre, & lui demanda fort humblement de l'eau à boire. L'arabe lui dit :

— Hé bien, si vous voulez boire, prenez la peine de vous baissez & d'en puiser vous-même, car je ne suis ni votre camarade, ni votre serviteur.

Hegiage obéit à l'arabe, & après avoir bu, lui fit cette demande :

— Qui croyez-vous être le plus grand & le plus excellent de tous les hommes ?

— C'est le prophète envoyé de Dieu, dussiez-vous en crever de dépit, lui répliqua l'arabe.

— Et que dites-vous d'Ali,[53] ajouta Hegiage ?

— On ne peut assez exprimer de bouche son excellence, répondit l'arabe.

Continuant son discours, Hegiage lui demanda ce qu'il pensait d'Abdalmalek, fils de Mervan (khalife qui régnait alors, duquel Hegiage était lieutenant-général et gouverneur presque absolu dans l'Iraque arabique). L'arabe ne répondit rien d'abord, mais étant pressé il osa dire qu'il le regardait comme un mauvais prince.

— Et pourquoi, dit Hegiage ?

— C'est parce qu'il nous a envoyé pour gouverneur le plus méchant qui soit sous le ciel.

Connaissant que l'arabe parlait de lui, Hegiage ne lui dit plus rien, et il arriva qu'un oiseau volant dessus leurs têtes fit un certain cri ; l'arabe n'eut pas plus tôt entendu qu'il regarda fixement Hegiage, & lui demanda qui il était. (Il sera bon de remarquer au sujet de cet oiseau qui se fait entendre à l'homme, qu'il y a parmi les peuples de l'Arabie des gens qui prétendent savoir le langage des oiseaux ; ils disent que cette science leur est connue depuis le temps de Salomon *Shelomoh* et de la reine de Saba *Balqis*, lesquels avaient un oiseau nommé Hudhud, qui est la houppe *huppe* pour messager de leurs amours). Hegiage lui demanda pourquoi cette question.

— C'est parce que, dit l'arabe, cet oiseau qui vient de passer me dit qu'il y avait près d'ici une troupe de gens, & que vous pourriez bien en être le chef.

L'arabe n'eut pas plus tôt dit ces mots que les gens d'Hegiage arrivèrent, & ils reçurent l'ordre de lui emmener l'arabe avec eux. Le lendemain, Hegiage le fit appeler, le fit asseoir à sa table, & lui commanda à manger. L'arabe fit sa bénédiction ordinaire avant que de commencer à manger, & dit :

— Dieu veuille que la fin du repas soit aussi heureuse que l'entrée.

Pendant le repas, Hegiage lui demanda s'il se souvenait des paroles qu'ils avaient tenu ensemble le jour précédent ? L'arabe lui répondit aussitôt :

— Dieu vous fasse prospérer en toutes choses. Quant au secret d'hier, gardez-vous bien de le divulguer aujourd'hui.

— Je le veux bien mais il faut que vous choisissiez l'un de ces deux partis, dit Hegiage ; ou de me reconnaître pour votre maître & je vous retiendrai à mon service, ou d'être envoyé à Abdalmalek, auquel je ferai savoir tout ce que vous avez dit de lui.

L'arabe répondit aussitôt :

— Il y a un troisième parti que vous pourriez prendre, & qui me paraît beaucoup meilleur.

— Et quel est-il, insista Hegiage ?

— Ce serait de me renvoyez chez moi, & que nous ne nous voyons plus jamais ni l'un ni l'autre, dit l'arabe.

Hegiage, tout farouche qu'il était, prit plaisir aux réponses pleines d'esprit de cet homme ; il lui fit donner mille drachmes[54] d'argent et le renvoya chez lui comme il le souhaitait.

Sadi *historien* rapporte qu'Hegiage s'était recommandé aux prières d'un religieux musulman, qui pria aussitôt qu'il plut à Dieu de le faire mourir promptement, parce que, dit-il, rien ne pouvait arriver de plus avantageux pour lui et pour les peuples. Mirkhond écrit qu'Hegiage qui était alité de sa dernière maladie, consulta son astrologue pour savoir s'il ne trouvait pas dans son astrolabe que quelque grand capitaine dut bientôt finir ses jours. L'astrologue lui dit qu'un grand seigneur nommé Koleb *chien* était menacé de mourir bientôt selon ses observations. Hegiage dit :

— Voilà justement le nom que ma mère me donnait lorsque j'étais encore enfant.

L'astrologue, aussi habile dans son art qu'il fut imprudent d'exclamer là-dessus brusquement :

— C'est donc vous qui devez mourir, vous n'avez pas lieu d'en douter.

Offensé à ce, Hegiage dit aussitôt à l'astrologue :

— Puisque je dois mourir, puisque vous êtes habile dans vos prédictions, je veux vous envoyer devant moi en l'autre monde.

Et on se dépêchât lorsqu'il donna ordre. Le même auteur met la mort d'Hegiage en l'an 95 de l'hégire, âgé de 54, & dit de lui qu'il naquit fermé par en bas et qu'on l'ouvrit avec des instruments.

[53] À la mort de Mahomet à Médine (en 632), sa veuve Ayesha fait proclamer calife, son propre père Aboubekr, à l'exclusion d'Ali, gendre de Mahomet. Commencement de la guerre sainte. Bouillet 1901, Atlas universel d'histoire et de géographie, p.144 (an 632)

[54] 1 drachme = 12 carats

Giobair[55] le célèbre docteur de Goufah, disciple d'Ebn Abbas & Ebn Omar, surnommé Assadi, fut mis à mort par Hegiage en l'an 95 de l'hégire. Hegiage entendit qu'une voix lui dit en songe qu'il souffrirait la mort pour chaque homme qui avait fait mourir, et qu'il souffrirait soixante-dix fois pour celle d'Assadi.

Ferraige 1859, Les révélations célestes et divines de ste Brigitte de Suède, t.3, p. 321 (c.40)

Des pleurs de charité

Un ange assisté d'une milice céleste fait requête au jugement divin pour faire abroger *annuler* le temps de purgatoire d'une âme, avant le dernier jugement parce qu'après que quatre ans furent écoulés l'âme avait l'aspect d'un bel enfant torse-nu. L'ange dit au juge assis sur un trône éminent assisté de mille millions de saints qui l'adoraient tous à cause de sa patience et son amour :

— O souverain juge. Cette âme pour qui je priais, vous m'avez dit que vous l'affranchiriez.
Maintenant que nous tous assemblés, nous prions pour vous demander miséricorde pour elle, sachant bien que tout est en votre estimée dilection *choix*.

C'est en raison de votre épouse ici présente[56] que nous parlons d'une manière humaine, bien que cela ne soit pas la même manière entre nous.

— Si un chariot plein de gerbes et qu'un chacun prenne une poignée, le nombre et le poids diminueraient. De même en est-il maintenant.

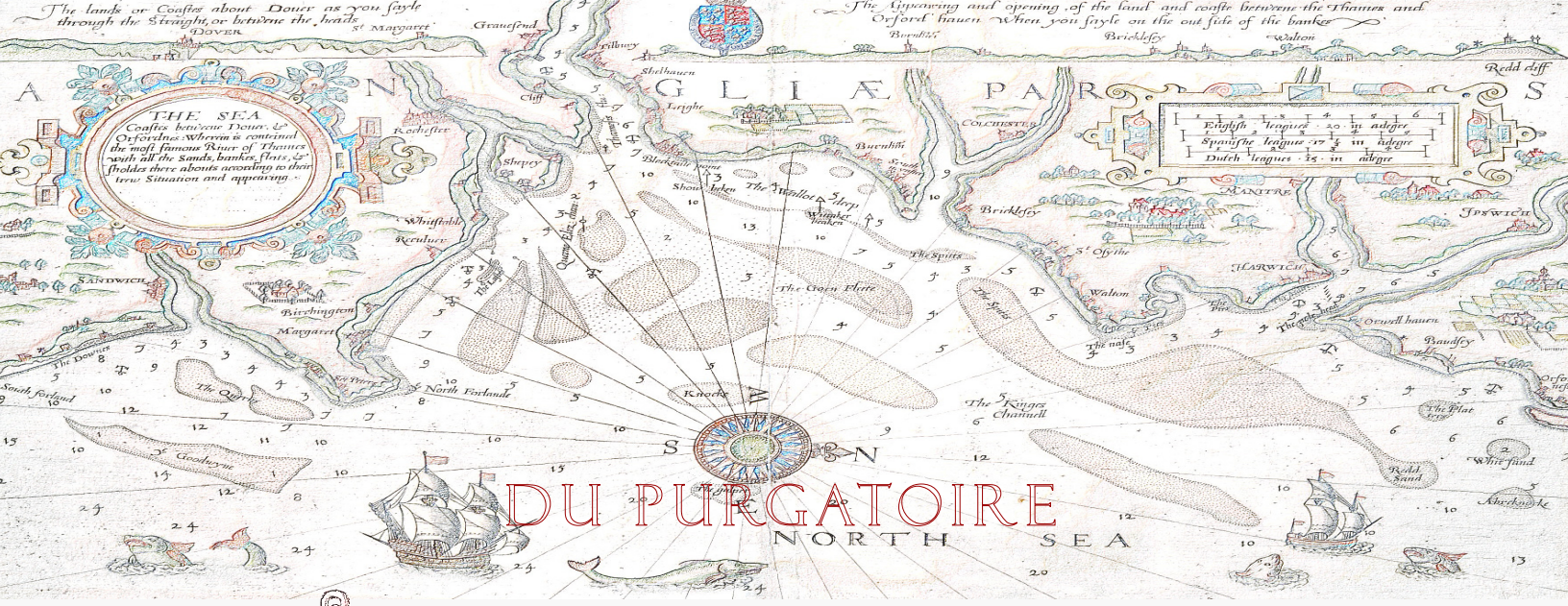
Plusieurs larmes et plusieurs pleurs de charité m'ont été présentés pour cette âme, répondit le juge. Partant donc, le jugement veut qu'elle vienne sous votre garde. Et vous, apportez-la au repos que l'oeil n'a vu, que l'oreille ne peut entendre (ni elle-même ne saurait comprendre si elle était en la chair). Là où il n'y a ni ciel au-dessus, ni terre au-dessous ; où la hauteur est incompréhensible, la longueur indicible, la largeur admirable et la profondeur incompréhensible.

Là où Dieu est au-delà de toutes choses et entre toutes choses : il régit et contient toutes choses sans être contenu d'aucune.

Or après on vit cette âme monter au ciel aussi reluisante que l'éclat d'une étoile. Puis le juge dit :

— Bientôt le temps viendra où je proférerai mes jugements et ferai justice contre la famille de ce défunt ; car cette race monte avec superbe mais elle descendra selon le mérite de la superbe.

[55] Giobair Abou Abdallah Said, ben Giobair, ben Hescham al Assadi,
[56] Les saintes âmes du purgatoire sont les épouses bien-aimées de Jésus Christ qui soupirent ardemment au milieu de leurs souffrances pour les embrassements de leur époux céleste. Huguet 1864, Acte héroïque en faveur des âmes du purgatoire, p.12



Qui abandonne Iehvah périra. [57]

Jacques 1970, Actes d'André et de Paul, trad. d'Alcock ⚜ Apocalypses Apocrypha, p.82 (Purge of Judas) ↓ O'Donoghue 1893, Brendaniana: St. Brendan the Voyager, p.162

Judas

Au même instant que le marin aborda, comme Paul avait dit, il aperçut André près duquel une foule s'était rassemblée. Il emporta sur le rivage le manteau à lui remettre, et quand sa mère vit son fils venir vers le rivage, allant l'embrasser, le manteau de Paul toucha ses yeux et elle commença à voir ; ils rendirent gloire à Dieu de ce qui venait d'arriver. André alla au-devant du marin et dit :

— Où est celui qui est monté avec toi sur le bateau ?

— Il s'est jeté hors de notre bord dans l'eau en disant : Je vais aller visiter les lieux du monde d'en-bas où le seigneur est allé, et voir comment il les a faits, répondit le marin. Voici ce qu'il a dit de te dire : Je t'en prie n'oublie pas de venir à ma rencontre de crainte que les puissances souterraines du monde d'en bas me retiennent.

Et le marin lui remit le manteau de Paul. André lui dit :

— Retourne chez toi. Pour moi, je veux affronter encore un peu les juifs, ensuite je veux me rendre à l'endroit où il se trouve.

Le marin donna aux hommes ce qui leur revenait et partit dans sa maison en rendant gloire à Dieu. […]

André se rendit à la mer et dit au marin :

— Montre-moi l'endroit où Paul s'est jeté dans l'eau.

Ils embarquèrent et naviguèrent jusqu'à ce qu'ils atteignent l'endroit.

— C'est ici, dit le marin.

André remplit une coupe d'eau douce et pria sur elle de cette manière :

— Mon Seigneur, toi qui as séparé la lumière du milieu des ténèbres, qui as séparé la terre jusqu'à ce que le sec apparaisse : au nom de Jésus, je verse cette coupe d'eau douce en pleine mer et que l'eau salée se retire et le sec paraisse, que la terre et le monde d'en-bas s'ouvrent et que mon frère Paul monte…

Ayant dit cela, il versa la coupe d'eau douce dans la mer, disant :

— Eau amère salée, retire-toi devant la douce !

Quand il eut dit cela le sec apparut aussitôt, le monde d'en-bas s'ouvrit et Paul sauta hors de l'eau, ayant en main un petit morceau de bois. Il sauta près d'André et l'embrassa.

[57] Esaïe 1:31

— D'où viens-tu mon frère, en quel lieu étais-tu ? lui dit André.

— Pardonne-moi mon frère. Je suis allé visiter les lieux du monde d'en-bas où notre-seigneur est allé, et voir quelle sorte ils sont, dit Paul.

— Tu as été téméraire, car nous-mêmes les grands apôtres qui avons marché avec le-sauveur, lui qui nous a instruits dans toutes choses, et depuis sa résurrection nous a faits maîtres sur tous les pouvoirs, aucun de nous n'a osé faire ce que tu as fait, dit André.

— Pardonne-moi, j'ai réussi à le faire mon frère. Écoute, je vais te raconter ce qui est arrivé quand je suis arrivé dans le monde d'en-bas : j'ai vu les demeures de toutes les âmes, j'ai vu Judas sous la torture d'un grand châtiment, cet apôtre qui a marché avec notre-seigneur. Je lui ai dit :

Que fais-tu dans ce châtiment ? Le seigneur ne t'a-t-il pas emmené avec toutes ces âmes qu'il a emmenées ?

— Malheur à moi, me dit Judas, deux fois malheur de ce que j'ai fait à mon-seigneur… J'ai péché contre lui, je l'ai livré aux juifs pour des pièces d'argent périssables. Lorsque je me suis rendu compte que mon-seigneur était le seigneur de toute la terre, j'ai pris mes pièces d'argent et je suis allé les rendre aux princes sacrificateurs, puis je l'ai supplié :

Pardonne-moi seigneur car je t'ai livré ! Tu ne m'abandonneras pas pour une seule chose que j'ai faite, n'est-ce pas ? Ne m'abandonne pas ! Veux-tu me voir aller à la perdition… Souviens-toi seigneur, car je t'ai entendu dire à l'apôtre Pierre *Céphas* lorsqu'il t'a demandé : Si mon frère pèche contre moi, combien de fois devrais-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? Tu lui as dit : Non pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à sept fois soixante-dix fois. Pour moi, j'ai péché une seule fois contre toi, et tu veux me voir aller à la perdition ? Non seigneur… Quel l'homme voyant se noyer son fils ne le secourrait-il pas ? Et malgré que j'aie osé te livrer, tu veux me voir aller à la perdition ? Non seigneur…

C'est alors qu'il m'envoya dans le désert en disant :

— Si tu vois venir le diable, ne crains que Dieu seul, ne crains que Dieu seul.

Et je m'en allai jeûner dans la montagne afin que Dieu me pardonne. Mais le diable, prince de la perdition, vint la gueule ouverte contre moi pour me dévorer, il leva la tête au-dessus de moi et j'eus peur et je l'adorai en disant :

— Tu es mon seigneur.

Et il s'écarta aussitôt de moi. Je pleurai qu'il n'y aurait plus de pénitence pour moi. Puis je réfléchis à ce que je ferais si le seigneur était là, et je partis le supplier. Mais ils l'avaient déjà conduit au prétoire pour le juger. Je me dis alors que j'irai me pendre pour le précéder aux shéols. Il descendit dans ce lieu *spécifique du shéol* et emporta toutes ces âmes, il dévasta le shéol, n'y laissant que mon âme. Les portiers des shéols se plaignirent au diable en disant :

— Comment vas-tu te glorifier que tu es le roi et il n'y en a pas d'autre ?! Maintenant nous nous rendons compte que tu n'es pas le roi : celui qui est venu est ton maître, car il te les a toutes enlevées.

— Vous, tous mes pouvoirs, dit le diable en présence de ses armées, pensez-vous qu'il est plus fort que nous ?! Non. Il est venu dans ce lieu et voici une âme qu'il n'a pas pu emmener.

Jésus appela alors Michel qu'il avait emmené avec lui en bas aux shéols et lui dit :

— Fais monter l'âme de Judas pour que le diable n'ait pas d'excuse contre moi.

Michel vint et me fit remonter. Et Michel cria :

— Honte à toi ennemi impuissant !

Puis le seigneur dit à Michel :

— Retourne l'âme aux shéols.

— Tu vas me remettre dans ces tourments ? dit Judas en pleurant. Si j'ai fait moi-même sortir mon âme du corps c'est que je savais que tu viendrais dans les shéols emporter toutes ces âmes et que tu emporterais aussi la mienne.

— Malheureux ! Qu'as-tu fait en te prosternant pour adorer le diable ? dit Jésus.

— Seigneur, c'est sous la forme d'un dragon qu'il m'est venu par-dessus la gueule ouverte pour dévorer, dit Judas Iscariot. J'ai eu peur et l'ai adoré.

— Malheureux ! Ton âme aurait été sauvée si tu avais dit « aide-moi Jésus » quand il venait vers toi. Et tu es allé te mettre toi-même à mort, chose que Dieu déteste, ce pourquoi tu demeureras ici jusqu'au jour du jugement quand le Seigneur te jugera, me dit Jésus.

Et depuis ce jour je suis ici.

Ayant appris cela de la bouche de Judas, je fus très triste de le voir dans les tourments. Mais écoute ce que je vais te raconter des shéols : j'ai vu des rues désertes, sans personne, et toutes les portes des shéols que le seigneur a détruites étaient en petits morceaux. Tu vois, frère, ce morceau de bois que j'ai remonté ici, c'est une attache des portes que le seigneur a détruites. Au côté des shéols j'ai aussi vu un autre lieu de belle étendue et demandai :

— Qu'est ce lieu ?

— C'est le lieu pour les âmes d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les prophètes.

Dans d'autres lieux j'entendis une foule crier et pleurer mais je ne les vis pas, et demandai :

— Que sont ces lieux-là ?

— Ce sont les lieux que le seigneur n'a pas visités quand il est descendu aux shéols, ceux des pleurs et des grincements de dents où sont les meurtriers, les empoisonneurs et les noyeurs de bébés.[58]

Après avoir rapporté cela, la barque aborda le rivage et André dit :

— Fini maintenant de parler ! Fais attacher la barque à l'endroit où tu l'as trouvée et allons en hâte à la ville, car un grand combat nous attend. Les juifs ont préparé une grande guerre contre nous. Que le nom de Jésus soit glorifié dans cette cité.

Brendan *Breandán le-navigateur* [484–577, Irlande] construit entre 510 et 530 de l'an de notre-seigneur, des refuges monastiques à Ardfert et au pied du mont Brandon *Irlande*. Puis il entreprit un voyage par bateau jusqu'au paradis, qui dura sept ans. Parce que sa renommée en mer se propagea, et que des foules, pèlerins et disciples, se rassemblaient à Ardfert, des maisons furent construites (à Gallarus, Kilmalchedor, Brandon Hill, et Inistooskert dans les îles Blasket) afin de recevoir guidance par Brendan, le saint patron des marins et des voyageurs. Un autre jour en bateau, ils aperçurent au nord dans l'océan une haute grande montagne avec des nuages de brume au-dessus et une grande fumée qui sortait du sommet. Tout d'un coup le vent poussa le bateau vers l'île *de la montagne* jusqu'à ce qu'il touche presqu'au rivage ; ses falaises étaient noires comme le charbon et aussi droites qu'un mur, si hautes qu'on ne pouvait en voir le haut. C'est ici que le dernier moine du monastère, qui restait des trois qui suivirent Brendan, sauta hors du bateau et se fit un chemin jusqu'au pied de la falaise en geignant et pleurant tout haut :

— Père, malheur à moi ! Je suis arraché loin de vous de force et je ne peux retourner.

Effrayés, les frères se retirèrent promptement du rivage, criant vers notre-seigneur en se lamentant fortement :

— Aie pitié de nous seigneur, aie pitié de nous…

Brendan vit clairement comment le misérable se fit emporter par une multitude de démons et brûlait déjà parmi eux. Il dit :

— Malheur à toi malheureux qui t'es fait une si mauvaise fin de vie.

Un vent favorable dirigea le bateau vers le sud. Et regardant en arrière ils virent le pic de la montagne projeter des flammes au ciel au point que la montagne ressemblait à un brûlant bûcher. Après sept jours de navigation vers le sud, Brendan aperçut un nuage très-épais et vit de plus près la silhouette d'un homme assis sur un rocher ballotté comme un petit bateau dans une tempête, et sur le devant une toile suspendue entre deux crochets. Voyant cela, certains frères pensèrent à un oiseau, d'autres à un bateau, et l'homme de Dieu leur dit de cesser de discuter pour se diriger directement à l'endroit. À leur arrivée, les vagues s'immobilisèrent, comme gelées tout autour, et ils découvrirent un homme assis sur un roc que les vagues frappaient à la tête et de tous côtés : dans le reflux on vit le rocher où était assis le misérable, et devant lui la toile secouée au vent qui lui frappait le front et les yeux. Le moine lui demanda qui il était et pour quel crime il avait été envoyé là, et comment il avait mérité de subir un si grand châtiment ?

— Je suis ce très-malheureux Judas, le plus méchant des commerçants.[59] On ne m'a pas mis ici pour ce que je mérite, car il n'y a aucun lieu où je puisse me repentir, mais c'est par l'inexprimable grâce de Jésus Christ, miséricordieuse patience du rédempteur du monde, que j'ai ce rafraîchissant soulagement en l'honneur de sa résurrection *Pâque* comme l'est aujourd'hui en ce jour du seigneur. Il me semble me trouver au paradis des délices lorsque je suis assis ici, considérant l'agonie des tourments qui me sont ensuite réservés. Car nuit et jour, je brûle comme une masse de plomb fondu[60] par mes tourments au coeur de cette montagne

[58] Ceux qui enlèvent aux autres la vie.
[59] Il a vendu Jésus aux principaux sacrificateurs pour 30 pièces d'argent. Mathieu 26:14
[60] Je t'ai mis au creuset, mais non pour retirer de l'argent : je t'ai éprouvé dans la fournaise de l'adversité. Ésaïe 48:10

que vous avez vue, où habitent le Léviathan et ses satellites. J'étais là quand votre frère perdu a été avalé, quand tout l'enfer s'est exalté en vomissant de grandes flammes comme il fait toujours quand il dévore les âmes des réprouvés. Pour que vous connaissiez l'infinie miséricorde de Dieu, je vais vous parler du rafraîchissant soulagement que j'ai ici tous les dimanches : des premières vêpres *office du soir* aux secondes, de Noel à l'Épiphanie *visite des mages*, de Pâques à la Pentecôte*, le dimanche* de la purification de Marie la vierge-bénie *40 jours après accouchement* et à la fête de son assomption *montée au ciel* (*15 août*). Je suis tourmenté tous les autres jours avec Hérode, Pilate, Caïphe et Ananus. Aussi je vous conjure par le rédempteur du monde, intercédez pour moi auprès du seigneur Jésus pour que je reste ici jusqu'au prochain lever du soleil, que les démons ne me tourmentent pas avant grâce à votre venue, ni ne m'entraînent dans cet héritage de souffrance que j'ai acheté à mauvais prix…

— Que la volonté du seigneur se fasse, Tu ne seras pas emporté par les démons avant demain, dit le moine.

Il lui demanda alors ce que signifiait cette toile devant lui et Judas répondit :

— Alors que j'avais la bourse du seigneur, j'ai une fois donné à un lépreux cette toile qui n'était pas à moi, aussi je n'y trouve aucun soulagement mais blessure. J'ai une fois donné ces crochets de fer sur lesquels elle est suspendue aux sacrificateurs pour leurs chaudrons. Et avant de devenir disciple du seigneur, j'ai mis la pierre où je suis assis dans la fosse d'une voie publique.

Le soir venu une multitude de démons vinrent se placer en cercle et crièrent :

— Allez-vous-en, nous ne pouvons pas venir près de notre camarade à moins de vous éloigner de lui. Nous n'oserons pas voir la face de notre-prince avant de lui rendre son animal de compagnie. Donnez-nous notre proie, ne la gardez pas loin de nous cette nuit.

— Je ne le protège pas, c'est le seigneur Jésus Christ qui lui a permis de rester ici cette nuit, dit le moine.

— Comment pouvez-vous invoquer le nom du seigneur envers celui qui l'a trahi ! crièrent les démons.

L'homme de Dieu leur ordonna au nom de Jésus Christ de ne lui faire aucun mal avant le matin. Et au petit matin, alors que Brendan se préparait à partir, une innombrable multitude de démons couvrirent la surface de l'océan en poussant des cris affreux :

— Homme de Dieu, maudit soient ton arrivée et ton départ, car notre chef a nous fouetté cruellement pour n'avoir pas rapporté son misérable prisonnier cette nuit.

— Pas sur nous, mais sur vous ces malédictions ! Béni qui vous maudissez, maudit qui vous bénissez, dit le moine.

— Il subira double punition dans les six prochains jours, car la nuit dernière sa punition lui a été épargnée à cause de vous, crièrent les démons.

— Vous n'avez aucun pouvoir pas plus que votre chef, mais seul le pouvoir que Dieu vous donne, menaça l'homme de Dieu. Au nom du seigneur Jésus, je vous ordonne de ne pas augmenter ses tourments au-delà de ceux que vous avez l'habitude de lui infliger.

— Es-tu le Seigneur de tous pour que nous obéissions ainsi à tes ordres ?! dirent-ils

— Non, je suis le servant du seigneur de tous, et tout ce que j'ordonne en son nom se fait, car je suis son ministre dans ce qu'il accorde, répondit le moine.

Ils le poursuivirent de cette manière avec leurs blasphèmes jusqu'à ce qu'il soit loin de Judas, puis ils emportèrent précipitamment ce misérable en hurlant.

Brunet 1848, Évangiles apocryphes, c. 17 (Évangile de Nicodème) mss ancien grec, latin Descensus Christi ad inferos, Gesta Salvatoris

Jésus aux enfers

Quand Joseph Caïphe et *son beau-père* Ananus, Nicodème et *son frère* Gamaliel et Joseph *d'Arimathie* allèrent aux sépulcres, ils ne trouvèrent pas leurs morts, mais ils les retrouvèrent à genou après s'être rendus dans la ville d'Arimathie. Ils les embrassèrent en grand respect, avec la crainte de Dieu, et les amenèrent à la synagogue de Jérusalem. Après avoir fermées les portes, ils prirent le livre de la Loi et le posèrent dans leurs mains pour les adjurer, disant :

— Par Adonai Dieu d'Israel qui a parlé par la Loi et les prophètes : si vous savez que c'est lui qui vous a ressuscités d'entre les morts, dites comment vous avez ressuscités.

À cette adjuration, Carinus et Leucius[61] *petits-fils du grand sacrificateur Siméon*[62] tremblèrent de tous leurs corps et ils gémirent du fond du coeur en regardant au ciel. Dès qu'ils firent du doigt le signe de la croix sur leur langue, ils dirent aussitôt :

— Donnez-nous des tomes de papier pour écrire ce que nous avons vu et entendu.

Quand on leur donna, ils s'assirent et chacun d'eux écrit le récit qui suit :

Seigneur Jésus Christ, vie & résurrection des morts, permets-nous d'énoncer les mystères de ta mort par la croix, vu que tu nous as conjurés en nous ordonnant de ne rapporter à personne les secrets de ta majesté divine tels que tu les as manifestés aux shéols.

Nous étions avec tous nos pères placés au fond des ténèbres, quand soudain nous avons été enveloppés d'une splendeur d'or comme celle du soleil et qu'une lueur royale nous a illuminés. Aussitôt Adam, le père de toute la race humaine, a tressailli de joie ainsi que tous les patriarches et les prophètes, et ont dit :

— Cette lumière c'est l'auteur de la lumière éternelle qui promit de nous transmettre une lumière qui n'aura pas de fin.

Le prophète Ésaïe *Ishayahou* ישעיהו s'est écrié et dit :

— C'est le fils de Dieu, la lumière du Père, comme j'ai prédit lorsque j'étais sur les terres des vivants : La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, au-delà du Jourdain, le peuple qui est assis dans les ténèbres verra une grande lumière, et la lumière brillera sur ceux qui sont dans la région de la mort. Ésaïe 9:2
Maintenant elle est arrivée et a brillé pour nous qui sommes assis dans la mort.

Nous avons tous tressailli de joie dans la lumière qui brillait sur nous. Notre père Siméon שמעון vint à nous en tressaillant de joie et dit à tous :

— Glorifiez le seigneur Jésus Christ, fils de Dieu que j'ai tenu nouveau-né dans mes mains au Temple. Inspiré par l'Esprit saint j'ai glorifié et dit : Mes yeux ont maintenant vu le salut que tu as préparé en présence de tous les peuples, lumière de la révélation aux nations et gloire de ton peuple Israel. Luc 2:25

Tous les saints en multitude se réjouirent davantage en entendant ces choses. Un homme qui semblait un ermite vint ensuite et tous l'interrogèrent :

— Qui es-tu ?

— Je suis Jean יונה, répondit-il, le prophète du Très-Haut, Luc 1:76 la voix de celui qui précède la face de son avènement afin de préparer ses voies et faire connaître le salut à son peuple par la rémission des péchés. Le voyant venir à moi, j'ai été poussé par l'Esprit saint et dit : Voici l'agneau *sacrifice* de Dieu ! Voici celui qui ôte les péchés du monde. Quand je l'ai baptisé dans le fleuve du Jourdain, j'ai vu le saint Esprit descendre sur lui sous forme de colombe et entendu une Voix qui a dit des cieux : Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance : écoutez-le. J'ai précédé sa face pour descendre vous annoncer que dans peu de temps le fils de Dieu lui-même se lèvera de haut nous visiter, il viendra vers nous qui sommes assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Lorsqu'Adam אדם le père premier formé entendit ces choses que Jésus a été baptisé dans le Jourdain, il s'écria à son fils Seth par cette parole :

— Raconte à tes fils les patriarches et prophètes toutes les choses que tu as entendues de l'archange Michael quand je t'ai envoyé aux portes du paradis supplier le Seigneur de t'envoyer son ange pour te donner l'huile de l'arbre de miséricorde pour oindre mon corps lorsque j'étais malade.

Seth s'approcha des saints patriarches et prophètes et dit :

— Moi Seth שת, comme j'étais en oraison devant le Seigneur aux portes du paradis Jardin d'Éden עדן-גן, voilà Mikael מיכאל l'ange du Seigneur qui m'apparut et dit :

J'ai été envoyé vers toi par le Seigneur. Je suis établi sur la race humaine. Je te le dis Seth, ne prie pas dans les larmes, ne demande pas l'huile de l'arbre de miséricorde pour oindre ton père Adam à cause des souffrances de son corps, car d'aucune manière tu ne pourras en recevoir si ce n'est dans les derniers jours, si ce n'est que lorsque cinq mille et cinq cents ans [5½ jours : 5500 ans][63] auront été accomplis ; alors le fils de Dieu rempli d'amour viendra sur la terre et il ressuscitera le corps d'Adam et ressuscitera en même temps

[61] Les noms ont été 'romanisés' par les différents copistes, peut-être Carin et Luc à la base…
[62] Moréri 1759, Le Grand dictionnaire historique, tome 5, p.348 (GRA) | Siméon fils de Camit, grand sacrificateur qui reçut l'enfant Jésus au Temple. Luc 2:25. (sacrificature d'un an, suivie par Caïphe). Saint-Allais 1820, L'art de vérifier les dates des faits historiques avant l'ère chrétienne, p.163 (Liste des grands-prêtres des hébreux)
[63] Livre du combat d'Adam et Ève (p.2).

les corps des morts. Et à sa venue, il sera baptisé dans le Jourdain et lorsqu'il sera sorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de sa miséricorde tous ceux qui croient en lui ; et l'huile de sa miséricorde sera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau et du saint Esprit pour la vie éternelle. Alors Jésus Christ, fils de Dieu plein d'amour, descendant sur la terre, introduira notre père Adam dans le paradis auprès de l'arbre de miséricorde.

Tous les patriarches et les prophètes entendirent ces choses que disait Seth tressaillirent en grande joie. Quand tous les saints tressaillaient d'allégresse, satan שׂטן le chef-prince de la mort dit au prince des shéols *gouffre* שאול :

— Apprête-toi toi-même à prendre Jésus qui se glorifie d'être le messie fils de Dieu, qui est un homme craignant la mort et disant : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Mat.26:38, Ps.42:5
Il s'est opposé à moi en maintes choses et beaucoup d'hommes que j'avais rendus aveugles, boiteux, sourds, lépreux, et que j'avais tourmentés par différents démons ; il les a guéris d'une parole. Et ceux que je t'avais amenés morts, il te les a enlevés.

Et le prince du shéol *litt. Tartare* répondit à satan et dit :

— Quel est ce prince si puissant, puisqu'il est un homme craignant la mort ? Tous les puissants de la terre sont tenus assujettis par mon pouvoir lorsque tu les amènes, soumis par ton pouvoir. Si donc tu es puissant, quel est ce Jésus qui craint la mort et s'oppose à toi ? S'il est si puissant dans son humanité, je te le dis en vérité il est tout-puissant dans sa divinité, et personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il dit qu'il craint la mort, il veut te tromper ; le malheur sera pour toi dans les siècles éternels.

Le prince de la mort répondit et dit :

— Pourquoi as-tu hésité, pourquoi redouter de prendre ce Jésus, ton adversaire et le mien ? Je l'ai tenté et j'ai excité contre lui mon ancien peuple juif, l'animant de colère de haine ; j'ai aiguisé la lance du persécuteur, j'ai mêlé du fiel au vinaigre que je lui ai fait donner à boire, j'ai fait préparer le bois pour le crucifier, et des clous pour percer ses mains et ses pieds ; sa mort est proche, je te l'amènerai, assujetti à toi et à moi.

Le sacrifice de l'agneau montrant la lance, l'éponge et sa perche, et les
trois clous. Manuscrit Beatus, 1180.
Attachez la victime avec des liens jusqu'aux cornes de l'autel. Ps. 118 :27.

Et le prince du shéol répondit et dit :

— Tu m'as dit que c'est lui qui m'a arraché les morts. Beaucoup que je retiens ici *au purgatoire* m'ont enlevé des morts pendant qu'ils vivaient sur la terre, non de leur propre pouvoir, mais leur Dieu tout-puissant me les a arrachés par les prières divines. Quel est donc ce Jésus qui m'a arraché des morts par sa parole ? C'est peut-être lui qui a rendu à la vie par les paroles de son ordre à Lazare que je détenais mort depuis quatre jours, en pleine puanteur et dissolution.

Le prince de la mort dit :

— C'est ce même Jésus.

Le prince des enfers lui répondit :

— Je te conjure par ton pouvoir et le mien, ne l'amène pas vers moi ! Car j'ai tremblé lorsque j'ai entendu le pouvoir de sa parole, saisi de crainte et en même temps tous mes ministres impies troublés avec moi ; nous n'avons pas pu retenir ce Lazare *Éléazar* אלעזר, qui nous a échappé avec la vitesse et l'agilité de l'aigle ; Lazare est sorti du milieu de nous lorsque cette même terre qui tenait son corps privé de vie, l'a sitôt remis vivant. Je sais maintenant que cet homme qui a accompli ces choses a pouvoir dans l'empire du Dieu fort, et pouvoir dans l'humanité, il est le sauveur de la race humaine. Et si tu l'amènes vers moi, tous ceux que je retiens enfermés ici dans la rigueur des prisons, enchaînés par les liens non-rompus de leurs péchés, il les en dégagera *par son humanité* et par sa divinité il les conduira à la vie qui doit durer autant que l'éternité.

Et comme satan et le prince du shéol parlaient alternativement ainsi, il se fit une voix comme celle des tonnerres et du bruit de l'ouragan :

— Princes enlevez vos portes : élevez-vous portes éternelles que le roi de gloire entre !

À Iehvah la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent ! Il l'a fondée sur les mers et affermie sur les fleuves. Qui pourra monter à la montagne de Iehvah ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le coeur pur, qui ne livre pas son âme au mensonge et qui ne jure pas pour tromper obtiendra la bénédiction de Iehvah, la miséricorde du Dieu de son salut. Voilà la part de la génération qui l'invoque, de ceux de Jacob qui cherchent ta face. Portes שערים, élevez vos linteaux, élevez-vous portes éternelles que le roi de gloire fasse son entrée ! Qui est ce roi de gloire ? Iehvah fort et puissant, Iehvah puissant dans les combats. Portes, élevez vos linteaux, élevez-vous les portes éternelles que le roi de gloire fasse son entrée. Qui donc est ce roi de gloire ? L'Éternel des armées Iehvah cébaot צבאות, le roi de gloire ! Ps 24

Entendant cela, le prince du shéol il dit à satan :

— Sors de mes demeures te battre contre le roi de gloire si tu es puissant combattant, qu'y a-t-il de toi à lui…

Le prince du shéol jeta satan hors de ses demeures et il cria à ses ministres impies :

— Fermez cruellement les portes d'airain ! Poussez les verrous de fer ! Résistez résolument, de peur que nous ne soyons réduits en captivité, nous qui gardons les captifs !

En entendant cela toute la multitude des saints dit au prince du shéol d'une seule voix avec reproche :

— Ouvre tes portes afin que le roi de gloire entre !

Et David דוד le divin prophète s'écria en disant :

— Est-ce que lorsque j'étais sur les terres des vivants, je ne vous ai pas prédit que les miséricordes du Seigneur lui rendront témoignage, et que ses merveilles l'annonceront aux fils des hommes ? Ps. 18:51
Car il a brisé les portes d'airain et rompu les verrous de fer pour les retirer de la voie de leur iniquité.

Et ensuite Ésaïe *Ishayahou* un autre prophète dit à tous les saints :

— Est-ce que lorsque j'étais sur les terres des vivants, je ne vous ai pas prédit que les morts s'éveilleront et ceux qui sont dans le tombeau se relèveront, et ceux qui sont dans la terre tressailliront de joie parce que la rosée qui vient du Seigneur est leur guérison… Ésaïe 26:19 Et j'ai dit encore : Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? Osée 13:14

Entendant ces paroles d'Ésaïe, tous les saints dirent au prince des shéols :

— Ouvre tes portes maintenant, sans pouvoir tu es terrassé et vaincu !

Et il se fit une voix comme celle des tonnerres, disant :

— Princes, enlevez vos portes ! Élevez-vous portes infernales que le roi de gloire entre !

Le prince du shéol voyant que deux fois ce cri s'était fait entendre, dit comme s'il était dans l'ignorance :

— Quel est ce roi de gloire ?

David répondit au prince du shéol et dit :

— Je connais les paroles de cette clameur, ce sont les mêmes que j'ai prophétisées par l'inspiration de son Esprit. Et maintenant ce que j'ai déjà dit, je te le répète, le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le roi de gloire ! Le Seigneur a regardé du ciel sur la terre afin d'entendre le gémissement de ceux qui sont dans les fers afin de délivrer les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant, immonde et horrible prince du shéol ouvre tes portes afin que le roi de gloire entre.

David disant ces paroles au prince du shéol, le seigneur de majesté survint sous la forme d'un homme et il éclaira les ténèbres éternelles, il brisa les liens qui n'étaient pas brisés et nous visita par le secours d'une vertu invincible, nous qui étions assis dans les profondeurs des ténèbres des fautes, dans l'ombre de la mort des péchés.

Les princes du shéol et de mort avec leurs officiers impies virent cela et furent saisis d'épouvante avec leurs cruels ministres, dans leurs propres royaumes. Quand ils virent la lumière éblouissant d'une si vive clarté et le Christ établi dans leurs demeures tout d'un coup, ils crièrent :

— Tu nous as vaincus. Qui es-tu toi que le Seigneur envoie pour notre confusion ? Qui es-tu toi qui sans atteinte de corruption, par l'effet irrésistible de ta majesté, as pu renverser notre puissance ? Qui es-tu toi si grand et si petit, si humble et si élevé, soldat et général, combattant admirable sous l'aspect d'un esclave ? Roi de gloire, mort et vivant, que la croix a porté et mis à mort, toi qui es demeuré mort étendu dans le sépulcre, qui es descendu vivant vers nous ? Toutes les créatures ont tremblé en ta mort, tous les astres ont été ébranlés, et maintenant tu es devenu libre d'entre les morts et tu troubles nos légions. Qui es-tu toi qui délies les captifs et qui inondes d'une lumière éclatante ceux qui sont aveuglés par les ténèbres des péchés ?

Et toutes les légions des démons furent autant frappées d'une même frayeur et crièrent avec soumission craintive et d'une seule voix disant :

— D'où es-tu Jésus, homme si puissant et splendide en majesté, si éclatant, sans tache et pur de crime ? Car ce monde terrestre qui nous a toujours été assujetti jusqu'à présent, qui nous payait des tributs pour nos sombres usages, ne nous a jamais envoyé un mort tel que celui-ci, et n'a jamais destiné de pareils présents aux enfers ? Qui es-tu donc, toi qui as ainsi franchi sans crainte les frontières de nos domaines ? Non seulement tu ne redoutes pas nos supplices, mais de plus tu tentes de délivrer tous ceux que nous tenons dans nos fers ? Peut-être es-tu ce sauveur *Yasha* ישע duquel notre prince satan disait que par ta mort sur la croix tu recevrais une puissance sans borne sur le monde entier.

Alors le roi de gloire écrasa la mort sous ses pieds par sa majesté : il saisit satan, il priva le shéol de tout son pouvoir et mit Adam sous la clarté de sa lumière.

Le prince du shéol fit de violents reproches à satan et dit :

— O prince de perdition, chef de destruction, dérision des anges de Dieu, ordure des justes, qu'as-tu voulu faire ? Tu as voulu crucifier par la ruine et la mort le roi de gloire, duquel tu nous avais promis de si grandes dépouilles ? Ignores-tu comment tu as agi dans ta folie ? Car voici que ce Jésus dissipe par l'éclat de sa divinité toutes les ténèbres de la mort ; il a brisé les profondeurs des plus solides prisons, il délivre et relâche les captifs et ceux qui sont dans les fers.

Voici, tous ceux qui gémissaient sous nos tourments nous insultent, et nous sommes accablés de leurs imprécations. Nos empires *emprises* et nos royaumes sont vaincus, nous n'inspirons plus d'effroi à la race humaine ; au contraire, ils nous menacent et nous insultent, ceux qui sont morts n'avaient jamais pu montrer de superbe devant nous, ni n'avaient jamais pu éprouver un instant d'allégresse dans leur captivité.

O satan, prince de tous les maux, père des impies et des rebelles, qu'as-tu voulu faire ? Depuis le début, et jusqu'à présent, alors que ceux qui désespéraient du salut et de la vie, aucun gémissement ne se fait entendre maintenant, aucune plainte ne résonne, et on ne trouve aucun vestige de larmes sur la face d'aucun d'eux.

O prince satan, possesseur des clés des shéols *enfers*, par le bois de la croix désormais tu as perdu ces richesses que tu as acquises par le bois de la trahison et la perte du paradis ; toute ton allégresse a disparu lorsque tu as attaché à la croix ce messiah *Christ* Jésus, le roi de gloire.

Tu as agi contre toi-même et contre moi. Apprends quels tourments éternels et supplices infinis tu dois souffrir sous ma garde, qui ne connaît pas de terme. Prince de tous les mauvais, auteur de la mort, source d'orgueil… tu aurais dû premièrement chercher un juste reproche à faire à ce Jésus. Puisque tu n'as trouvé en lui aucune faute, ni raison, pourquoi as-tu osé le crucifier injustement et amener dans notre région l'innocent et le juste ? Et tu as perdu les mauvais, les impies, et les injustes du monde entier.

Et comme le prince du shéol *gouffre* שאול parlait ainsi à satan שׂטן, alors le roi de gloire dit au prince du shéol :

— Le prince satan sera sous ton pouvoir à perpétuité des siècles, au lieu de mes justes, Adam & ses fils.

Et le seigneur étendit sa main et dit :

— Venez à moi vous tous, mes saints, qui avez mon image et ma ressemblance ; vous qui avez été condamnés au mal et la mort par le bois, voyez que le mal et la mort sont condamnés par le bois.

Aussitôt tous les saints furent réunis sous la main du seigneur. Le seigneur tenait la main droite d'Adam et lui dit :

— Paix à toi avec tous mes justes, tes fils.

Adam se prosterna aux genoux du seigneur et le supplia dans les larmes, disant à voix haute :

— Seigneur, je te glorifierai car tu m'as accueilli ! Seigneur, tu n'as pas fait triompher mes ennemis au-dessus de moi ! J'ai crié vers mon Seigneur Dieu et il m'a guéri : tu as retiré mon âme des shéols *enfers*, tu m'as sauvé et ne m'as pas laissé dans l'abîme avec ceux qui descendent.

Chantez les louanges du Seigneur vous tous qui êtes ses saints ! Confessez en mémoire de sa sainteté, que dans sa volonté est la vie, dans son indignation la colère.

Et tous les saints de Dieu se prosternèrent pareillement aux genoux du seigneur et dirent d'une seule voix :

— Tu es arrivé, rédempteur du monde ! Tu as accompli ce que tu avais prédit par la Loi et tes prophètes : par ta croix, tu as racheté les vivants ; mort sur la croix, tu es descendu vers nous pour nous arracher des shéols des morts par ta splendeur.

Toi seigneur qui élève ta croix sur terre comme enseigne de la rédemption ; qui la place au ciel comme enseigne de ta gloire ; toi seigneur qui place ta croix au shéol comme enseigne de ta victoire, qu'ainsi la mort ne domine plus.

Et le seigneur étendit sa main, et fit un signe de croix sur Adam et sur tous ses saints, puis il s'éleva des shéols en tenant la main droite d'Adam, suivi par tous les saints.

Le prophète David s'écria avec force :

— Chantez au Seigneur un cantique nouveau car il fait des choses admirables ! Sa droite et son bras nous ont sauvés ! Le Seigneur a fait connaître son salut, il a révélé sa justice en présence des nations ! Ps. 33:3

— Ainsi soit-il. Louez Dieu dont la gloire est sur tous les saints ! répondit la multitude de tous les saints.

Alors le prophète Habacuc חבקוק s'écria :

— Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour la délivrance de tes élus ! Habacuc 3:13

— Béni qui vient au nom du Seigneur, qui nous éclaire par le Seigneur Dieu ! répondirent tous les saints.

Pareillement le prophète Michée *Mikah* מיכה s'écria :

— Dieu enlève les iniquités et efface les péchés !
Pour toi-même Seigneur, tu contiens de manifester ta colère ; tu inclines davantage à la miséricorde.
Tu as eu pitié de nous et nous as absous nos péchés. Tu as plongé nos iniquités dans l'abîme de la mort, ainsi que tu l'avais juré à nos pères dans les jours anciens. Michée 7:18

— Il est notre Dieu à toujours, pour les siècles des siècles, il nous gouvernera dans tous les siècles, ainsi soit-il. Louez Dieu ! répondirent tous les saints.

Et pareillement tous les prophètes récitèrent leurs anciens chants dédiés à la louange du Seigneur et à tous ses saints.

Et le seigneur qui tenait Adam par la main le remit à l'archange Mikael ; et tous les saints suivirent Mikael qui les introduit tous dans la grâce du glorieux paradis.

Deux anciens des jours vinrent au-devant d'eux et les saints les interrogèrent :

— Qui êtes-vous ? Vous n'étiez pas avec nous aux shéols, mais avez été placés au paradis avec le corps ?

— Je suis le Henoc *Hanoc* חנוֹך, dit l'un d'eux, j'ai été transporté ici par la parole du Seigneur. Et celui qui est avec moi est *Élie* Élyahou le tishbi אליהו התשבי qui a été enlevé sur un char de feu. Nous n'avons pas goûté la mort jusqu'à présent mais nous sommes réservés pour l'avènement de l'antéchrist, armés des prodiges des signes divins pour se battre contre lui, puis être mis à mort à Jérusalem et enlevés vivants dans les nues après trois jours et demi [3½ jours : 3500 ans].

Et tandis qu'Henoc et Élyahou parlaient ainsi aux saints, voici que survint un autre homme, très-misérable, qui portait sur ses épaules le signe de croix. Et lorsque tous les saints le virent, ils lui dirent :

— Qui es-tu ? Ton aspect est celui d'un larron, mais d'où vient que tu portes le signe de croix sur tes épaules ?

— Vous avez dit vrai, dit-il, j'ai été un larron *pillard* qui commettait tout crime sur terre. Quand les juifs m'ont crucifié avec Jésus, j'ai vu les merveilles qui se sont accomplies sur la croix de Jésus crucifié et j'ai cru qu'il vient du Roi tout-puissant, Créateur de toutes les créatures. Alors je le priai : Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras venu dans ton royaume… Il a exaucé ma prière et aussitôt dit :

– En vérité je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.

Et il me donna ce signe de croix en disant :

– Entre dans le paradis en portant cela. Si l'ange-gardien du paradis ne veut pas te laisser entrer, montre-lui le signe de croix et dis-lui : C'est Jésus Christ le fils de Dieu crucifié qui m'a envoyé !

Quand j'eus fait cela et dis toutes ces choses, lorsque l'ange-gardien du paradis me les entendit dire, il ouvrit et me fit entrer aussitôt, il me plaça à la droite du paradis en disant :

– Attends un peu de temps, quand Adam le père de toute la race humaine entrera avec tous ses fils, les justes & saints du seigneur messie *Christ* le crucifié.

Lorsqu'ils entendirent toutes ces paroles du larron, tous les patriarches dirent d'une seule voix :

— Béni est le Seigneur tout-puissant, Père des bontés éternels, Père des miséricordes ! Toi qui as donné une telle grâce à des pécheurs, qui les as introduits dans tes gras pâturages où réside la véritable vie spirituelle, dans la grâce du paradis, ainsi soit-il.

Ce sont là les divins mystères sacrés que nous avons vus et entendus. Moi Carinus, moi Leucius, il ne nous est pas permis de poursuivre à dire les autres mystères de Dieu comme l'archange Mikael nous l'a fortement déclaré en disant :

— Allez avec vos frères à Jérusalem. Vous serez en oraison *prière*, chantant et glorifiant la résurrection du seigneur Jésus Christ, vous qu'il a ressuscités d'entre les morts avec lui. Vous ne parlerez avec aucun des hommes, vous resterez assis comme des muets, jusqu'à ce que l'heure arrive que le seigneur vous permette de rapporter les mystères de sa divinité.

Mikael l'archange nous ordonna d'aller au-delà du Jourdain dans un abondant lieu très-fertile où plusieurs sont ressuscités avec nous pour témoigner de la résurrection du Christ : nous qui sommes ressuscités d'entre les morts, il nous est permis pour trois jours seulement de célébrer la Pâque du Seigneur à Jérusalem avec nos parents en témoignage de la résurrection du seigneur messiah *oint* משיחו.

Nous avons été baptisés dans le saint fleuve du Jourdain et avons tous reçus des robes blanches.[64] Et après les trois jours de la célébration de la Pâque, tous ceux qui furent ressuscités avec nous ont été enlevés dans les nues, et conduits au-delà du Jourdain, sans n'avoir été vus de personne. Ce sont les choses que le seigneur nous a ordonné de vous rapporter.

— Donnez-lui louange ! Faites confession et pénitence afin qu'il ait pitié de vous. Paix à vous dans le Seigneur Dieu et Jésus Christ sauveur de tous les hommes, ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il !

Après qu'ils eurent achevé d'écrire séparément toutes ces choses sur des tomes de papier, ils se levèrent, et Carinus remit ce qu'il avait écrit dans les mains d'Anne, Caïphe et Gamaliel ; pareillement, Leucius donna ce qu'il avait écrit sur le tome de papier dans les mains de Nicodème et Joseph. Et tout d'un coup transfigurés, ils apparurent recouverts de vêtements d'un blanc éblouissant, et on ne les vit plus. Leurs écrits se trouvèrent égaux, n'étant ni plus ni moins grands, sans qu'il y eût même une lettre de différence.

Tous les juifs à la synagogue qui entendirent ces discours admirables de Carinus et de Leucius furent dans la surprise, et certains juifs se dirent l'un l'autre :

— C'est vraiment Dieu qui a fait toutes ces choses. Béni soit le seigneur Jésus aux siècles des siècles, ainsi soit-il.

Et ils sortirent tous dans une grande inquiétude. Ils frappèrent leur poitrine, dans la crainte et le tremblement, puis chacun se retira chez soi. Toutes ces choses que les juifs dirent dans leur synagogue, Joseph et Nicodème les annoncèrent aussitôt au gouverneur Pilate, qui écrivit dans les registres publics de son prétoire tout ce que les juifs avaient dit touchant Jésus.

De Maistre 1833, Sur les délais de la justice divine dans la punition des coupables : ouvrage de Plutarque (Plutarch, De sera numinis vindicta), p.54

Thespesius

Voici l'histoire d'un ami de Plutarque [46–125, Grèce] rapportée dans son traité sur la Justice divine, *De sera numinis vindicta*. C'était il n'y avait pas si longtemps à Soles *Soli* en Cilicie *Asie mineure*, un certain Thespesius, ami de Protogène *peintre grec* qui vécut à Delphes *Grèce* avec quelques amis communs et moi ; ayant eut une vie très dissolue dans sa jeunesse, Thespesius de Soles perdit tout son bien en peu de temps. Après avoir langui dans la misère quelques années, il se corrompit presque totalement en tentant de retrouver par tous les moyens la fortune qui lui avait échappé. Assez semblable à ces libertins qui dédaignent une femme estimable pendant qu'ils la possèdent légitimement, et lorsqu'elle a épousé un homme s'appliquent ensuite à la séduire (illégitimement) : Thespesius employa donc tout moyen permettant d'arriver à ses fins ; et en peu de temps, il amassa non pas des biens, mais beaucoup de honte. Sa réputation augmenta pis encore par la réponse d'un oracle que les choses iraient mieux après sa mort.

Après un accident, tombé d'un lieu élevé, il perdit connaissance et resta trois jours dans un état total d'insensibilité, au point qu'on le crut mort et on fit les préparatifs de funérailles. Mais il reprit connaissance et revint à lui extraordinairement changé dans toute sa conduite. On se persuada que la cause d'un si grand changement ne pouvait s'être opérée par hasard (après une vie aussi licencieuse), et on souhaita apprendre ce qui était vrai, comme il le raconta lui-même de la manière suivante à ce Protogène dont je viens de parler et à quelques autres de ses amis.

Au moment où son âme quitta son corps, le sentiment précis que Thespesius éprouva, fut le même qu'un pilote plongé au fond de la mer. S'étant repris il lui semblait parfaitement respirer et regarda autour de lui, son âme était ouverte comme un oeil devant un spectacle nouveau pour lui. Il vit d'immenses astres placés les uns des autres à des distances infinies ; des rayons de lumière radiante admirablement colorée s'y diffusaient, ayant la force d'emporter l'âme où elle voulait, partout en un instant, comme un vaisseau voguant à pleines voiles sur une mer tranquille.

Il observa une infinité de choses. Il dit que les âmes de ceux qui meurent ressemblent à des bulles de feu, qui montent à travers l'air qui leur cède passage ; ces bulles viennent ensuite se rompre l'une après l'autre et les âmes en sortent sous forme humaine :

[64] Jésus était assis sur une chaire placée en plein air pour préparer les aspirants au baptême, et les disciples les baptiser. La cuve était disposée dans une citerne servant à prendre des bains, dans laquelle entraient ceux qu'on devait baptiser, remplie d'eau jusqu'à une certaine hauteur. Les disciples avaient apporté les robes qu'ils avaient roulées autour d'eux. On les revêtait pendant le baptême. Après la cérémonie on mettait encore par-dessus une espèce d'étole avec des franges. La plupart qui reçoive aussi le baptême sont très jeunes et de très âgés vieillards. Plusieurs sont refusés jusqu'à ce qu'ils aient changé de vie. Jésus guérit plusieurs malades fiévreux et hydropiques qui avaient été apportés sur des civières. Il n'y a pas chez les païens autant de possédés que chez les juifs. Jésus bénit aussi l'eau que l'on buvait ici, qui n'était pas bonne, elle était trouble et saumâtre. Brenato 1857, Vie de Jésus Christ par Anne Catherine Emmerich, tome 3 (c.8) ; Les évangiles de Thomas, p.18 (Baptême des païens)

Les unes s'élançaient en haut en ligne droite avec une rapidité merveilleuse.

Les autres tournent sur elles-mêmes comme des fuseaux, en montant et descendant successivement d'un mouvement confus et difficile à arrêter.[65] Parmi cette foule d'âmes, il en reconnut deux ou trois à qui il tenta de parler mais elles ne l'entendirent pas : étourdies, comme privées de sens, elles fuyaient tout regard et tout contact, errant seules çà et là d'abord, puis se joignant à d'autres pareillement disposées. Elles se serraient étroitement, agitées au hasard, poussant des cris d'effroi et de tristesse inaudibles.

Les âmes parvenues aux hautes régions de l'air brillent de lumière, elles s'approchent les unes des autres avec bienveillance réciproque, fuyant le tumulte de la foule précédente. Parmi ces âmes fortunées, Thespesius aperçut un parent mort alors qu'il était enfant. Son âme le salua, disant :

— Dieu te garde Thespesius (*te spes ius,* ton droit d'espérer).

— Je m'appelle Aridé *aridae* non Thespesius, répondit-il.

— C'était ainsi, mais à l'avenir on t'appellera Thespesius, car tu n'es pas encore mort, dit son parent. Par ordre particulier de la destinée, tu es venu ici avec la part intelligente de ton âme, en laissant l'autre dans ton corps comme gardienne (ancre). La preuve que tu n'es pas complètement séparé de ton corps, c'est que les âmes des morts ne produisent pas d'ombre et leurs paupières ne battent pas.

À ses mots, Thespesius se concentra pour mieux se rendre compte de ce qu'il voyait : il vit son ombre à son côté alors que les âmes étaient translucides et entourées d'un contour lumineux :

– les unes brillaient d'une lumière douce et égale comme la pleine lune en sérénité ;

– d'autres laissaient percevoir quelques taches sombres d'écailles ou cicatrices çà et là ;

– d'autres tout à fait hideuses étaient tachetées de noir comme la peau des vipères ;

– d'autres encore avaient la face légèrement déchirée.

Le parent de Thespesius dit qu'inévitable avait tout pouvoir dans l'autre monde pour châtier toutes espèces de crime, et jamais un seul méchant, petit ou grand, n'avait pu échapper à la peine méritée. Il dit aussi qu'elle avait trois exécutrices nommées châtiment, justice et furie, et que la gérance des supplices était divisée entre elles :

– la 1e exécutrice *châtiment* punit de façon douce et expéditive dès cette vie ceux qui ont déjà été châtiés matériellement dans leurs corps ; elle ferme les yeux même sur plusieurs choses qui auraient besoin d'expiation ;

– la 2e exécutrice *justice* châtie comme il mérite ceux que le génie des supplices lui remet, dont la perversité impose des remèdes plus efficaces ; elle repousse ceux qui sont absolument incurables vers la 3e exécutrice ;

– la 3e et plus terrible exécutrice *furie* court avec fureur après ceux qui errent en fuyant de tous côtés de misère et de douleur ; une fois qu'elle les saisit, elle les précipite sans miséricorde dans un abîme *gouffre* que l'oeil humain ne peut sonder, ni la parole décrire.

La 1e des supplices *châtiment* ressemble assez à celle qui est en usage chez les barbares, en Perse par exemple, où on punit certaines fautes en retirant au coupable la robe et la tiare, qui sont décousus et frappés de verges en sa présence, tandis que le malheureux en larmes supplie qu'on mette fin à cette peine : il en est ainsi des Punitions divines, celles qui tombent sur les biens ou le corps n'ont pas l'aiguillon perçant qui atteint et pénètre à vif le vice, ainsi la punition n'existe que dans l'opinion et n'est qu'extérieure.

Lorsqu'un homme quitte le monde sans avoir souffert ces sortes de punition et arrive ici nullement purifié, justice le saisit nu, c'est-à-dire met à découvert le fond de son âme, sans moyen de se soustraire à la vue afin de palier à sa perversité : il est tout entier visible à tous, de tous côtés. L'exécutrice *justice* montre le coupable à ses parents d'abord (s'il en a qui ont été gens de bien), comme un sujet honteux et méprisable, indigne d'avoir reçu d'eux la vie. S'ils ont été méchants comme lui, il assiste à leurs tourments, et à son tour, pendant longtemps, il souffre sous leurs yeux des supplices de douleurs très violentes, jusqu'à ce que le dernier de ses crimes soit expié.[66] Même que les traces et les cicatrices de chaque crime subsistent après le châtiment, plus longtemps chez certains, moins chez d'autres. Il me dit aussi :

— Tu dois être attentif à l'aspect des âmes, car par les mouvements désordonnés de l'âme certains vices s'impriment sur le corps de l'homme durant sa vie : l'avarice et toutes les basses inclinations serviles[67] ; la cruauté amère de malice ; la marque des terribles crimes impurs difficiles à effacer ; la haine de l'envie pousse au-dehors, comme l'encre noire de la sèche née de sa propre substance.

Ici au contraire, les couleurs annoncent un état d'expiation et l'espoir d'un terme aux châtiments. Lorsque

[65] En face de la grande terre est un endroit où les cieux sont réunis ensemble, et un profond abysse avec des piliers de feu céleste et parmi eux tombent des piliers de feu céleste au nombre, hauteur et profondeur hors de tout calcul. Livre de Henoc, chap.18

[66] Je te le dis en vérité tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant. Matthieu 5:26, Luc 12:59

[67] Servile : volonté excessive de servir ou de faire plaisir aux autres.

ces taches auront disparu, l'âme reprend sa couleur naturelle et devient lumineuse.

Lorsque ces taches subsistent, il y a certains retours de passion, des élancements qui ressemblent à une fièvre ; faibles chez certains, violents chez d'autres. Il en est qui après avoir été châtiées plusieurs fois reprennent enfin leur nature et leur affection primitive.

Thespesius et son guide s'avancèrent vers les lieux où les coupables sont tourmentés. Frappés par la tristesse d'un spectacle si douloureux, ne s'attendant pas à qui il allait voir là, Thespesius aperçut des amis, des compagnons et connaissances intimes qui subissaient de cruels supplices : ils se tournèrent dans des cris de lamentation vers son côté. Il vit son propre père couvert de piqûres et de cicatrices lui tendre les mains au sortir d'un profond gouffre. Il était sous l'emprise de bourreaux chargés de le tourmenter et rompre son silence pour confesser à voix haute qu'il avait assassiné des étrangers venus loger chez lui pour leur prendre l'or et l'argent qu'ils portaient. Pour ce crime, demeuré inconnu dans l'autre vie, il avait subi une partie de sa peine dans le lieu où il se trouvait, maintenant on l'emmenait subir l'autre partie dans une région. Sur le point de fuir et revenir sur ses pas, glacé d'horreur, Thespesius n'osa pas intercéder pour son père.

Il ne vit plus à côté le bienveillant guide qui le conduisait mais d'autres à sa place, à la face épouvantable, qui le contraignaient de passer outre, dans la nécessité qu'il voit encore ce qui se passe ailleurs. Et il en vit d'autres, reconnus coupables dans le monde et punis comme tels ; ceux-là étaient tourmentés moins douloureusement. Quant à ceux qui ont vécu dans le vice, et qui sous le masque de fausse vertu[68] ont bénéficié de la gloire que mérite la vraie vertu ; ceux qui font vengeance sont à leurs côtés pour les obliger à tourner au-dehors l'intérieur de leurs âmes, comme ce poisson marin nommé scolopendre dont on dit qu'il se retourne de cette manière pour dégager l'hameçon qu'il a avalé.[69] D'autres écorchés par ces exécuteurs, étaient exposés dans cet état pour mettre à découvert leur vice hideux et montrer ce qui corrompait leurs âmes jusque dans sa pure et plus sublime essence.

Thespesius dit qu'il en vit d'autres liés deux à deux, trois à trois ou davantage, enlacés ensemble de la façon des serpents, qui s'entre-dévorent avec rage en pensant à leurs passions venimeuses pour les crimes qu'ils ont nourris dans leurs coeurs.

Non loin de là se trouvaient trois étangs ; l'un remplit d'or bouillant, l'autre de plomb plus froid que la glace, et le troisième d'un fer aigre. Parmi les démons affectés à ces étangs, certains saisissent les coupables avec des outils, les plongent et les retirent de ces étangs comme font les forgerons pour façonner le métal. Par exemple, les âmes de ceux qui s'adonnaient avec affection à l'avarice et qui n'ont évité aucun moyen pour s'enrichir durant leur vie, ils les plongeaient dans l'or brûlant jusqu'à ce que la violence du feu rende leurs âmes translucides ; ils les éteignaient de suite dans le plomb glacé, et ils les jetaient dans le fer lorsqu'elles avaient pris une consistance de glace. Elles devenaient alors atrocement noires et d'une telle raideur et dureté, ce qui permettait de les briser en morceaux et leur faire perdre leur forme. Et bientôt elles venaient reprendre l'or bouillant, et par ces divers changements souffrir d'épouvantables douleurs.

Il y avait des âmes qui se croyaient relâchées mais étaient ramenées aux supplices, elles provoquaient plus de compassion dû à la cruelle souffrance : ce sont ceux dont la punition de leurs crimes est retombée sur leur postérité. Lorsque l'âme du descendant arrive ici, sous la colère elle s'attache à celle qui l'a rendue malheureuse ; elle lui crie des reproches et montre la marque des tourments endurés pour elle. Alors la première veut s'enfuir se cacher, mais en vain, les bourreaux se mettent à sa poursuite et la ramènent au supplice ; alors la malheureuse jette des cris désespérés en prévision de tout ce qu'elle va souffrir.

Thespesius ajouta qu'il avait vu une foule de ces âmes regroupées à la façon des abeilles avec leurs enfants qu'elles n'abandonneront plus ; murmurant sans cesse de dures paroles de colère en pensant à ce qu'elles ont souffert à cause des crimes de leurs pères. Parmi ces âmes Thespesius distingua celle de Néron qui avait souffert déjà mille maux, à ce moment percé de clous enflammés ; les ouvriers se disposaient à lui donner une forme de vipère dont les petits, à ce que dit Pindare, viennent au monde en déchirant leur mère.

Jusque-là spectateur, Thespesius éprouva une terrible frayeur. Sur le point de retourner, il aperçut une femme d'une beauté merveilleuse qui lui dit :

— Viens ici afin que tu te souviennes mieux de tout ce que tu as vu.

Comme elle s'approchait avec une petite verge de fer rougie au feu, comme celle des peintres, une autre femme l'en empêcha. À ce même moment Thespesius fut poussé par un puissant courant d'air comme un jet de sarbacane, et revint dans son corps.

[68] Qui parle avec le langage d'enfant mais contredit le fait a sûrement fausse humilité et vrai orgueil. Sous le couvert des choses humble, l'orgueil est à son plus haut s'il n'est pas repoussé et méprisé des hommes. Le sefer, c.185

[69] Scolopendra : poisson supposé éjecter ses entrailles quand pris par un hameçon, retire ensuite l'hameçon, puis reprend ses entrailles. Whitney 1890, The Century Dictionary: An Encyclopedic Lexicon of the English Language, Vol.5, p.5404

Quand il ouvrit les yeux, il fut comme un homme qui se relève de la tombe. Quand il revint à lui, il fut tellement changé dans toute sa conduite, que toute la Cilicie attesta qu'on ne connut de conscience plus délicate, ni de piété plus tendre, ni d'ami plus sûr.

D'Artigny 1756, Nouveaux mémoires d'histoire, critique &, vol. 7, p.221
Steyert 1887, La merveilleuse histoire de l'esprit apparu à Saint-Pierre de Lyon ↓ Dom Calmet 1751, Traité sur les apparitions des esprits &, p.231

Ces âmes qui font du bruit

Récit que fit Adrien de Montalembert, aumônier du roi, dans une lettre au roi François 1er [1494–1547, France]. Avant la grande réforme de 1518, il y avait de grands désordres[70] dans l'abbaye des nonnains *nonnes* religieuses de Saint-Pierre 586–1789 de l'ordre de Saint-Benoit, à Lyon *France* près de la rivière Rhône : chacun vivait à son plaisir, il n'y avait aucun abbé ni abbesse ou évêque qui mette de l'ordre au gouvernement des dictes nonnains ; elles allaient et venait jour et nuit par la ville, et où leur plaisait sans nul contredit, appelaient qui bon leur semblait en leurs chambres privément, menant moult piteuse religion. Que vous dirais-je ? Chacun de la ville en était si scandalisé qu'on convint qu'elles fussent réformées ou jetées hors de là pour y en mettre de meilleures en leurs places. (Et de fait en furent amenées d'autres bonnes religieuses qui vivaient selon la vraie réformation, lesquelles y sont encore jusqu'à présent, et y servent Dieu jour et nuit dévotement). Et donc quand les évesques d'auparavant virent qu'il n'y avait plus de remède qu'elles ne furent réformées ou jetées dehors, elles délibérèrent de faire leur dernière main avant de partir de là ; si en eut telle qui emporta une croix garnie de pierreries, l'autre quelque aussi précieux reliquaire, l'autre de riches parements d'autels, les autres dérobèrent des ornements ou l'argent des reliques : chacune emporta ce qu'elle pouvait et s'en alla.

Entre toutes il y avait une nonnain nommée Alis de Tésieux [–1521], secrétaine du lieu, détentrice des clefs des reliques et ornements de l'abbaye de Saint-Pierre ; cette dame ne consentit pas d'être réformée, se jeta dans le désespoir, abandonnant son honneur en tous points, et partit du monastère toute désolée, malheureuse que jamais, et depuis n'y rentra en vie. Elle saisit les parements d'autel et les engagea pour certaine somme. Je ne voudrais pour rien raconter de la vie qu'elle mena depuis, mais de tant je vous dirais qu'elle fut assez piteuse et dangereuse tant qu'elle continua à y prendre ses plaisirs, et pour seule rétribution elle y gagna des maladies dangereuses dont son pauvre corps fut mis en telle subjection qu'il n'en était aucune partie sans ulcère et douleurs, voire abominables et incurables. Elle en perdit toute la figure du visage, et fut longtemps gisant ainsi piteusement, privée de l'usage de tous ses membres.

Or voyez, sire, quelle pitié. Privée de l'usage de tous ses membres, celle qui était tant fraîchement belle, enlaidie de telle sorte qu'elle ne pourrait être reconnue de ceux qui l'avait vue auparavant. Ainsi longuement ternie et gisant par hideuse maladie, la pauvre soeur Alis, voyant qu'en elle n'avait pas espérance de guérison, et délaissée de ceux qui soulaient *avaient coutume* à priser *apprécier* et aimer ; pauvre de corps et de biens pleura beaucoup et soupira en pensant si notre-seigneur aurait encore pitié d'elle. Les tourments dont cette pauvre malheureuse souffrait, et dans les profondes angoisses de ce qu'elle pouvait souffrir, elle arriva aux extrêmes soupirs du cours naturel. Vous verrez maintenant comment notre-seigneur, par sa débonnaireté *qui est bienfaisant*, lui présenta sa grande miséricorde et l'inspirant, en ce qu'elle réclamait sa mère bénie Marie. Il fait bon avoir quelquefois servi notre-seigneur, car par temps en fait-il bonne récompense à l'heure que l'on en a plus grand besoin.

Cette douloureuse angoisse de soeur Alis dura longtemps, sans cesse malade, gisant alitée à prier Dieu qu'il voulut piteusement regarder ses graves douleurs et misères qu'elle souffrait, qu'il lui plut de les compter en allègement des peines qu'elle méritait, si qu'elle ne fut pas damnée. Tant fut-elle assez brisée par continuelle maladie qu'elle perdit toute vigueur corporelle, et rendit ainsi son esprit, abandonnée, et mourut aux champs en un village où elle fut enterrée misérablement, sans solennité quelconque, ni prière. (Elle était sortie de l'abbaye en 1516, et mourut en

[70] De l'état des églises avant le temps de la grande réforme : Le monastère d'Argenteuil, près de Paris, ayant Héloise pour prieure fameuse, était habité par un petit nombre de religieuses qui menaient une vie déréglée et scandaleuse. Suger l'abbé de Saint-Denis fit voir à l'un des conciles de 1128 tenu à Paris, que ce monastère dépendait primitivement de son abbaye de Saint-Denis, lorsque Charlemagne l'obtint pour sa fille Théodrade qui se consacra à Dieu, et charge, qu'après sa mort, le monastère retournerait à Saint-Denis. La restitution fut retardée à cause des guerres, et il fut ordonné par le concile que les religieuses qui y demeuraient alors seraient envoyées dans des monastères réglés, que Suger enverrait à leur place des moines de son abbaye ; car depuis ce temps, Argenteuil est demeuré prieuré dépendant de Saint-Denis. Héloise se retira près de son mari Abélard, dans un monastère qu'il venait de fonder sous le nom de Paraclet, dans le diocèse de Troyes en Champagne. […] Abélard fut élu abbé de Saint-Gildas de Ruis en Bretagne, du diocèse de Vanne ; il accepta cette abbaye dans l'espérance de se mettre à couvert de la persécution qu'il souffrait en France, mais il trouva le pays barbare, dont la langue lui était inconnue et le peuple déréglé et inhumain. Les religieux de Saint-Gildas ne valaient guères mieux que le peuple, et un seigneur du pays avait pris occasion de leurs désordres pour s'emparer des terres de leur monastère et les accabler d'impositions. Ces moines n'ayant plus rien en communauté, furent réduits à s'entretenir chacun en particulier, avec leurs concubines et leurs enfants, et ne laissaient pas de presser l'abbé de leur fournir de quoi subsister ; ce qui le dégoûta bientôt de prendre cette abbaye, et lui fit prendre la résolution de retourner à Paraclet. Il ne quitta pas néanmoins absolument le gouvernement de son abbaye de Saint-Gildas : enfin il y mit la réforme et en chassa les moines les plus déréglés. Il reçut Héloise en 1129 alors obligée de quitter Argenteuil, avec quelques-unes des religieuses du même monastère qui l'y suivirent ; elles y vécurent d'abord dans une grande pauvreté, mais dans la suite, Héloise se fit aimer par sa douceur, son esprit, sa patience, et attira les bienfaits de prélats et seigneurs du voisinage : le Paraclet devint une abbaye considérable, comme elle l'est encore. Il parait même par la règle qu'Abélard leur dressa, qu'on attribue une partie à Héloise, qu'on y observait la règle de st Benoit avec assez d'exactitude. Ce monastère était double, l'abbesse y était supérieure à l'abbé quant aux biens temporels, mais elle lui rendait obéissance en tout le reste, et l'abbesse ne pouvait lui parler qu'en présence de deux ou trois soeurs. Calmet 1761, Histoire universelle, sacrée et profane, depuis le commencement, livre 109 (CIX), p.454

1524). Par l'espace de deux ans, elle a été enterrée et consumée sans que la mémoire d'une créature au monde eut souvenance d'elle.

En icelle abbaye de Saint-Pierre, il y a une jeune religieuse d'environ de dix-huit ans nommée Antoinette de Grollée [?–1541], gentilfemme native du Dauphiné : cette jeune dame avait été menée là-dedans avant la *grande* réforme, petite fille bien conditionnée *de bonne condition*, sage pour son petit âge, dévote et simple, qui a toujours bien persévérée en religion.[71]Ladite défunte Alis depuis que partie du monastère et durant son mauvais gouvernement, s'était souvent de fois recommandée à la jeune Antoinette ; même en sa dernière maladie dont elle mourut elle parlait incessamment d'elle et l'appelait. Or il advint que ladite religieuse Antoinette était seule couchée en son lit en sa chambre, il advint que quelque chose lui souleva son couvre-chef *bonnet de nuit* et lui fit sur le front le signet de la croix suivi d'un léger baiser. Surprise, et ne voyant rien, ni bruit, elle crut à un songe et n'en parla à personne. Quelques jours après, elle ouit quelque chose autour d'elle, comme sous ses pieds, qui frappa plusieurs petits coups, ainsi qu'un bout de bâton qui heurtait dessous. Ce qui heurtait ainsi semblait profondément dedans terre et se faisait entendre quasi quatre doigts 8 cm sous les pieds de ladite religieuse. Je l'ai entendu maintes fois qui me répondait sur ce que j'enquerrais en frappant autant de coups que je demandais.[72]

Quand la religieuse eut plusieurs fois entendu tel son, étrange bruit inconnu, elle commença durement à s'ébahir et conta toute épouvantée à la bonne abbesse Antoinette d'Armagnac, laquelle sût moult bien la réconforter et remettre en bonne assurance, pensant non à autre chose qu'à la simplesse de la religieuse ; et pour mieux y pourvoir, ordonna qu'elle couche en une chambre proche d'elle.

L'église Saint-Saturnin attenante à l'abbaye de Saint-Pierre

Or sachez sire, que cette âme ne faisait aucun mal, ni frayeur. C'est ainsi que les dames de là le considéraient, et depuis comme grande consolation de ladite âme, faisait signe de grande joie quand on chantait le service divin et quand on parlait de Dieu, fut à l'Église ou autre part. Jamais n'était entendue si la religieuse n'était pas présente, car jour et nuit lui tenait compagnie, la suivait, ni jamais ne l'abandonnait en quelque lieu qu'elle fut.

Je vous dirais grande merveille de cette âme. Je lui demandais en la conjurant au nom de Dieu, à savoir si incontinent qu'elle fut partie de son corps elle suivit cette jeune religieuse ? L'âme répondit véritablement que oui, que ni ne l'abandonnerait jamais. Je sais cela bien véritablement, et depuis que je lui ai demandé, je l'ai entendu moult et maintes fois, et était familier. Par elle de grands cas ont été sus qui ne pourraient être connus des mortels,[73] dont j'ai donné grande admiration et merveilles. Les secrets de Dieu sont inscrutables et incrédibles aux ignorants. Mais ceux qui ont vu, et entendu de telles choses, certes on doit les croire plus entièrement.

Tantôt que la bonne abbesse eut aperçu en vérité cette si merveilleuse affaire, comme véritablement aucune chose

[71] Il serait utile d'aller voir si tout est à point dans l'hôpital du pont du Rhône pour bien soigner les citoyens souffrants. Cette opinion est d'autant plus sage, dit un quatrième magistrat consulaire, qu'un beau-père cordelier nous a converti grand nombre de filles de joie que nous pouvons employer au service des pauvres. On devrait bien envoyer le beau-père cordelier dans le monastère Saint-Pierre puisqu'il convertit les filles ; il aura là des nonains qui sont passablement gaillardes en affaire d'amour. On ne peut passer le soir près des fossés de la Lanterne sans être serré à la gorge par les bénédictines. Plusieurs conseillers prirent soudain la défense des saintes et nobles religieuses. Un tendre attachement pour elles leur donnait beaucoup d'éloquence. Néanmoins, pas plus loin qu'hier, dit le personnage consulaire, le secrétaine du couvent, Alis de Tésieux, qui avait les clés des reliques et des ornements de l'abbaye, a pris la fuite, bien nantie je vous assure, car elle emporte une forte somme des joaillers qui avaient acheté les parements d'autel, les pierreries des châsses, et les morceaux de croix d'or qu'elle a dérobés. On ne sait où elle a cherché plaisir et divertissement dont elle ne manquera pas, puisqu'elle est gracieuse et belle. Le plus mauvais de sa conduite, c'est qu'elle a laissé sa jeune amie du Dauphiné, Antoinette de Grollée, brûlant d'un amour illicite. Cette nouvelle fit régner un morne silence parmi les conseillers. Pour faire diversion à leurs réflexions bien tristes, ils se transportèrent à l'hôpital du pont du Rhône [Hôtel-Dieu de Lyon (dit hôpital du Pont du Rhône ou Hôtel-Dieu de Notre-Dame de Pitié)], et là comme administrateurs, firent un examen tout paternel. Ils visitèrent les malades gisant dans les lits, les femmes accouchées, les enfants trouvés, les malades allant et venant, les filles repenties, les prêtres et les hospitaliers. Ils notèrent que 21 filles repenties servaient jour et nuit les pauvres de l'hopital, et que 2 prêtres disaient la messe dans la modeste chapelle de ce refuge des misères de l'humanité, administrant les sacrements, et dirigeaient 25 enfants trouvés dans la voie du seigneur. Cinq vigoureuses servantes étaient employées au travail pénible de la maison, mais ils s'aperçurent dans le réfectoire, grâce au talent du prêcheur cordelier venu d'Italie nommé frère Thomas, que 25 filles publiques profitaient avec appétit des biens et aumônes des nécessiteux. Convient-il de les laisser en ce séjour, se dirent les messieurs du consulat, ou de leur donner autre résidence pour les retirer de l'occasion de ne plus pêcher. Quelques-uns étaient d'avis de les placer dans l'hopital des femmes, près de Notre-dame de Confort, et de leur adjoindre, afin de les tenir toujours sur la bonne voie, quelque beau-père jacobin comme confesseur, qui leur dirait en même temps la messe. D'autres conseillers prétendaient qu'on devait rendre les mariées à leur mari, renvoyer les vieilles dans leur pays, et mettre les jeunes et jolies en lieu de sûreté. Plusieurs voulaient qu'on choisi le Chanal pour leur recluserie [petite cellule dans laquelle un pénitent se condamnait à vivre sans en sortir] avec la permission des messieurs de Saint-Paul ; plusieurs voulaient aussi qu'on les envoie dans la recluserie de la Madeleine, au-delà du Rhône. Après de sérieuses délibérations, on en mit un peu partout ; il y eut même des notables qui, pour l'amour de Dieu et de leur prochain, choisirent parmi elles des servantes. La charité chrétienne, comme nous le verrons bientôt dans les livres suivants, semblait avoir choisi Lyon pour asile : il y avait un crieur public chargé de sonner le réveil tous les lundis ; au milieu du fracas de la sonnette [trompette], on entendait sa voie qui disait, Peuple, priez Dieu et secourez votre prochain. Clerjon 1831, Histoire de Lyon, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, Vol. 4, p.225

[72] Comme je le fais d'habitude, j'ai demandé : Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? Mais les coups sont devenus de plus en plus forts et un énorme animal que je n'avais jamais vu est soudain apparu, et juste derrière lui un grand serpent qui a rapidement dévoré le premier animal. Puis toute la scène a disparu. J'ai dû avoir un peu peur parce que j'étais en sueur lorsque tout s'est terminé. J'en ai parlé plus tard à un homme qui connaît bien ce genre de choses et c'est lui qui a identifié le premier animal. C'était un hippopotame, qui symbolise la dureté de coeur. Simma 2002, Les pauvres âmes du purgatoire, c.3

[73] Au tout début j'ai demandé à une âme d'où elle obtenait ses informations. Je pensais que peut-être elle allait dans le purgatoire trouver l'autre âme pour lui demander ce qu'il lui fallait pour être délivrée. Mais l'âme devant moi a répondu : Non, toute l'information que nous vous apportons vient avec la permission de la mère de miséricorde. […] Ce qui se passe avec les spirites, c'est qu'ils croient appeler les âmes des disparus ; mais quelle que soit la réaction à leur appel, c'est toujours et sans exception satan et ses agents qui répondent. Simma 2002, Les pauvres âmes du purgatoire, c.4

étrangère suivait cette religieuse, elle se tient moult pensive considérant à part soi que ce pourrait être et ne savait que dire, sinon continuellement ruminer comment il lui serait possible de savoir la pure vérité. Et pour ce, prit diligemment conseil qu'elle devrait faire.

Le bruit qu'une âme habitait en l'abbaye de Saint-Pierre fut moult grand par la ville de Lyon et des lieux circonvoisins. Maints hommes et femmes accoururent pour aller entendre quelque chose d'étrange *inhabituelle* et à chaque fête des gens s'amassaient de tous états allaient en grande trombe et troupeaux audit monastère. Cependant ils perdaient leurs peines, car nul n'entrait dedans, seulement ceux qui y étaient nécessaire.

Les pauvres religieuses vinrent au refuge de notre-seigneur premièrement, se mirent toutes en bon état. La jeune religieuse fut interrogée diligemment, à savoir que lui semblait cette aventure, elle répond qu'elle ne sait pas ce que ce pourrait être, si ce n'était soeur Alix la secrétaine, pour autant que depuis son trépas l'avait souvent songée et vue en dormant. Alors l'âme fut conjurée pour savoir ce que c'était : elle répondit qu'elle était l'âme de soeur Alix véritablement, jadis secrétaine de là, et en donna signe évident. Et la chose fut assez facile à croire parce qu'elle avait toujours beaucoup aimé la jeune religieuse *entrée là enfant*.

Après s'être fait conseillée, l'abbesse délibéra d'envoyer quérir le corps de la trépassée. Mais pour ce, premièrement, l'âme fut enquise, à savoir si elle voulait que son corps soit enterré là ? Elle donna signe que moult le désirait, adonc la dame abbesse l'envoya déterrer et amener honnêtement en l'abbaye. L'âme mena bruit alentour de la jeune religieuse à mesure que sa dépouille approchait de plus en plus là. Et quand elle fut à la porte de l'Église du monastère, elle se démena moult en frappant et heurtant sous ses pieds ; et durant aussi que les dames faisaient le service de ses funérailles, elle ne cessait et n'avait aucun répit. Bonnement ne savait-on pourquoi ainsi cette âme se démenait, ou pour douleur qu'elle endurait, ou pour plaisir qu'elle avait de voir son corps en son abbaye dont jadis elle était partie. Le service achevé, le cercueil ou châsse qui contenait les ossements fut mis dans une fosse, en une petite chapelle de Notre-dame, sans les couvrir autrement qu'un drap mortuaire, ainsi me fut montré.

Le 16 février de l'an 1526, *Barthelemy du Bois* le révérend, évesque suffragant de Lyon, me fait savoir qu'il passait la rivière de la Saone pour venir en mon logis. Dès que j'en fus averti, j'allai au-devant de lui, le reçut du mieux possible. Plusieurs jours auparavant, plusieurs m'avaient demandé d'entendre cette âme, très pressés que je veuille aller sur le lieu pour entendre le son des cognements qu'elle faisait ; j'en fus à refuser pensant que ce fut autre chose. À tant, le révérend commença à tenir propos de cette affaire et me dit qu'il y avait été avec plusieurs religieux *Frères mendiants* auxquels ladite âme n'a rien voulu répondre. Le révérend me pressa tel qu'il fut conclu que le lendemain, jour de la Septuagésime, *70e jour avant Pâques*, nous irions ensemble.

Après avoir diné, nous sommes partis le plus secrètement qu'il nous fut possible, environ deux heures après midi, nous comptions d'aller très coyement *tranquillement* mais le peuple de Lyon nous aperçut tantôt et accoururent hâtivement, et cheminant en telle diligence au nombre de près de quatre mille personnes, tant hommes que femmes, lesquels avaient déjà gagné du pays *terrain* devant nous, car nous allions tout bellement sans monter sur nos mules. Sitôt que nous sommes arrivés là, déjà la presse était si grande que ne pouvions entrer en l'Église des religieuses, lesquelles étaient bien averties de notre venue. Incontinent leur père-confesseur vint à nous, auquel il fut chargé d'ouvrir un petit huis *ouverture* pour entrer par le choeur. Ce fut fait ainsi, mais le peuple qui donnait garde *sur le qui-vive* de ce que nous deviendrons, aperçut que l'on voulait ouvrir quelque huis pour nous faire entrer, incontinent s'avancent par force au-dedans et voulaient entrer. Dès lors nous avons été contraints de demeurer encore en la chapelle où nous étions premièrement, tant la presse était grande.

Quand le peuple aperçut que nous ne faisions aucun semblant de nous mouvoir, prestement retournèrent en arrière de nous, et épiaient soigneusement notre conseil, moult bien garde de nous. S'étant constitués une telle perplexité, nous avons pris conseil que nous parlerions ensemble tout haut pour décevoir ce peuple importun, et dirions, Allons-nous-en. Cependant passions parmi eux, car meshuy *aujourd'hui* n'est possible d'entrer là pour la presse, et par ce moyen nous étions hors de l'Église. Là on nous avait ouvert une grande porte par où le charroy amène les nécessités du monastère, et sommes entrés devant sans avoir d'empêchement, et ladite porte fut vivement close. Incontinent les portières vinrent ouvrir leur grand'porte pour entrer dedans. Mondit seigneur le révérend entra, et nous avec lui, et autres vénérable gens d'église, auxquels fut fait commandement exprès de ne révéler aucune chose de ce qu'ils verraient ou entendraient là sur peine d'excommunication.

Dès lors nous trouvâmes madame l'abbesse accompagnée de ses religieuses en très-humble contenance, elles se mirent en très-grande humilité et saluèrent ledit révérent, aussi la compagnie ; après le salut rendu par nous, elles nous menèrent en leur chapitre *section*, là où le révérend fut assis, et nous à l'environ de lui, et les dames toutes à genoux, combien que monseigneur les ordonnait de se lever.

Incontinent la jeune religieuse fut présentée devant le révérend, il demanda comment elle se portait, et la jeune religieuse répond que bien, Dieu mercy ; outre lui demande de l'âme qui la suivait : incontinent ladite âme heurta sous les genoux de la jeune religieuse, comme si elle voulait dire quelque chose. Là fut parlé de maintes choses concernant la délivrance de cette pauvre âme : plusieurs disaient, mêmement les dames, qu'elle soutenait *souffrait* grande peine ; toutefois il leur était d'avis, quand on disait le service divin, mieux lui en était.

Par grande requête était entré un marchand, homme de bien, qui avait quelquefois accepté l'argent d'une croix rompue ou autres reliquaires. Faisant conscience, il craignait que ce ne fut de là par quoi l'âme de la défunte fut retenue et requiert en suppliant instamment d'interroger l'âme si ledit argent était venu des reliques de là. Ladite âme donna signe que non, ce dont le marchand fut bien aise. Plusieurs autres curieuses questions lui furent demandées dont elle ne donna aucune réponse.

L'heure était tardive et la nuit s'approchait, parce que nous avions été tenus à l'Église longuement, à cause de la presse du monde qui nous avait tenus en subjection *sujétion*. Après que nous sommes demeurés assez longuement, nous avisions que premièrement on prierait Dieu pour la pauvre âme douloureuse : ledit seigneur se leva et commença *De profundis,* De l'abîme :

> Du fond de l'abîme je t'invoque O Iehvah… Seigneur, écoute ma voix, que tes oreilles soient attentives au bruit de mes supplications… Qui pourrait subsister si tu gardais le souvenir des iniquités, Seigneur Iehvah ? Mais le pardon se trouve auprès de toi afin que tu sois craint. J'espère en Iehvah, mon âme espère et j'attends sa promesse : mon âme compte sur le Seigneur plus que les gardes comptent sur le matin, plus que les gardes comptent sur le matin. Israel, mets ton espoir en Iehvah : la miséricorde est près de Iehvah et la rédemption près de lui en abondance : c'est lui qui rachètera Israel de toutes ses iniquités. Psaumes 130

Les religieuses et nous répondions, *Fiant aures* &, Par votre entendement etc. Tandis que le psaume se disait, la jeune religieuse étant à genoux, l'âme heurtait incessamment sous elle, heurtant assez sec, en manière comme si elle fut sous terre. Après le psaume parachevé ainsi que les oraisons, il lui fut demandé si elle en était mieux : elle donna signe que oui.

Après le conseil tenu par les assistants, je fus chargé de mettre de l'ordre dans cette affaire et composer les cérémonies ; exorcismes, conjurations, et adjurations qu'il convenait pour savoir la pure vérité de cette âme, et connaître si c'était véritablement l'âme de la défunte, pour ne pas abuser les pauvres religieuses. (Puis il fut dit à la mère abbesse que nous reviendrons pendant certains jours en telle forme et solennité qu'il convenait en telle affaire, et suivant la charge qui m'avait été imposée, comme le moins suffisant de la bande).

Avant de partir du monastère, j'ordonnais que la religieuse que l'âme suivait, de choisir deux religieuses de là sans nulle contrainte, et qu'elle commence le Psautier *de David* premièrement, et en dit dix psaumes, et en suivant après, chacune des deux religieuses choisies par elle, en diraient chacune dix tous les jours, jusqu'à tant que tout le Psautier fut achevé : par ce moyen se payerait à notre-seigneur, chaque jour, trente psaumes pour les dettes de la pauvre âme détenue en la prison du purgatoire, en l'honneur des trente deniers dont Judas vendit aux juifs notre-sauveur. (Elles continuèrent de chanter lesdits trente psaumes et achevèrent tout le Psautier en cinq jours, présentant en peu de temps à notre-seigneur afin qu'il lui plût en l'honneur de ses plaies, d'abréger le temps de la peine que la pauvre âme endurait, condamnée par sa Justice divine). Il y eut de tels en la compagnie qui en firent autant tous seuls, de tels qui donnèrent des aumônes assez grandes pour leur état, d'autres qui firent chanter plusieurs messes pour la délivrance de la pauvre âme, et il n'y avait personne, ainsi que je crois, qui n'en fit son devoir, parce que la nécessité y était trop grande ; même qu'il y en eut plusieurs qui jeûnèrent et firent abstinence, qui marchaient humblement devant Dieu, et pleuraient moult pour la pauvre âme requérant notre-seigneur.

Le jour avant que nous devions aller avec solennité pour mettre en avant notre promesse et savoir de la vraie âme, je mandais par écrit à la dame abbesse et à ses religieuses tout entièrement ce qu'elles devaient faire pour appareiller pour notre venue. Et le matin environ six heures, nous étions près de la porte de l'abbaye le 22e de février 1526 - jour de la fête de la chaire de stPierre, nous sommes entrés au monastère ; on nous attendait à la porte, et incontinent mondit seigneur le révérend, après qu'il fut confessé, s'appareilla de son rochet épiscopal *manteau de cérémonie*. Il est à entendre que tous ceux de l'assemblée s'étaient mis en bon état (par confession comme dit précédemment). Les dames portières vinrent ouvrir leur grand porte et ledit seigneur entra avec sa compagnie, qui étaient ceux là à pied surnommés ensemble ; l'official de Lyon et trois vénérables prêtres, aussi les deux pères confesseurs des religieuses.

Nous retrouvâmes la bonne-dame abbesse à l'entrée du cloitre toute prête pour recevoir, accompagnée de ses dévotes religieuses qui nous reçurent très-humblement, nous menèrent en leur cloitre, et de là en chapitre. (Audit chapitre est un petit autel qu'elles avaient très proprement orné et une chaise parée honorablement pour monseigneur, aussi de longues chaises honnêtement couvertes pour les gens de bien qui l'accompagnaient, mises en l'environ de la chaire dudit seigneur à dextre et à senestre *à droite et à gauche*.

Incontinent ledit seigneur arrivé devant ledit autel, après oraison faite, prit une étole qu'il mit à son col, fit l'eau bénite en la manière accoutumée, puis s'assit en sa chaise, et tous les assistants aux sièges apprêtés pour eux. Pareillement l'abbesse et ses religieuses s'assirent, chacune selon son degré ou antiquité *ancienneté* : quand tous furent assis et que silence fut fait, monseigneur le révérend se leva tout droit et commença à projeter l'eau bénite ça et là, en invoquant tout hautement l'aide de la Majesté divine, disant en latin : *Te invocamus, te adoramus* &.
Et nous lui répondions de même. Il dit l'oraison *Omnipotens sempiterne Deus,* Éternel Dieu tout-puissant :

> Ta miséricorde sur notre pontife, et dirige-le selon ta bonté dans la voie du salut éternel, que par ton don il puisse toujours désirer ce qui te plaît et l'accomplir de toutes ses forces. Par Christ notre-seigneur, amen. MISERERE famulo tuo Pontifici nostro, et dirige eum secundum tuam clementiam in viam salutis aeternae : ut, te donante, tibi placita cupiat et tota virtute perficiat. Per Christum Dominum nostrum, amen.

Après qu'on eut dit amen, il se rassit comme avant. Incontinent, madame l'abbesse et une religieuse des anciennes amenèrent la religieuse que l'âme suivait ; elle s'agenouilla devant monseigneur l'évesque très révéremment sur un large marchepied (apporté là tout exprès, afin que l'on puisse mieux entendre l'âme cogner). Quand elle fut à genoux là, les oreilles de chacun se dressèrent pour écouter ce qu'on pouvait. Et premièrement ledit seigneur imprima le signe de la croix au front de la religieuse, mettant les mains sacrées sur son chef, et la bénit, *Benedictio super caput puellae,* Bénédiction sur la tête de la jeune soeur :

> Que la bénédiction du Dieu tout-puissant Père, fils, & Saint Esprit, descende sur vous ma fille et y demeure toujours. Que par cette bénédiction soient repoussés les efforts et machinations de l'ennemi ; que par nos mains la vertu de Dieu le frappe jusqu'à ce qu'il s'enfuie et vous laisse repos et paix, à vous servante de Dieu qui devez bannir toute frayeur. J'ordonne l'ennemi par celui qui viendra juger les vivants et les morts, et le siècle par le feu, amen. BENEDICTIO DEI omnipotentis Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, descendat super te, filia & maneat semper: per quam adversae partis à te vires & machinamenta repellantur. Sitque per manus nostras ita divina virtute percussus inimicus : quaternus te famulam Dei ablatis terroribus universis, aufugiens relinquat, quo tibi quietis & pacis jura restituantur. Adjuratus per eum qui venturus est judicare vivos & mortuos, & saeculum per ignem, amen.

Puis tous dirent amen, et le révérend dit aux assistants :

— Mes chers seigneurs et frères. Il est tout notoire que l'ange des ténèbres se transmue souvent en espèce de l'ange de lumière, et par des moyens subtils déçoit et surprend les simples. De peur que par aventure il aurait occupé le lieu de ces femmes religieuses ; premièrement, nous voulons le redarguer *confondre* et le jeter dehors, et quand il y est, de le trancher du glaive spirituel comme en convient sa cruelle heure, qu'il ne nous empêche et ne trouble plus notre intention en aucune chose.

Très âprement, le révérend se dressa contre le mauvais esprit, lui faisant et donnant maints reproches en latin (je l'ai mis ici en françois

, car premièrement j'avais le tout composé en latin, et devez savoir que tout ce que fut dit, chanté et parlé en cette délivrance, était en latin) :

— Viens donc en avant ténébreux esprit si tu as usurpé un siège entre ces simples femmes religieuses ; entends-moi, prince de menterie envieilli de mauvais jours. Par la puissante autorité de Dieu, nous te commandons que si tu as bâti quelque trahison par tes cruautés, pour te moquer ou décevoir *tromper* des servantes de Jésus Christ : fuis subitement, va-t'en prestement, laisse servir Dieu paisiblement, adjuré par celui qui viendra juger les vifs et les morts, et le siècle par le feu, amen.

Quand le révérend eut ainsi conjuré tout mauvais esprit, aucune motion ne se faisait par notre âme, la religieuse étant toujours à genoux sur le large marchepied ; tous les assistants au guet les yeux fixés sur elle. Quand le révérend eut un peu repris son haleine, derechef il s'arma contre l'ennemi - si c'était ce qui suivait la religieuse, et prononça en excommuniant ce qui s'ensuit en latin :

— Maudit éjecté de la sainte-montagne de Dieu aux abîmes ténébreux de gouffres infernaux : quel que soit ta hiérarchie infernale pour te moquer de ces dévotes religieuses, nous invoquons le Père tout-puissant, nous supplions le fils notre-rédempteur, nous réclamons le Saint Esprit très-béni contre toi, que de sa puissante droite il commande que tu ne suives plus les pas de notre soeur Antoinette si par ci-devant les a suivis.

  Nous serviteurs du tout-puissant Dieu, bien jaçoit *étant* que pécheurs, bien qu'indignes, toutes fois en nous confiants en son espéciale miséricorde : nous te commandons par la vertu en celui qui est notre-seigneur Jésus Christ que tu laisses en paix les pauvres religieuses, et vivement t'en départes outre. Mauvais ennemi, nous te conjurons et te condamnons antique serpent, en toi anathème nous t'excommunions en te détestant et renonçant à tes oeuvres, sous l'intermination du divin jugement au nom de notre-seigneur Jésus Christ qui viendra juger par le feu les vivants et les morts, & le siècle.

Incontinent tous répondirent amen. En signe de malédiction éternelle, les chandelles furent éteintes, la clochette fut sonnée en détestation, et l'évesque frappa la terre du talon plusieurs fois en détestant le diable, le chassant, s'il était autour de la religieuse. Il prit ensuite de l'eau bénite et la répandit, la jeta en l'air, sur nous, et sur terre, en criant à haute voix :

— *Discedite, omnes qui operamini iniquitatem!* Éloignez-vous de moi vous qui faites l'iniquité. Matthieu 7:23, Luc 13:27

Ce, recourra-t-il à dire par trois fois. Et de ce ne fut pas encore content, il envoya aussi trois prêtres vêtus d'aubes *longues chemises blanches* ayant chacun l'étole au col, pour répandre l'eau bénite par tous les lieux de l'abbaye, et les chargea incessamment de dire tout haut *Discedite omnes qui operamini iniquitatem!*

Il leur dit afin qu'ils n'eussent pas peur, qu'ils fussent hardis, car ainsi le convenait ; lesquels furent longuement en ce labeur pour ce que le lieu de là est assez spacieux. Et sitôt que les trois prêtres furent entrés au dortoir desdites religieuses avec leur eau bénite, aspergeant et criant hautement :

— *Discedite, omnes qui operamini iniquitatem!* Éloignez-vous de moi vous qui faites l'iniquité.

Voilà subitement plusieurs diables ou esprits mauvais fuyant du dortoir des dames chassés par ceux qui portaient l'eau bénite, vinrent prendre une jeune novice, gentilfemme, qui contre son gré, par ses parents avait été rendue là-dedans. Il ne faut pas enquérir si ces mauvais esprits la tourmentaient, car c'était horreur de la voir.

Tous ceux de l'assemblée, chacun à sa place, attendaient que les trois prêtres eussent achevé leur charge et à autre chose n'avait attente. Ils furent tous si épouvantés de merveille et troublés, qu'il n'y eut si hardi qui n'eut voulu être bien loin ; et ne sachant que dire, ils se regardaient l'un l'autre, près à chacun de suivre celui qui s'enfuirait le premier. Je crois qu'ils n'eurent jamais si grande frayeur, et pour tout vrai, le cas était assez épouvantable. Tous devinrent pâles et défaits comme gens presque morts, et ne savaient quel saint réclamer.

Que vous dirais-je ? Tant furent surpris que l'un à l'autre mot ne sonnait, ainsi tremblaient moult durement, et les pauvres religieuses pâlirent, ayant frayeur incomparable. Elles se serraient l'une contre l'autre comme pauvres brebis au troupeau desquelles le loup s'est subitement jeté, hors l'abbesse tant seulement qui moult vaillamment s'y porta, car elle tint ladite obsédée en sujétion par force jusqu'à temps que les trois prêtres furent retournés.

Que vous dirais-je de plus ? Tant furent tous mis hors d'haleine et d'avertissement qu'ils pensaient bien être morts, sans avoir aucun répit de plus jamais vivre. En cet instant que les choses étaient en si merveilleux trouble, je n'étais près des autres, ainsi étais un peu arrière, ordonnant que le corps de la défunte à être apporté là tantôt où nous étions, et en me détournant ça et là, j'aperçus la jeune novice, qui se démenait merveilleusement, dont j'étais ébahi. Si m'approchais, et tantôt j'aperçus que c'était le mauvais esprit qui la tourmentait. Mais la pauvre fille se défendait comme elle pouvait, en disant :

— *Maria mater gratiae, Mater misericordiae, tu nos ab hoste protege & hora mortis suscipe…*
Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-nous de l'ennemi & recevez-nous à l'heure de la mort.

Et ce, elle le disait en remuant, et se démenant horriblement, ainsi que le mauvais esprit la contraignait, car il était encore dedans son corps, ainsi était en toute partie d'elle, là où moult la tourmentait.

Je fus assez étonné de cette aventure, et plus fort quand je pris garde à mes compagnons qui étaient tant frappés. Toutefois, alors je convins de prendre hardiment, pour tant que j'avais la charge de toute l'affaire, et premièrement de réconforter les assistants était nécessaire, leur promettant assurance, et qu'en ce qu'ils voyaient n'avait aucun danger. Ainsi était l'ennemi d'enfer, qui par envie désespérée, s'efforçait de mettre empêchement à la délivrance de la pauvre âme qui est détenue prisonnière en purgatoire. Donc j'ordonnai hâtivement que l'on prit trois étoles et qu'elle fut liée d'icelles.

> Ceux qui commettent l'iniquité tombent déjà : renversés ils ne peuvent se relever. Ibi ceciderunt, qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare. Psaumes 36:13

J'envoyai un message aux trois prêtres pour dire qu'ils s'avancent pour tenir en sujétion ce mauvais esprit, tandis que nous mettrions achèvement à notre première entreprise. Puis je vins audit révérend et lui dit qu'il commande au mauvais esprit de se taire, cependant que nous entendions à d'autres affaires : il se fit ainsi s'il se tint tranquille pour cette fois-là. Nos trois prêtres venus, je leur baillais la garde de ladite religieuse démoniale.

Cela fait, après quelques oraisons dites, l'évesque s'appareilla de tous ornements pour célébrer la messe. Quand il fut prêt, s'étant mis à genoux et tous les assistants, commença à chanter tout haut l'hymne *Veni Creator Spiritus :*

> Viens Esprit Créateur visiter l'âme des tiens, combler par la grâce d'en haut le sein que tu as créé. Toi nommé Paraclet plus-haut don de Dieu, source de vie, feu, charité, et onction de l'Esprit. Toi aux sept dons, doigt à la droite du Père, toi promesse faite du Père qui inspire notre langue à parler. Allume nos sens de lumière, comble-nous d'amour, affaiblis notre corps, établis ton constant pouvoir. Repousse l'ennemi de loin, donne sitôt la paix, que sous ta guidance nous évitons toute faute.

Par toi, connaître le Père, aussi connaître le fils, et à la fois ton Esprit, croire en tout temps. Gloire au Père Dieu, au fils ressuscité d'entre les morts, au saint Esprit Paraclet, à jamais pour toujours, amen.
VENI, CREATOR SPIRITUS mentes tuorum visita, imple superna gratia, quae tu creasti pectora. Qui diceris Paraclitus, altissimi donum Dei, fons vivus, ignis, caritas et spiritalis unctio. Tu septiformis munere, digitus paternae dexterae tu rite promissum Patris sermone ditans guttura. Accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus, infirma nostri corporis, virtute firmans perpeti. Hostem repellas longius pacemque dones protinus ; ductore sic te praevio vitemus omne noxium. Per te sciamus da Patrem noscamus atque Filium, te utriusque Spiritum credamus omni tempore. Deo Patri sit gloria, & Filio qui a mortuis Surrexit, ac Paraclito, in saeculorum saecula, amen.

Les religieuses répondaient à chaque verset. Lequel conclut, il commença la messe du saint Esprit, *Introibo ad Altare Dei,* J'irais à l'Autel de Dieu, et quand on vint à l'offrande, la religieuse que l'âme suivait se leva et vint offrir un pain blanc et un pot de vin, laquelle offrande fut incontinent donnée par amour pour Dieu. La messe accomplie, le révérend s'assit en sa chaise et tous les assistants prirent place, les dames aussi. Quand tous furent en paix et que bon silence fut fait, ledit seigneur parla aux assistants :

— Mes seigneurs et bons amis. En votre présence nous avons déjà grandement commencé à procéder à notre affaire ; premièrement, nous avons conjuré le mauvais esprit, excommunié et éjecté si d'aventure il y eut été le suivant cette jeune religieuse. Nous connaissons quasi évidemment que ce que c'est n'est que de la part de Dieu. Veuille savoir plus avant en interrogeant ladite âme à cette fin, que puisque par lui-même connaissons la vérité, nous, par votre bon conseil, puissions y pourvoir plus amplement.

Après qu'il eut ce dit, la religieuse fut assise sur une petite chaise basse, posée sur son large marchepied. Or ainsi que nous étions tous assis, voici quatre personnes qui apportèrent les ossements de ladite soeur secrétaine Alis dans un cercueil ou chasse de bois, recouvert d'un drap mortuaire.

Sitôt que ledit mauvais esprit qui était au corps de ladite religieuse novice aperçut lesdits ossements, va dire sans se faire autrement émouvoir :

— Ah tu es là pauvre méchante !

Puis se tint tout muet. Monseigneur se prépara de conjurer l'âme de ladite défunte dont les ossements étaient présents ; premièrement bénit le nom de Dieu, dit tout hautement en latin :

— Béni est le nom du Seigneur. Notre aide est dans le nom du Seigneur. *Sit nomen Domini benedictum. Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

Et les assistants répondaient. Il commença ensuite à conjurer en cette manière :

— Âme ou esprit ! Qui que tu puisses être, d'adverse partie ou de Dieu, qui de longtemps a suivi cette religieuse : par celui qui fut mené devant Cayphe le prince des prêtres juifs, là fut accusé et interrogé, mais ne voulut rien répondre jusqu'à tant qu'il fût conjuré au nom du Dieu vivant, auquel incontinent il répondit que véritablement il était fils du tout-puissant Dieu ; à l'invocation duquel nom terrible, au ciel, en terre et en enfer, soit fait révérence par la vertu de celui-ci même, notre Seigneur Dieu, et Jésus Christ (tous alors s'agenouillèrent) : je te conjure et te commande que tu me répondes apertement *ouvertement* ainsi que tu pourras, et qu'il te sera permis par la volonté divine, sur tout ce que je t'interrogerai, sans rien caler *cacher*, tellement que je puisse entendre clairement toutes tes réponses, et tous les assistants, afin que chacun de nous ait occasion de louer et magnifier les hauts faits du Créateur Dieu qui règne à jamais et par tous temps infiniment.

Nous répondons amen. Alors tous les assistants désirant entendre les réponses de ladite âme se délibérèrent de prêter grand silence (tel que vous n'avez pas entendu créature qui fit aucun bruit en compagnie, tant petit peut-il), ainsi ouvraient les aureilles et fichaient les yeux sur la religieuse.

— Dis-moi si tu es véritablement l'âme de soeur Alis déjà morte, jadis de là secrétaine ? Elle répond que oui.

— Dis-moi si c'est de ton corps ces ossements qui ont été apportés ici ? Répond que oui.

— Dis-moi ouvertement puisque tu sortis de ton corps, si dès l'heure tu vins suivre cette religieuse ? Répond que oui.

— Dis-moi s'il y a un ange avec toi ? Répond que oui.

— Dis-moi si celui-ci ange est-il des bienheureux ? Répond que oui.

— Dis-moi, ce bon ange te conduit-il par tout où il te convient d'aller ? Répond que oui.

— Dis-moi, n'est-ce pas le bon ange qui a été député à ta garde par la Providence divine en ta vie ? Répond oui.

— Dis-moi comment a nom ce bon ange ? Rien n'a répondu.

— Dis-moi si ton bon ange est de la première hiérarchie ? Rien n'a répondu.

— Dis-moi s'il est de la seconde hiérarchie ? Rien n'a répondu.

— Dis-moi s'il est de la tierce et haute-hiérarchie céleste ? Répond que oui.

— Dis-moi si ce bon ange fut séparé de toi incontinent quand tu fus morte ? Répond que non.

— Dis-moi s'il t'a laissée quelquefois ? Répond que non.

— Dis-moi si ton bon ange te console dans tes afflictions et peines ? Répond que oui.

— Dis-moi si tu peux voir d'autres bons anges que le tien, et si tu en vois ? Répond que oui.

— Dis-moi si l'ange de satan n'est pas avec toi ? Rien n'a répondu.

— Dis-moi si tu vois le diable ? Répond que oui.

— Dis-moi, conjuré par le haut nom de Dieu, s'il y a véritablement un lieu appelé purgatoire où, quelque quelles puissent être, toutes âmes sont là condamnées par la Justice divine ? Répond que oui. (Par cette réponse, la fausse assertion des hérétiques luthériens est confuse et condamnée).

— Dis-moi, as-tu vu punir des âmes en purgatoire ? Répond que non.[74]

— Dis-moi, as-tu vu au purgatoire des personnes que tu as connus en ce monde ? Répond que oui.

— Dis-moi s'il y a une douleur en ce monde qui puisse être comparée aux peines du purgatoire ? Sur ce n'a rien voulu répondre.

— Dis-moi, n'y-a-t-il pas avec toi une lumière par laquelle tu puisses voir ou connaître ? Rien ne répond.

— Dis-moi, quand on fait quelques oeuvres pieuses pour ton allègement, connais-tu tant le personnage que le bien fait pour toi ? Répond que oui.

— Dis-moi si tu as été sans peine quelques peu d'espace depuis le temps que tu es morte ? Répond que oui.

— Dis-moi si tu as eu repos le vendredi adoré pour la révérence de la Passion de notre-seigneur ? Répond oui.

— Dis-moi si tu fus en repos le béni jour de Pâques pour l'honneur de la glorieuse Résurrection ? Répond oui.

— Dis-moi si repos te fut octroyé le jour de l'Ascension ? Répond que oui.

— Dis-moi si le jour de la Pentecôte ? Répond que oui.

— Dis-moi si le jour de Noel ? Répond que oui.

— Dis-moi si pour l'honneur de la bénite vierge Marie tu as eu du repos aux fêtes ? Répond que oui.

— Dis-moi si tu as eu allégement à la Toussaint ? *fête de tous les saints le 1er nov.* Répond que oui.

— Dis-moi si les âmes de purgatoire reposent en la fête des trépassés défunts ? Répond que oui.

— Dis-moi, connais-tu bien le temps quand tu seras délivrée de ta peine ? Répond que non.

— Dis-moi, depuis le temps que tu t'en allas de ce monde en l'autre, as-tu pas été quelque fois transférée aux joies des saints glorieux par la volonté divine ? Répond que oui.

— Il reste à savoir par quoi tu pourrais être rachetée des peines du purgatoire : dis-moi si tu pourrais être délivrée par jeûnes ? Répond que oui

— Dis-moi si tu pourrais être délivrée par oraison ? Répond que oui.

— Dis-moi si par aumônes tu serais délivrée ? Répond que oui.

— Dis-moi si par pèlerinage tu réchapperais ? Répond que oui.

— Dis-moi si par les prières mêmes de cette religieuse à laquelle tu as été envoyée, pourrais-tu être délivrée ? Répond que oui.

— Dis-moi, le pape a-t-il puissance de te délivrer par son autorité papale ? Répond que oui.

— Dis-moi au nom de Dieu si tu as pris quelque corps ou instrument par lequel tu fasses tel son par l'ordonnance divine ? Répond promptement que non.

⁂ ⁂

À sire, il vous convient savoir que à chaque réponse de oui *un coup* ou de non *deux coups*, ledit évesque avait encre et papier pour signer et marquer ce que l'âme répondait. Et tout ce que vous avez ouy, je l'ai diligemment recueilli, car j'étais auprès dudit seigneur et lui baillais *prêtais* la plume pour le signer quand il était l'heure. Après que le révérend eut ainsi interrogé et examiné ladite âme, il lui dit en cette manière :

— Ma chère soeur. Aperçois ici comme cette honorable et dévote compagnie est assemblée pour prier notre Créateur Dieu qu'il lui plaise de mettre fin aux peines des douleurs que tu souffres, et veuille te recevoir en la com-

[74] Tout le monde va dans le shéol. Les saints prophètes y vont sans subir de châtiment et les justes n'y subissent que de la crainte. Le sefer, c.136

pagnie de ses bénis anges et saints de paradis.

Tandis que ledit seigneur disait ces paroles, elle cognait très-fort.

Je vous ay déjà dit comment les ossements de la défunte avaient été apportés où nous étions, maintenant je vais vous parler du service et des suffrages d'oraisons, et des cérémonies, car grand était le désir des assistants de voir la manière comment on procéderait à la délivrance de cette pauvre âme. Or quand ledit seigneur eut achevé ses demandes et interrogation, et que véritablement eut connu que c'était l'âme de soeur secrétaine Alis, il loua Dieu ; ainsi firent tous ceux de l'assemblée, qui le remerciaient très dévotement de la grâce qu'il fit à la pauvre âme qui souffrait, et si débonnairement se montrer aux vivants pour être délivrée par leurs oraisons et bienfaits ; ils tenaient cela en grandes merveilles. Après que le révérend eut ôté ses ornements, hors l'aube et l'étole, il commença le psaume[51] *Miserere mei Deus, Dieu,* Aie pitié de moi :

> Aie pitié de moi, Dieu, dans ta bonté, selon ta grande miséricorde : efface mes transgressions, lave-moi complètement de mon iniquité, et me purifie de mon péché. Car je reconnais mes transgressions et mon péché est constamment devant moi ; j'ai péché contre toi seul et ai fait ce qui est mal à tes yeux, de sorte que tu seras juste dans ta sentence, sans reproche dans ton jugement. Voici je suis né dans l'iniquité, ma mère m'a conçu dans le péché, mais tu veux que la vérité soit au fond du coeur : fais pénétrer la sagesse au dedans de moi ! Purifie-moi avec l'hysope et je serais pur, lave-moi et je serais plus blanc que la neige : annonce l'allégresse et la joie, et les os que tu as brisés se réjouiront, détourne ton regard de mes péchés, efface toutes mes iniquités. O Dieu, crée en moi un coeur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé, ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton Esprit de sainteté, rends-moi la joie de ton salut et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne… J'enseignerais tes voies à ceux qui les transgressent et les pécheurs reviendront à toi. O Dieu ! Dieu de mon salut ! Délivre-moi du sang versé et ma langue célébrera ta miséricorde. Seigneur, ouvre mes lèvres et que ma bouche publie ta louange. Si tu voulais des sacrifices je t'en aurais offert, mais tu ne prends pas plaisir aux holocaustes : les sacrifices agréables à Dieu, c'est un esprit brisé, car tu ne dédaignes pas un coeur brisé et contrit. O Dieu, répands tes bienfaits sur Sion ציון par ta grâce, bâtis les murs de Jérusalem ירושלם : tu agréeras alors des sacrifices de justice, des holocaustes et des victimes tout entières, on offrira alors des taureaux sur ton autel. Psaume 51

Nous et les religieuses répondons. Tous étaient en pieds et ordre, les dames aussi. La religieuse fut ordonnée à se tenir au chef du cercueil de la trépassée Alis qui était au milieu des dames. Cependant que l'on disait ces suffrages, cette pauvre âme faisait grand signe de joie, connaissant et sentant ses peines s'alléger. Car sachez pour tout vrai qu'il n'y avait à la bande aucun qui ne désirait pas de tout son coeur être cause de la délivrance de la pauvre âme. Si chacun priait très dévotement, pleuraient de pitié quand ils virent la grande humilité que mit en avant la bonne religieuse, au nom et lieu de la défunte qui la suivait. Et quand ledit psaume *Miserere mei, Deus,* Dieu aie pitié de moi, fut parachevé, incontinent la religieuse va commencer à voix angoisseuse très piteusement pour la personne de ladite défunte le *Libera me, Domine, de morte aeterna*, qui est autant dire, Délivre-moi de la mort éternelle :

> Délivre-moi, Seigneur, de mort éternelle en ce terrible jour quand les cieux et la terre seront ébranlés, quand tu viendras juger le monde par le feu. Je suis tremblante de crainte du jugement contre nous, de la colère à venir quand les cieux et la terre seront remués. Ce jour-là, jour de colère, de catastrophe et misère, jour grand et extrêmement amer, quand tu viendras juger le monde par le feu. Seigneur aie pitié, Christ aie pitié, seigneur aie pitié ! Libera me, Domine, de morte aeterna in die illa tremenda, quando coeli movendi sunt et terra dum veneris iudicare saeculum per ignem. Tremens factus sum ego et timeo, dum discussio venerit, atque ventura ira. Quando caeli movendi sunt et terra. Dies illa, dies irae, calamitatis et miseriae, dies magna et amara valde. Dum veneris iudicare saeculum per ignem. Kyrie eleison, Christie eleison, kyrie eleison !

Les religieuses chantèrent très dévotement ladite réponse, suivant ce que la religieuse en avait commencé. Après cette réponse chantée, la religieuse se retourna vers la mère de Jésus en chantant un verset avec une autre religieuse, *O Maria, stella maris,* Marie, étoile de la mer :

> Salut étoile de la mer, mère nourricière, toujours vierge, bienheureuse porte du ciel. En recevant ce salut de la bouche de Gabriel, changeant le nom d'Ève, établis-nous dans la paix : enlève les liens des coupables, donne lumière aux aveugles, chasse nos maux, réclame tout bien ; montre-toi notre mère, qu'il accueille par toi nos prières, celui qui né pour nous, voulut être ton fils. Vierge sans égale, douce entre tous, quand nous serons libérés de nos fautes, rends-nous doux et chastes. Accorde-nous une vie innocente, rends notre chemin sûr, pour qu'en voyant Jésus nous nous réjouissions éternellement. Louange à Dieu le Père, gloire au Christ-roi, et à l'Esprit saint ; la Trinité entière, un seul hommage, amen. Ave, maris stella mater alma, atque semper virgo, felix coeli porta. Sumens illud, Ave, Gabrielis ore, funda nos in pace, mutans Evae nomen. Solve vincla reis, profer lumen caecis, mala nostra pelle, bona cuncta posce. Monstra te esse matrem, sumat per te precem, qui pro nobis natus, tulit esse tuus. Virgo singularis, inter omnes mitis, nos culpis solutos, mites fac et castos. Vitam praesta puram, iter para tutum, ut videntes Jesum, semper collaetemur. Sit laus Deo Patri, summo Christo decus, Spiritui Sancto, tribus honor unus, amen.

Puis la religieuse réclama dévotement la glorieuse Magdeleine. Après que les dames eurent répondu à la religieuse selon ce qu'il fallait, le révérend dit en donnant de l'eau bénite au corps :

— *A Porta inferi!* Aux portes de l'enfer.

Et puis dit deux belles oraisons, lesquelles achevées, la religieuse s'agenouilla en chef du cercueil et tous les assistants pareillement s'agenouillèrent, et lors la religieuse commença très doucement *Creator omnium rerum Deus qui,* Dieu créateur de toutes choses :

> Dieu Créateur de toutes choses qui m'a formé du limon de la terre et merveilleusement racheté par le sang : bien que mon corps se décompose maintenant, tu le feras ressusciter du tombeau au jour du jugement : écoute-moi, écoute-moi, écoute-moi, mon Dieu, afin que tu ordonnes à mon âme d'être placée dans le sein d'Abraham. CREATOR OMNIUM RERUM DEUS qui me de limo terrae formasti et mirabiliter sanguine redemisti corpusque meum licet modo putrescat de sepulcro facies in die judicii resuscitari exaudi exaudi exaudi me ut animam meam in sinu Abrahae patriarchae tui jubeas collocari.

Ce qui s'ensuit le paracheva très bien avec sa compagnie. Sachez que la religieuse ne fit, ni ne chanta aucune chose que ce fut, qu'en la personne de la défunte. Et après que le révérend eut dit en chantant *Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis,* Éternel donne-leur le repos éternel et laisse-les briller d'une lumière perpétuelle : la religieuse recommença *Libera me* &. Et donc le révérend adressa ces paroles à l'âme en lui souhaitant repos et joie perpétuelle, disant en latin *Commendamus te omnipotenti Deo, Soror charissima* & :

> Nous te recommandons à Dieu tout-puissant, chère soeur, dont tu es la créature et te confions à sa miséricorde : en livrant ton âme au paiement de la dette commune tu pourras retourner chez ton Créateur qui t'a formé de terre. Puisse la noble compagnie des anges rencontrer ton âme à ton départ, que l'assemblée des apôtres te reçoive, que l'armée triomphante des glorieux martyrs te rencontre, que la foule des joyeux confesseurs vous entoure, que la chorale des vierges bienheureuses aille devant toi, et puisse un repos heureux soit votre part dans la compagnie des patriarches ; que st Joseph le plus tendre patron des mourants vous inspire grand espoir, que la bienheureuse vierge Marie, mère de Jésus, vous regarde avec bonté ; que Jésus Christ vous apparaisse avec douce mine et vous donne une place parmi ceux qui doivent rester à jamais en sa présence. Puisses-tu être étranger à tous ceux qui sont condamnés aux ténèbres, punis de flammes et punis de tourments. Que Dieu ordonne à ton ennemi et tous ses mauvais esprits de s'éloigner de toi. COMMENDAMUS TE OMNIPOTENTI DEO, carissima soror et ei, cuius es creatura, committo ; ut, cum humanitatis debitum morte interveniente persoveris, ad auctorem tuum qui te de limo terrae formaverat, revertaris. Egredienti itaque animae tuae de corpore splendidus Angelorum coetus occurrat: iudex Apostolorum tibi senatus adveniat: candidatorum tibi Martyrum triumphator exercitus obviet: liliata rutilantium te Confessorum turma circumdet: iubilantium te Virginum chorus excipiat: et beatae quietis in sinu Patriarcharum te complexus astringat: sanctus Ioseph, morientium Patronus dulcissimus, in magnam spem te erigat: sancta Genetrix Virgo Maria suos benigna oculos ad te convertat: mitis atque festivus Christi Iesu tibi aspectus appareat, qui te inter assistentes sibi iugiter interesse decernat. Ignores omne quod horret in tenebris, quod stridet in flammis, quod cruciat in tormentis. Cedat tibi teterrimus satanas cum satellitibus suis.

Ledit seigneur dit plusieurs autres bonnes paroles pour l'allègement de la pauvre âme (lesquelles je ne traduirais pas à cause de la brièveté).

⁂

Nous étions ainsi embesoignés *occupés*, il nous fut dit qu'il était déjà midi, que les jeunes religieuses souffraient beaucoup. Mais il n'y eu oncques *personne* qui voulut bouger pour ce. Sur ces paroles, chacun s'assit en sa place, et les religieuses aussi, chacune de son degré ; quant à la religieuse, elle demeura agenouillée en chef du cercueil comme est dit. Quand tous furent en silence, monseigneur révérend se dressa en pieds et dit tout haut :

— Mes bonnes dames, mes soeurs, et mes filles. Notre pauvre soeur Alis ne peut être en repos si vous ne lui pardonnez pas toutes d'abord de bon coeur. Mes bonnes dames soeurs et filles, je vous fais savoir que votre soeur Alis ne peut être en repos si préalablement nous ne pouvons l'absoudre pleinement. Vous madame l'abbesse, et toutes vous autres entièrement, mes chères soeurs, lui pardonnez libéralement et de bon coeur, et lui acquitté tout ce que de là elle pourrait avoir pris ou emporté, ou qu'elle a permis d'emporter en quelques manière que ce puisse être ; en tant qu'il vous appartient, pouvez, savez, et devez. Aussi il convient que vous consentiez à son absolution.

Incontinent que le révérend eut dit cela, voilà la religieuse qui se lève pour la personne de la défunte, s'en va premièrement en très-grande humilité aux pieds de l'abbesse s'agenouiller, et très piteusement lui cria mercy :

— Ma révérende mère. Ayez pitié de moi, en l'honneur de celui qui fut pendu sur la croix pour nous racheter : veuillez consentir à mon absolution...

Ces piteuses paroles émurent si fort le coeur de tous les assistants, qu'il n'y eut aucun qui ne pleurait pas amère-

ment. Après que la bonne-abbesse reprit la parole, elle lui répondit très débonnairement :

— Ma fille, ma mie, je vous pardonne et consens en votre absolution.

La religieuse s'en alla particulièrement se mettre en terre aux pieds de chacune des religieuses, très humblement, en leur criant pitié, et pleurant, requérant qu'elles veuillent lui pardonner et consentir à son absolution. Ce qu'elles firent en lui répondant chacune en pleurant :

— Ma bonne soeur, ma mie, je vous pardonne et consens en votre absolution.

Il faisait très pitié de voir cette noble religieuse qui faisait office si humblement de la trépassée. Et donc quand elle eut requis pardon à toutes entièrement, monseigneur le révérend se leva de sa chaise, adressa les yeux et les mains au ciel en grande affection, et dit tout hautement :

— Ah sire Jésus qui êtes loyal témoin, prince de tous roys terriens, qui nous avez tant aimés, que vous nous avez lavé de nos péchés en votre précieux sang. Je vous appelle en témoin de vérité, au nom de votre pauvre créature. Et vous aussi bénie vierge Marie, et vous glorieux anges et archanges, ensemble toute la cour céleste de paradis, le ciel, et la terre, universellement toute nature et créature : je vous invoque à témoin de vérité, contre le faux, ennemi accusateur de notre soeur, comment la mère abbesse présentement et toutes les religieuses lui ont pardonné et consenti à son absolution.

Puis il dit :

— Amen. Que le Seigneur rétribue en ta faveur chère soeur. *Dominus retribuat pro te harissima soror.*

La religieuse qui était à genoux se leva incontinent, joint les mains et chanta hautement :

— Dieu merci ! *Deo gratias.*

Le révérend commanda à la religieuse qu'elle s'agenouille au lieu qu'elle avait accoutumé, en chef du cercueil, et qu'elle dit tout haut son *Confiteor :*

> Je confesse Dieu, vierge Marie bénie à toujours, archange Michel béni, Jean le-baptiste béni, les saints apôtres bénis, Pierre, Paul, les saints, Eleutherius, Cassian, Juvenal avec tous les saints, et vous prêtre. Par ma faute, par ma faute, par ma faute, j'ai péché par ma pensée de superbe, perverse, inique, odieuse, en discours, pollution, suggestion, délectation, consentement, parole et acte, parjure, adultère, sacrilège, meurtre, vol, faux témoignage. J'ai péché par la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, dans mes vices et mon comportement porté au mal. Je vous prie de me bénir Marie toujours-vierge, ces saints et tous les saints, et vous mon prêtre, prier et intercéder pour moi, pécheresse auprès de notre-seigneur Jésus Christ. Confiteor Deo et beatae Mariae semper virgini, et beato Michaeli archangelo et beato Iohanni baptistae et sanctis apostolis Petro et Paulo et beato Leutherio et Cassiano et beato Iuvenale cum omnibus sanctis et tibi patri mea culpa, mea culpa, mea culpa, peccavi per superbiam in multa mea mala iniqua et pessima cogitatione, locutione, pollutione, sugestione, delectatione, consensu, verbo et opere, in periurio, in adulterio, in sacrilegio, omicidio, furtu, falso testimonio, peccavi visu, auditu, gustu, odoratu et tactu, et moribus, vitiis meis malis. Precor beatam Mariam semper virginem et omnibus sanctis et isti sancti et te pater, orare et intercedere pro me peccatore Dominum nostrum Iesus Christum.

Et sitôt qu'elle eut achevé, ledit seigneur joignant les mains et les étendant au ciel dit tout haut :

— Le Dieu tout-puissant aye mercy de toy, très-chère soeur, te veuille pardonner tous tes péchés et en te délivrant de tout mal, veuille toy mener en la vie éternelle.

La religieuse répondit amen. Tantôt après, ledit seigneur étendit la dextre *droite* sacrée sur le cercueil, disant :

— Que notre-seigneur Jésus Christ par sa sainte et très-pieuse miséricorde, et par le mérite de sa Passion, vous absolve ma soeur : et moi par l'autorité apostolique qui m'a été confiée, je vous absous de tous vos crimes et péchés et de tous autres excès, quoique graves et énormes, vous donnant pleine absolution et générale, vous remettant les peines du purgatoire, vous rendant à votre première innocence baptismale, autant que peuvent s'étendre les clefs de la sainte église notre mère au nom du Père, fils, Saint Esprit. Dominus noster Jesus Christus per suam sanctam & piissimam misericordiam, & per meritum suae benedictae passionis, te absolvat : et ego auctoritate Apostolied, qua sungor, mihi commissa, te absolvo ab universis criminibus & peccatis tuis, & excessibus, quantiemcunque gravibus sint & enormibus. Dando tibi panariam omnium peccatorum tuorunt absolutionem, & remissionem generalem. Remittendo tibi paenas Purgatorii. Restituendo te primae innocentiae, in qui baptisata es, in quantum claves sanctae Matris Ecclesiae se extendunt. In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti.

La religieuse répondit à voix haute amen. Puis le révérend donna sa bénédiction accoutumée, et les pardons de sa puissance ordinaire. Tous ainsi s'en allèrent en paix.

Je, qui tant avait pris de labeur jour et nuit à procurer la délivrance de cette pauvre âme Alis, ne pouvais avoir entière joye au coeur, ni repos ; pourtant que je ne savais encore véritablement si elle était hors des tourments du purgatoire, combien de bonne foy et d'espérance en Dieu me rapportaient qu'elle était délivrée. Non pourtant ; je voulus satisfaire à mon désir et partis de mon logis après la messe, et vins en l'abbaye. Tantôt que je fus entré là-dedans, les dames qui incontinent furent averties de ma venue, vinrent parler avec moy au parloir.

Je vous dirais merveilles. Sitôt que l'on tira à la clochette pour me faire ouvrir, ladite âme qui était avec la religieuse commença en l'Église à mener joye, dont elle s'émerveillait grandement et toutes celles qui étaient avec elle : si elles ne pouvaient penser d'où procédait cela, cela dura tant que l'on alla dire à l'abbesse que j'étais au parloir. Adoncques elle connut évidemment que cette âme savait pour tout vrai ma venue, combien toutefois la dame abbesse ne permit encore venir vers moy la religieuse, jusqu'à tant que la demanderais expressément. Ça ne cessait de cogner et soulever la religieuse de terre jusqu'à ce que madame l'abbesse la manda de venir à nous ; et ladite dame me conta comment cette âme avait connu ma venue.

Cependant que nous devisions, la religieuse arriva en la compagnie où déjà plusieurs des principales dames du lieu *litt. de léans* étaient. Incontinent on me fit savoir qu'elle était présente, dont je fus moult aise *litt. lie* et joyeux. Je la salue honorablement à mon pouvoir, et la bonne-âme qui était avec elle, au nom de Dieu, et la religieuse me rendit le salut moult humblement. Je n'avais pas entendu ladite religieuse à qui je tenais propos, jusqu'à tant que madame l'abbesse me dise :

— N'entendez-vous pas comment notre bonne-soeur Alis vous salue, et quelle fête elle mène pour l'amour de vous ? Je vous promets, dit-elle de bonne foy, qu'elle mène grande joye qu'elle soulève de terre notre soeur Antoinette.

Je fus tout réjoui alors, et entendais très bien comment elle cognait inellement *joyeusement*, et elle ne semblait pas qu'elle fut sous terre comme auparavant ; pareillement me dirent les dames ainsi que la religieuse, qui trop mieux que les autres savait et tenait pour vérité que ladite âme était maintenant sur terre depuis le jour qu'elle fut absoute. Cela me donna confort et pourtant ne me releva aucunement le coeur. Non, j'en voulus en savoir plus qu'avant, et lui demandai et requis en l'honneur de la Passion de notre-seigneur Jésus Christ, qu'elle me dise sans aucune fiction, à savoir si elle était parfaitement hors des peines de purgatoire. Et pour signe de vérité, je lui priai qu'en souvenance des neuf ordres bénis de paradis,[75] elle heurtait neuf coups distinctement. Incontinent elle heurta neuf coups bien différents et éloignés les uns des autres que l'on peut compter à loisir ledit nombre. Encore ne me tenais-je pas à tant, et derechef lui dit :

— Ma chère soeur. Êtes-vous donc pour vrai hors de toutes peines ?

Elle répondit que oui véritablement. Pour cette heure-là, je ne m'enquis plus avant, pour ce qu'il était temps aux dames de diner, et m'en retourna en mon logis.

⁂

Deux jours après, monseigneur l'évesque suffragant *dépendant de l'archevêque de Lyon* dont est fait souvent mention ci-dessus, vint me voir et demanda s'il serait bon d'aller visiter et savoir comment se portent nos religieuses de Saint-Pierre : je lui dis que tout cela plairait. Nous sommes partis de mon logis sans grand compagnie et sommes allés audit lieu. Rentrés à l'Église où les dames et religieuses se trouvaient, nous avons parlé avec elles par la grille. Après qu'assez long propos eut été tenu avec l'âme de la défunte, nous lui avons soigneusement demandé pourquoi elle était retardée de la vision éternelle ?

La conclusion fut telle par elle que : bien que la peine du tourment du purgatoire lui soient cessés, toutefois il convenait avant qu'elle entre en paradis plusieurs choses être accomplie pour elle ; que présentement elle ne manifesterait que pour certaines causes, desquelles il requiert si instamment à l'âme d'être manifestées seulement à vous sire…

Et donc le révérend, madame l'abbesse, la religieuse, toutes les religieuses ensemble en la manière du bon esprit, me commandent et prient de prendre la charge de vous le faire savoir. Et pour ce, je m'en acquitte présentement, très-cher sire, vous présentant ce petit livre, auquel est contenu la pure vérité de ce qui en advint entièrement.

Vers neuf heures de nuit, le 20e de mars 1526 *un mois après*, veille de fête du glorieux stBenoit, patron et chef primerain dudit ordre, la religieuse du lieu retournant se coucher en sa petite chambre aperçoit une dame religieuse assez de grande stature (ladite défunte) qui tourna la face vers la religieuse, mais ne peut bien la voir ouvertement à cause de son voile si bas, son visage ne pouvait être bonnement connu (et la religieuse n'osa regarder ouvertement). Elle

[75] Les cieux sont neuf (9) et d'une distance l'un de l'autre de 500 années-voyage terrestre. Le sefer, c.105 Le Livre de l'histoire pp.8-48, (vol. 2) rapporte neuf (9)
(9) cieux et 500 ans de marche d'un ciel à l'autre (Abou-Zéid Ahmed Ben Sahl el-Balkhî, historien - Livre de la création et de l'histoire, 3-vol., trad. Huart, éd. Leroux 1899 (1901)

se tourna vers la religieuse, changea de place par trois fois, puis s'évanouit à un coin de chambre. La religieuse s'était mise à genoux, considéra la façon de cette apparition, que c'était la trépassée soeur Alis qui apparaissait ainsi à elle. La religieuse n'eut guère dormi qu'elle s'éveille, environ de onze heures de nuit, et subitement voicy une voix assez faible qui l'appelle et dit en cette manière :

— Chère soeur Antoinette. Ma bonne-amie Antoinette ! Au nom de Dieu, par son ordre je viens à vous pour vous faire certaine de mon état, et prendre congé de vous et de toutes les religieuses de là et faire signe évident de mon allée, ainsi me fut ordonné après que je fus absoute pleinement. Donc cette nuit à matines je ferais si grand bruit, si grand cognement que jamais ne fut entendu de tel, ni de si merveilleux, quand on chantera les louanges du très-haut Sire notre Créateur, qui de par sa bonté m'a respitée *mise au répit* de mort éternelle. Droit à l'heure que le bon-évesque me donna sa dernière bénédiction et que vous aviez clairement répondu amen, à telle heure il me fut convenu laisser ce présent chétif monde, et monter là en joye qui me durera toujours ! O chère soeur, vous ferez savoir cela à toutes nos bonnes-soeurs des signes que je ferais pour qu'elles ne s'épouvantent aucunement. Sachez ma chère amie, premièrement que pour les prières de la bénite mère de Jésus, je suis mise hors du danger d'éternelle damnation et remise en voye de perpétuelle salvation. Car à l'heure que je trépassais de ce monde en l'autre, je ne fus pas brûlée *litt. arsée* par le feu austère du purgatoire, ni ne fus plongée aux puits de l'enfer, ainsi fus envoyée en l'air ténébreux pour accomplir là ma dure pénitence par l'espace de trente-trois ans, ainsi condamnée par juste Sentence divine : là j'ai, jusqu'à l'heure que je fus absoute, tant souffert de peines d'austérité qu'il n'est créature qui peut le raconter.

Mais je vous fais savoir que oncque *jamais* pour ce mon bon ange ne m'abandonna, et me consola incessamment en ma terrible affliction, ainsi que pour me délivrer tant de cette peine, procura envers Dieu que par certains signes, je vous fasse savoir la grande nécessité en quoy j'étais, et ce qui m'en prenait de bien : car le terme de toutes mes douleurs est maintenant achevé, à l'aide de vous ma chère soeur, à qui j'ai été spécialement envoyée, comme mon désir et requête, ensemble par les continuelles oraisons des bonnes soeurs de ces lieux, et aussi par le travail et grand instance de deux personnes qui m'ont vigoureusement et hardiment tirée et arrachée du purgatoire où j'étais, quasi par autorité piteuse et charitable. Béni soit le Créateur, qui leur donne si grande hardiesse et courage de révoquer la juste sentence qui avait été proférée sur moy. Certes, chère soeur, par tous les siècles en seray souvenante, et en mon possible envers Dieu par mes prières les compenserais. Or aller maintenant m'en convient, chère soeur, et ne parlerais plus à vous ; sortant seulement je vous dirais quel service je fais à la très-sainte mère de Jésus, que tant lui a plu que pour ce obtenu envers notre-seigneur son cher fils, que je ne fusse pas damnée selon que méritaient et requéraient les offenses de ma vie. Sachez chère soeur, que jadis le glorieux st Jean l'évangéliste, secrétaire et garde de la bienheureuse mère de Jésus, composa cinq belles oraisons, chacune commençant par une des lettres du très-excellent nom Maria, qu'il fit en l'honneur et recordation *mémoire* des plus grandes douleurs qu'elle souffrit pour notre-seigneur. O chère soeur, je vous dis véritablement que icelles oraisons pour le record des afflictions que la piteuse mère souffrit pour son béni enfant, tant luy plaisent, que moult grand récompense en sera à celluy ou celle qui les dira, et déjà ne sera en damnation éternelle pour la révérence de sa bénite mère. Ce commence ainsi :

Médiatrice entre les hommes et Dieu, fontaine vive versant des flots incessants de grâce, Maria.
Aidante envers tous, sel de paix éternelle, Maria.
Réparatrice des faibles, médecine très-efficace pour les blessés, Maria.
Illuminatrice des aveugles, lampe salutaire de grâce, Maria.
Allègement des miséreux, condamnés sous le fardeau des vices, et fin de notre misère, Maria.
Mediatrix Dei & hominum, & fons vivus indefinenter rivos fundens copisae gratiae, Maria.
Auxiliatrix omnium, & pacis aeternae condimentum, Maria.
Reparatrix debilium, & vulnera-tiae animae efficacissima medicina, Maria.
Illuminatrix peccatorum & lucerna salutiferae gratiae, Maria.
Alleviatrix miserorum, quos damnabiliter moles deprimit vitiorum, finsque nostra miseriae, Maria.

Ladite âme parla encore à la religieuse en moult faible loquence vers la fin, et semblait qu'elle était moult lasse et se hâtait fort, et parlait vitement en dernier (ainsi que m'a dit la religieuse). Tellement que la religieuse avait grand soin de bien écouter ses paroles qui allaient toujours en affaiblissant, et combien qu'elle fut bien près de la religieuse toutefois la voix qui parlait était loin d'elle, parlait comme enrouée, et mieux semblait une personne qui parle comme à l'article de la mort que autrement (ainsi que luy semblait). Adonc lui dit :

— Il est temps que je m'en aille, chère soeur, je prends pourtant congé de vous en vous remerciant de ce que avez fait pour moy, et tous ceux qui s'y sont employés, vous faisant savoir que je prierai notre-seigneur qu'il vous doint *donne* grâce, de brief *vite* venir là où m'envoie. Je recommanderais mes dévotes soeurs et tous ceux qui ont pris travail pour ma délivrance.

La parole lui faillait petit à petit et elle disparut subitement et ne fut plus ouie dès que l'on cogna à la chambre de la religieuse pour aller à matines ; il pouvait bien être près de minuit.

⁂ ⁂
⁂ ⁂⁂

La religieuse demeurait fort consolée des bons propos que luy avait tenu celluy bon-Esprit, et plusieurs autres bonnes paroles lui dit que la religieuse ne peut bonnement souvenir, ou ne le veut dire présentement. Et tantôt se leva et s'en alla à matines ; elle n'eut guère été en l'Église que l'on commençait matines. Les dames, chacune en son degré, tiraient outre en chantant jusqu'au *Venite*.

> Venez, chantons avec allégresse à Iehvah. Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. Allons au-devant de lui avec des louanges, faisons retentir des cantiques en son honneur, car Iehvah est un Dieu grand, Il est grand roi au-dessus de tous les dieux. Il tient dans sa main les profondeurs de la terre et les sommets des montagnes sont à lui : la mer est à lui, c'est lui qui l'a faite, la terre aussi, ses mains l'ont formée. Venez et prosternons-nous, humilions-nous et fléchissons le genou devant Iehvah notre Créateur ! Car il est notre Dieu, nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit. Si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas votre coeur comme à Mériba, comme à la journée de Massa dans le désert où vos pères me tentèrent, m'éprouvèrent, quoiqu'ils voyaient mes oeuvres : pendant quarante ans j'eus cette race en dégoût et je dis, Ce peuple dont le coeur s'égare ne connait pas mes voies ; alors je jurai dans ma colère qu'ils n'entreront pas dans mon repos. Psaumes 95

Quand subitement furent surprises par si merveilleux bruit et cognement qu'il semblait proprement mille personnes être embesognées à faire tel son.

Que vous dirais-je ? Tant fut ce cognement excessif qu'il était d'avis au jugement de chacune des dames, que non seulement tous ceux de Lyon l'entendaient, mais d'aussi lointain pays se pouvait entendre.

À cet instant la religieuse, toute résolue de spirituelle liesse *joie débordante*, regarde les autres trembler d'incomparable frayeur et pâlissant, se prit doucement à sourire. Chacune se serrait et s'approchait d'elle comme à singulier refuge, et qui se tenait plus près d'elle était plus assurée ; elle qui tant est débonnaire, les consola tantôt bénignement, et les remit en bonne contenance en leur disant :

— Mes bonnes soeurs, n'ayez aucunement peur, car c'est notre soeur Alis de Tésieux qui commence à prendre congé de nous aujourd'hui. Elle sera jointe aux bienheureux de paradis à sauvement *au salut*. Naguères elle m'a longuement parlé cette nuit et m'a fait savoir son départ. Assurez-vous donc mes dames et soeurs et louez Dieu de tels signes évidents.

À ces paroles tant humbles et gracieuses, la peur des dames s'en alla et elles furent remises en assurance. Ce bruit n'était pas horrible mais tel autrement qui provoquait en chacun admiration et dévotion ; et tant que matines durèrent, les dévotes dames en furent toutes consolées. Ce bon esprit moult se réjouissait qu'il allait aux joyes perdurables, et désirait que chacune des dames en si haute solennité de sa naissance au Royaume célestiel fut participant de sa liesse.

Le 21e mars 1526, jour de fête de stBenoit, le service avait été un peu long et assez prolixe *qui se répand abondamment* à cause de la solennité de leur patron. Les dames étaient à table au réfectoire et la lecture commencée, quand la bonne-âme de soeur Alix de Tésieux, jadis secrétaine de céans, prochainement d'être reçue en la triomphante cité de Hierusalem et faire son entrée perdurable au Royaume des bienheureux, vint au réfectoire et cogna subitement trente-trois (33) coups bien distincts, séparés l'un de l'autre, si grands et si merveilleux que c'était une chose moult étrange à ouir ; signifiant par ce nombre de trente-trois coups, le temps de sa pénitence changée être mué et abrégé de trente-trois (33) ans en trente-trois (33) jours, par la Clémence divine.

Ensuite au milieu dudit réfectoire parut une lumière si brillante et éclatante, qu'à peine les bonnes dames pouvaient la souffrir *supporter*, et ladite lumière dura près d'un demi-quart d'heure : elle leur donna tant de joye que merveilles que quand la dernière clarté fut entièrement dissipée, elles allèrent et issirent *sortirent* dudit lieu promptement à l'Église, avec leur bonne-abbesse, leur grande prieure madame de Tourelles, madame Magdeleine de Grollée, et madame Gabrielle de Dizimieux sous-prieure, et toute cette dévolte communauté, et chantèrent moult dévotement et sagement en présence d'une infinité de peuple assemblé au son de leurs cloches :

> Dieu nous te louons, Seigneur nous t'acclamons, Père éternel, toute la terre te vénère. C'est pour toi que tous les anges d'une voix ininterrompue, pour toi que toutes les puissances du ciel, pour toi que les chérubins et les séraphins, chantent : Saint, saint, saint Seigneur Dieu Sabaoth. Les Cieux et la terre sont remplis de ta grande gloire. C'est pour toi que le choeur glorieux des apôtres, toi que le nombre illustre des prophètes, toi que l'armée radieuse des martyrs louent. toi que la sainte église acclame par toute la terre : Père à la majesté infinie, ton unique vrai fils, et aussi le saint Esprit Paraclet, toi Christ-roi de gloire, fils éternel du Père, toi qui a assumé la nature humaine pour délivrer, tu n'as pas redouté la matrice de la vierge, toi qui, en vainquant l'aiguillon de la mort, as

ouvert aux croyants le Royaume des cieux, toi assis à la droite de Dieu dans la gloire du Père, toi dont on croit que tu es le juge à venir, nous t'en prions donc : Viens au secours de tes serviteurs que tu as rachetés d'un précieux sang, fais qu'ils soient comptés parmi tes saints dans la gloire éternelle. TE DEUM LAUDAMUS te Dominum confitémur. Te aetérnum Patrem omnis terra venerátur. Tibi omnes Angeli ; tibi caeli et univérsae potestátes. Tibi Chérubim et Séraphim incessábili voce proclamant : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sábaoth. Pleni sunt caeli et terra majestátis gloriae tuae. Te gloriosus Apostolorum chorus ; Te Prophetárum laudábilis númerus ; Te Mártyrum candidátus laudat exércitus. Te per orbem terrárum sancta confitétur Ecclésia : Patrem imménsae majestátis ; Venerándum tuum verum et únicum Filium ; Sanctum quoque Paráclitum Spiritum. Tu Rex gloriae, Christe. Tu Patris sempitérnus es Filius. Tu ad liberándum susceptúrus hominem, non horruisti Virginis úterum. Tu, devicto mortis acúleo, aperuisti credéntibus regna caelorum. Tu ad déxteram Dei sedes, in gloria Patris. Judex créderis esse ventúrus. Te ergo quaesumus, tuis fámulis súbveni, quos pretioso sánguine redemisti. Aetérna fac cum sanctis tuis in gloria numerári.

Certes sire, voyez comme ladite âme fut délivrée et sa peine tranchée, muée et arrêtée, par l'autorité que notre-seigneur a donné à son église. Car sitôt que ladite âme fut absoute de peine et de coulpe *culpabilité*, la justice divine lâcha les griffes, cruelles serres, chaisnes et liens, dont étaient liée cette pauvre âme, qu'il ne fut possible aux puissances infernales de retenir ce que l'autorité ecclésiastique commandait être mis en liberté.

Très-cher sire, très-magnifique et souverain prince, je, votre très-humble orateur et aulmonier, vous supplie qu'il vous plaise de votre bénigne grâce avoir agréable ce petit et mien travail. Et malgré que le langage soit assez rude et mal orné, toutefois il est véritable ; car en tout ce présent traité, je n'écris chose que je n'aye pas ouye par moy-mesme, ou appris sur et par la religieuse même : en par fin à la gloire, honneur, louange, triomphe et magnificence à Dieu, le Père Créateur, le Fils, et le saint Esprit, amen.

Imprimé par privilège du roy François 1er

Montalembert 1712, La merveilleuse histoire de l'esprit qui apparu au monastere des religieuses de Saint-Pierre de Lyon en 1528

Quand on m'écrivit de Constance en fin de l'année 1746, c'est parce qu'on entendait des soupirs venant d'un coin de l'imprimerie du sieur Lahart, conseiller de la ville de Constance. Au commencement les garçons de l'imprimerie n'en firent que rire, mais l'année suivante on entendait plus de bruit qu'avant ; ça frappait rude contre la muraille (dans le même coin où on avait entendu les soupirs). On en vint même jusqu'à donner des soufflets aux imprimeurs et à jeter leurs chapeaux par terre. Ils eurent recours aux capucins,[76] qui vinrent avec les livres prévus pour exorciser, et s'en retournèrent ; et le bruit cessa pendant trois jours. Au bout de ce terme, le bruit recommença plus fort qu'avant ; l'âme jetait les caractères d'imprimerie contre les fenêtres. On fit venir de l'extérieur un exorciste réputé qui exorcisa[77] l'âme pendant huit jours (durant lesquels elle donna un soufflet à un jeune garçon, et de nouveau les caractères d'imprimerie étaient jetés sur les vitres). N'ayant pu rien faire, l'exorciste étranger s'en retourna chez lui.

L'âme continua à donner des soufflets aux uns, jeter des pierres et autres objets aux autres, en sorte que les compositeurs furent obligés d'abandonner ce coin de l'imprimerie et se rangèrent au milieu de la pièce ; mais ils n'y furent pas plus en repos. On fit donc venir d'autres exorcistes dont l'un avait une particule de la vraie croix qu'il mit sur la table. L'âme ne se laissa pas d'inquiéter et souffleta si violemment le frère capucin qui accompagnait l'exorciste qu'ils furent tous deux contraints de se retirer dans leur couvent. Il en vint d'autres qui mêlèrent une grande quantité de sable et de cendres dans un sceau plein d'eau, puis ayant béni l'eau ils en aspergèrent dans toute l'imprimerie, et en répandirent aussi sur le pavé. Les assistants se mirent à frapper l'air avec des épées, à droite à gauche, dans toute la pièce, pour voir s'ils pourraient atteindre le revenant, et remarquer s'il laisserait quelque trace de ses pieds sur le sable ou sur la cendre qui couvrait le pavé. On remarqua enfin sur les angles des traces, de pieds et de mains,

[76] L'ordre des Frères-mineurs fut créé en 1525 en Italie par des Frères-mineurs des Marches (famille franciscaine) dont le fondateur est stFrançois d'Assise ; ils se distinguent par leur tête rasée, longue barbe, bure brune et sandales, à la fois actifs et contemplatifs, ils vouent leur vie à la prière et s'astreignent à une grande pauvreté, s'emploient à la prédication et se chargent de missions à l'étranger. patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

[77] Exorcisme : on appelle ainsi la cérémonie servant à chasser les démons qui cohabitent dans des corps humains ou autres créatures, même inanimées, dont ils abusent abuser. C'est Jésus Christ qui a donné ce pouvoir à ses apôtres et l'église qui en ont usé dans tous les temps : Convocatis duodecim discipulis, dedie illis virtutem et potestatem super daemonia, il appela les Douze et leur donna le pouvoir et l'autorité sur tous les démons (Lucae IX). In nomine meo daemonia eicient,en mon nom vous chasserez les démons (Marci XVI). Les créatures que l'église exorcise ordinairement sont les personnes affligées de possession ou d'obsession, ainsi que les lieux infestés, par l'eau, le sel, l'huile bénits et les autres choses dont elle se sert dans ses cérémonies. Elle exorcise aussi les chenilles, les sauterelles, les tempêtes, etc. pour les empêcher de nuire aux biens de la terre. Les exorcistes doivent se préparer (jeûne, pureté, humilité, foi) et s'abstenir de toute question curieuse et inutile, pour suivre ponctuellement ce qui est prescrit dans le livre des exorcismes. L'exorciste dans l'église chrétienne est un clerc tonsuré, auquel on a conféré les quatre ordres mineurs, dont l'un est l'ordre des exorcistes. Cet ordre donne autorité aux exorcistes de chasser les démons, à qui l'évêque remet le livre des exorcismes. Richard 1773, Analyse des conciles généraux et particuliers contenant leurs canons, 2e partie, tome 3, p.846 (-EXO)

imprimées là et on s'aperçut qu'il s'était perché sur le haut du fourneau. On vint à bout de le dénicher de là et on s'aperçut bientôt qu'il s'était glissé sous la table (ayant laissé sur le pavé des marques de pieds et de mains). La grande poussière qui s'était levée parmi tous ces mouvements dans l'imprimerie fit qu'on cessa de le poursuivre et chacun se dispersa.

Le principal exorciste avait arraché un aix *axe* de l'angle d'où le bruit s'était fait entendre et trouva un trou dans la muraille où se trouvaient des plumes et trois os enveloppés dans un linge sale, des morceaux de verre, une aiguille de tête *épingle à cheveux*.[78] Il bénit un feu qui fut allumé et y jeta le tout. Mais à peine rentré dans son couvent, un garçon de l'imprimeur vint annoncer au religieux que l'aiguille de tête s'était d'elle-même tirée des flammes par trois fois, et le garçon qui remit l'aiguille dans le feu (à l'aide d'une pincette) fut frappé sur la joue avec violence. Les restes de ce qui avait été trouvé furent apportés au couvent des capucins et brûlèrent sans résistance ; cependant, le garçon qui les apporta dit avoir vu une femme nue dans la place publique. Ce jour-là et les suivants, on entendit de grands gémissements sur la place publique de Constance *Konstanz*.

Après quelques jours, les infestations recommencèrent ; la revenante donnait des soufflets, jetait des pierres, maltraitait les domestiques de différentes manières dans l'imprimerie. Le maître, sieur Lahard, reçut une grande blessure à la tête, et deux garçons furent renversés par terre : on abandonna la maison donc durant la nuit. Un jour de dimanche, une servante qui emportait quelques linges de la maison fut attaquée à coups de pierre. Une autre fois, deux garçons furent jetés au bas de l'échelle. Le religieux qui m'écrit se mit à exhorter ceux qui veillaient dans la maison avec lui de mettre leur confiance en Dieu et d'affermir leur foi ; et on passa la nuit dans la maison. Sur les dix heures du soir, un compagnon de l'exorciste capucin se jeta à ses pieds en larmes et lui avoua avoir été envoyé, par ordre du sieur Lahart, consulter les bourreaux dans le Turgau[79] avec un de ses compagnons, cette même nuit. Cet aveu surprit le capucin qui déclara ne pas pouvoir continuer à exorciser (malgré qu'ils se défendèrent de n'avoir pas parlé aux bourreaux). Le père capucin fit ramasser tout ce qui se trouvait de choses enveloppées et empaquetées[80] dans la maison et les rapporta dans son couvent.

La nuit suivante deux domestiques voulurent passer la nuit dans la maison de l'imprimeur mais ils furent renversés de leurs lits et contraints d'aller coucher ailleurs. On fit venir un paysan du village d'Ahnaustorf *Naustorf* qui passait pour bon exorciste. Il passa la nuit dans la maison, buvant et chantant ; mais il reçut des soufflets ainsi que des coups de bâton, et fut obligé d'avouer qu'il ne pouvait rien contre cette âme. On appela le curé de Valburg *Hollande* qui passait pour habile exorciste. Il vint accompagné de quatre curés séculiers *non-réguliers* et continuèrent durant trois jours les exorcismes, sans succès. Il se retira dans sa paroisse en imputant l'inutilité de ses prières au peu de foi des assistants. Cependant, un des quatre curés fut frappé d'un couteau et d'une fourchette, sans être blessé, et le fils du sieur Lahart reçut un coup de cierge pascal sur la mâchoire, sans aucun mal. À son tour, la veuve d'un bourreau se présenta pour des exorcismes. Elle usa de fumigations *fumées* dans tout le logis pour en chasser le mauvais ; mais avant qu'elle eut terminé, voyant le maître du logis se faire frapper au visage et au corps, elle se sauva hors sa maison sans demander son salaire. On fit alors venir les bourreaux du voisinage. Deux de ceux qui allèrent les quérir furent battus et accablés de pierres, un autre se sentit la cuisse extrêmement serrée en sorte qu'il en fut incommodé assez longtemps. Les bourreaux ramassèrent avec soin tous les paquets et tout ce qu'ils trouvèrent d'enveloppé dans la maison et en mirent d'autres à la place ; mais l'âme les retira et les jeta sur la place publique. Par la suite, les bourreaux persuadèrent le sieur Lahart de rentrer dans sa maison avec ses gens (ce qu'il fit). La première nuit durant le souper, un des ouvriers nommé Salomon fut blessé au pied avec grande effusion de sang. Quand on envoya chercher le bourreau, il parut fort surpris que la maison ne fut pas entièrement délivrée, et au même instant lui-même reçut une grêle de pierre, des soufflets, et autres coups qui le contraignirent promptement de se sauver. Deux hommes de Constance étant entrés dans la boutique du libraire par pure curiosité, l'un fut aussitôt renversé par terre, l'autre se sauva au plus vite. Un autre y étant entré de même par curiosité reçut une quantité d'eau qu'on lui jeta au corps. Une fille d'Ausbourg, parente du sieur Lahart imprimeur, en fut chassée à grands coups et poursuivit jusque dans la maison voisine où elle se réfugia. Les infestations cessèrent le 8e jour de février[81] 1748 *après 420 jours*. Ce jour-là, la revenante ouvrit la porte de la boutique avec dérangements et sortit en refermant la porte ; et depuis ce temps, on n'y a rien entendu.

[78] Éléments relatifs à l'art de sorcellerie. | Dans le bain public se trouvait un pouvoir satanique depuis qu'il fut construit. Avant que les ouvriers mettent les fondations, ils avaient creusé un trou dans le sol et y mirent une fille vivante avant de poser la pierre de fondation : pour cette raison le pouvoir satanique habitait en ça et chaque année dans ce bain public, satan étranglait trois âmes. Le maitre du bain public connaissait les jours que ça arrivait. Les évangiles de Thomas, p.84.

[79] Thurgau : canton du nord-est de la Suisse, bordé par le lac Constance, le Rhin, et l'Allemagne au nord. en.wikipedia.org

[80] Objets estimés aider durant l'exorcisme (ex., porte-bonheurs).

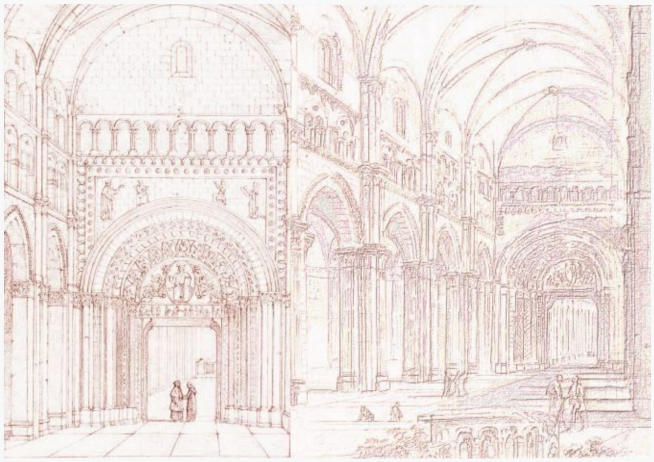
[81] Le pape Pélage mourut à Rome le 8 février 590 après avoir occupé le saint-siège plus de douze ans ; il était si charitable qu'il fit de sa maison un hopital pour de pauvres vieillards. Bérault-Bercastel (de Lacroix) 1829, Histoire de l'église : nouvelle édition corrigée et augmentée, t.3, p.489

Duparay 1862, Pierre le-vénérable abbé de Cluny au XIIe siècle, p.147

Ces âmes de voleurs

C'est pourquoi toute une population, avide de paix, accueillit Humbert comme un envoyé de Dieu, et l'appela de tous ses voeux et désirs. Et déjà la preuve qu'on n'eut pas tort de concevoir des espérances : en peu de temps il apaisa si bien les guerres qui grondaient dans notre contrée, calma si bien par sa seule parole le bruit des camps et le tumulte des gens d'armes, que la crainte qu'il inspira rétablit la paix parmi eux et rendit la sécurité aux églises et aux pauvres qui redoutaient leur tyrannie. Déjà les marchands sur les places publiques, les laboureurs dans les champs, n'eurent plus rien à craindre. Déjà presque toute cette contrée située entre la Saône et la Loire goûte les douceurs d'une paix qui semble la couvrir de ses bienfaisants rayons. Un tel secours était rare, et plus souvent la tyrannie et l'oppression avaient champ libre, le voleur marchait la tête haute et le front levé, les nobles exerçaient leurs rapines avec autant d'audace que s'ils le faisaient sans crainte ni danger ; s'ils peuvent bien échapper à la justice humaine, la Justice divine leur impose des châtiments terribles après leur mort, quelquefois pendant leur vie. Le monastère est faible et les moines impuissants à repousser les violences qu'on exerce contre eux, mais Dieu veille sur les siens et un jour inévitable et terrible viendra où la justice sera faite contre les violences des oppresseurs.

Guichard de Beaujeu, à peine mort, ne tarda pas à reparaitre pour faire savoir qu'il endurait les plus cruelles peines, et que les bonnes oeuvres de son fils ne pouvaient pas à elles seules le délivrer. Bernard le-gros, détrousseur de grand chemin, n'échappa pas aux flammes vengeresses : après sa mort il revint annoncer qu'un feu dévorant consumait ses membres ; il n'a pas d'autre espoir de salut que par la clémence miséricordieuse de l'abbé de Cluny dont il fut l'ennemi spoliateur voleur sur terre. Guillaume de Mâcon, le comte tyran des monastères, et des églises, écoutez ce qu'il advint : Un jour de fête, le comte étant assis dans son palais de Mâcon, entouré d'une foule de soldats et gens de différentes qualités ; un inconnu franchit à cheval la porte du palais en présence de tous les assistants étonnés. Arrivé près du comte, le cavalier inconnu lui annonce qu'il veut lui parler et lui donne l'ordre de se lever et de le suivre. Entraîné par une force invisible, contre toute résistance, le comte marche jusqu'à la porte du palais où il trouve un cheval qu'il doit monter sur ordre de l'inconnu. À peine en a-t-il-saisit les rênes que le cheval part aussitôt, il se met à voler à travers les airs aux yeux de tous, malgré les clameurs et les cris lamentables du comte. Les habitants qui accourent l'entendent crier au secours. Ils virent le comte suivre ce cavalier en chevauchant en l'air jusqu'à perte de vue. Il disparut à jamais de la vie des hommes (en compagnon des démons).



Abbaye de Cluny

Dantier 1867, monastères bénédictins d'Italie, vol.I, p. 296 ⁓ Martin 1834, Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en juillet 1830 par les principaux historiens, p.127

Purification par le feu

Quand un moine du 9e siècle nommé Vétin *Wettin* tomba malade, il vit une légion de démons entrer dans sa cellule, emportant ce qu'il faut pour les préparatifs à un mort (il comprit que sa fin était proche) ; effrayé à leur aspect, il s'adressa vivement à Dieu et à ses saints et aperçut aussitôt des personnes vêtues d'habits religieux, s'avançant avec gravité, qui chassèrent les démons. Et un ange entouré de lumière entra, s'approcha de son lit et il lui prit la main pour le relever et le conduire sur un chemin agréable, le long d'un large fleuve de feu où grand nombre de pécheurs gémissent dans les tourments d'après la gravité de leurs péchés. Il reconnut plusieurs hommes et femmes qu'il avait connus, certains brûlaient attachés sur des poteaux : un moine adonné à l'avarice, qui avait amas-

sé l'or, expiait son péché dans un cercueil de plomb jusqu'au dernier jugement ; certains prélats *ecclésiastiques* qui eurent comme seule considération leurs intérêts terrestres en leurs évêchés, et parmi eux l'empereur Charle *Carloman* [751–771] *jeune frère de Charle Magne, fils du roi Pépin*[82] *:* leur purification par le feu allait se terminer. Puis l'ange conduit le moine au séjour des bienheureux. Il y aperçut les élus de Dieu placés dans les parvis éternels *léhastérot Iehvah* לחצרות, d'après leurs mérites honorables, ainsi que notre-seigneur a dit : Il y a plusieurs demeures dans le Royaume de mon Père. Jean 14:2. Lorsque Vétin revint à lui, il rapporta le détail de sa vision à son monastère et on l'écrivit, en prose d'abord puis en vers (*prose par l'abbé Heiton, en vers par Walafrid Strabon, religieux de la même abbaye*). Puis Vétin dit qu'il n'avait plus que deux jours à vivre. Et après s'être recommandé à ses frères religieux, pour leurs prières, il mourut au couvent d'Aiguebelle le 31 octobre de l'an 824.

> Vision de Vétin, moine de l'abbaye bénédictine de Reichenau, *Constance, AL.* En 824, avant de mourir, ayant enseigné avec succès au monastère, Vétin rêva qu'un ange le transportait près d'un grand fleuve de feu où des personnes étaient plongées en multitude infinie, et reconnut certaines d'entre elles ; notamment des évêques simoniaques *trafic de vente et d'achat des choses saintes, biens spirituels ou charges ecclésiastiques*, des prêtres incontinents *non chastes*, *adonnés à la chair*, ainsi qu'un grand prince naguère souverain d'Italie et de Rome condamné à tellement de souffrance. L'ange dit que les bonnes oeuvres de ce prince n'avaient pas racheté ses nombreuses fautes commises contre la pureté des moeurs *observation des règles morales*. Charle aurait eu mauvaise grâce de n'avoir pas réprouvé sévèrement chez autrui des faiblesses qu'il partageait, la passion immodérée pour les femmes, c'est l'unique reproche qu'on puisse adresser à sa vie privée. Plus tard, encore transporté en esprit dans le purgatoire, le moine Vétin vit l'empereur Charle au fond de ce triste lieu où il devait expier ses plaisirs coupables sous la griffe d'un vautour. Martin 1834, Histoire de France : depuis les temps les plus reculés jusqu'en juillet 1830, par les principaux historiens, p.127

is 1837, Les grandes chroniques de France, vol.3, p.59 ⁓ Bouquet 1870, Recueil des historiens des Gaules et de la France, vol. 7, p.148, mss de l'abbaye de St-Germain-des-prez nos 603, 646, ms 5296 Bibliothèque du Roi

Le fil lumineux

Vision que vit l'empereur Charles le-gros [839–888, Allemagne],[83] roi de France et d'Italie, comment il fut ravi en esprit dans les tourments de l'enfer, comme lui-même raconte, comment l'esprit retourna au corps, et que ce advint avant qu'il meurt. C'est ici qu'il convient de retracer les grands dons et grands bénéfices qu'il fit à l'Église en son vivant, pour l'honneur et l'amour des glorieux martyrs, avant de nous évertuer à mettre la merveilleuse vision que notre-seigneur voulut qu'il eut en sa vie, pour son amendement, comme dit de sa propre bouche : nous ne devons pas l'oublier pour mettre en ordre les faits de sa vie.

Par le don de notre-seigneur, de Charles le-gros, roi de Germanie, patrices[84] des romains et empereur de France. Ici à la tierce personne. Après le service des matines de la nativité de notre-seigneur, s'étant couché pour se reposer, au point qu'il dut s'endormir, une voix moult horriblement descendit à lui, qui lui dit :

— Ton esprit maintenant partira de ton corps et sera mené en un lieu où il verra les jugements de notre seigneur et les signes des choses qui sont à advenir ; et après un peu d'heure retournera au corps.

Sitôt fut ravi son esprit, et celui qui le ravit était une chose très-blanche qui tenait un luisant luissel *peloton* de fil, aussi resplendissant que la trace de ce que nous voyons au ciel, que les gens croient que ce soit étoiles *voie lactée*. Lors cette chose blanche dit :

— Prends le chef *bout* de ce fil, lie-le fermement au pouce de ta main destre *droite*, car je te mènerai par lui au lieu des peines d'enfer.

Et quand il eut dit cela, il s'en alla devant lui en distordant le fil du luissel resplendissant et le mena en par très profondes vallées qui étaient pleines de puits embrasés, remplis de poix, de soufre, et de plomb, et de cire.

En ces puits, il trouva les évesques et les prélats qui furent du temps de son père et ses aieulx. Alors il leur demanda en grande peur pourquoi ils souffraient si gravement des tourments. Ils lui répondirent :

— Nous avons été évesques de ton père et de tes aieulx, quand nous aurions dû amonester *avertissement accompagné souvent d'un jugement sévère ou d'un blâme* la paix et la concorde entre les princes et leur peuple, mais nous

[82] Carloman 1er [751–771] jeune frère de Charle Magne, fils du roi Pépin ; sa royauté couvrait le centre du royaume franc, la capitale à Soissons, le bassin parisien, Massif Central, Languedoc, Provence, Bourgogne, l'Austrasie méridionale, l'Alsace et l'Alemannia.

[83] Charles le-gros [839–888, Allemagne], plus jeune fils de Louis l'allemand Ludwig II, arrière-petit-fils de Charle Magne, roi et empereur des francs (dont la chute marqua la désintégration finale de l'empire de Charlemagne en 887). Charles devint roi de Souabe Schwaben, Allemagne à la mort de son père en 876. En 879, suite de la démission de son frère Carloman (mort en 880), il s'empare du royaume d'Italie. La Saxe Allemagne échut au contrôle de Charles à la mort de son frère Louis le-jeune (882), c'est ainsi qu'il devint roi de tous les francs de l'Est. À la mort des rois francs occidentaux Louis III (882) et Carloman (884), Charles réunit sous son règne en 885 tout l'empire de Charlemagne à l'exception de la Provence. Il fut couronné empereur par le pape Jean VIII en 881. britannica.com

[84] Patrices, patriciens : qui appartiennent de par sa naissance à la classe sociale la plus élevée avec privilèges.

avons semé et épandu les discordes et les guerres : nous avons été causes et émouvemens *de mouvoir, mettre en mouvement* de maulx. Et pour ce ardons-nous *de enharder, lier avec une corde* à ces tourments, et nous, et ceux qui aimions homicides et rapines *meurtres et vols*. Et sache qu'ici viendront tes évesques et tes gens qui orendroit *encore* se délitent *travaillent* à te faire des maux.

Et endementres *pendant* qu'il les écoutait en grande paor *peur* et en grande angoisse, il vit venir des diables noirs qui avaient de grands crocs de fer embrasé, qui s'efforçaient moult durement de sachier *attacher* et de tirer à eux le fil qu'il tenait : mais ils ressortirent et reculèrent arrière, ne le pouvaient atteindre pour la grande clarté qu'il rendait. Alors ils coururent derrière et le voulaient sachier *attacher* à cros, et trébucher dans les puits embrasés ; quand celui qui le conduisait jeta le fil en doublant par-dessus ses épaules, et le sacha *attacha* fermement après lui.

Lors ils montèrent une haute montagne de feu. Au-dessous du pic de ces montagnes sourdaient des palus *bourbiers* et fleuves tous bouillants de toutes manières de métaux. En ces tourments il trouva des âmes sans nombre, des princes de son père et de ses frères plongés dedans aussi, l'un jusqu'aux cheveux, l'autre jusqu'au menton, et l'autre jusqu'au nombril. Alors ils commencèrent à crier et hurler, disant :

— Charles ! Pour ce que nous amasmes *rassembler des masses* à faire homicides et guerres et rapines par convoitise terrienne au temps de ton père et de tes frères, et du tien même, pour cela nous sommes en ces fleuves bouillants punis par les tourments de divers métaux.

Tandis comme il entendait en grande paor et en grande tribulation d'esprit ce qu'ils lui contaient, il vit par derrière soi les âmes qui trop horriblement criaient :

— Les puissants puissamment souffrent tourments.

Lors se retourna et vit sur la rive du fleuve des fournaises en fer remplies de dragons et de serpents, de poix et de soufre, et là il reconnut aucuns *quelques-uns* des princes de son père et de ses frères, et des siens même, qui commencèrent à lui crier :

— Kalle. Ha ! Tu vois comment nous sommes tourmentés pour notre malice et pour notre superbe, et pour les desloyaux mauvais conseils que nous avons donnés à nos rois, et à toi-même, par desloyauté et par convoitise.

Et comme il écoutait ce en grande douleur et grand gémissement, il vit accourir contre lui de grands dragons, les gueules ouvertes pleines de feu et de poix et de soufre pour l'engloutir. Il fut en trop grande paor et celui qui le conduisait lui jeta le tierce déployment du fil par-dessus les épaules, qui était si clair et resplendissant que les dragons furent surmontés et éteints par sa clarté ; et il commença fortement à sachier *attacher* après lui.

Lors ils descendirent en une vallée merveilleusement grande ; en une partie était si obcure et ténébreuse et où il y avait grand rez *bucher* de feu ardent ; une partie était en soi resplendissante et si délicieuse qu'il n'est nul qui le peut conter ni retraire. Se tournant alors devers la partie qui était obcure, il vit quelques rois de son lignage qui souffraient là grands tourments. Il eut trop merveilleusement grand paor, car il présuma tantôt être plongé en ces tourments par grands jaians *géants* noirs et horribles qui embrasaient ces fournaises de cette vallée de diverses manières de feux.

Comme il était en cette grande paor, à la clarté du feu qui sortait du fil, il vit son feu qui enlumina un des côtés de cette vallée en un point de lumière, éclairant deux fontaines courantes ; l'une était merveilleusement chaude bouillante, l'autre claire tiède, aussi étaient illec *là* deux tonneaux. Alors il regarda à la clarté du fil et vit son père le roi Loys sur le tonel *tonneau* en l'eau bouillante, dedans l'eau bouillante jusqu'au gros des cuisses. Alors ses pères moult tourmentés et aggravés lui dirent :

— Kalle *Charles*, beau fils, n'aie crainte. Je sais bien que tes esprits retournent encore à ton corps et que notre-seigneur t'a donné grâce de ça en venant pour que tu voies pour quels péchés moi et les autres souffrent tels tourments.

Un jour je suis en ce tonel plein d'eau bouillante, un autre jour suis mis à tremper en cet autre qui est d'eau tiède. Cette grâce que me fait notre-seigneur par les prières de st père *Pierre*, stDenys et stRémi, par lesquels trois notre royale lignée a régné jusqu'ici.

En ce tu veux m'aider, toi et tes évesques et tes abbés et tous les ordres de la sainte église, en messes, en oblations *offrandes*, en vigiles *veilles*, en psalmodies *psaumes* et en aumônes ; et je serais tôt délivré du tourment de ce tonel d'eau bouillante : puisque par les mérites du st père *Pierre*, de stDenys et stRémi, mon frère Lothaire et son fils Loys sont déjà délivrés de ces tourments et portés en la joie du paradis.

D'après ce que lui dit de regarder à senestre *gauche*, il se tourna et vit deux grands toniaus pleins d'eau bouillante.

— Ceux-ci, dit-il, te sont apareillés si tu ne t'amendes pas et si tu ne fais pénitence de tes dolereus péchés.

Lors il eut grand paor. Et quand ses conduisierres *conducteur* vit qu'il était à tel mesaise *malaise*, il lui dit :

— Viens après moi à la destre *droite* partie de la délicieuse vallée de paradis.

Quand il l'eut mené là, il vit son oncle Lothaire assis à grande clarté avec les autres glorieux rois sur un topaze merveilleusement grand, et était couroné d'une précieuse couronne, son fils Loys qui delez *à côté de* lui assis aussi couronné. Quant il vit Kalle, ainsi l'appela et il dit moult doucement :

— Kalle mon successeur, qui maintenant est le tiers après moi en l'empire des romains. Viens près de moi. Je sais bien que tu es venu par les tourments où ton père, mon frère, est tourmenté en bains bouillants, mais il sera tôt délivré de ces peines par la miséricorde notre-seigneur - comme nous sommes aussi par les mérites de stpère *Pierre* et par les prières de stDenys et stRémi à qui notre-seigneur a donné grand pouvoir d'apostre sur tous les rois et sur toute la gente de France. Et s'ils ne soutenaient et gardaient notre lignée, elle faudrait *cèderait* assez tôt. Saches que l'empire sera assez tôt oté de tes mains et que tu vivras désormais assez peu de jours.

Alors Loys se retorna vers lui et il dit :

— L'empire des romains que tu as tenu jusqu'ici doit par droit recevoir après toi à Loys le fils de ma fille.

Et quand il eut dit cela, il lui sembla qu'il vit devant lui cet enfant Loys ; et Lothaire son aieul le prit et dit ainsi :

— Tel est cet enfant comme était celui que notre-seigneur établit au milieu de ses disciples quand il leur dit : À tel est le règne des cieux. Adonc, lui dit Lothaire, rend-lui maintenant le pouvoir de l'empire par ce fil que tu tiens en ta main.

Alors Kalle délia le fil de son pouce, et par le fil lui rendit la monarchie de tout l'empire. Et tout maintenant le luissel du fil resplendit comme un rai de soleil qui s'amoncela, tout en la main de l'enfant. Après ce fait, l'esprit de Kalle retourna au corps moult las et moult travaillé.

Butti 1711, Vie et miracles de st Nicolas archevêque de Myre, livre 6e, c.VI, p.501 ⁂ Welters 1882, Denys le Chartreux, vie et ouvrages, p.38

Rigoureuse justice

Récit d'un moine anglais que Pierre le-vénérable abbé de Cluni et Denis le-chartreux ont partagé. Denis le-chartreux assure que stNicolas [270–343, Lycie] avait été vu diverses fois dans le purgatoire consoler les âmes qui l'avaient honoré dans leur vie et délivrer de ces peines pour les conduire dans la Gloire éternelle avec lui. Il rapporte aussi que durant un ravissement, du jeudi saint au vendredi *Pâque*, stNicolas conduit un moine anglais dans divers lieux du purgatoire et lui fit voir les horribles tourments que les prisonniers subissaient (afin que la vision de ces châtiments de la rigoureuse justice de Dieu soit un aiguillon *guide* pour avancer dans la perfection de son état). Alors moine, j'avais stNicolas [280–345][85] pour guide lorsqu'il me fit découvrir, au bout d'un chemin plat, un immense espace peuplé de défunts, qu'on tourmentait d'affreuses manières. J'entendis que c'était le purgatoire, et que ces gens-là n'étaient pas damnés mais leur supplice finirait avec le temps. Dans les gémissements ces malheureux pleuraient profusément. Un peu plus loin j'aperçus une vallée où coulait un fleuve de feu, d'où s'élevaient des tourbillons d'une hauteur considérable. Il faisait au bord de ce fleuve un froid si glacial, impossible à concevoir, et stNicolas qui me conduisait me fit remarquer combien de malades s'y trouvaient et que c'était encore le purgatoire.

Plus avant, nous sommes parvenus en enfer ; c'était comme un champ sec recouvert de très épaisses ténèbres, entrecoupé de ruisseaux bouillants de soufre. On ne put faire un pas sans marcher sur de très gros insectes difformes dont le feu sortait de leurs narines. Là le supplice des coupables est d'être tourmenté par les démons qui les attrapaient avec des crochets et les jetaient ensuite dans des bouilloires, pour les faire dissoudre dans des matières liquides ; on leur rendait ensuite leur forme et de nouvelles tortures commençaient. Tout se faisait en bon ordre et chacun était tourmenté suivant son crime.

[85] Nicolas : Reconnu thaumaturge (faiseur de merveilles), Butti 1711, Vie et les miracles de saint Nicolas, archevêque de Myre ; Bryson 1960, The Twenty Miracles of Saint Nicolas. |
St Nicolas, Nicolas de Bari ou de Myra [270–343], né à Patara (Lycie, Asie Mineure), jeune il parcourt la Palestine et l'Égypte. À son retour. Devenu chrétien puis évêque de Myra, il fut persécuté (et emprisonné) par l'empereur romain Dioclétien, et libéré sous le règne de Constantin, et en 325, il assiste au premier concile de Nicée. Enterré à l'église de Myra (bien réputée au 6ième siècle), en 1087, des voyageurs italiens prirent ses reliques et les emmenèrent en Italie, à Bari. Par la suite, Bari est devenu un centre de pèlerinage très fréquenté pour les reliques de Nicolas enchâssées dans la basilique de San Nicola. britannica.com

Guizot 1823, Collection des mémoires de France, de Normandie par Orderic Vital, p.322 ~ Vitalis 1845, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, libri tredecim, p.373

D'énormes poids aux talons

Moine bénédictin, et chroniqueur anglais, Orderic Vital [1075–1142] a retenu cette belle histoire de son temps. En l'an 1091 de notre-seigneur, peu avant le remarquable mouvement en Europe qui décida la première croisade, un prêtre de la ville de Bonneval, en Beauce *France*, nommé Gauchelin *Galchelmus* fut appelé pour admi-nistrer un malade de la campagne dans la nuit, en début janvier. Il se rend promptement et donne au malade les derniers recours, et consolations suprêmes de la religion chrétienne. Au chemin du retour, en un lieu coupé de ravins comme il y en a tant en Beauce et loin de tout habitat, il entend le vacarme d'une grande armée, que ce pouvait être les gens de Robert de Bellême allant assiéger *l'Église de* Courci. La lune à son 8e jour d'avril jette un vif éclat - ce qui rend le chemin facile, le jeune prêtre s'émeut à entendre cette marche, bien que hardi et de grande taille, incertain s'il doit fuir pour ne pas se faire dépouiller par une vile soldatesque, ou s'il doit déployer la vigueur de son bras dans le cas où il est attaqué. Apercevant quatre nefliers dans un champ, il souhaite s'y cacher promptement mais un homme d'une stature démesurée, et armé d'une large massue, le devance et dit en levant son arme par-dessus sa tête :

— Arrête-toi. N'avance plus !

Glacé d'effroi, le prêtre s'immobilise, appuyé sur son bâton. L'homme à la massue se tient près de lui sans mal, attendant le passage de l'armée. Vint à passer une grande troupe de fantassins qui portent au cou et aux épaules des moutons, des habillements, des meubles et ustensiles de toutes sortes, comme les brigands ont coutume de faire, néanmoins, tous gémissent et s'encouragent à redoubler de vitesse. Parmi eux, le prêtre reconnait plusieurs voisins récemment morts ; il les entend se plaindre de la cruauté des supplices qu'ils endurent à cause de leurs crimes. Le colosse rejoint la troupe de ceux qui portent des cercueils, une cinquantaine, chacun soutenu par deux porteurs, où sont assis dessus des nains à la tête aussi grosse qu'un tonneau. Deux lugubres personnages portent un énorme tronc d'arbre sur lequel quelqu'un est enchaîné ; il hurle à cause de la cruauté qu'il endure ; il y a un démon qui lui frappe les reins et le dos jusqu'au sang, de ses éperons enflammés. Gauchelin reconnut le meurtrier du prêtre Étienne. Il le voit souffrir d'une manière insupportable pour le sang innocent (il y avait deux ans qu'il était mort avant de faire pénitence pour ce grand crime). Vint ensuite passer une troupe innombrable de femmes à cheval, assises sur des selles percées de clous brûlants ; le vent les soulève d'une coudée *±50 cm* et les fait aussitôt retomber ; les clous font souffrir leur chair horriblement écorché de piques brûlantes. Elles hurlent :

— Hélas ! Hélas !

Elles avouent publiquement les péchés qu'elles souffrent, punies par le feu et la puanteur (et plus encore). Elles confessent d'une voix plaintive les douleurs qu'elles endurent pour s'être livrées sans retenue aux plaisirs obscènes durant leur vie. Le prêtre Gauchelin reconnait quelques femmes de noblesse, il voit aussi des poneys, des mules avec litière de plusieurs femmes encore vivantes. Il voit passer une nombreuse troupe d'ecclésiastiques ; des moines et leurs supérieurs, des évêques portant la crosse pastorale *bâton de pasteur*, des abbés vêtus de capes noires, des moines avec un capuchon de même couleur : tous se plaignent et gémissent. Quelques-uns l'interpellent par son nom et le supplient de prier pour eux en raison de leur ancienne amitié. Il voit beaucoup de gens de grand respect, considérés saints par la population : Hugues évêque de Lisieux, les abbés Mainier de Uticensem et Gerbert de Fontinellensem et d'autres.[86]

> La perpétuelle lumière éclaire toutes choses de la sainteté parfaite dans le Royaume de l'éternelle Béatitude : rien de désordonné ne s'y opère, aucune souillure ne s'y introduit, rien ne s'y rencontre d'impur ni contraire à l'honnêteté. Tout ce que la sciure charnelle a conservé d'inconvenant est consumé par les feux du purgatoire qui purgent, par diverses épurations, selon les dispositions de l'éternel juge. Comme un vase placé dans le trésor qui a été nettoyé de la rouille qui s'en détache, soigneusement purifié dans toutes ses parties, ainsi nette de la contagion du vice, l'âme est admise au paradis où elle se réjouit sans crainte en possession de la félicité.

Tremblant, appuyé sur son bâton, le prêtre Gauchelin s'attend à des choses encore épouvantables quand il voit une grande armée s'avancer. Le noir et un feu scintillant dominaient tous ces cavaliers armés au combat, montés sur des chevaux gigantesques. portant des enseignes noires. Parmi eux Richard et Baudouin, les fils du comte Gislebert *Ricardus et Balduinus, filii Gislebert*[87] morts depuis peu, ainsi que d'autres sans nombre dont Landri d'Orbec *Landricus de Orbecco* tué cette année. Ce dernier s'adresse au prêtre dans d'horribles cris et le prie instamment de se charger de porter ses ordres à sa femme. Mais les troupes qui suivent et celles qui précédent l'empêchent de parler, et disent à Gauchelin :

[86] Hugues d'Eu évêque de Lisieux, et les abbés, Mainier de Saint-Evroult, Gerbert de Saint-Wandrille. Vitalis 1845, Historiæ eccl. libri tredecim, libri tredecim, p.371

[87] Richard de Bienfaite et Baudouin de Meules, fils du comte Gislebert de Brionne. Vitalis 1845, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, libri tredecim, p.371

— Ne croyez pas Landri, cet imposteur ! Vicomte d'Orbec et avocat, il s'éleva au-dessus de sa naissance par le mérite de son âme, puis il a jugé tout au gré de son caprice et des présents qu'il reçut dans les affaires des plaidoiries : adonné au mensonge cupide plus qu'à l'exercice de la justice, il a prononcé des jugements injustes. C'est à bon droit qu'il est voué à la honte des supplices, et appelé menteur en public par ses complices. Personne de cette troupe ne le flatte, ni n'est séduit par son ingénieuse éloquence.
Comme il lui était coutume de fermer son oreille au cri du pauvre tant qu'il pouvait, maintenant il est tourmenté de détestation et indigne d'être entendu.

Voyant ces nombreux chevaliers passer, le prêtre dit en lui-même : Sans doute est-ce la maison Herlechini *Hennequin*[88] que j'ai entendu dire les avoir vus. Je moquais cela mais maintenant je vois vraiment les âmes de ces morts… Personne ne croira sans preuve, à moins de saisir un de ces chevaux qui suivent pour l'amener le montrer à mes voisins. Il prit un cheval noir par la bride mais il se dégagea vigoureusement de la main qui voulut le saisir et s'enfuit vers la troupe des lugubres ; voyant un autre cheval venir, le prêtre tendit sa main et saisit les rênes, mit la main sur la selle et le pied à l'étrier, mais il sentit une vive chaleur sous son pied et un froid glacial sous sa main. Quatre effroyables cavaliers surgirent en hurlant terriblement, disant :

— Aucun de nous ne vous fait de mal, pourquoi vous saisir de nos chevaux ? Si vous saisissez ce qui nous appartient vous allez venir avec nous !

Le prêtre lâche le cheval en voyant trois des chevaliers qui veulent le prendre, et le 4e chevalier dit :

— Laissez-le ! Laissez-moi lui parler. Je veux me servir de cet homme pour transmettre mes ordres à ma femme et à mes enfants. Je vous prie de m'écouter, dit-il au prêtre, et de rapporter à ma femme ce que je lui demande.

— Je ne sais pas qui vous êtes, je ne connais pas votre épouse, dit le prêtre Gauchelin.

— Je suis Guillaume de Glos *Guillelmus de Glotis,* fils de Barnonis,[89] autrefois fameux sénéchal *chargé de l'adm. et des domestiques* de Guillaume de Breteuil et son père le comte Guillaume *William* de Hertford :
J'ai commis toutes sortes de larcins criminels contre les mortels, tant péché que je ne peux rapporter… Le plus que je suis tourmenté, c'est à cause de l'usure, pour avoir prêté à un pauvre et reçu son moulin en gage : j'ai retenu ce gage toute ma vie et l'ai laissé à mes héritiers, dépouillant ainsi celui qui devait en hériter par succession légitime. Voyez ce fer rouge du moulin que je porte à ma bouche… il est sans doute plus pesant que la tour de Rouen *lieu où Jeanne d'Arc fut emprisonnée.*

Dites à Béatrix ma femme *illégitime* et mon fils Roger de me porter vite assistance en restituant le gage au successeur légitime, car ils ont déjà reçu plus que ce que j'ai prêté, dit le chevalier.

— Guillaume de Glos est mort depuis longtemps, et le message que vous voulez me charger ne saurait être accepté par un fidèle. Je ne sais qui vous êtes, ni qui sont vos héritiers… Si je prenais sur moi de raconter de telles choses à Roger de Glos ou à ses frères, ou à leur mère, ils riraient de moi comme d'un insensé, dit le prêtre.

Cependant Guillaume le pria en insistant fortement et prit le soin de se faire connaître par de nombreux signes remarquables. Le prêtre fit semblant d'ignorer, puis il consentit vaincu par tant de sollicitudes, et promit de se charger du message (Guillaume fit un long récit de tout ce qu'il voulait demander par le prêtre, cependant ce dernier dit qu'il n'oserait dire à personne les messages détestables de ce trépassé).

— Je ne rapporterai à personne ces choses qui ne sont pas convenables de faire connaître !

Guillaume entra aussitôt en fureur et saisit la gorge du prêtre, l'entraînant avec lui à terre avec des menaces. Sentant un feu brûlant de la main qui le saisit, le prêtre cria dans l'angoisse :

— Sainte Marie, glorieuse mère du Christ, secourez-moi !

Notre-seigneur manifesta son assistance des ordres du Tout-Puissant et aussitôt un chevalier vint en brandissant une épée à la main, comme s'il voulait frapper, disant :

— Pourquoi frapper mon frère, vous maudits ! Laissez-le et partez.

Les chevaliers rejoignent sitôt le lugubre rassemblement et reprennent leur marche. La troupe partie, le chevalier étant resté sur le chemin avec le prêtre, lui demande :

— Me connaissez-vous ?

— Non, dit Gauchelin.

— Je suis Robert le-blond, fils de Raoul *Rodbertus filius Rodufi cognomento Blondi.* Je suis votre frère.

[88] Hennequin : grand chasseur s'étant donné au diable, condamné à revenir tous les ans pendant les tempêtes nocturnes de l'Avent, entouré de ses piqueurs et ses chiens. Vitalis 1845, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, libri tredecim, p.372
[89] Voir Vitalis 1845, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, libri tredecim, p.373, et Prévost 1892, L église et les campagnes au moyen age, p.268

Piqué par cet imprévu, le prêtre se met à douter de tout ce qu'il vient d'entendre et voir, mais le chevalier évoque des particularités de leur enfance bien connues de lui, en nombre et en tout point remarquable, bien que le prêtre nie tout (il se rappela parfaitement mais n'osa en convenir ouvertement).

— Je m'étonne de la dureté de votre stupidité, dit le chevalier. Après la mort de notre père et mère, je vous ai nourri, vous aimant plus que tout au monde ; je vous ai envoyé aux écoles de France, vous ai fourni abondamment en vêtements et argent, cherchant à vous être utile de bien des manières. Et vous faites semblant de ne pas vous souvenir, daignez même ne pas me reconnaître ?

Après des explications véridiques si abondantes, enfin convaincu des faits, le prêtre éploré convint publiquement de ce que dit son frère, le chevalier. Ce dernier ajouta :

— Après notre entretien en Normandie où j'ai pris congé de vous, je passais en Angleterre par ordre du Créateur pour compléter ma carrière ; j'y ai souffert d'affreux supplices à cause des péchés dont j'étais surchargé. Ces armes de feu que nous portons ont une intolérable puanteur qui nous fait souffrir, leur poids excessif nous accable, et nous brûlons d'une chaleur que rien ne peut éteindre. J'ai souffert jusqu'ici des supplices que je ne saurais rapporter…

Mais lorsque vous avez été ordonné prêtre en Angleterre et que vous avez chanté votre 1e messe aux défunts, les peines que votre père Raoul endurait lui furent soustraites, et moi aussi je fus libéré du bouclier qui m'accablait. Voyez le poids de cette épée que je porte, je m'attends avec confiance d'en être débarrassé dans un an. Vous auriez dû mourir de bon droit et souffrir avec nous les peines que nous endurons pour avoir porté la main, par un courage criminel, sur des choses appartenant aux morts (nul autre que vous n'a eu l'audace de faire chose pareille). Mais la messe que vous avez chantée aujourd'hui *au mourant* vous a sauvé de la mort, et il m'a été permis de vous apparaître pour vous faire connaître ma misère.

Le prêtre prêtait maintenant grande attention aux choses que le chevalier disait, et remarque à ses talons, près des éperons, un grumeau de sang de la forme d'une tête humaine.

— Qu'est-ce cette boule de sang à vos talons ? demande Gauchelin.

— Ce n'est pas du sang, c'est du feu dont le poids m'est plus lourd que le mont Saint-Michel.[90] Je porte ces énormes poids à mes talons, car je me servais d'éperons fort-pointus pour répandre le sang plus vite, dit le chevalier. J'en suis tellement accablé que je n'arrive pas à décrire mon supplice. Les mortels devraient penser à ces choses-là de crainte de s'exposer par leurs fautes à d'affreux châtiments.

Mon frère, Il ne m'est pas permis de vous entretenir plus longtemps, je suis forcé de suivre en hâte cette déplorable troupe ; mais souvenez-vous de moi, je vous prie, secourez-moi par des prières pieuses et des aumônes pour que de Pâques fleuries à d'ici un an j'ai espérance d'être sauvé, délivré de tous mes tourments par la clémence du Créateur. Quant à vous, occupez-vous de votre sort et usez de prudence, en vue de corriger votre vie, car sachez qu'elle est souillée de plusieurs vices et ne sera pas longue. Gardez silence maintenant, taisez-vous sur les choses que vous avez entendues et vues de manière inespérée, n'ayez pas l'audace d'en parler à personne d'ici à trois jours.

À ces mots le chevalier partit précipitamment. Le prêtre resta malade toute la semaine, puis en vue de se rétablir il se rendit à Lisieux où il rapporta à l'évêque Gislebert ce qu'il avait vu, point pour point. Il obtint de lui les remèdes nécessaires et par la suite il vécut bien portant près de quinze ans. C'est de sa propre bouche que j'ai appris ce que je viens d'écrire, j'ai vu aussi sa figure meurtrie du toucher de l'effroyable chevalier *Guillaume de Glos*.

Bland 1925, Autobiography of Guibert, Abbot of Nogent-sous-Coucy, (latin, Dom Luc D'Achery, 1651) ⁓ Migne 1853. Patrologiae latina, p.879 (Ven. Guiberti: De vita sua) ⁓ Guizot 1825, Histoire des croisades de Guibert de Nogent & sa vie, livre I, c.18

Grande puanteur

Guibert, abbé de Nogent-sous-Couci *ven. Guiberti, abbatis st Mariae de Novigento* [1053–1124] venait d'une puissante famille d'un village du diocèse de Beauvais *France* ; il perdit son père, Everard *Everardus*, n'ayant encore que huit mois et sa mère se retira dans un monastère lorsqu'il eut douze ans, quand il entra dans l'abbaye de Saint-Germer.[91] En 1107, alors historien bénédictin, moine de l'ordre de Saint-Benoit, Guibert de Nogent écrit l'histoire de la première croisade des francs dans *Gesta Dei per Francos*, les Actes de Dieu par les francs, ainsi que sa vie où on

[90] En 1001, à peine ces constructions furent-elle achevés qu'un incendie dont on ne dit pas la cause consuma l'église et tous les bâtiments qui l'environnaient. Boudent-Godelinière 1845, Notice historique sur le Mont Saint-Michel et le Mont Tombelène, 3e éd., p.27

[91] Moréri 1759, Le Grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'histoire, p.438 (-GUI)

retrouve la révélation divine que sa mère reçut.

Ravie de mes heureux progrès, mais redoutant pour moi les égarements de l'âge, ma mère me pria sans cesse que je suive son exemple (elle, que Dieu avait donné tant de beauté, se moqua bien des louanges que le mérite attache à la beauté, et chérit le veuvage en raison de sa répulsion aux douloureux devoirs de femme). Pourtant O seigneur, tu sais quelle loyauté, quel amour elle rendit à son défunt mari ; les sacrifices quotidiens, en prière et en larme, l'aumône non négligeable dont elle s'efforçait sans cesse pour libérer son âme qu'elle savait être en prison en raison des péchés… Par la merveilleuse disposition de Dieu, il advint qu'elle eut de fréquentes visions des douleurs endurées dans son purgatoire.

On ne pourrait douter de telles visions venant de Dieu, lorsqu'aucun trait pervers, ni prétention sur la beauté de la vraie vie, mais seul un adon à la prière et à l'aumône à la vue des souffrances et du châtiment. Quand le recours aux divins offices sont clairement sollicités par les morts et par les anges même qui se préoccupent des fidèles défunts, cela prouve suffisamment que ces choses viennent de Dieu (car les esprits impurs ne conseillent pas à l'homme de sauver son âme). Ainsi à ces signes annonçant les flammes qui tourmentent les âmes, l'attention de sa bonne âme s'alluma de nouveau dans un effort constant d'intercession envers son défunt mari.

Un été, aux matines, après une nuit d'un dimanche, allée se reposer sur son petit banc et tombée endormie, son esprit quitta son corps (sans perdre ses sens), elle fut aspirée comme dans un couloir (et sachant avoir quitté son être mortel, sa prière à Dieu fut de l'autoriser à retourner dans son corps). Enfin sortie du couloir, elle approcha au bord d'un gouffre. Elle vit des êtres bondir hors des profondeurs, les cheveux pleins de vers qui tendaient la main pour se saisir d'elle et l'entraîner dedans. Elle en fut effrayée, mais derrière elle une voix leur cria :

— Ne la touchez pas.

Déboutées par cet ordre, les ombres replongent aussitôt dans le puits.

Ma mère voit alors mon père sortir. Il a les mêmes traits que lorsqu'elle se maria avec lui. Elle lui demanda s'il était Everard, son regretté mari. Mais mon père répondit par la négative, et pourtant ma mère en était certaine. Elle lui demanda alors où il habitait, et il fit comprendre qu'il n'habitait pas loin, puis il lui découvre le bras, ainsi que le côté, pour montrer combien ils étaient si déchirés et meurtris de lacérations. Elle lui demanda si la prière, l'aumône, et la messe lui apportaient quelque soulagement (vu qu'elle l'offrait fréquemment pour lui) ; il répondit que oui. Mon père dans sa jeunesse s'éloigna de la relation légitime avec ma mère par les mauvais conseils de gens, qui voulaient qu'il ait de possibles relations avec d'autres femmes ; il suivit leurs conseils et eut un enfant qui mourut avant de se faire baptiser. (Par le déchirement du côté, on entend la rupture du voeu de mariage, et par les cris stridents de l'enfant, *le péché transmis par le parent*. O Seigneur, bonté inépuisable, car tel est ton châtiment sur l'âme du pécheur). Ma mère aperçut aussi un jeune enfant qui pleurait très amèrement et dit :

— Seigneur, comment peux-tu supporter les pleurs de cet enfant ?

— J'endure, que je veuille ou non.

Ma mère, qui se consacrait à apporter de l'aide à mon père, prit conscience que les cris d'enfant *de la vision* s'accordaient aux faits. *Similia ergo, similibus objectans*, *aux similitudes, même remède.* Elle choisit donc un enfant de quelques mois ayant perdu ses parents, décidée de se soumettre à tout inconvénient qui en découlerait. Le haineux de toutes bonnes intentions des fidèles, harcela ma mère (autant que les servantes) par les pleurs enragés de l'enfant ; on pouvait à peine dormir dans la même pièce que lui la nuit (les recrues infirmières secouaient le hochet nuit après nuit) ; mais le jour fut bon pour jouer et dormir tour à tour. Plus ma mère endurait l'épreuve du nourrisson irrité, plus l'emprise des démons sur son mari était combattue.

Everard lui dit aussi :

— Mais en votre vie quelque Leodegard *Leodegarius*.

Elle comprit à ce nom et pratiqua cela comme lui fut demandé en mémoire dudit Leodegard.[92]

Par la suite ma mère aperçut, au-dessus du gouffre, un certain chevalier Rainold *Rainaldum*, de réputation insignifiante, qui fut tué en ce même jour de dimanche par les chanoines de Balvaci *Belvaci Beauvais*.[93] Dans la vision, il était à genou, les joues saillantes en avant, entassé, d'où un feu s'élevait. Effectivement, il décéda à midi, condamné dans les flammes qu'il avait allumées par ses désertions (ma mère fut avertie le jour même de la mort du chevalier et son assignation au bas lieu du châtiment). Elle vit également une aidante,[94] morte longtemps après mon frère *l'enfant qui crie*, qui avait prêté serment de manière abominable par le saint-sacrement du divin corps et sang (on entend par là

[92] L'évêque Léodegard s'opposa au nouveau successeur royal : il fut martyrisé pour défendre les droits ecclésiastiques et ceux des paysans.

[93] Le roi voulut appeler l'affaire à sa cour à propos d'un évènement, et Yves de Chartres l'évêque de Beauvais protesta puis prononça l'interdit : c'est alors que la populace se jeta sur les clercs (chanoines seulement). On suppose que cela arriva du 2 décembre 1113 au 12 juin 1114. Boutin 1907, Guibert de Nogent : Histoire de sa vie (latin), note en français p.72

[94] Aidante : membre de la famille aidant un membre dans son activité, sans recevoir de salaire à ce titre. cnrtl.fr

jurer en vain, prenant à faux le saint nom des mystères sacrés).

Dans la même vision, elle aperçut une vieille femme qu'elle connaissait (et avec qui elle avait vécu), qui de son vivant mortifiait *s'infliger souffrance en condition de pénitence* sans cesse son corps par des croix, mais uniquement de l'extérieur. Il fut dit à ma mère qu'elle n'avait pas été assez sur ses gardes contre l'envie de vaine gloire.

Sur le point de mourir, la vieille femme se vit avec d'autres aller dans un temple (semblant porter une croix sur les épaules), arrivée au temple en cette compagnie, les portes lui furent fermées, ce qui la contraint de rester à l'extérieur. Elle vit aussi au pied de son lit un diable d'une horrible forme, aux yeux redoutables, et de taille monstrueuse, à qui elle dit de fuir par le saint-sacrement. Cet accusateur fut mis dans la confusion et repoussé (ceci au moment même de sa mort). Du vivant de cette vieille femme, elles avaient discuté de la mort et s'étaient engagées d'apparaître à la survivante, suivant le bon plaisir de Dieu, pour faire connaitre sa condition, bonne ou mauvaise ; elles confirmèrent cela dans une prière, qu'après la mort, l'une ou l'autre se découvrirait par révélation ou vision. À sa mort, ma mère vit cette femme comme une ombre se faire emporter par deux esprits noirs. Quelqu'un d'autre l'a aperçue au milieu d'une grande puanteur ; elle la remerciait de ses prières pour lui avoir épargnée le supplice la décomposition.

Morner 1917, Le purgatoire de st Patrice de Bérol
Montalvan 1677, Vida y Purgatorio de San Patricio, cap. 6

La caverne du purgatoire

En Irlande *Hybernie* du 4è siècle, les barbares habitués de pillage et de sang *vols et assassinats* étaient sans retenue, ni raison, et c'est grâce à une prodigieuse merveille qu'ils se convertirent en cours de vie de Patrick [372–496, Écosse], au point que le siècle qui suivit, cette petite île d'Irlande fut appelée l'île-des-saints *Saint's Island* parce qu'elle couvrit l'Europe toute entière de missionnaires convertis.

Sur cette île située au coeur de l'Irlande, près du lac Loch Dearg, c'est là que Patrick était demeuré, où il se retira pour méditer dans une caverne, et prier Jésus de lui préparer un peuple. Il prêcha à ces barbares idolâtres que ni les menaces de l'enfer, ni les promesses du paradis n'émouvaient.

— Montre-nous ce que tu annonces ! lui criaient-ils.

Il pria Dieu de lui accorder les preuves de ce qu'il disait à ce peuple. Et leur disait plein de confiance :

— Au nom du Dieu tout-puissant que j'annonce, va invoquer mon Dieu du fond de cette caverne pour qu'il t'ouvre les yeux et que tu crois…

Le barbare entra dans la caverne : il vit, et il crut. Les nombreux pèlerins se rendent à la caverne l'appellent la caverne du purgatoire ou la caverne de Patrick.

Au début 15è siècle, lorsque le savant moine Denis le-chartreux [1402–1471, Belgique] rapporta ce récit dans son traité du purgatoire, on fit fermer la caverne en 1497 à cause de quelques scandales ; elle fut réouverte peu d'années après et la croyance y habite toujours.[95] Des quelques récits de pèlerins encore conservés [Owein *Oenus* en 1153 ; Ramon de Perellos en 1397],[96] on retrouve Ludovico Enio *dans la vie de Montalvan*, qui avait passé sa jeunesse dans les grands désordres : Lorsqu'il quitta la France pour revenir en son pays d'Irlande, la providence le conduit aux environs de la caverne. Il se décida de tout faire pour expier ses péchés sur terre et entra dans la caverne. Durant les vingt-quatre heures qui suivirent, il vit des hommes souffrir, flagellés des mains de tortionnaires *bourreaux*, d'autres dans le feu ou la glace, d'autres cloués à terre, attachés à des roues, aussi encerclés par des reptiles. À la sortie de la caverne, ses cheveux étaient devenus blancs (il choisit de finir ses jours dans un monastère).

[95] Patrick, né en 372 au bourg de Kill-Patrick Écosse, appartenait à une famille patricienne. Dans sa 16e année, des barbares l'enlevèrent de son pays avec plusieurs esclaves de son père. Conduit en Irlande, il lui fallut garder les troupeaux dans les montagnes et les forêts où il eut beaucoup à souffrir de la faim, des pluies, des neiges et des glaces. Il supporta cette misère avec résignation durant six ans pour se rendre plus agréable à Dieu. Puis il profita d'une occasion pour retourner en Écosse. De retour dans la maison paternelle, Dieu lui fit connaître en des visions qu'il se servirait de lui afin d'opérer la conversion de l'Irlande, alors nommée Hibernie. Il lui semblait voir tous les enfants de ce pays qui lui tendaient les bras du sein de leurs mères et imploraient son secours dans des cris lamentables. N'approuvant pas ce projet de mission, sa famille et le clergé de son pays essayèrent de l'effrayer par l'énumération des dangers auxquels il serait exposé parmi les peuples idolâtres qui haïssaient les romains et les bretons. À cette époque, les scots et les hibernois se partageaient l'Irlande. Société de littérateurs et d'ecclésiastiques 1848, Légende céleste, nouvelle histoire de la vie des saints etc, p.284

[96] Dixon 1976, Saint Patrick of Ireland and the dramatists of golden-age Spain

Dante 1321, Commedia dell'arte ⁓ De Plancy 1862, Légendes de l'autre monde pour servir à l'histoire

Des âmes couvertes d'un cilice

Neuf cercles ou régions, c'est ainsi que le poète philosophe Dante[97] *Durante degli Alighieri* [1265–1321, Italie] divise le purgatoire et l'enfer à l'époque du moyen-âge : le purgatoire est donc le second royaume *après la terre* où l'âme humaine subit sa purification, avant d'être jugée digne de monter au ciel – à moins que la purification de l'âme se soit produite sur terre, de manière volontaire. Voici la descente au purgatoire de Dante présentée par Collin de Plancy [1794–1881, France].[98]

Après la visite de l'enfer, Dante se rend au purgatoire guidé par un ange, tandis que des anges chantent le beau psaume, *In exitu Israel de Aegypto :*

> Quand Israel sortit d'Égypte, que la maison de Jacob s'éloigna du peuple barbare, Judah יהודה devint son sanctuaire, Israel fut son domaine. La Mer *Rouge* le vit et s'enfuit, le Jordan ירדן retourna en arrière, les montagnes sautèrent *s'élevèrent* comme des béliers, les collines comme des agneaux ! Qu'as-tu mer à t'enfuir, et toi Jordan à retourner en arrière ? Qu'avez-vous montagnes pour sauter comme des béliers, et vous collines comme des agneaux ? La terre tremble devant le Seigneur, devant le Dieu de Jacob qui change le roc en étang, le roc en source d'eaux. Psaumes 114

En quittant la barque, Dante voit les âmes pâlir d'étonnement par la vue d'un vivant respiré. Il aperçoit l'âme de Casella [1250–1299, Italie] *compositeur musical*, un de ses amis, qu'il veut embrasser par trois fois mais les ramène vides. Une foule d'âmes viennent à lui sans marcher, étonnées de voir un vivant, il rencontre Manfred le roi excommunié [1232–1266, Sicile] *dernier roi de Sicile, excommunié par trois papes successifs* qui lui dit :

— Quand mon corps fut percé par deux coups mortels, je me confiai en larmes à celui qui pardonne même les horribles péchés. Car l'infinie Bonté de Dieu a de si grands bras qu'elle prend tous ceux qui se tournent vers lui. Il est bien certain que celui qui comme moi meurt envers la sainte-église par contumace *condamné à mort en l'absence de l'accusé*, bien que repenti à la fin, doit rester dehors *c'est-à-dire au purgatoire* trente fois plus de temps qu'il a persisté dans son obstination - à moins que cet arrêt ne soit abrégé par des prières secourables.

Manfred le prie de le recommander aux prières de sa fille *Constance de Sicile, épouse du roi Pierre III d'Aragon*. Partout on fait de pareilles demandes, et ce ne sont encore que les alentours du purgatoire. Il y a des préparatifs expiatoires à faire pour certains pécheurs avant d'être admis dans l'enceinte *autre niveau du purgatoire*.

Il aperçoit Pierre de Brosse *Broce* [1230–1278, France] surnommé le-camus, indigne favori de Philippe le-hardi [1245–1285, France] *2e fils de stLouis (IX) et Marguerite de Provence*. La Brosse voulut perdre Marie de Brabant mais son crime fut reconnu et on le fit mourir par pendaison.[99] Il rencontre Philippe le-hardi qu'il accuse de lâcheté, et d'autres princes qu'il traite mal en général. Il aperçoit Rodolphe de Habsbourg [1218–1291, Allemagne] *roi des romains 1273-1291* à qui il reproche de n'avoir pas guéri toutes les plaies d'Italie.

Arrivé au mur d'enceinte du second domaine du purgatoire (on monte plutôt que descendre comme en enfer), à la porte se tient un portier une épée en main dont les traits éblouissent la vue, et il y a trois marches *couleurs blanc, vert et rouge*. Assis sur le seuil de pierre de diamant, faisant office de portier, est un ange de Dieu. À son humble demande d'ouvrir cette porte, l'ange trace sept P *portes* sur son front avec la pointe de son épée, en disant :

— Fais-en sorte que ces traces disparaissent en ce lieu sacré.

Il tira de sa robe cendrée deux clefs qu'il tenait de stPierre et poussa par-devant la sainte porte en disant :

— Entrez, mais sachez qu'ici celui qui regarde en arrière est condamné à sortir.

Il rencontre des malades qui transportent de lourdes pierres, qu'ils ne peuvent pas déposer. Il nomme des italiens (inconnus hors de leur pays). Il monte vaillamment, s'étonne de se trouver si léger. Virgile lui dit :

— Quand les P sur ton front (déjà presque effacés) auront entièrement disparu, tes pieds ne sentiront plus la

[97] Dante, Durante degli Alighieri : philosophe* du moyen-âge, membre des Guelph [favorables à la papauté de l'Église catholique sans que l'église interfère dans les autres affaires, (versus Gibelins)], né à Florence en 1265, enterré à la basilique Saint-François de Ravenne en 1321. Son hostilité envers le pape, et certaines accusations, lui ont valu d'être banni de sa ville natale et dépouillé de ses biens puis exilé (hors de Florence) ainsi que ses fils. La comédie divine, d'Alighieri, florentin par citoyenneté, non par morale, se trouve dans le monastère des franciscains à Ravenne. cliffsnotes.com. * Adepte de Guido Guinizelli et Virgile [70-19 av. J-C, Italie].

[98] Jacques-Albin-Simon, alias Collin de Plancy : libraire, éditeur, et auteur, natif de Plancy (France) d'où le 'de Plancy' ajouté à son nom de famille 'Collin' (apparenté à Georges-Jacques Danton jusqu'en 1814). Après des études au collège de Troyes, il s'établit à Paris vers 1812, épouse sa cousine Marie-Clotilde Paban, aussi auteur de plusieurs ouvrages et traductions. Collin collabora avec la soeur de celle-ci, Gabrielle Paban pour certaines publications. Dès 1820, il tient une librairie à Paris sans brevet de libraire et doit se retirer suite à de mauvaises affaires immobilières en 1826 ; s'installe en Belgique après la révolution de 1830 et ne revient qu'en 1837. Il a utilisé de multiples pseudonymes. catalogue.bnf.fr

[99] Le fils de Philippe le hardi, alors mort empoisonné, Labrosse voulut se débarrasser des influences de la jeune reine en l'accusant de ce crime ; on la justifia par le jugement de Dieu, Labrosse avoua et fut pendu. Marie de Brabant, Légendes des femmes dans la vie réelle ; De Plancy 1862, Légendes de l'autre monde, p.95.

fatigue.

Il entend au loin des âmes couvertes d'un grossier cilice *tissu de poil porté en pénitence* qui prient en gémissant et se soutenant les unes les autres, les paupières cousues afin que leurs âmes ne voient pas : c'est par ce châtiment et les fouets que l'envie s'expiait dans ce centre. On trouve des toscans *de Toscane* dans plusieurs hymnes, et au 20e hymne du purgatoire, Dante voit Hugues Capet [939–996, France] *roi des francs* 987–996, chef de cette suite de rois *capétiens* qui ont gouverné la France jusque dans notre siècle : il le fait fils d'un boucher de Paris[100] et le place avec les avares. Le 9e hymne aussi traite assez mal des princes français.

— Je vois les Fleurs-de-lysé entrer dans Anagni et le Christ prisonnier en la personne de son vicaire que j'aperçois une fois encore livré à la dérision, et où se renouvelle le vinaigre et le fiel entre deux larrons vivants que je vois mourir.

C'est la lutte odieuse du pape Boniface VIII *Benedetto Caetani* [1230–1303] contre Philippe le-bel [1268–1314] le nouveau Pilate selon Dante[101] : ce pape meurt entre les deux larrons Nogaret et Colonna.[102] Au 22e hymne, Dante rencontre le poète Stace [40–96, Italie], à la joie de Vigile qui prit son modèle dans l'énéide,[103] sans l'égaler : il se réjouit de voir son maître, qui lui confesse être au purgatoire pour n'avoir pas osé se déclarer disciple de Jésus, dans le règne des empereurs qui persécutaient la vraie foi ; bien qu'il reçut le baptême et fut chrétien avant de faire son poème thébaïde[104] : il était depuis longtemps en purgatoire pour expier sa lâcheté. On vit plus loin les gourmands subir la faim et la soif. Après avoir compati envers d'autres âmes malheureuses dans les flammes et autres épurations, les pèlerins entrèrent dans une campagne gracieuse où sont réunies les âmes qui ont fini leur pénitence, et ils entendirent chanter :

— Venez, bénis de mon Père !

Vingt-quatre vieillards Apocal.4:10 apparurent couronnés de fleurs de lys, marchant deux à deux, puis quatre animaux avec des couronnes de feuilles vertes, chacun ayant six ailes recouvertes de plumes, elles-mêmes couvertes d'yeux : entre eux s'avance un char de triomphe entouré des bienheureux venus du ciel.[105]

> L'espérance est une attente certaine de la gloire future que produisent la grâce divine et le mérite précédent. De plusieurs étoiles me vient cette lumière mais celui qui fut le suprême chantre du chef suprême la versa le premier dans mon coeur. Qu'espèrent en toi, dit-il, ceux qui connaissent ton nom ? Et qui ne le connaît s'il a ma foi. Lamennais 1910, Divine comédie, chant xxv

De Bussierre 1854, Les oeuvres de sainte Catherine de Gènes
☙ De Plancy 1862, Légendes de l'autre monde pour servir à l'histoire

Caterina

Un jour que Caterina Fieschi [1447–1510, Italie] surnommé Caterina da Genova *Catherine de Gênes* se trouva si grièvement malade au point que les médecins désespéraient pour sa vie, ne trouvant aucun remède qui pût la soulager, elle reçut une lumière d'en haut qui lui fit savoir que trois communions suffiraient pour lui rendre une parfaite santé. Le père confesseur lui administra ce remède divin et elle se trouva entièrement guérie après la 3e communion.[106] Le 22 mars 1473 marque la date où Dieu révéla à Caterina da Genova, âgée de 26 ans, un accablant sentiment d'amour pour elle, et se convertit dès cet instant et lui voua son entière dévotion. Caterina commence ainsi son traité sur le purgatoire.

Feu d'Amour divin que la grâce a allumé dans mon coeur ! Il me fit comprendre la nature et la manière des tourments du purgatoire. Ce feu d'amour efface les taches de mon âme afin qu'au sortir de cette vie (me trouvant entièrement purifiée *ici*), mon Dieu veuille m'admettre en sa présence. Voilà ce qu'opère ce même feu du pur-

[100] Hugues Capet : 1er roi fondateur de la maison de Capet, élu successeur de Louis V (dernier des rois carolingiens). Hugh était d'une descendance illégitime de Charlemagne. en.wikipedia.org
[101] Dans son règne, Philippe est résolu d'exclure la participation du clergé dans l'administration du droit en s'entourant des meilleurs avocats.
[102] D'après la chronique de Giovanni Villani, quand Sciarra della Colonna et les autres ennemis sont venus à lui (7 sept. 1303), ils se moquèrent de lui par des paroles viles et l'ont arrêté ainsi que sa maison restée avec lui. Guillaume Guiglielmo de Nogaret qui conduisait les négociations pour le roi de France, le méprisa en le menaçant, et affirma qu'il le conduirait à Lyon sur le Rhône où il serait placé en conseil général et condamné. Et parce qu'aucun des hommes n'osa toucher au pape Boniface, mais insatisfaits de ne pouvoir mettre la main sur lui, ils le dévêtirent et dépouillèrent les trésors de l'Église. Boniface resta prisonnier trois jours dans la douleur et la honte. Le peuple d'Anagni se leva soudainement et Sciarra della Colonna et ses partisans furent chassés afin de libérer le pape et sa maison, sans compter les morts et la perte des prisonniers. Avec sa cour, Boniface quitta Anagni et vint à Rome tenir conseil à Saint-Pierre ; mais à cause de la blessure reçue et le chagrin au coeur, une étrange maladie le rongea. Il quitta cette vie le 12 oct. 1303 dans l'Église Saint-Pierre, près de l'entrée des portes d'une chapelle construite de son vivant, et fut honorablement in¬humé. Collezion di Storici e cronisti Italiani, Tomo II: Dragomanni 1845, Cronica di Giovanni Villani, A miglior lezione ridotta, Libro Ottavo, capitolo LXIII, p.82
[103] Énéide : oeuvre fantaisiste de Virgile, fin 1er siècle.
[104] Thébaïde : poème fantaisiste en latin de Statius, au 1er siècle.
[105] Le texte ajoute : Le reste est fantaisie.
[106] Abbé d'Évreux 1840, La vie de ste Catherine de Gènes suivi de son traité du purgatoire (de Catherine de Gênes, 1598), p.109 | Caterina da Genova : mystique italienne de la famille Fieschi, au moyen-âge. Après 10 ans de mariage débute sa vie intime avec Dieu. Elle passe aussi sa vie près des malades (pestes de 1497 et 1501). en.wikipedia.org

gatoire en les âmes qui n'ont pas été entièrement purifiées : il dévore les taches du péché qui les déforment[107] afin de leur donner cette pureté qui leur ouvre ensuite la porte du paradis.

L'âme qui n'est pas nette comme lorsqu'elle a été créée, voit un empêchement qui peut lui être ôté au moyen du purgatoire : elle va volontairement s'y jeter bien que la peine qu'elle va subir soit extrême[108] (aucune langue qui peut l'exprimer, ni aucune intelligence le saisir si Dieu ne lui découvre) ; la grandeur de la peine est égale à l'enfer. L'expiation des âmes du purgatoire s'allège par l'intercession des vivants.

L'origine et fondement de toutes les peines vient du péché originel,[109] puis le péché présent dans la volonté de l'homme opposée à la Volonté de Dieu ; le péché continue d'exister tant que cette mauvaise volonté persiste.

Ceux qui perdent la vie dans cette condition sont damnés ; leurs péchés ne sont pas remis, ni ne pourront l'être, car la mort a rendu cette volonté inchangeable, et l'âme se fixe à jamais dans le bien ou dans le mal au moment de sa mort d'après sa volonté ; c'est le moment décisif où Dieu la juge.[110]

La sentence est irrévocable une fois prononcée : l'âme demeure éternellement dans la position où la mort l'a trouvée, car la liberté s'arrête avec la vie. Voici la différence entre les âmes en purgatoire et les âmes damnées :

- Si la mort surprend les âmes dans l'amour de leurs péchés, elles seront damnées et plongées aux enfers ; il n'y aura pas de fin de la coulpe *culpabilité*, ni de la peine, leur supplice sera éternel même si leurs souffrances ne sont pas autant qu'elles mériteraient.
- Pour ceux qui ont reconnu leur culpabilité, et ont eu leurs fautes effacées par une sincère pénitence,[111] les prisons du purgatoire les garderont que pour la peine qui leur reste à faire, qui va s'abréger avec le temps.

Tenez pour certain que Dieu ne fait aucune remise aux âmes qui ont mérité leur peine : elles ne sortent de leurs cachots[112] qu'après avoir payé la dernière obole de ce qu'elles doivent à sa justice. Dieu l'a voulu et décrété ainsi.

> Il est dit au mauvais, meurt, il est dit au bon, vit : je te jugerai comme tu seras trouvé. Malefacienti dictum est, morieris ; bene agenti dictum est, vives, et ubi invenero, ibi te judi-cabo. De anima corpore jam exuta, Hugo Etherianis [1115-1182, Italie]

[107] Celui qui a une trompe d'éléphant et le reste de son corps aussi petit qu'une fourmi ne serait-il pas monstrueux ? Je vous dis en vérité encore plus monstrueux est celui qui prêche la pénitence aux autres mais ne se repent pas lui-même. Le sefer c.134 | Ne parlez des choses du monde quand vous faites prière parce que chaque mot mondain devient une pourriture du démon sur l'âme du bavard. Le séfer c.84

[108] Les âmes se jugent et s'assignent elles-mêmes le niveau approprié au purgatoire, ce sont elles qui veulent se purifier avant de rejoindre Dieu. Il est important de prendre conscience (en nous-mêmes) de cette vérité particulière pour l'amour de Dieu. Maria Simma 2002, Les pauvres âmes du purgatoire

[109] Adam dit à sa femme : L'homme quittera son Père (et sa mère) et s'attachera à sa chair. Genèse 2.23. Il s'assigne une mère physique imaginaire (en reniant la conception de l'Esprit saint), et assujettit sa femme à sa chair (non à l'Esprit).

[110] Par la miséricorde infinie de Dieu, les gens peuvent toujours s'en sortir s'ils le veulent, mais ils doivent le vouloir : personne ne peut ni ne pourra le faire pour eux, ils doivent le vouloir. Dieu ne manipule pas notre volonté. Les âmes m'ont dit que chacun a la même possibilité à sa mort de dire oui au dernier moment. Que ce soit une longue maladie qui les emporte ou une balle qui leur traverse la cervelle, tous disposent des mêmes deux ou trois minutes pour dire oui à Dieu. Et c'est seulement s'ils persistent dans leur non jusqu'à la fin qu'ils se perdent et doivent souffrir l'enfer éternel. Maria Simma 2002, Les pauvres âmes

[111] Quand sa vue avait commencé à faiblir, notre père Isaac s'était fait une pièce dans sa maison et passait chaque jour à jeûner jusqu'au soir où il présentait un jeune animal pour leurs âmes, à lui et ceux de sa maison, et il passait la moitié de la nuit à prier et louanger Dieu. Il vécut cette vie ascétique pendant 100 ans, gardant 3 périodes de 40 jours de jeûne chaque année, sans boire ni manger, sans dormir sur son lit, à prier et rendre grâce à Dieu continuellement. Le testament des patriarches, p.45 (Testament d'Isaac). | Je vous dis en vérité si l'homme comprenait ses misères il se lamenterait toujours et se compterait le moindre d'entre toutes les choses ici sur terre. C'est pour cette raison et non une autre que le 1er humain et sa femme n'ont cessé pendant 100 ans de se lamenter, à supplier la grâce de Dieu, parce qu'ils comprirent vraiment où ils étaient tombés à cause de leur vanité. Le séfer, c.34

[112] Je te le dis en vérité tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant. Matthieu 5:26, Luc 12:59

Les sept centres et sept châtiments du shéol

Le séfer de Jésus ou évangile de Barnabé (The Gospel of Barnabas)

Le shéol est un, il a 7 centres l'un sous l'autre. Comme le péché est de 7 sortes, il y a aussi 7 châtiments ; c'est ainsi que satan a généré 7 portes dans le shéol.

L'arrogant *orgueilleux, superbe, sentiment d'importance exagérée de sa personne* au coeur le plus hautain sera plongé dans le plus bas centre ; il passera par tous les centres du dessus pour endu-rer les douleurs qui sont là. Puisqu'ici il cherchait à être plus haut que Dieu en voulant faire à sa manière, contraire à ce que Dieu ordonne, sans vouloir recon-naître quiconque au-dessus de lui : ainsi aussi il sera mis sous les pieds de satan et ses démons, qui le piétineront comme les grappes piétinées pour faire du vin, et il sera toujours moqué et méprisé par les démons.

L'envieux *qui s'afflige de la réussite ou bonheur d'autrui* qui s'irrite ici du bien de son prochain et se réjouit de son malheur, descendra au 6e centre. Là il sera irrité par les crocs d'un très grand nombre de serpents infernaux. Il lui semblera que tous ceux du shéol se réjouissent de son tourment, geignant qu'il ne descende pas au 7e centre ; les damnés étant incapables d'au-cune joie, la justice de Dieu fera paraître ainsi au misérable envieux, comme dans un rêve où on souffre du rejet de quelqu'un : ainsi où il n'y a aucune joie, pour le misérable envieux tous sembleront se réjouir de son malheur en geignant de n'avoir pas eu pire.

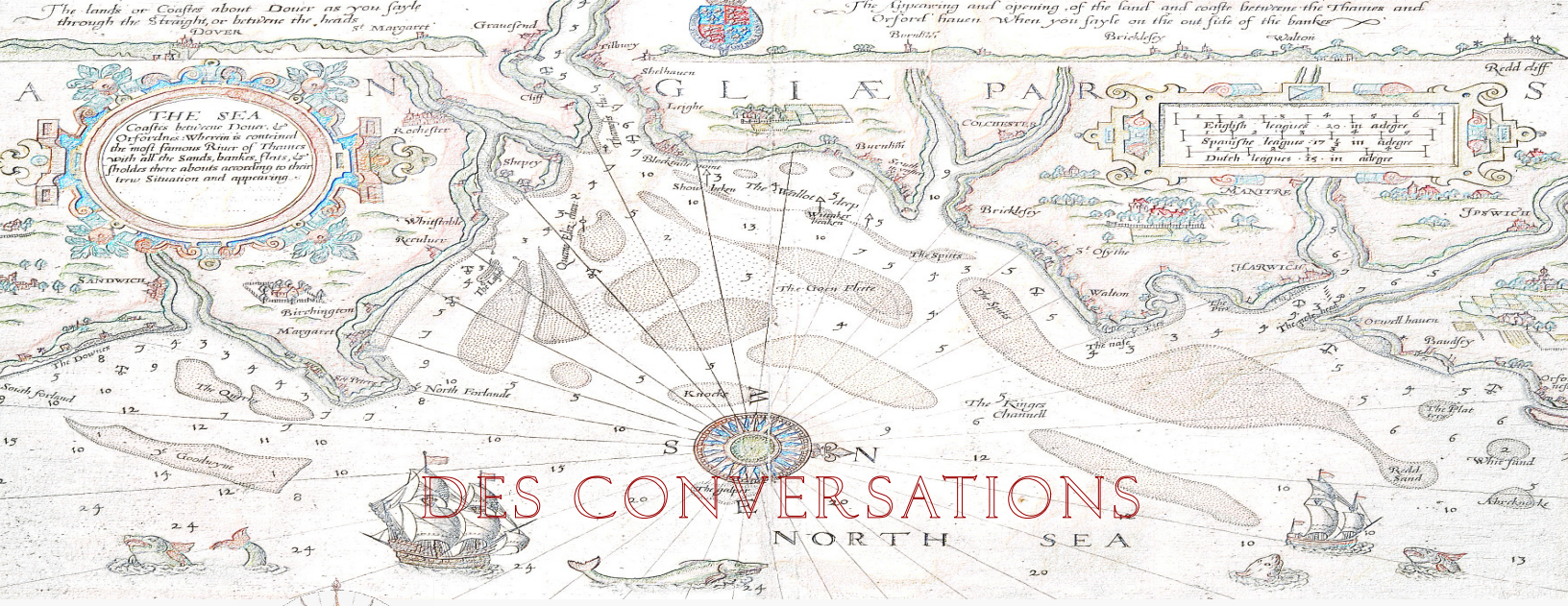
Le convoiteux *désir de posséder ce qui appartient à autrui* descendra au 5e centre. Là il souffrira l'extrême pauvreté comme le riche fétard endura. Les démons lui offriront ce qu'il désire, et dès qu'il l'aura dans ses mains d'autres démons lui arracheront avec violence pour un plus grand tourment par ces mots : Souviens-toi que tu n'as voulu donner par amour pour Dieu, Dieu ne veut pas que tu reçoives. Combien malheureux, quand il se retrouvera dans cet état se voyant à présent en privation ; il se rappelera l'abondance passée, comment il aurait pu obtenir les délices de l'éternité par les biens qu'il avait.

Les obsédés *dépendant des plaisirs charnels* iront au 4e centre. Là, ceux qui ont changé le tracé que Dieu leur a donné seront cuits comme du grain dans l'excrément brûlant de démon ; là d'horribles serpents infernaux les enlaceront. Ceux qui ont péché par ces actes impurs s'uniront avec des courtisanes changées en furies infernales dont les démons sont comme des femmes aux cheveux de serpent, les yeux de sulfure brûlant, la bouche est poison et la langue de fiel, le corps complètement ceintré de barbelés comme ceux pour attraper le poisson fou, aux pattes de griffons, les ongles de rasoirs, leurs organes génitaux est de la nature du feu. Là avec eux, tous les obsédés jouiront des braises infernales, qui deviendront leur lit.

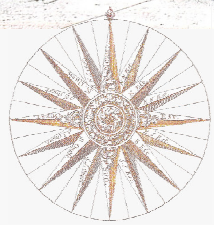
Le fainéant *répugne à l'effort, paresseux* qui ne veut pas travailler descendra au 3e centre. Là où se construisent des villes et d'immenses palais qui sitôt terminés doivent être renversés si une seule pierre n'est pas alignée. D'énormes pierres sont mises aux épaules du fainéant qui n'a pas les mains libres pour se rafraîchir le corps et atténuer la charge en marchant, vu que la fainéantise a retiré la force de ses bras et que des serpents infernaux entravent ses jambes. Le pire sont les démons derrière lui qui le poussent, le faisant tomber à terre sous le poids sans aide pour la soulever, nay, étant trop lourd à soulever, un double poids est mis sur lui.

Le vorace *goulu, excessif (latin devorator, qui gobe, avale avec avidité)* descendra au 2e centre. Ici la nourriture manque à tel point qu'il n'y a rien de vivant à manger que des scorpions et des serpents, qui lui donneront tellement d'effroi qu'il aurait mieux valu jamais être né que les manger. Les démons leur offrent sous l'apparence de plats raffinés, mais ayant pieds et mains liés par des entraves de feu, ils ne peuvent repousser le plat quand il leur apparaît vraiment. Le pire après qu'il les ait mangé pour dévorer son ventre, n'étant pas capables de sortir rapide-ment ces mêmes scorpions déchirent les parties intimes du vorace, et quand ils sortent puants et impurs, ils sont de nouveau mangés aussi sales qu'ils sont.

Le colérique *colère qui dégénère en violence* descend au 1er centre, où il est insulté par tous les démons et autant par les damnés qui descendent plus bas que lui; ils le frappent avec mépris, le faisant coucher sur la route où ils passent, enfonçant leurs pieds sous sa gorge. Il a pieds et mains liés et ne peut se défendre. Le pire est qu'il ne peut sortir sa colère en insulte aux autres vu que sa langue est suspendue à un crochet comme celui dont se sert celui qui vend la viande.



DES CONVERSATIONS



Redonner joie à une âme est plus beau que rendre les gens heureux.

Mes conversations avec les pauvres âmes : journal de la princesse Eugénie von der Leyen, du 9 août 1921 au 17 décembre 1928.

1921

Le 9 août 1921, à 5 h, j'ai vu UNE NONNE, debout dans le jardin entre deux arbres qui semblait m'attendre. J'ai alors pensé que c'était une religieuse que je connaissais et me dépêchais d'aller à sa rencontre, mais elle disparut soudainement sans laisser de trace. J'ai refait la route pour voir si ça pouvait être un jeu d'ombre, mais à l'espace à l'endroit des arbres était le même.

13 août. Je l'ai revue, elle est venue à ma rencontre sur la route qui mène à l'Église.

19 août. Je l'ai vue passer à côté de moi dans le jardin et j'ai clairement vu qu'elle avait l'habit Mallersdorf.[1]

25 août. Vue dans les escaliers de l'oratoire *pièce aménagée à l'usage d'une communauté pour la prière.*

30 août. Elle m'attendait à l'entrée de la porte de l'oratoire.

11 septembre. Vue dans le jardin.

14 septembre. À l'oratoire, avant la sainte messe, j'ai vu un reflet dans la fenêtre devant moi et pensé que la fenêtre derrière moi était ouverte et bougeait, et quand je me suis retournée elle était juste derrière moi. J'ai très bien vu son visage aux grands yeux noirs comme une personne vivante (non livide) avec une expression de tristesse ¦, elle ressemblait à une silhouette sans bras et était très près de moi ‡.

17 septembre. Dans le jardin à côté de moi.

19 septembre. Je jouais au ballon avec un enfant quand elle est passée au milieu. J'ai dû avoir un air effrayé car le garçon m'a demandé ce que j'avais vu.

22 septembre. Elle était assise sur les escaliers de l'oratoire.

SYMBOLES : ¦ → totalement inconnu(e), ‡ → dégoût, horreur, peur. Le vouvoiement a été appliqué à tous les dialogues.

[1] Soeurs Mallersdorf : ordre féminin fondé en 1840 en Bavière AL. Polybiblion vol.82 (p.362), Pawlowski et Stein 1898.
books.google.ca/books?id=VBpSAAAAYAAJ&source=gbs_navlinks_s

2 octobre. Je cueillais des fleurs quand elle était devant moi, immensément grande, mais je ne me décidai pas à lui parler. Et quand je pris courage, elle était déjà repartie.

7 octobre. Elle est venue dans ma chambre. Je me suis réveillée avec une étrange sensation et j'ai allumée la lumière, elle était à côté de mon lit. Je ne pouvais pas parler ‡, je me suis défendue avec de l'eau bénite. Elle est passée au-dessus moi et a disparu dans le mur. Quelle panique…

11 octobre. À 10 h, quand je suis allée me coucher, je ne pensais pas du tout à elle car je m'amuse beaucoup en cette période de chasse. J'ai allumé la lumière de ma chambre et elle était là. Je suis passée devant elle prendre l'eau bénite, je l'ai aspergée, et j'ai demandé :

— Que voulez-vous de moi ?

Elle m'a regardé droit dans les yeux et a dit sans même ouvrir la bouche :

— Je ne vous ai pas envoyé 20 marks pour les missions.

Je ne peux dire si sur le moment j'ai fait signe que oui ou si j'ai promis de fournir, mais elle fut contente et très près de moi, comme si elle voulait me dire autre chose. J'étais impressionnée ‡, je l'ai aussitôt aspergée d'eau bénite, puis elle a disparu par la fenêtre. J'ai très bien pu me reposer par la suite. Les 20 marks ont été remis aux missions et des messes ont été célébrées pour les pauvres âmes *du purgatoire*.

12 octobre-3 novembre. J'avais une grande joie et la paix lorsque je suis allée me coucher à 11 h. J'ai vu ma chambre éclairée de l'intérieur et pensé que quelqu'un avait laissé la lumière électrique allumée. J'entrai et voici, la *nonne* au même endroit que la dernière apparition, à la seule différence qu'il émanait d'elle une telle LUMIÈRE que sa robe noire semblait couverte de splendeur et l'expression de son visage brillait plus encore. Ses yeux avaient certainement vu le bon Dieu ; elle me regardait avec un sourire bienheureux, son visage était comparable à une opale (je ne trouve pas d'autre expression), et pour la première fois je voyais ses mains, croisées sur sa poitrine. Je fus joyeusement surprise et pétrifiée en même temps que je n'ai pu dire que :

— Quel est votre nom ?

Elle a fait le signe de la croix avec joie, puis elle devint sombre et elle partit. Sa taille m'a semblé plus grande que d'habitude et elle ne se tenait pas sur le sol non plus. Ainsi, la lumière n'était pas restée allumée : l'illusion est à exclure, car personne ne peut ressentir ce que j'ai ressenti. Ce fut la dernière apparition de *la nonne*, peut-être qu'elle a ouvert mes sens pour une autre vision. [9 août—3 novembre 1921]

27 décembre 1921, j'ai vu LE CURÉ SCHMUTTERMEIER venir à ma rencontre dans le jardin, il était comme un chiffon (aucune erreur).

Schloss Waal in Bayern (Fürsten von der Leyen und zu Hohengeroldseck) |
Château Waal en Bavière (princes de Leyen et Hohengeroldseck)

J'ai péché 1922

Le 9 janvier. *Le curé Schmuttermeier* m'attendait à l'oratoire, il n'était pas beau à voir.

— Monsieur le curé ? Puis-je vous aider ?

Il m'a demandé de vite faire célébrer une messe.[2] Je l'ai revu le même jour en soirée.

25 janvier. Je l'ai revu pour la dernière fois le soir lorsque j'étais à l'Église. Une manche blanche *d'accès* au confessionnal était suspendue, j'étais étonnée puisque l'Église était vide mais j'ai pensé que des gens viendraient. Je me suis agenouillée sur un banc pour réfléchir si je n'en profiterais pas pour me confesser aussi. Environ cinq minutes plus tard, j'ai entendu la porte du confessionnal s'ouvrir et *le curé Schmuttermeier* en sortir, il m'a dépassée en me souriant amicalement et a remonté l'allée du milieu, puis il s'est agenouillé devant l'autel, sous la lampe. Au bout d'un moment, le sacristain est venu sonner l'Angélus *clochette qui annonce la messe*, j'avais l'impression qu'il tombait sur le curé, bien que la lumière était allumée et qu'il pouvait très bien tout voir. Je pouvais tous deux les distinguer : c'était étrange comment le sacristain pouvait passer à travers le curé, son apparence était comme une mosaïque à carreaux. Après son départ, je ne l'ai pas revu. [27 décembre 1921–25 janvier 1922]

4 février. À 9 h du matin ¦ UNE DAME est venue à ma rencontre, elle portait une sombre robe à col de dentelle blanche et un bonnet à bord large à la mode des années 1850.

17 février. De nouveau sur l'escalier.

Mars-avril. Je suis allée à Oberostendorf[3] où une de mes proches parents était décédée et j'ai logé dans sa chambre (que je n'avais jamais vue). Étant allée me promener dans un pré, je l'ai vue venir à ma rencontre : elle était très échauffée et me souriait en portant un râteau sur les épaules. Je n'en croyais pas mes yeux, elle était comme toujours, j'aurais crié de joie si je n'avais pas été avec d'autres. Et elle a aussitôt disparu. Je n'en ai pas parlé. Quand je suis retournée dans la maison et dit où je suis allée, ils ont dit :

— Oh, Ortensia aidait toujours une pauvre dame à ramasser du foin là.

Ortensia semblait ne pas avoir besoin de ma prière, j'ai plutôt vu cette apparition comme un signe, car j'avais une grande confiance en elle. Je lui avais écrit cette histoire sur la nonne, lui laissant la liberté d'y croire ou pas, elle avait répondu qu'elle ne pouvait croire sans d'abord parler avec moi. Cela n'arriva pas puisqu'elle est morte.

21 mai. Jour de retour à la maison. J'ai vue la *dame* entrer dans la bibliothèque du deuxième étage. De retour de la communion *du dimanche*, j'ai eu le courage de la suivre, j'ai ouvert la porte de la bibliothèque, elle était là devant à moi comme si elle m'attendait. J'ai demandé :

— Qui êtes-vous ?

— Maria Schönborn[4] (je n'ai pas connue cette grand-tante *soeur de grand-parent*).

— Que voulez-vous de moi ? Pourquoi ne pouvez-vous avoir la paix ?

— J'ai péché là.

Elle a disparu. J'ai beaucoup prié pour elle, je ne l'ai plus jamais revue. [(†1856) 4 février—21 mai 1922]

4 juillet. Première fois que j'ai vu les ONZE OMBRES. Je les ai aperçues sur la terrasse en avant, au bas de la montagne vers la brasserie, elles paraissaient comme des colonnes de brouillard de différentes tailles. Quelques fois elles passent très près de moi, on ne distingue pas de personne, mais une enveloppe de brouillard qui ressemble à des asperges géantes. Je les vois si souvent que je n'écris pas de date, mais à la fête de la Nativité *Visitation*, après la messe du matin, ils sont venus très près de moi et je leur ai dit :

— Si vous êtes des âmes, priez l'enfant Jésus.

Ils se sont fermés d'un coup, comme un couteau de poche, et sont partis. Étrange, car ils n'avaient eu aucun réac-

[2] Chaque messe est devant Dieu le renouvellement des souffrances de Jésus et de sa mort sur la croix : à chaque messe, il prie de nouveau pour nous et avec nous et s'offre au Père pour nous. Les pauvres âmes du Purgatoire (La sainte messe), Maria Simma 2002.

[3] Nom fictif pour O.

[4] Nom fictif pour Sch. (Maria gräfin von Schönborn-Wiesentheid [31 janvier 1809 26 Juin 1856]).

tion à tout ce que je leur avais dit jusqu'à présent.

Personne ne prie pour moi 1923

Le 31 janvier 1923. J'ai passé quelques jours dans une chambre du troisième étage. Une fois, lorsque je me suis regardée dans le miroir en journée, j'ai vu sortir une tête de femme, et quand je me suis retournée, une DAME EN ROSE se tenait derrière moi, mais elle est repartie aussitôt. Sa robe était du 16e siècle. J'ai été frappée du fait que sa coiffure ne concordait pas avec la robe. Le soir je me suis couchée avec un pressentiment peu agréable, j'ai entendu dans la pièce vide d'à côté une voix qui parlait (si vous l'entendez une fois, vous n'oublierez jamais). J'ai bien dormi jusqu'à 3 h mais je me réveillais dans un sentiment de peur, je savais qu'elle était là. J'ai allumé la lumière, elle était là, et près d'elle à la porte se tenait *un homme* en tenue de cavalier. Je me suis dirigée vers l'eau bénite, et j'ai demandé :

— Qui êtes-vous ?

— Barbara.

— Que voulez-vous ?

Elle a mis un doigt sur ses lèvres et m'a fait signe de sortir, c'était si naturel que j'ai eu honte de sortir du lit devant *l'homme*. Quand ils sont sortis, j'ai alors remarqué la blessure en arrière du cou de *Barbara*, d'où l'étrange coiffe de ses cheveux. Je me suis bien gardée d'aller avec eux. Quand ils sont sortis, j'ai regardé en arrière et les ai vus entrer dans la pièce vide, présumée être une chambre à coucher, qui était verrouillée.

5 février. J'étais occupée à l'étage, et dans le couloir voici, *Barbara* entra de nouveau dans la chambre. J'ai couru descendre prendre la clé pour la suivre, je l'ai trouvée adossée au mur qui m'attendait. J'ai demandé :

— Êtes-vous Barbara von Landau[5] ?

Nous avions regardé l'histoire dans l'intervalle et il y avait une Barbara.

— Oui.

— Voulez-vous prier avec moi ?

Elle hocha la tête que oui avec un regard dur. J'ai récité **Anima Christi**.

> Âme du Christ sanctifiez-moi. Corps du Christ sauvez-moi. Sang du Christ enivrez-moi. Eau du côté du Christ lavez-moi. Passion du Christ fortifiez-moi. O doux Jésus exaucez-moi. Cachez-moi dans vos plaies. Ne permettez pas que je sois à toujours séparé de vous. Défendez-moi contre la malice de mes ennemis. Appelez-moi à l'heure de ma mort et ordonnez-moi d'aller avec vous afin que je louange avec vos saints dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. ANIMA CHRISTI, sanctifica me. Corpus Christi, salva me. Sanguis Christi, inebria me. Aqua lateris Christi, lava me. Passio Christi, conforta me. O bone Iesu, exaudi me. Intra tua vulnera absconde me. Ne permittas me separari a te. Ab hoste maligno defende me. In hora mortis meae voca me. Et iube me venire ad te, Ut cum Sanctis tuis laudem te in saecula saeculorum.

Quand j'ai dit, eau du côté du Christ lave-moi, elle s'est mise à pleurer de désespoir et sanglotait dans ses mains. Puis elle m'a de nouveau regardé avec des yeux perçants et elle est partie vers la tour. Je ne l'ai pas revue depuis longtemps car je ne monte plus. Puis un peintre est venu à l'étage et nous montons souvent le voir, mais je ne vois pas *Barbara*.

21 février, 1 h du matin, je me réveille avec la nette sensation que *Barbara* et *l'homme* se tiennent là. J'allais me mettre en colère, car je me sentais en sécurité au rez-de-chaussée. J'ai dit :

— Pourquoi ne restez-vous pas à l'étage ?

— Les gens ne peuvent pas voir.

Je demande à *l'homme* :

— Comment vous appelez-vous ?

— Tomas,[6] répondit Barbara.

— Que voulez-vous encore de moi ?

— Une sainte messe.

[5] Nom fictif pour L.V.
[6] Notre vieux domestique l'a vu 17 fois à l'hôpital où il était toujours seul.

J'ai prié avec eux. Puis j'ai dit :

— Ne venez plus. Je vous promets qu'on priera pour vous.

Ils sont alors partis et je ne les ai jamais revus. [(†1600) 31 janvier—21 février 1923]

Je m'étonne de la force que les âmes émanent pour me réveiller du plus profond sommeil. Et au réveil, ce qu'il y a de particulier c'est que je comprends subitement ce qui m'attend. Une apparition dans le noir est encore exclus, j'ai même essayé une fois pour *Barbara*, j'ai fermé les yeux, mais rien à voir. Il y a eu une autre apparition en même temps que *Barbara*.

1 février 1923. Alors que je me trouvais avec le cuisinier dans le garde-manger, tout à coup DEUX FEMMES se tenaient parmi nous : je reconnaissais *Crescente* notre cuisinière qui est restée 42 ans chez nous, qui mourut en 1888 ; et à côté d'elle une étrangère avec un air peu agréable. *Crescente* avait un très bel aspect exactement comme dans la vie, très sympathique.

3 février. Deux jours plus tard, je les ai rencontrées dans le couloir du bas, mais je n'ai pu leur parler car il y avait quelqu'un avec moi.

24 février. Réveillée à 4 h, j'allume la lumière et la voici avec l'étrangère à côté de mon lit. J'ai dit :

— D'où viens-tu, chère Crescente ?

— De l'espace.

— Comment m'as-tu trouvée ?

Elle a fait un mouvement en l'air avec sa main. Je leur ai dit :

— Ne venez plus vers moi. Je vous promets qu'on priera pour vous. Remerciez Jésus Christ.

Elle est partie et l'étrangère aussi. [1 février—24 février 1923]

28 février. À 4 h 30, UNE INCONNUE arrive en panique et ne reste pas plus de 10 minutes. Je lui donne de l'eau bénite et cela lui plaisait. Elle n'a bougé pas et regarde avec colère ‡ (je ne sais pourquoi elle ne dit rien), et enfin elle part. Elle était pauvrement habillée d'un foulard et un tablier d'ouvrière, elle ne m'est pas agréable et me fait penser à la femme que j'ai vue dans A. *lieu*. Je crains cette expression de femme dévergondée (je ne peux pas l'exprimer différemment).

3 mars. Il est 2 h du matin, je me réveille avec le sentiment de savoir ce qui m'attend (mais je suis si lâche que je n'allume pas de suite la lumière). Mais le Seigneur Dieu me donne de force et je l'allume. Et voici, le repoussant visage de l'inconnue quasi courbé sur moi. Elle s'écarte.

— Au nom de Jésus, je vous ordonne de me répondre, pourquoi venez-vous autour ?

— J'ai retiré mon bébé du chemin.

— Comment vous appelez-vous ?

— Margarete.

— Une sainte messe sera célébrée pour vous, je ne vous oublierai pas. Vous n'avez plus besoin de venir.

J'ai prié avec elle, puis elle a disparu. [28 février—3 mars 1923]

Pénible à supporter mais c'est comme Dieu le veut. Dans la journée je me sentais mieux disposée s'ils devaient venir. Dans le domaine, j'ai vu trois fois une FEMME DE LA VILLA aller et venir avec un air d'une tristesse inoubliable. Je l'ai interrogée et elle a répondu :

— Personne ne prie pour moi.

Pas de réponse aux autres questions. L'apparition n'a pas duré longtemps. On ne m'avait pas dit que je devrais prier pour elles. Prier est aussi un soulagement pour moi, j'ai ensuite moins peur.

11 mars. J'étais au lit à 11 h du soir quand quelque chose est entrée. Je pensais que c'était ma soeur et n'ai pas allumé la lumière, mais j'ai aussitôt senti ce que c'était, MICHAL le menuisier et ancien sacristain se trouvait à la porte (je ne sais pas quand il est mort). Je lui ai aussitôt dit :

— Menuisier Michal, que voulez-vous de moi ?

Il a crié et a disparu. C'est mon bébé maintenant dont je dois m'occuper. Il vient tous les soirs (il fait peur si on ne sait pas quoi faire de lui), il reste une demi-heure de 4 à 4 h 30 à marcher dans la pièce en soupirant pas très joliment. Le Seigneur l'aidera.

13 mars. 11 h 30 mardi, il est de retour. Je lui dis :

— Une messe sera célébrée pour vous samedi, laissez-moi en paix. Qu'avez-vous fait ? Répondez une bonne fois.

— Vol sacrilège *voler une église*. (il a crié).

— Je peux vous aider ?

Il acquiesce puis il disparaît.

21 mars. VIKTOR est venu vers moi dans la nuit et m'a regardé avec tristesse. Il n'a donné aucune réponse et est parti.

22 mars 1923. Réveillée à 1 h, je me suis entendu dire :

— Voulez-vous les aider comme m'avez-vous aidé ?

Ayant allumé la lumière, j'ai vu *le curé Schmuttermeier* à côté de mon lit. Il était déjà parti. Je ne peux pas dire pourquoi avec certitude, mais pour la première fois j'ai vu ce qui était là, de NOMBREUX HOMMES ET FEMMES, je ne pouvais compter combien, *Viktor* aussi de retour. C'était très lourd ¦ mais ils sont vite partis.

23 mars. Le soir encore, ils étaient *seize* et ils sont restés longtemps.

— Nous prions pour vous, vous ne devez plus venir.

Viktor a répondu :

— Nous le devons.

— Et qui le veut ?

Sans réponse. Ils se sont tous un peu arrêtés pour me regarder, puis ils sont partis. Ils viennent chaque nuit, rien à faire avec eux. Je prie, et après un moment ils partent.

24-25 mars[7]

26 mars. Ils ne sont que *neuf*.

— Où sont les autres ?

Je n'ai pas obtenu de réponse. Ils sont *neuf* maintenant et viennent chaque soir, ce n'est pas lourd. Je prie, et après un moment ils partent.

29 mars. *Les seize* encore ici ¦. UNE PARMI EUX s'est approchée de moi et m'a dit :

— Merci !

Elle m'a tendu les deux mains (que je n'ai eu pas le courage de toucher). J'ai demandé :

— Pouvez-vous faire Pâques au ciel ?

— À la lumière très clairement.

Elle n'a rien dit d'autre. Elle était très jeune avec une expression amicale, portant une robe noire et un foulard blanc. [22—29 mars 1923]

Puis ils sont venus, tous incommodés, près de moi, je les ai aspergés d'eau bénite et ils ont disparu. Étrange que *les seize* occupent si peu d'espace, ils étaient devant moi en un petit amoncellement bien que c'était de grandes et petites figures, toutes habillées pour le travail.

Depuis quelque temps je vois le serviteur NIKOLAAS qui a passé beaucoup de temps avec mon grand-père, je ne l'ai vu au rez-de-chaussée qui se promenait dans les chambres, il semblait chercher quelque chose (je n'ai pas pu lui parler car jusqu'à présent je n'étais pas seule).

Durant la nuit, depuis Pâques *1 avril 1923* jusqu'ici, je passe de mauvaises nuits, je sens quelque chose près de moi

[7] Dimanche des rameaux, réf. Semaine sainte … quinzaine de Pâques à l'usage de Rome, 1883, et Journal of the Proceedings of the Bishops (p.422), 1887. books.google.ca/books?id=guM5AQAAMAAJ&source=gbs_navlinks_s

mais je ne vois rien, j'entends marcher près de moi, soupirer et murmurer, aussi un son indéfinissable comme frapper à la porte. C'est plus pénible que de voir quelque chose. Une fois cela a commencé à 11 h et a duré jusqu'à 5 h (impossible de dormir). Je me suis levée m'assoir dans le couloir et le bruit m'a suivie. J'ai demandé :

— Ne pouvez-vous pas vous faire comprendre ?

Quelque chose m'a touché les épaules, j'ai sursauté.

21 avril 1923. Aujourd'hui pour la deuxième fois, à l'Église j'ai vu DEUX FEMMES AGENOUILLÉES pendant le saint rosaire du shabat *prières du premier samedi du mois*, elles ont disparu et ont réapparu plus tard quand je suis entrée avec le curé (j'espérais qu'il les voit). Elles étaient là quand j'ai voulu leur parler et elles ont disparu. Rencontré *Nikolaas* quatre fois, il passait devant moi en courant. Le soir j'ai eu de la fièvre pendant quelques jours, je n'ai pas pu dormir mais je n'ai rien vu, ni entendu. Ils reviennent maintenant que je vais bien.

22-25 avril

26 avril. À 1 h, ici LA GOUVERNANTE dont je ne connais pas le nom décédée il y a un an, elle avait une expression très triste. Elle n'est pas restée longtemps, elle n'arrêtait pas d'aller de haut en bas.[8]

27 avril. La voici encore, elle est restée longtemps en me fixant sans rien dire. Aucune réponse. J'ai vu deux fois *Nikolaas* qui cherchait encore.

29 avril. *La gouvernante* de 3 à 4 h 30 à côté de moi, très triste, elle voudrait parler mais ne le peut pas. Je ne la regarde pas volontiers à cause de ses grands yeux qui me regardent toujours. J'ai vu *les onze colonnes* de brouillard.

1 mai. Elle était déjà dans ma chambre quand je suis allée me coucher. Je lui ai tendu un mouchoir et elle est venue très près, mais ne l'a pas pris.

4 mai. Elle est venue à deux reprises dans la nuit et se penchait sur moi ǂ. Aussi vu *Nikolaas*. J'ai demandé plusieurs fois à *la gouvernante* quel était son nom, sans réponse. Puis un son effrayant qui sonnait 'ba' très tristement. Elle fut très contente avec l'eau bénite (elle est très agitée jusqu'à ce que je lui en donne).

5 mai. Elle est encore là, je sais maintenant qu'elle s'appelle *Babete*.[9] Elle me fatigue de rester si longtemps. J'ai vu qu'elle avait un costume très usé, et il y a quelque chose dans sa bouche qu'on ne voit pas bien.

9 mai. Elle est revenue deux fois dans la nuit. J'ai vu *les onze* aussi.

12 mai. J'ai rencontré *Nikolaas* dans le couloir, il avait l'air très content.

13 mai. *La gouvernante* est encore là, je suis inconfortable lorsqu'elle se penche sur moi, car sa bouche est aussi repoussante qu'un abcès, sa lèvre inférieure est toute noire, et elle a également des yeux d'une brute. Je serais heureuse de réussir à faire brèche avec elle, mais rien ne vient (elle ne peut pas encore parler).

14 mai. Elle encore. Elle a ouvert la porte que je suis seule à ouvrir.

15 mai. J'ai revu *Nikolaas*.

18 mai. *La gouvernante* est restée de 1 h à 3 h 30 près de moi, elle m'a réveillé par un gémissement, je tiens devant elle **la sainte relique de la CROIX** depuis que j'ai reçu ce conseil. Je lui ai demandé :

— Êtes-vous damnée ?

Elle a secoué la tête dans la négative.

— Je vous ordonne à me dire ce que vous voulez. Je ne veux plus vous voir.

Avec des sons difficiles à comprendre, elle a dit :

— Toujours trompé le curé.

N'en comprenant pas le sens, je lui ai demandé de répéter, mais elle est repartie en ouvrant la porte.

22 mai. Elle était bouleversée comme quelqu'un qui fuit et avait un air effrayant. J'ai dit :

— Je vous ordonne de me dire pourquoi vous continuez à venir me voir ?

Elle est venue vers moi, m'a montré sa bouche ǂ, et elle disparut.

23 mai. Je venais de m'endormir qu'elle vint de nouveau ici. J'ai dit :

[8] Comme pour dire, monter du bas en haut.
[9] Le curé Wieser connaissait Barbara Z.,, alias Babete, de son vivant. Selon sa description, c'était une jeune fille apparemment pieuse, mais hystérique et sensuelle, qui écrivait de longues lettres aux prêtres et a trompé un des leurs avec raffinement. Finalement un bébé est né mais il est décédé en moins d'un an.

— Si maintenant vous ne me dites pas ce que vous voulez, je ne prie plus pour vous.

Longtemps elle n'a pas dit mot, puis un murmure incompréhensible.

— Dites-moi une bonne fois, quels mensonges avez-vous dit ?

Elle s'est approchée près de moi et dit très clairement :

— Je dois souffrir. Beaucoup menti, calomnié, parlé au curé.

— Pourquoi n'allez-vous pas vers lui ?

Pas de réponse.

24 mai. Elle est venue avec une autre figure que je n'ai pu reconnaître ‡. J'ai placé devant elles **la sainte relique de la CROIX** et dit :

— Ne venez plus je vous prie, vous recevrez une messe.

J'ai revu *les deux femmes* à l'Église.

28 mai. J'ai vu une FEMME DANS LE POULAILLER qui cherchait un tas de branches, j'ai pensé qu'elle était mendiante et suis allée vers elle, elle a fait quelques vers moi et a disparu dans les airs soudainement. En après-midi, durant la Couronne des cinq plaies *prière en forme de couronne*, UN HOMME ressemblant à un accapareur[10] vint à ma rencontre avec un paquet, et a disparu soudainement à quelques pas de moi. J'ai revu *les deux femmes* à genoux dans l'Église. Quand une vraie femme est venue sur le même banc et qu'il y avait peu de place, j'ai bien pu voir que *les deux figures* en forme de voile n'occupaient pas de place.

29 mai. Encore *la femme du poulailler* mais pas longtemps.

30 mai. J'aidais les soeurs à préparer les fleurs à l'hôpital, et dès que je fus seule, BENOÎT est arrivé et s'approcha de moi, il était aussi joli que de son vivant, avec son tablier bleu à manches. J'ai demandé :

— Benoît, souffrez-vous beaucoup ?

Il a secoué la tête.

— Serez-vous bientôt au paradis ?

Il a hoché la tête, puis il a pris par la porte et sortit de la maison. Dieu merci, je peux dormir à nouveau, *la gouvernante* ne vient plus. [(†1922) 26 avril—30 mai 1923]

31 mai. Procession du **corpus Christi**.[11]

> Présentons à Dieu les pasteurs de notre Église catholique : que la FÊTE DU SAINT-SACREMENT célébrée aujourd'hui soit pour chacun d'eux un moment de communion intense et de joie avec Jésus, dans le mystère de l'Eucharistie. Présentons à Dieu les pays en quête de justice et de liberté : que Jésus, don de Dieu, puisse y être accueilli comme nourriture pour la vie du monde. Présentons à Dieu les hommes et les femmes qui cherchent un sens à leur vie : que le Christ les soutienne et les comble de sa vie. Présentons à Dieu notre communauté chrétienne : qu'elle trouve en Jésus, pain de vie, la vraie nourriture dont elle a besoin pour témoigner de la bonne nouvelle. Dieu très bon, toi qui as fait jaillir l'eau du rocher dans le désert et qui nous fais don du pain venu du ciel, veuille accueillir nos humbles demandes et les exaucer, par Jésus, ton fils, notre-seigneur. Amen.

Alors que nous étions à genou devant l'autel de la maison du menuisier Fischer, *le menuisier Michal* est arrivé par la porte avec un air très différent que vu auparavant, il y avait du bonheur dans ses yeux et quelque chose de brillant sortit de lui, et sembla l'envelopper comme dans un mouchoir blanc. Il s'est tenu juste devant moi pendant l'Évangile (sans que les autres remarquent) et est resté presque jusqu'à la fin, puis il s'est en allé en me faisant signe parmi les gens. [11 mars —31 mai 1923]

4 juin. *La femme du poulailler* de retour, le visage vraiment triste. Cette nuit il y a eu un peu de bruit près de moi, des bruits de pas et des craquements du plancher et des meubles, rien vu (même si j'aurais préféré le contraire).

7 juin. J'ai revu *la femme du poulailler*. Elle me regardait avec des yeux de feu (je ne l'avais jamais aussi bien vue,

[10] Litt. accaparratore.
[11] Corps du Christ : célébré le 2e dimanche après la Pentecôte (tandis que la sainte-Trinité est fêtée le 1er dimanche après la Pentecôte). vieliturgique.ca/index.php?option=com_content&task=view&

mais n'ai pas pu lui parler). Cette nuit le murmure allait jusque dans les pièces voisines et les murs. Rien d'autre de toute la nuit.

11 juin. À mon réveil, une longue FIGURE SOMBRE toute enveloppée de brouillard était penchée sur moi (je ne sais pas si c'est un homme ou une femme). Les bruits ne se font plus entendre ‡.

14 juin. Encore *la longue figure* dans la pièce quand je suis allée me coucher, elle semblait être sans bras comme un arbre de forêt. Elle s'est approchée quand j'ai récité mes prières du soir à haute voix. Elle a cessé environ 20 minutes, puis revenue à 4 h.

16 juin. Elle s'est mise à me secouer les épaules (quelle douleur, c'était terrifiant). Je l'ai frappée en disant :

— Vous ne pouvez pas me toucher.

Elle a reculé jusqu'au coin. C'était comme un mouchoir mouillé d'eau chaude quand je l'ai frappée. J'espère ne pas avoir à supporter souvent une telle frayeur.

18 juin. Encore *ce monstre* qui voulait me prendre par le cou, les yeux exorbités ; j'ai prié d'angoisse et pris ma sainte relique de la croix, alors il s'est tenu devant moi, grand et large. Il ne répondait pas à mes questions et est sorti par la porte qu'il a laissée ouverte.

19 juin. Je comprends maintenant que c'est un homme. Il est peu resté. J'ai revu *les deux femmes* dans l'Église, elles semblent d'un autre siècle. Je leur ai demandé si elles avaient peut-être volé des bougies (aucune réponse).

21 juin. *Le monstre* est resté plus d'une heure dans ma chambre, il a des cheveux noirs hérissés et des yeux qui font peur et dégoûtent. Dans la nuit il a continué à aller de haut en bas. Aussi *la femme du poulailler* assise à me regarder ; elle devient de plus en plus aimable, cependant elle ne parle pas encore. Alors que je la regardais depuis le poulailler, un chat de la rue venant en sa direction a fait un bond sur le côté lorsqu'il l'a vue. Je suis contente que le chat au moins l'ait vu comme moi.

22 juin. Resté près de moi dans la pièce de 1 à 5 h (c'était lourd), il s'est penché plusieurs fois sur moi et s'est assis sur mon lit (j'ai pleuré d'angoisse). Pour ne plus jamais le revoir j'ai récité la prière des heures *prière répartie sur les heures composée de psaumes et de cantiques* ; il s'est mis à courir de long en large et à gémir affreusement. Maintenant il est un peu plus reconnaissable, mais ne sais toujours pas qui ça peut être. Je dois faire un effort pour aller dans ma chambre ‡, et pourtant je m'endors bien et je dors bien.

24 juin. Il est revenu et m'a prise par les épaules. J'ai dit :

— Dites-moi ce que vous voulez et ne venez plus vers moi.

Aucune réponse. Il s'est remis à courir dans la pièce et est parti (mais le calme avait disparu). Il est revenu à 6 h du matin (il est plus effrayant de jour). Résister et combattre. Il appartient à la plus misérable classe d'âmes qui sont arrivées jusqu'ici. Je lui ai dit :

— Ne me dérangez pas, je dois me préparer pour la sainte communion.

Il s'est approché près de moi et a levé les mains comme pour prier. Cela a touché ma compassion et je lui ai promis beaucoup de choses. Puis j'ai demandé :

— Vous ne pouvez pas parler ?

Il secoua la tête pour non.

— Souffrez-vous beaucoup ?

Il a gémi avec peur. Je l'ai aspergé avec beaucoup d'eau bénite puis il est parti.

27 juin. Il est revenu cette nuit, il n'est pas agréable, je me casse la tête à penser qui c'est.

28 juin. Vu *les deux femmes* à l'Église.

29 juin. Quand je suis allée me coucher, il était dans la chambre, ce pourrait être *Fritz le berger* assassiné. Je lui demande aussitôt, aucune réaction. J'ai prié avec lui, puis il eut un regard dur, alors je lui ai demandé de partir ‡ et il est vraiment parti.

30 juin. Il est venu peu de temps, ses sanglots m'ont réveillé, son visage était noir et méconnaissable, cependant la stature, le nez, et les yeux sont à lui (je l'avais vu quelques fois de son vivant).

2 juillet. Il est une nouvelle fois revenu, il n'a plus le regard aussi affreux et vilain, n'est pas resté longtemps. Je lui ai parlé en tant que *Fritz le berger* et il semble avoir trouvé cela naturel.

3 juillet. Venu quelques minutes, je lui ai demandé :

— Êtes-vous Fritz le berger assassiné ?

— Oui. [12]

Il avait parlé très clairement.

4 juillet. Il est venu me voir le matin et m'a regardé tristement, puis il est reparti sans me répondre.

5 juillet. J'ai l'impression que tout est plus lumineux en lui, il a fait le signe de la croix durant la prière.

6 juillet. Je suis très contente, il peut maintenant parler.

— Pourquoi venez-vous toujours vers moi ?

— Parce que vous avez toujours prié pour moi.

Ce pauvre m'avait toujours tellement désolée depuis l'enfance avec ce regard si étrange.

— Qu'est-ce qui vous a sauvé ?

— Repentance et reconnaissance.

— Vous n'êtes donc pas mort sur-le-champ ?

— Non.

— Serez-vous bientôt libéré ?

— Non, longtemps encore.

Je lui ai dit qu'il pouvait revenir si ça lui fait du bien. Comme c'est étrange qu'une personne si grossière de son vivant vous parle ainsi une fois séparée de son corps, je voudrais l'aider de toutes mes forces maintenant qu'il ne fait plus peur. Comme Dieu est miséricordieux.

7 juillet. Voici ce qu'il m'a dit aujourd'hui :

— Je brûle.

Il a pressé un doigt sur ma main et m'a laissé une brûlure rouge.

8 juillet. Venu peu de temps.

9 juillet. Venu à 6 h, il m'a donné une tape à l'épaule pour me réveiller.

— Êtes-vous tant intéressé que j'aille à la messe ?

— Vous pouvez beaucoup m'aider.

11 juillet. Peu resté.

12 juillet. Nous avons prié ensemble.

— Que devez-vous souffrir ?

— Je brûle.

Il s'est approché de moi, et avant même me regarder il a pressé un doigt sur ma main (ça faisait si mal que j'ai crié). J'ai maintenant une tache rouge qui j'espère disparaîtra vite. Quelle chose si inhabituelle et exceptionnelle d'avoir ce signe de l'autre monde.

15 juillet 1923. Après trois jours d'absence, il est revenu ce soir. Je lui ai dit de ne plus me toucher sinon je ne prierais plus pour lui. Je lui ai aussi dit d'aller une fois au moins chez le curé de la paroisse

18 juillet. Je l'ai trouvé dans la chambre quand je voulais aller me coucher, il semblait avoir UNE AUTRE SILHOUETTE à côté de lui, mais je ne peux le dire avec certitude. Il prie avec moi, maintenant il murmure quelque chose. Il n'a pas répondu quand je l'interroge.

21 juillet. Ils viennent à deux maintenant, je ne peux imaginer qui est *l'autre* car il est horriblement sale et négligé et ne parle pas.[13] J'ai vu *les deux femmes* à l'Église, je me suis agenouillée à côté d'elles (il semblait n'avoir pas de place pour moi). Elles ne cessaient de me regarder (je n'ai rien pu dire car le chapelet était récité). J'ai vu *la femme du poulailler*, elle parle enfin, elle s'appelle *Adelgonde*, elle a le regard aimable et un aspect très fin, elle porte une robe cintrée d'époque. À ce qu'elle voulait de moi, elle a dit :

[12] Note du curé Wieser : Il était rarement vu dans l'Église, il avait un fils unique qui déjà à l'école se montrait faux et menteur et donnait beaucoup de chagrin à ses supérieurs. Une nuit ce fils de 17 ans qui était grand et large, a tué son père, il fut condamné à mort. Personne ne savait s'il était mort instantanément ou s'il revint à lui. Il l'avait renversé dans la grange et abandonné à son sort, ce n'est qu'au matin que le pauvre fut retrouvé mort.

[13] L'autre figure est un homme, mort de la variole noire, il fut remplacé (et enterré) par le curé Wieser.

— Priez.

24 juillet. *Le berger Fritz* et *l'autre* deux fois dans la nuit, silencieux (mais pas agréables).

29 juillet. Rien de spécial. Les deux viennent chaque soir. *Le berger Fritz* devient plus clair, *l'autre* a l'aspect effrayant. À la question combien de temps elle était aux alentours, *Adelgonde* a dit :

— Trois fois quatre-vingt *3 x 80*.

1 août. Je reconnais *l'autre* maintenant, c'est *Georg*.[14] Je l'ai demandé au *berger Fritz* à ce sujet, il a dit :

— Voyez vous-même.

Quand il vint près de moi, j'ai vite caché mes mains *pour ne pas les donner*.

4 août. Les deux sont restés longtemps. J'ai demandé pourquoi *Georg* était venu me voir.

— Il vous a cherché, a répondu Fritz.

9 août. Pas de paix toute la nuit, ils n'arrêtaient pas de venir, *Georg* est si effrayant que je lui ai demandé de me laisser tranquille ‡, alors *le berger Fritz* a dit :

— Offrez des sacrifices pour nous.

(Comme j'ai honte d'être si dure de coeur).

10 août. *Le berger Fritz* s'est approché de moi, il avait un beau visage si amical, je lui ai demandé :

— Vous n'avez plus autant à souffrir ?

— Non.

— Où êtes-vous tout le temps ?

— Dans l'abandon.

— Reviendrez-vous encore souvent vers moi ?

— Non.

— Pourquoi non ?

— Je ne peux plus.

— Ai-je pu vous aider ?

— Oui.

Il a disparu. [11 juin—10 août 1923]

Georg était laissé seul (pas agréable), il gémit et regarde d'une manière brutale, mais si je peux aider je serais contente. J'ai oublié de mentionner qu'à l'hôpital, deux fois j'ai vu UNE ANCIENNE SUPÉRIEURE[15] avec le visage très triste.

11 août. *Georg* est venu quatre fois dans la nuit, il ne répond rien, il ne peut pas rester en place, il n'arrête pas de courir. Je regrette que *le berger Fritz* ne vienne plus, après tout il était une sorte de défense. Je n'aime pas *Georg* mais je veux volontiers l'aider. Mes nerfs vont mieux dans l'ensemble, je m'habitue à ces non-invités, et après leur départ je peux dormir en paix.

12 août. Très bref.

12 août 1923. J'ai eu une grande joie. Alors que je cueillais des groseilles rouges, tout à coup la VIEILLE D'HOLZMANN[16] était à côté de moi.

— Oh chère *holzmannin*, vous ne m'avez pas oubliée, comment ça va ?

— Je suis heureuse.

Elle est partie. Ce fut une apparition très agréable. Nous nous sommes réunies dans le jardin plusieurs fois et nous avons ri ensemble, je lui avais dit : Revenez me voir. Et une fois elle m'a répondu : Je vais encore me promener dans ce jardin, c'est certain. Elle l'avait vraiment fait.

[14] Nom fictif pour G.
[15] Waal a un petit hôpital où soeur Edvige Ostertag était la supérieure.
[16] Note du curé Wieser : La femme d'Holzmann fournissait le bois des poêles du château et les allumait aussi.

14 août. À l'Église j'ai vu un CHEVALIER EN ARMURE[17] agenouillé devant l'autel. Au début j'ai pensé à une illusion et j'ai quitté l'oratoire et passé près de lui pour l'observer. Il s'est laissé observer un moment puis a disparu. *Georg* longtemps avec moi, il est terriblement agité.

17 août. *Georg* revient ici, il porte plus d'attention quand je prie maintenant.

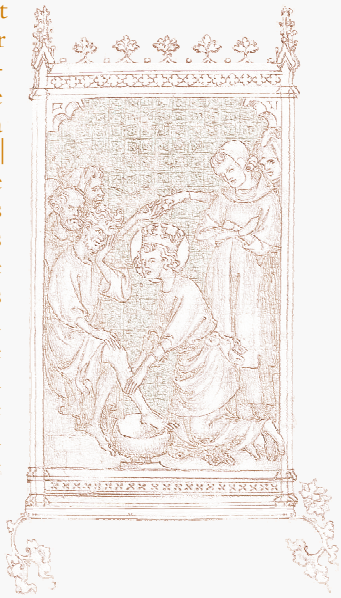
19 août. Deux fois dans la nuit. Quand je suis à l'oratoire, maintenant il frappe à la porte, je vais à chaque fois mais il n'y a rien.

20 août. J'ai revu *le chevalier* dans l'Église, debout près de l'autel, il a la stature d'un géant, c'est peut-être l'homme enterré dans le choeur de l'Église qu'on a retrouvé en faisant le nouveau revêtement, il avait un squelette exceptionnellement grand.

23 août. Nuit inconfortable, je savais que *Georg* était ici. La lumière électrique ne fonctionnait pas (je n'avais pas eu le courage de me lever chercher des allumettes). Sans pouvoir voir, j'ai eu la sensation de sa présence douloureuse. Une heure après environ j'ai compris qu'il était parti, plus par intuition qu'en écoutant, ce qui est tout-à-fait nouveau.

24 août. Les coups à la porte de l'oratoire continuent. Quand je regarde dehors, il n'y a rien, dès que je rentre le bruit reprend, c'est dérangeant, j'aimerais avoir la paix là au moins. *Georg* ici longtemps, il a accompagné les litanies *de s. Barthélémi apôtre*[18] avec attention, il allait un peu mieux, moins sombre aussi.

> *Introit* IEHVAH règne, il est revêtu de majesté, Iehvah est revêtu et il est ceint de force, aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas. Ton trône est établi dès les temps anciens, tu existes de toute éternité. O Iehvah, les fleuves élèvent, les fleuves élèvent leur voix, les fleuves élèvent leurs ondes retentissantes. Plus que la voix des grandes et puissantes eaux, des flots impétueux de la mer, Iehvah est puissant dans les lieux célestes. Tes témoignages sont entièrement véritables. La sainteté convient à ta maison, O Iehvah pour toute la durée des temps. Ps 93. || Ps 96 || Omnipotens Dieu tout-puissant et éternel qui nous inspirez une sainte joie dans la solennité de l'apôtre s. Barthélémi : donnez à votre Église d'aimer les vérités qu'il a crues et de publier ses enseignements, par notre-seigneur Jésus Christ. || Lecture Actes des apôtres 5 || Psaumes 45:16-17 || Évangile de Mathieu 19:28 || Suite de l'Évangile de Luc 6:12-19 || 1Corinthiens 4:9 || Beati apostoli En célébrant la fête de s. Barthélémi, nous vous supplions Seigneur, de nous accorder vos bienfaits à l'intercession de ce bienheureux apôtre, en l'honneur duquel nous vous offrons des hosties de louanges. || Préface des apôtres p.47 Il est véritablement juste. Seigneur qui êtes notre pasteur éternel, de ne point abandonner votre troupeau, mais de le conserver toujours à l'ombre de votre protection par l'intercession de vos saints apôtres, afin qu'il ne cesse d'être gouverné par les même conducteurs que vous avez établis sur lui en qualité de pasteurs, pour achever comme vos vicaires l'ouvrage que vous avez commencé. Communion Évangile de Luc 22:28 || Post-communion Que la participation au gage sacré de notre rédemption éternelle, Seigneur, devienne pour nous, par l'intercession de votre apôtre saint Barthélémi, le secours de la vie présente et de la vie future



30 août. Encore le même bruit à l'oratoire, frappant et appelant, parfois ça devient insupportable. *Le chevalier s*e voit presque tous les jours. À l'hôpital, j'ai vu *soeur Edvige* dans la chapelle.

2 septembre. En revenant du jardin, *Georg* était debout à la fenêtre de ma chambre regardant en arrière de moi. J'ai eu un peu peur d'y entrer, cela dérangeait d'une manière, mais heureusement elle était vide.

6 septembre. Enfin *Georg* parle.

— Dis-moi une fois pour toutes ce que vous voulez de moi ?

— Aidez-moi.

— Pourquoi devez-vous souffrir ?

— Péchés non expiés.

[17] Ce chevalier sera toujours dans l'Église tout le long des conversations. Il peut s'agir du chevalier de Waal, constructeur du château pour les Hochstift Augsburg, personnages croyants de l'Église romaine catholique du 12e siècle, qui ont fait construire plusieurs édifices et autres bâtiments en Bayern (Bavière, AL). https://alleburgen.de/bd.php?id=1736 Note : Une rivière qui prolonge le Rhin dans le Pays-Bas s'appelle aussi Waal.

[18] Livre d'heures complet en latin et en francais (Barthélémi, p. 647), 1854. books.google.ca/books?id=SVQDahFE8R8C&source=gbs_navlinks_s

— Mais pourquoi venez-vous vers moi ?

— Car le chemin pour venir à vous est libre.[19]

— Comment est-ce libre ?

Pas de réponse (aurais-je pu peut-être obstruer ce chemin ?).

7 septembre. J'ai vu *Georg* devant sa maison. Le regarder maintenant ne fait plus peur, il devient plus bienveillant (je ne peux expliquer comment, je fais si peu pour lui à part prier). Je retire ce que j'ai écrit la veille, je ne veux pas obstruer son chemin, je dois être heureuse de pouvoir l'aider un peu.

8 septembre. Journée éprouvante. J'ai revu *les onze* après une longue période, ils ont un peu plus acquis une forme humaine. J'ai vu *le chevalier* et *les deux femmes* à l'Église, elles m'ont finalement répondu.

— Pourquoi êtes-vous toujours là ?

— Car nous avons fait scandale.

— Qui êtes-vous ?

— Nous sommes des soeurs.

Elles sont parties. Leur visage était laid, elles avaient des yeux piquants. Il y avait *Adelgonde* dans la cour du poulailler, de près, elle n'est pas aussi vieille que j'avais pensé, elle avait quelque chose dans la main, un couteau peut-être, je ne peux pas dire exactement. Les poules qui l'ont vu et se sont envolées effrayées. Quand je vois autant de figures en une journée, je vis plus avec elles qu'avec ceux qui m'entourent. Ces visions ne sont pas faciles à oublier, et c'est un effort qui fatigue parfois de ne pas se faire remarquer des autres.

9 septembre. J'ai vu LE VIEUX YANNI HEINZ debout au stand de tir, il était très près de moi avec un air horrible ‡ (j'espère qu'il restera en bas). *Georg* longtemps avec moi dans la nuit, il est bien mieux. Nous avons d'abord prié, puis nous avons parlé.

— Comment puis-je vous être encore utile ?

— Aller à la sainte messe.

— Avez-vous vu le bon Dieu ?

— Oui.

— Le voyez-vous encore ?

— Non.

— Pourquoi non ?

— Impur.

— En quoi consiste votre douleur ?

— Feu.

(Peut-être qu'il a dit autre chose, il gargouillait).

— Savez-vous où est *Fritz le berger*, il ne vient plus me voir ?

— Non.

Il a disparu.

13 septembre. Il était là un moment. Revu *le chevalier* à l'Église.

15 septembre. *Les onze* sont passés à côté de moi, ils ressemblaient à des figures de femme toujours dans la brume.

16 septembre. Le soir, étant allée à la bibliothèque chercher un livre, j'y ai trouvé TANTE MARIA Schönborn[20] debout devant moi, qui me souriait avec courtoisie.

— Vous allez bien ?

— Merci à toi.

Elle a hoché la tête en salut et a disparu. Elle m'a rendue heureuse, comme c'est extraordinaire que de vieilles connaissances reviennent maintenant.

[19] Ce n'est pas du purgatoire que les âmes viennent vers moi, elles viennent avec le purgatoire. Les pauvres âmes du Purgatoire, Maria Simma 2002
[20] Nom fictif pour Sch.

17-18 septembre. Durant ces jours, j'ai été très demandée (humainement parlant) et heureuse. Beaucoup de bruit dans l'oratoire, et toujours ce cri :

— Vous. Vous.

Mais rien de visible.

19 septembre. *Georg* ici longtemps, il est totalement clair maintenant.

— Dites-moi pourquoi le chemin qui mène à moi est libre ?

— Vous nous attirez.

— Et comment ?

— Avec l'âme.

— La voyez-vous ?

— Oui.

— Mais ça ne me rends pas du tout contente que vous veniez à moi : allez plutôt vers de meilleures personnes.

— Je ne viendrais plus car les autres attendent.

— Vous vous sentez mieux maintenant ?

— Oui.

Il m'a regardé avec un beau sourire et il est parti. [18 juillet—19 septembre 1923]

Que va-t-il arriver maintenant ? J'ai peur, je l'avoue. Combien de temps faut-il avant que je n'aie plus peur d'une pauvre âme ? Mais si je vois que ce doit être ainsi. Ici *Adelgonde*, la femme qui a tué son bébé.

21 septembre. *Adelgonde* s'est montrée avec le couteau qu'elle avait dans la main. Elle a prié avec moi.

— Pourquoi tenez-vous le couteau dans votre main ?

— Mon bébé.

— Comment puis-je vous aider ?

— Donnez votre main.

— Je suis vraiment désolée…

Elle est partie aussitôt. J'ai eu si peur, j'en étais incapable (que je suis lâche). Si elle revient, je veux vaincre, même si ça va être difficile sachant comme ça brûle. *Les onze* et *le chevalier* sont apaisants pour les nerfs. Il y a parfois un épais brouillard à l'oratoire, devant la porte et sur les marches, je ne peux voir nulle part, je ne sais pas s'il y a un rapport avec le bruit toujours aussi fort que les autres n'entendent pas. J'ai revu *Nikolaas* dans la pièce où nous étions tous, il semblait enjoué.

23 septembre. *Adelgonde* ici, elle veut encore me prendre la main (je ne peux, tout se révulse en moi).

27 septembre. Encore elle qui me regarde avec ses yeux brûlants et cherche ma main

30 septembre. Elle est restée avec moi presque deux heures (combien difficile). J'ai vu *le chevalier* dans l'Église durant la messe solennelle, il était agenouillé près de l'autel parmi les serviteurs.

2 octobre. *Adelgonde* continue de me persécuter, elle court furieusement dans la pièce et me regarde avec des yeux brillants, elle cherche ma main (j'ai encore cette peur que je n'arrive pas à vaincre).

4 octobre. Je lui ai demandé ce qu'elle attend de moi, elle a répondu :

— Ta main.

Je n'ai pas pu lui donner. J'ai prié avec elle, elle est devenue indifférente. Si elle pouvait avouer son péché. Je lui ai demandé où son bébé était enterré, sans réponse. La peur que je ressens devant elle est indescriptible ‡.

5 octobre. À mon réveil elle était assise sur mon lit qu'un instant.

6-7 octobre. J'étais assez malade (je l'ai attendue et elle n'est pas venue).

8 octobre. Dieu merci, j'ai réussi à me surmonter, et lorsqu'elle est arrivée, j'ai demandé :

— Comment puis-je vous aider ?

— Donnez votre main.

J'ai placé mes deux mains. Je ne peux pas expliquer de quelle lutte il s'agissait avec la nature, j'ai seulement senti des os et ça ne brûlait pas. Elle n'a pas lâché mes mains de suite (cela m'a paru long). Puis elle a dit :

— Maintenant je ne viens plus.

Elle était partie. [28 mai—8 octobre 1923]

Les apparitions de femme font plus peur que d'homme. Ce qui frappait chez *Adelgonde*, c'est que son vêtement semblait entier, mais pourtant tout pendait en lambeaux. Jamais vu de chose pareille. Maintenant je suis si fatiguée que je dormirais debout. J'aimerais un peu de paix. Le bruit dans l'oratoire s'est amélioré et qu'occasionnel.

12 octobre. Assise à mon pupitre, je fus entourée en plein jour d'une épaisse fumée inodore, un brouillard, je ne pouvais plus rien distinguer sur le mur. J'ai demandé si c'était *les onze*, sans réponse. J'ai aspergé de l'eau bénite et tout fut clair à nouveau. J'ai vu *le chevalier* à l'Église. En quittant l'oratoire, je lui ai demandé :

— Puis-je faire quelque chose pour vous ?

Il n'a pas cessé de prier. Vu de près, il a l'air bien dans sa splendide armure (une belle pièce de musée, mais je ne suis pas assez compétente pour déterminer de quel siècle il s'agit). J'ai peur que des choses graves se produisent. Et comme mes notes doivent dire la vérité, je dis que sans la sainte communion, je ne pourrais pas endurer.

13 octobre. Nuit mouvementée. J'ai vu *soeur Edvige* à l'hôpital, je lui ai parlé dans l'escalier :

— Pourquoi êtes-vous encore là ?

— J'étais trop attachée à la terre.

Et elle est entrée dans le garde-manger. Elle n'avait plus cet air aussi triste.

15 octobre. *Les onze* sont passés en vol devant moi, ils ne répondent pas. Près de moi durant la nuit, un horrible vacarme, TROIS FIGURES méconnaissables viennent maintenant.

17 octobre. Dans la journée, encore du brouillard autour de moi, il y a quelque chose ici c'est certain.

19 octobre. J'entends un cri près de moi qui me réveille, puis des bruits confus et du brouillard encore.

20 octobre. Il y a UNE FIGURE ici.

21 octobre. *Les figures de brouillard* montent et descendent dans la pièce, elles sautent pendant que je prie (je ne sais quoi faire avec elles). Je ne peux pas les décrire, le mot brouillard n'est pas exact car c'est plutôt une forme de vapeur, et jusqu'à présent, rien à craindre (seulement désagréable), elles ressemblent aux onze mais sont différemment plus sombres. J'ai revu *le chevalier*, il appartient jusqu'à présent à une autre classe non vue, il a un air bienheureux et continue de prier sans bouger.

24 octobre. *La figure* devient un peu plus claire et ressemble à une femme. Quant aux *trois figures de brouillard*, encore rien de visible.

25 octobre. Beaucoup de bruits presque insupportables.

27 octobre. Même si elle n'est pas encore claire, je peux apercevoir une femme très inquiète.

28 octobre. Elle est horriblement repoussante, sa bouche entièrement gonflée avec une expression de colère et d'amertume, elle est enveloppée dans une sorte de chiffon sombre.

29 octobre. Le soir, je l'ai trouvée dans la chambre, ses yeux sont brûlants, elle ne parle pas.

30 octobre. Elle est venue quand je venais de me lever. J'ai dit :

— Allez-vous-en, vous me dérangez.

Elle n'a pas prêté attention. J'ai récité les prières du matin avec elle et elle est partie plus tard (j'ai peur de l'avoir de nouveau devant moi tant elle me répugne). Deviendrais-je dure avec elle, où est mon amour du prochain ? Je suis oppressée car dans la journée je dois toujours faire avec les gens, je ne peux pas penser à moi. Je suis divisée : les âmes dans leur monde, c'est-à-dire être engagée envers eux, et de l'autre je dois montrer de l'intérêt pour les choses, qui en fait n'en ont pas. Cette dissociation me fatigue, je me sens peu courageuse.

31 octobre. Terrible nuit. Elle est venue deux fois et encore restée longtemps. Elle s'appuie contre le mur et me regarde avec provocation et d'un air effrayant, elle ne réagit à rien. Pendant que je prie, elle se tait pourtant. Elle a une grosse enflure rouge à la bouche et des cheveux noirs emmêlés. C'est indescriptible comment elle est étrangère.

1 novembre. J'ai lutté avec elle la moitié de la nuit pour qu'elle ne vienne pas près de moi (mais il n'y a pas

d'obstacle pour elle bien-sûr). J'ai alors menacé d'arrêter de prier pour elle si elle continuait à me persécuter. Elle a disparu.

2 novembre. Pire nuit. *La figure* était comme une furie, je n'ai plus su me défendre et j'ai couru hors de la pièce (je dois tout supporter par moi-même, je ne voulais réveiller personne). Elle m'a poursuivie dans le couloir. Alors je suis revenue et j'ai essayé de prier (difficilement, car j'étais sous un choc de peur). Elle s'obstine à s'approcher près de moi (ça m'est impossible à endurer, il y a quelque chose de si hideux en elle, je ne peux décrire même avec la meilleure volonté). Elle est restée avec moi de 11 à 5 h ‡.

3 novembre. Elle est venue à 5 h du matin, j'ai donc pu passer une petite nuit calme. J'ai tout de suite commencé à prier avec elle, sans la regarder, et soudain sa tête fut si proche de la mienne et j'ai entendu un murmure incompréhensible. J'ai dit :

— Si vous voulez que je prie encore pour vous, éloignez-vous de moi, car je ne supporte pas votre proximité.

Elle a crié très fort et a disparu. Je suis si triste maintenant, il est clair que je l'ai blessée.

4 novembre. Je suis très contente car elle est revenue et elle m'a pardonnée. Elle a essayé de bouger ses lèvres hideuses pour parler, mais rien compris. Je lui ai dit :

— Si je peux vraiment vous aider, faite-moi signe : venez me réveiller à 5 h. Après cela je ferai beaucoup plus pour vous.

Après avoir bien dormi, j'ai entendu un cri à 5 h, elle était à mes côtés. Je suis si contente que maintenant je suis prête à tout recommencer. *Les onze* se tiennent encore près de la montagne, je n'ai jamais eu peur d'eux. *Le chevalier* peut presque toujours être vu à l'Église.

5 novembre. Nuit difficile, elle est souvent venue très incommodée. Je lui ai posé beaucoup de questions sans réponse. Et soudainement elle s'est jetée sur moi et m'a murmuré quelque chose à l'oreille (pas pu comprendre). Quand j'ai dit ne pas comprendre, elle a commencé à sangloter à vous transpercer le coeur. Je lui ai promis beaucoup de choses, puis elle est partie.

6 novembre. Elle est venue dans la chambre quand les cloches ont sonné pour la prière du soir ; elle est allée au pot d'eau bénite et attendu là. Je lui ai donné d'eau bénite puis je suis partie, je suis revenue que dans la nuit.[21] Je n'ai plus peur, elle est maintenant beaucoup plus claire. J'ai trouvé qu'en renonçant un peu plus à ma volonté je peux alors les aider, et elle est plus aimable dans ces temps-là. Je prête attention à tout maintenant.

Il y a autre chose que je dois dire. Pendant que je travaille, et aussi quand je suis avec d'autres personnes, quelque chose m'arrive que je ne peux pas expliquer, c'est un sentiment de joie très élevée, une ascension vers quelque chose d'extrêmement différent, un sentiment de PROXIMITÉ AVEC DIEU qui ne peut être décrit. Je ne peux pas dire exactement quand cela m'arrive.

J'éprouve ces choses depuis longtemps maintenant, mais c'est peut-être bien de le dire pour que quelqu'un le sache avec moi. Les choses extravagantes sont toujours désagréables, mais je dois coopérer avec ce qui se passe en moi et prier sincèrement pour ce qui ne va pas chez moi. Ma vie de prière est si différente, c'est une immersion dans l'infini sans formule de prière, je sens l'abîme de mon néant devant Dieu.

7 novembre. *L'étrangère* est revenue près de moi et m'a chuchoté quelque chose à l'oreille (non compris malheureusement). Désormais je peux voir sa robe cavalière de fin 16e siècle.

Je n'ai plus cette terrible angoisse. Je ne comprends pas ce que je ressens dès qu'une âme est à côté de moi dans l'obscurité, que je me réveille même sans entendre de bruit : j'ai jusqu'à présent la certitude de n'être pas seule.

8 novembre. Elle est restée avec moi presque toute la nuit, absolument tranquille. J'ai inventé une nouvelle prière, qui avec évidence va bien pour elle. Son regard est devenu plus agréable (sans me risquer encore de dormir en sa présence).

10 novembre. Elle a de nouveau chuchoté quelque chose dans mon oreille, peut-être :

— Sans paix.

Je lui ai demandé et elle a hoché la tête avec grande tristesse.

11 novembre. *Le chevalier* a assisté à toute la messe solennelle, c'est le deuxième dimanche (cela aurait-il à voir avec la sainte relique de croix ?). Elle est venue pendant la journée.

12 novembre. Elle peut enfin parler, elle s'appelle *Caterina* et elle n'a pas cessé de répéter :

[21] Novembre : période de prières pour les défunts.

— Sans paix. Sans paix.

Pour le reste, elle n'a répondu à rien et devint muette comme une automate, puis elle est partie en courant. J'espère que je pourrais encore entendre quelque chose d'elle. J'ai revu *les onze*.

13 novembre. *Caterina* longtemps ici. J'ai commencé différentes prières pour voir celle qu'elle souhaitait mais elle a continué de secouer la tête jusqu'à ce que je me souvienne de cette prière que j'avais déjà observée qu'elle aimait. Et pour la première fois, elle a baissé son visage vers moi, provoquant une sensation exceptionnelle. Puis j'ai demandé :

— Viviez-vous ici au château ?

— Oui.

— Êtes-vous enterrée ici ?

— Non.

Les autres questions sont restées sous silence.

14 novembre. Quelque chose d'unique. J'étais très fatiguée, et dans la mauvaise intention de continuer à dormir, et ne pas aller à l'Église. Là j'ai rêvé d'une pauvre femme qui n'arrêtait pas de demander, mais je ne lui ai rien donné. Je me suis réveillée en peur et voici, *Caterina* les mains tendues près de mon lit comme pour mendier. J'ai dit :

— Merci de m'avoir réveillée. Comment avez-vous connu mes pensées ?

— Je suis liée à vous.

— De quelle manière ?

— Allez-vous faire encore des sacrifices ?

— Oui, que dois-je faire encore pour vous ?

— Donnez la paix.

— Et comment faire ?

— Avec amour.

Pauvre chose, je veux vraiment m'occuper d'elle maintenant en pensant aussi à mon confort personnel (je pourrais offrir de nombreux sacrifices tant que ce ne serait pas quelque chose). Si je ne pouvais vivre que par l'esprit ce serait plus facile, mais je dois être avec les gens, et mes énergies manquent de résistance physique. Écrire cela me soulage. Je ne suis pas assez avancée pour être capable d'agir sans réconfort humain, et surtout sans la sensation précise que quelqu'un veille sur moi.

Je voudrais me taire pour ne pas parler de ce qui m'arrive en particulier, mais si vous voulez peindre un tableau parfaitement, vous ne pouvez négliger aucune couleur. Vu que je fais cela par obéissance,[22] quelques pensées d'autosatisfaction s'infiltrent, c'est-à-dire je me demande pourquoi les autres n'ont pas cela ? Comme ce serait mieux. Mais étant contrainte de penser davantage à moi, le contrepoids se trouve tout seul.

15 novembre. Elle ici longtemps, sans parler. Si elle n'avait pas la bouche aussi répugnante, ça ne m'impressionnait pas autant. J'espère qu'elle deviendra plus communicative. J'ai vu *les onze* et *le chevalier*. Pour la deuxième fois dans le jardin, j'ai vu *le vieux Yanni* qui avait l'air effrayé. Comment pouvez-vous tant aider ?

Alors que j'étais avec les autres en journée, tout d'un coup *Caterina* fut devant moi, me faisant signe de partir (ce que je n'ai pu faire). Le fait d'avoir vu tant de choses m'a rendue heureuse, car pendant la sainte messe j'avais prié le bon Dieu de m'en envoyer beaucoup aujourd'hui si ce service lui plaisait. Je suis calme maintenant, ce fut le plus beau cadeau pour ma fête de nom.[23]

16 novembre. *Caterina* est arrivée à une 1 h. J'ai longtemps prié avec elle, puis je lui ai demandé :

— Pouvez-vous me dire ce que vous avez à la bouche ?

— Vous voyez cela ?!

— Oui, mais dites-moi pourquoi est-ce comme ça ?

— Toujours fait des divisions entre les gens.

Elle a commencé à sangloter désespérément.

[22] Le curé Wieser, aussi son confesseur, lui a conseillé de tenir un journal pour communiquer ce qui arrivait et qui vivait avec elle, avec l'idée qu'elle pourrait écrire quelque chose de l'âme.
[23] 15 novembre : s. Eugène. Vie des pères etc., vol. 12 (p.358), Butler 1818. books.google.ca/books?id=W8dMAAAAcAAJ&source=gbs_navlinks_s

— Vous me faites tellement de peine… Devez-vous souffrir longtemps ?

— Oui.

— Vais-je vous aider quand vous viendrez à moi ?

— Oui.

— Comment ?

— Paix.

— Expliquez-vous mieux.

— Donnez la paix.

— Mais comment faire ?

Elle est venue très près de moi et m'a chuchoté quelque chose à l'oreille (qui n'a pu être compris) et elle a disparu. Si j'arrive à la dépeindre, elle n'est pas vieille, peut-être 40 ans, elle est bien habillée, avec un long collier d'or. J'espère qu'elle reviendra encore pour moi, elle est aimable. Comme le temps passe avec les pauvres âmes : quand elle est arrivée mon horloge montrait une heure plus tôt, mais elle est partie à 4 h 30, je pensais qu'elle avait été ici une demi-heure au maximum.

17 novembre. Elle vient me chercher maintenant dans les autres pièces, elle s'est présentée neuf fois.

18-19 novembre. Deux jours de paix continue, c'était très confortable.

20 novembre. *Caterina* est restée avec moi presque toute la nuit, très tranquille, elle est ici seulement comme ça. *Le vieux Yanni* est également venu, il a une expression horrible mais pas méconnaissable, il n'a pas la paix et soupire toujours d'une manière angoissante. J'ai demandé à *Caterina* :

— Voyez-vous la pauvre âme qui est ici avec vous ?

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Car je suis unie à vous seulement…

(Elle a ajouté quelque chose que je n'ai pas compris).

— Viendrez-vous encore souvent vers moi ?

— Si je peux.

— Qui vous permet ?

— Miséricorde.

Elle a disparu. Après le déjeuner j'ai vu *le chevalier* à l'Église. Je suis allée lui demander quelque chose mais il ne bouge pas et continue de prier, alors j'ai touché son armure, c'était dur. Ce n'est pas un vieil homme et il porte de longs cheveux blonds.

21 novembre. *Le vieux Yanni* longtemps ici, il regarde avec colère, et n'arrête pas de sangloter. Prier le rend plus agité, je dirais presque en colère. *Caterina* est venue en matinée (j'étais heureuse de n'être plus seule avec *Yanni*). Elle a commencé d'elle-même la prière qui lui est chère (j'étais si émue que j'ai pleuré). Je suis tellement désolée de ne penser qu'à moi encore quand *Yanni* se tient là. La différence entre les deux est aussi grande que le jour et la nuit, la colère et la douceur. *Caterina* a totalement changé. J'ai demandé :

— Vous allez mieux maintenant ?

— Je vois la lumière.

— Puis-je maintenant me consacrer à d'autres pauvres âmes ?

— Ne m'abandonnez pas encore.

Ils ont tous deux disparus. Si je pouvais en faire plus pour les aider, oui je pourrais jeûner plus encore, mais alors je ne pourrais plus satisfaire tout le monde. Je n'ai plus la force de cacher le jour ce que j'endure la nuit.

22 novembre. J'ai eu le grand désir d'effacer ce que j'ai écrit hier mais ne le fais pas, car nous savons combien il a de charité et combien je suis peureuse. Comment pourrais-je penser que Dieu ne me donnerait pas la force ? Les deux étaient ici encore. *Yanni* ressent une répulsion à prier, et son visage le montre. J'ai remarqué un changement dans la bouche de *Caterina*, elle sourit aussi parfois. J'ai demandé :

— Dites-moi quand êtes-vous morte ?

— Hornungstraße, 1680.

— Où êtes-vous enterrée ?

— À Kemptener.

— Pourquoi votre âme est ici ?

— J'ai créé la discorde.

— Connaissiez-vous Barbara ?

— Oui.

— Dites-m'en plus.

Elle était partie. *Yanni* devait pouvoir la voir, car pendant qu'elle parlait, il s'est approché très près d'elle.

24 novembre. Tous les deux ici longtemps, rien à faire pour eux. Je suis très heureuse que *Caterina* soit ici, ce n'est plus si terrible avec *Yanni*.

25 novembre. Seulement *Yanni* ici, il était si violent que je pensais qu'il finirait par tomber dans ma baignoire. J'ai demandé :

— Avez-vous quelque chose à me dire ?

Il s'est mis en colère et s'est enfui. Mais il est revenu et s'est mis à soupirer de peur (quelle difficulté à endurer).

26 novembre. Encore les deux. J'ai parlé à *Caterina* :

— Je pensais que votre patronne[24] dont vous portez le nom vous avait libérée, car vous n'êtes pas venue hier.

— Caterina von Siena.

Elle l'a dit si vite, j'ai failli en rire.

27 novembre. Je me sentais pas bien, n'arrivant pas à dormir, j'attendais mes amis mais ils ne sont pas venus, comme toujours quand j'ai mal. Cette discrétion est extraordinaire.

28 novembre. Encore des douleurs, sans les âmes.

29 novembre. *Yanni* est venu seul. Prier et poser des questions l'irritent.

30 novembre. *Caterina* m'attendait lorsque je suis allée me coucher. J'ai récité les prières du soir avec elle, puis demandé :

— Pourquoi avez-vous été si longtemps sans venir ?

— J'étais proche de vous.

— Pourquoi je ne vous ai pas vue ?

— Vous m'avez beaucoup donné, regardez ici.

Elle m'a montré sa bouche, toute l'horreur avait disparu (je ne peux décrire la joie que j'ai ressentie).

— Vous n'avez plus à souffrir autant maintenant.

— Non.

— Dites-moi comment puis-je vous aider davantage ?

— Si vous ne péchez pas.

— Je n'en suis pas encore capable.

Elle a chuchoté quelque chose à mon oreille (je n'ai pas pu comprendre, peut-être un mot comme communion ou union *désunion*) et elle a disparu. Ne pas pécher. Seulement moi. Parfois je suis pleine de ressentiment à l'intérieur de moi, ça bouillonne. Je suis tellement fausse que je ne le laisse pas voir.

1 décembre. J'ai passé une mauvaise nuit. *Le vieux Yanni* longtemps ici (il était effrayant). J'ai demandé s'il avait abattu mon grand-père à l'époque (parce que la photo de grand-père accrochée au salon l'avait mis en colère),[25] avant de pouvoir me défendre, il a sauté sur moi et m'a pris le cou avec une telle force que je pensais étouffer. Ça n'a duré qu'un instant mais ce fut épeurant (je n'oublierai jamais ses yeux bleus). Chaque fois qu'une âme me touche ou frappe (trois fois jusqu'à présent), je sens plutôt du dégoût, c'est comme si je caresse un crapaud ou un serpent.

2 décembre. Il est resté avec moi de 2 à 6 h, il était si insolent que je me défendais avec peine. J'ai placé **la sainte**

[24] 25 novembre : s. Catherine, | s. Catherine de Sienne [25 mars 1347-29 avril 1380]. geni.com/people/Saint-Catherine-of-Siena/6000000012448201016

[25] On peut voir comme de fausses accusations ont le même impact.

relique de la CROIX devant lui et il s'est mis à crier. Il s'est réfugié dans un coin, accroupi comme un chien furieux (ce fut douloureux à regarder), j'aurais voulu que *Caterina* vienne. *Le chevalier* a assisté à toute la messe solennelle du dimanche. J'ai revu *les onze*, ils sont une véritable énigme pour moi.

3 décembre. *Yanni* est d'abord arrivé, puis *Caterina*. Je lui ai demandé :

— Vous ne pouvez pas voir cet autre même maintenant ?

— Non.

— Pourquoi ne le voyez-vous pas ?

— Ce cercle est dépassé pour moi.

— Dites-moi s'il vous plait si c'est un mauvais esprit ?

— Sauvez-le.

J'ai longtemps prié avec *Yanni*, il est resté tranquille (et aussi vilain).

4 décembre. Au matin UNE OMBRE m'a précédée en haut des escaliers, puis dans ma chambre. Et quand j'y suis entrée, plus rien. *Yanni* est revenu dans la nuit, j'ai prié avec lui (chose qui lui est indifférent). Ça donne toujours une drôle impression au début que les apparitions aient le visage aussi sombre. Leur visage devient clair que quand ils peuvent parler.

5 décembre. Seule *Caterina* est venue.

— Pouvez-vous prier pour moi ?

— Oui.

— Voudriez-vous prier que les pauvres âmes ne viennent plus vers moi pour que je puisse avoir la paix ?

— Non.

— Pourquoi ?

— C'est la volonté de Dieu.

Ces paroles m'ont frappée comme un ordre de Dieu. Il ne doit plus y avoir de pourquoi maintenant, et je n'ai plus à penser qu'à moi. Je lui ai montré **la sainte relique de la** CROIX et demandé :

— Connaissez-vous cela ?

— Oui.

— Qu'est-ce ?

— Saint.

6 décembre. NOUVELLE OMBRE encore dans l'escalier, on dirait que *les onze* sont parmi eux. *Yanni* ici presque toute la nuit. **La sainte relique de la** CROIX est ma défense, il ne m'approche plus de près.

7 décembre. Ma chère *Caterina* est restée longtemps.

— Dites-moi, pourquoi vous avez dû rester si longtemps au Purgatoire : avez-vous créé tant de mal par votre langue ?

— Oui, sans aveu, sans repentir.

— Comment avez-vous été sauvée ?

— L'aumône.

— Pourquoi, êtes-vous morte sans sacrement ?

— Noyée.

— Que puis-je faire pour vous ?

Elle chuchote à mon oreille :

— La participation au Christ…

Je n'ai compris que la participation au Christ, et elle partit. *Yanni* vint aussitôt après, toujours pareil. J'arrive à faire si peu pour lui, je suis encore divisée, car le peu que je peux offrir ne suffit pas à eux deux. J'ai réalisé que je n'ai plus peur maintenant si quelque chose arrive, je peux même voir dans l'obscurité (mais c'est plus confortable sous la lumière).

8 décembre. *Yanni* ressemblait à une bête, il s'est précipité par terre. Je me suis recommandée à la Vierge et il

s'est un peu calmé. Mes prières sont distraites, je ne prie qu'avec les lèvres quand tout mon être et mes pensées sont tournés vers ce spectre qui ne me perd pas de vue et met la peur. Il est parti à 3 h du matin, mais il est revenu à 5 h, j'ai dit :

— Allez-vous-en car je veux aller à l'Église, là je peux mieux prier pour vous.

Il a laissé un cri s'échapper et j'ai recommencé à prier pour lui. Il s'est mis à sangloter si douloureusement que j'aurais voulu lui dire quelque chose d'amical, une parole amicale, alors je lui ai dit :

— Je vous remercie encore de m'avoir souvent apporté de petites joies quand j'étais enfant, je ne l'ai pas oublié. Dites-moi comment je peux vous aider que je le fasse volontiers.

Je me suis souvenue qu'étant enfant il me passait souvent des prunes par-dessus la clôture. Je lui ai donc rappelé. En réponse, il a fait un gargouillement et m'a tendu la main. Je lui ai pris. Elle était brûlante. Alors son visage s'est fait plus aimable (si on peut dire, car autant repoussant). Je lui ai dit :

— Partez maintenant, je dois aller à l'Église.

Il est parti. Je pense que notre amitié a commencé. Dès que je lui ai montré un peu d'amour (à la place de la peur), il s'est mieux senti. *Les onze* m'attendaient au pied de la montagne. Près de la neige, ils sont très sombres.

9 décembre. Je venais de me réveiller quand *Caterina* est arrivée. J'ai pu noter une nouvelle chose qui fait penser à la lumière électrique : au même instant que l'âme arrive, je suis comme ILLUMINÉE, un crac dans mon cerveau fait disparaitre toutes mes autres pensées. Ce supernaturel a une force captivante, mais non sans douleur (je serais intéressée de voir si elles disparaissent elles aussi). Elle est venue très près et a mis sa main sur mon front, comme voulant faire une gentillesse.

— Pourquoi êtes-vous si claire aujourd'hui ?

— Tout clair.

— Où est-ce clair ?

— En moi et en vous.

— Que pouvez-vous voir encore en moi ?

— Désir *de Dieu*.

Elle a disparu. Puisque je dois être sincère, je dois dire que j'ai été extrêmement heureuse à la sainte communion (il me semble entrer dans une zone d'extravagance d'écrire cela). *Yanni* était ici, rien de spécial.

10 décembre. Même chose.

11 décembre. *La nouvelle ombre* est venue dans la chambre dans la journée. *Caterina* était là durant la nuit (combien précieuse).

— Vous ne pouvez rien me dire de l'au-delà ?

— Non.

— Vous n'êtes pas autorisée ?

— Croyez.

— C'est comme ça que vous avez cru ?

— Oui.

— Dites-moi pourquoi je ne vous vois pas quand j'ai mal ?

— Car vous n'avez alors aucune force.

Puis vint *Yanni*, toujours pareil.

12 décembre. *La nouvelle ombre* s'est tenue plus près de moi (personne ne la voit). *Yanni* longtemps ici, il va un peu mieux, il n'a plus autant d'hostilité envers la prière. En même temps il y avait encore quelque chose dans ma chambre, l'ombre peut-être, je n'ai pas pu distinguer. Ici presque toute la nuit, j'étais si fatiguée que je lui ai demandé de partir. Et voici, les formidables gémissements et les pleurs. Alors j'ai retiré ma demande et commencé à prier de nouveau (j'ai eu une mauvaise pensée, j'enviais les autres qui peuvent dormir).

14 décembre. Je les ai tous vus, *les onze*, *le chevalier*, *l'ombre*, *Caterina*, et *Yanni*, aucun n'a parlé.

15 décembre. Mauvaise nuit. Il semblait qu'un gros oiseau s'était cogné contre la fenêtre, et pensant que les fenêtres d'hiver n'étaient pas fermées, je me suis levée voir. Tout était en ordre, il n'y avait ni tempête ni vent, mais UNE GRANDE OMBRE noire avec une figure, plus bête qu'homme, qui m'a remplie de terreur. J'ai eu une subite

angoisse, j'ai reculée de la fenêtre. J'ai été très soulagée à la venue de *Caterina* plus tard.

— Avez-vous vu cette horreur ?

— Non. Seulement votre peur et l'angoisse.

— Vous êtes encore là ?

— Oui.

— Pourquoi je ne vous vois pas ?

Elle a disparu. Le bon Dieu me défendra contre *ce monstre*.

16 décembre. Encore le bruit aux fenêtres, rien de visible. *Caterina* est restée longtemps. Pendant que nous récitions la prière qui lui est chère, elle s'est agenouillée. Puis elle m'a dit :

— Merci.

— Vous avez un air totalement différent, vous n'avez plus à expier ?

— C'est une joie pour moi.

— Vous ne viendrez plus ?

— Non.

Elle est venue très près de moi et a dit que quelque chose dans une langue différente que je ne saisissais pas, et elle a disparu. [(†1680) 20 octobre–15 décembre 1923]

Je suis presque triste de ne plus la voir. Elle était une défense pour moi par peur *du monstre* à la fenêtre, il est différent de ce que j'ai vu jusqu'à présent. Je demande beaucoup de choses mais je n'écris que ce qu'on m'a répondu. J'ai vu *le chevalier* et *les onze*. *L'ombre* ou le nuage noir est debout près de moi. Je dois prier. Après 10 minutes il a disparu.

17 décembre. *Yanni*, *le chevalier*, et *l'ombre*. Le bruit à la fenêtre était apparenté à la tempête, je ne peux rien dire de précis.

18 décembre. J'ai vu *soeur Edvige* dans la chapelle de l'hôpital, elle avait le visage heureux. À mon retour, *Yanni* était dans ma chambre.

— Je viens de prier pour vous, dites-moi ce que vous voulez encore.

— Pardonnez.

— Avez-vous tué mon grand-père ?

— Calomnié, provoqué.

— Je vous pardonne volontiers, avez-vous encore beaucoup à souffrir ?

— Oui.

— Puis-je vous demander si vous étiez malade ou possédé ?

— Possédé.

— Par qui ?

— L'esprit du mensonge.

Il a dit tout cela sur un ton éploré, avec l'expression de celui qui demande grâce. J'étais contente car il parle enfin.[26] (Cela semble une injustice de révéler les fautes des pauvres âmes, comme une méchanceté à leur confiance. L'obéissance *d'écrire ce journal* et l'amour du prochain sont un peu en contradiction en moi).

19 décembre. *Le monstre* était avec moi. À présent je peux clairement distinguer comme il est très grand, noir et ébouriffé, haletant d'une manière effarante. Je n'ai jamais vu une chose si monstrueuse dans le zoo, c'est maintenant dans ma chambre. Je me suis défendue avec **la sainte relique de la croix** et l'eau bénite. Il m'a regardée et a quitté la fenêtre. Le matin *Yanni* est venu.

— Voulez-vous prier pour moi ?

— Oui.

[26] Note du curé Wieser : Je connaissais le vieux Yanni et Fritz le berger. Yanni est décédé il y a environ 50 ans, on voit encore aujourd'hui le trou du coup (suicide ?). Il était dans sa maison, face à ma maison, et j'allais souvent le voir aux jours de son aliénation.

— Est-ce que ça vous allège un peu ?

— Oui.

— Pourquoi m'avez-vous encore prise par le cou ?

— Tourmenté.

— Vous ne le ferez plus.

— Non.

— Pourquoi n'allez-vous pas chez vos proches ?

— Il n'y a pas de chemin.

Il est beaucoup mieux maintenant quand je prie.

20 décembre. *Le monstre* avec moi presque toute la nuit. J'étais réveillée et la lumière était allumée quand il est entré dans un fracas de fenêtre. Heureusement qu'il est toujours resté loin de moi, mais quels yeux (je pense souvent que je ne pourrais pas passer des nuits comme ça). *Yanni* est venu deux fois, il semble avoir averti *le monstre* parce qu'une fois il ne m'a donné aucune réponse et s'est tourné vers lui.

21 décembre. *L'ombre* est apparue dans ma chambre. *Yanni* ici longtemps.

— Pouvez-vous voir le malheureux qui était ici avec vous hier ?

— Oui.

— Est-il encore plus malheureux que vous ?

— Oui.

— Savez-vous qui c'est ?

— Non.

— Comment puis-je vous aider mieux ?

— Les sacrements.

— Vous vous rendez compte que j'ai reçu les saints sacrements ?!

— Oui.

— Comment ?

— Vous attirez.

Le fracas a recommencé, et *Yanni* a disparu. J'ai essayé de prier avec lui. Il s'est rapproché, il a l'aspect d'un grand singe, et dans ma peur je me suis enfuie.

23 décembre. La plus terrible chose subie jusqu'à présent. *Le monstre* est venu avec beaucoup de bruit et s'est accroupi dans un coin, me regardant toujours. J'étais si lâche depuis la veille que j'avais arrêté de prier. Aussi, j'ai rassemblé mon peu de courage et recommencé à prier. Je venais de dire quelques mots que *le monstre* s'est brusquement « jeté » sur moi. Aucune douleur, mais quelque chose de vraiment effrayant que je ne connaissais pas, j'ai perdu connaissance. Mais j'ai immédiatement récupéré et il n'y avait plus rien dans la chambre, et la lumière était toujours allumée. Cela m'a épuisée, et j'ai pu me reposer. Puis *Yanni* est venu seulement pour une courte période. J'ai vu *le chevalier* et *les onze*. *L'ombre* m'a suivie dans les escaliers, il est aussi venu pendant qu'on faisait le sapin. C'est difficile de cacher ses sensations et vivre comme une personne normale au milieu des âmes.

24 décembre. *Yanni* longtemps avec moi. Il a l'air meilleur.

— Vous allez mieux ?

— Oui.

— Alors vous êtes bientôt libéré ?

— 18 x 7.

— Dites-moi s'il y a ici avec moi d'autres pauvres âmes que je ne vois pas encore ?

— Oui.

— Pourquoi je ne peux pas les voir ?

— C'est eux qui ne peuvent pas.

Il a disparu. *L'ombre* est revenue après le dîner. *Les onze* sont descendus avec moi à la messe de minuit. Après la messe, j'étais encore debout quand *ce malheureux* est venu se mettre devant moi. Il faisait presque le double de ma

taille (quelle peur, je voulais courir dans le couloir).

— Vous ne pouvez rien me faire, c'est la sainte nuit.

Il s'est mis à crier, à monter et descendre, je me suis agenouillée devant mon lit, sans réfléchir, sans prier, seulement remplie de peur de ce qui pourrait m'arriver. Encore ce geignement insupportable près de moi, j'ai finalement réussi à dire :

— Si vous ne pouvez pas parler, faites-moi signe que je peux vous aider.

Il s'est jeté à terre et commencé à hurler comme un animal. Je l'ai aspergé d'eau bénite et je l'ai caressé un peu parce que c'était la Nativité (quelle terrible sensation). J'ai dit les prières à haute voix, et il n'a pas bougé, ni geint. Son aspect ne peut se décrire, il n'a de vêtement que la peau et les yeux. Je me sens réconfortée, car s'il était mauvais je ne pouvais pas l'aider. *Yanni* m'a réveillée pour la messe du matin. J'avais entendu un appel, je me suis réveillée et dit :

— Qui est-ce ?

— Gerhardt *Yanni*.[27]

Je constate, de plus en plus convaincue, que les pauvres âmes m'ont toujours réveillée. *L'ombre* est revenue dans la salle à manger. Je n'ai pas pu éviter la surprise et ils m'ont demandé ce que j'avais. J'ai tenu bon, j'ai simulé pour qu'ils ne comprennent pas.

26 décembre. *Le pauvre*, comme j'appelle maintenant le monstre, est laissé seul avec moi. *Les onze* devant la porte, toujours pareil, ils sont bien disposés envers moi, je ne peux rien pour eux. *L'ombre* longtemps dans ma chambre dans la journée.

27 décembre. *Le pauvre* longtemps avec moi. Je voulais prier, quand soudain il s'est approché de moi. Je me suis tue, j'ai vu qu'il était complètement couvert d'abcès qui saignaient et affreusement sale (comme mon amour pour ce misérable est faible tant il me répugne). J'aurais souhaité avoir du coeur pour lui. Et soudain *Caterina* se tient devant moi qui me montre sa bouche auparavant si répugnante, et là entièrement brillante. J'étais si heureuse pour elle, elle m'a souri.

— Êtes-vous toujours avec moi ?

— Non.

— Et pourquoi êtes-vous ici ?

— Car vous êtes faible.

— Oui je me sens si faible, mais j'ai des raisons d'avoir peur de lui à le regarder. Pouvez-vous le voir ?

— Non, pas à ce jour.

Elle a disparu. Quelle belle chose, je suis reconnaissante que les âmes m'aident à devenir meilleure. *Le pauvre* est parti tôt, pour le gagner, je lui ai dit :

— Revenez bientôt.

C'est triste à mon âge d'avoir compris le sacrifice en pensant que c'était oui mais en fait c'était non.

28 décembre. *Yanni* ici, je lui ai demandé :

— Pourquoi êtes-vous si triste ?

— Vous ne m'avez rien donné.

— Excusez-moi de vous avoir négligé, les autres me désolent tant aussi mais à partir de maintenant je vais m'occuper de vous en premier. Savez-vous qui vient à moi autre que vous ?

— Nous faisons le tour toute la nuit.

Le pauvre est venu plus tard. J'ai bien observé sa peau brune, il était couvert de blessures ensanglantées (j'ai cru apercevoir que le plancher l'était aussi), avec des abcès au centre. Il est venu vers moi et m'a regardé.

— Je ne peux pas encore beaucoup vous aider, je dois d'abord aider quelqu'un d'autre.

Il s'est mis à crier et à courir autour de la pièce, puis il est venu vers moi avec le bras levé. J'ai rapidement mis devant lui **la sainte relique de la** CROIX et il s'est arrêté. Mais il a grogné comme un chien en colère. Sa présence martèle mon coeur ‡, et il me regarde effrontément pour me faire peur. Il n'a pas l'air triste mais plutôt mauvais.

Je combats vite ce que j'ai eu autrefois déjà, que je dois l'aimer même enveloppé d'horreur mais ne le peux pas.

[27] Il avait deux noms, Gerhardt et Yanni (surnom).

C'est seulement quand j'aime l'âme que je peux faire des sacrifices. *L'ombre* est venue trois fois (je suis curieuse de savoir ce qui en sortira), elle ne dérange pas, c'est comme un pan de mur qui bouge, c'est original mais ça m'intimide. Je m'étonne que ces petites choses me bouleversent plus que les choses effrayantes, et je deviens agitée quand ça crépite dans la pièce, ou quand l'apparition entre par la fenêtre et non par la porte, ou de sentir un souffle près de moi ou un fracas sur le mur, etc.

29 décembre. *Yanni* ici. J'ai posé beaucoup de questions, sans réponse. Il a volontiers prié et il est resté calme quand je lui ai donné de l'eau bénite. *Le pauvre* est venu plus tard et s'est recroquevillé dans un coin en me regardant fixement. Je lui ai dit :

— Venez ici, je veux prier avec vous. Pourquoi êtes-vous comme une bête ?

En un instant il fut à côté de mon lit. Lorsque j'ai commencé à prier, il a crié de crainte et s'est convulsé sur le sol en peloton de laine. Comme **la sainte relique de la** CROIX n'était pas près de moi, je lui ai donné de l'eau bénite, et peu à peu sa convulsion s'est dissipée et il s'est allongé sur le sol. Je pouvais très bien voir comme il était complètement recouvert d'abcès, et que son visage n'était plus qu'une masse avec des yeux. Il faut être ému par une chose pareille… Je me suis levée pour m'agenouiller à côté de lui et je lui ai dit :

— Pourquoi ne me laissez-vous pas prier ? Je veux vous aider, je veux juste vous aider. Laissez-moi maintenant prier avec vous, vous verrez que cela vous fera du bien.

Puis j'ai récité le **Notre-Père**.

> NOTRE-PÈRE qui êtes aux cieux. Que votre nom soit sanctifié, que votre règne vienne, que votre volonté se fasse sur la terre comme au ciel. Donnez-nous notre pain de ce jour et nous pardonner nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Ne nous soumettez pas à la tentation mais délivrez-nous du mal. Car à vous appartiennent dans tous les siècles le règne, la puissance, et la gloire. Amen.

Il a doucement écouté, puis il m'a serré de son effroyable bras ‡. Je l'ai laissé faire puis j'ai dit :

— Je vous aiderais plus volontiers si vous ne me touchez pas.

Mais il est resté dans la même position. J'ai continué à prier. Comme il a sangloté (le repentir s'étant éveillé en lui), en voyant sa grande misère j'ai aussi pleuré et chose extraordinaire, il s'est agenouillé à côté de moi. Pauvre créature, comme il souffre. Je lui ai longtemps parlé de la grâce de la Nativité. Et je lui ai demandé :

— Vous ne pouvez pas encore parler ?

Il a secoué la tête en signe que non.

— Vous me comprenez ?

Il hocha oui de la tête, et il disparut aussitôt. Nous sommes devenus amis maintenant. Ce fut difficile, mais je suis contente à présent. Redonner joie à une âme est plus beau que rendre les gens heureux. Comme Dieu est bon, je n'avais jamais auparavant autant ressenti SA PRÉSENCE. Ce doit être ainsi, sinon je ne pourrais pas. Mais je dois dire que je fais toujours des choses pour moi (je suis encore au même point), et le soir quand je regarde mon pupitre, je ne trouve rien de bon. *L'ombre* était de retour à l'heure du repas, puis j'ai rencontré *les onze* dans le couloir.

30 décembre. *Yanni* longtemps ici, quelle que soit la prière que je commence il était mécontent et le manifeste par des soupirs et de l'agitation. Finalement je me suis souvenue du **Memorare**, et il s'est calmé.

> SOUVIENS-TOI très pieuse vierge Marie qu'on n'a jamais entendu dire que quiconque courant vers ta protection, implorant ton secours, demandant le suffrage de tes prières, ait été abandonné. Je suis animé d'une pareille confiance vers toi, vierge des vierges. Je cours à toi, mère, je viens devant toi, je me tiens gémissant pécheur. Mère de la Parole, ne méprise pas mes paroles mais sois propice, écoute-les et exauce-les. Amen.

Ayant pensé que ce devait sûrement être la Vierge qui l'avait sauvé, je lui ai demandé :

— Comment se fait-il que vous avez été sauvé ?

(Pas de réponse).

— Je veux savoir.

— Mère …cordia (mère de miséricorde).

— L'avez-vous toujours honorée ?

— Oui.

J'étais heureuse, cette communication me réchauffe le coeur. Combien ai-je posées de questions sans réponse.

31 décembre. *Le pauvre* longtemps ici très inquiet. Pendant que nous étions à table, *l'ombre* est revenue, je restai bouche bée au milieu de la conversation car elle était devenue encore plus étonnante qu'avant. Tout le monde a demandé ce qui m'arrivait à cause de mon expression. Nouvelle difficulté : rester naturelle face au surnaturel.

Première résidence des Geroldseck |
Schloss Hohengeroldseck (Schönberg, 77960 Seelbach, 242 km du schloss Waal)

SCHLOSS WAAL

86875 Waal, Bayern Allemagne
https://www.alleburgen.de/bd.php?id=1736

Propriétaires	*Apparitions*	
HOHEN *maison* **GEROLDSECK** (Fondateur de Bayern)	~ 948	Schloss Hohengeroldseck (Schönberg, 77960 Seelbach, 242 km) État du saint-empire romain germanique fondé par la maison de Geroldseck, noble famille allemande arrivée à Ortenau (Schwaben) en 948. En 1634 la lignée familiale est succédée par les familles Kronberg et Leyen.
HOCHSTIFT AUGSBURG *latin.* Augusta Vindelicorum (Constructeur)	~1200	†Ritter *chevalier* von Waal, constructeur †Wolfang d'Augusta Vindelicorum
FAMILLE VON FREYBERG	1401	
HERREN *seigneurs* **VON LANDAU**	1546	†Egolf von R. †Eleonore (Passau, 234 km)
HERREN *seigneurs* **VON MUGGENTHAL**	1601	†Barbara von L.V. †Caterina (Hornungstraße, 46 km) †Ermangarde de Montfort †Heinrich von Muggenthal †Nicolaas (Mainz, 330 km) †Tomas, cavalier
ERWEIN II VON DER LEYEN ZU HOHENGEROLDSECK Prince héritier [1863–1938] Eugenie von der Leyen [1867–1929]	1820	†Ermangarde Montfort †Fridolin Weiss, conseiller d'état †Isabelle von U. (Paris, 714 km) †Maria Sch., grand-tante d'Eugénie
	1921-1928	†Adelgonde †Blochem Nandl, chiffonnière †Crescente, gouvernante †Fritz, berger †Gerhard, docteur †Marie, nonne (Marseille, 864 km) †Michal, menuisier †Martin (Erlangen, 196 km) †Natterer, curé †Reinhold (Heidelberg, 254 km) †Schmuttermeier, curé †Yanni Heinz
		Sainte relique de la Croix des Leyen : Madonna von Hohengeroldseck (maison Geroldseck) peinture à l'huile faite par un officier von der Leyen de Schmidt, Seelbach, fut retrouvée dans une cheminée d'un château en ruine. (L'image disparue depuis 1900 fut repeinte d'après d'anciens documents). http://www.zum.de/Faecher/G/BW/Landeskunde/rhein/territor/geroldseck/madonna.htm

Le 2 janvier 1924. *Le pauvre* était très difficile, il se rapprochait tellement qu'il gémissait. Il n'était pas possible de prier, j'étais terrifiée à l'idée qu'il me touche, tout mon être se révulsait contre moi. J'étais heureuse que *Yanni* arrive car j'ai pu prier avec lui. Quand *le pauvre* est parti, je me sentais très fatiguée et j'ai dit :

— S'il vous plaît, laissez-moi dormir, je continuerai de prier pour vous.

— Qu'est-ce que vous m'avez promis ?

Il est parti. Je me sentais petite à cause de ma poltronnerie.

3 janvier. Je me suis réveillée en sursaut, *le pauvre* avait posé la main sur moi (que c'était pénible). Je l'ai supplié de s'en aller et j'ai prié pour lui. Il était si agité qu'il est allé dans la chambre voisine où j'ai longtemps entendu faire du fracas. *Yanni* a pleuré et je lui ai demandé :

— Pourquoi êtes-vous si triste ?

— Il y a quelque chose entre moi et vous.

— Oui je sais, mais je dois aussi prier pour les autres.

— Vous n'êtes pas obligée.

— J'ai peur de ne pas arriver à aider *le pauvre*, peur que vous me tourmentiez.

— Supportez.

Il a disparu. Comme c'est difficile de savoir ce que je peux faire avec *le pauvre*.

4 janvier. *Le pauvre* est venu, je lui ai dit que je ne pourrais pas l'aider tant que l'autre âme n'était pas libérée. Il a commencé à crier et s'est jeté sur moi (combien pénible). Plus tard *Yanni* ici.

— Vous êtes content de moi maintenant ?

— Oui.

— Dois-je tout faire pour vous et rien pour les autres ?

— Donnez plus.

Quelle introspection de sa part… Je pourrais en donner plus s'il y avait plus en moi-même.

5 janvier. *Le pauvre* est venu dans la journée, j'ai pu voir toute la saleté répugnante, je ne peux pas expliquer ce qui enveloppe son corps, car ce n'est peut-être pas une peau, mais c'est plein d'ulcères et d'abcès. J'ai pu mesurer sa taille qui se compare à mon poêle à bois. Il est venu vers moi les bras tendus, mais je me réfugie dans ma tour, il ne me suit pas. Il a disparu.

6 janvier. J'ai eu mal dans la nuit et personne n'est venu (chose extraordinaire et bienvenue). *Le chevalier* à l'Église ce dimanche.

7 janvier. *Le pauvre* est encore entré par la fenêtre, il a fait tant de bruit que je me suis réveillée tôt.

— Si vous ne pouvez pas encore parler, donnez-moi un signe de réponse. Êtes-vous une pauvre âme ?

Il a fait oui de la tête.

— Puis-je vraiment vous aider ?

Il a acquiescé de nouveau et s'approche très près de moi.

— Connaissez-vous cette autre âme que je dois aider avant vous ?

Il secoue la tête et veut me prendre la main (je ne peux pas lui donner cette main).

— Pourquoi me touchez-vous encore ?

Il m'a montré toutes ses plaies et ses abcès en hurlant de manière effrayante. J'ai prié avec lui. Il s'est un peu calmé tout en gardant sa main sur le lit. *Yanni* vient d'arriver, ils semblent ne pas se voir.

— Savez-vous qu'il y a une autre âme ici.

— Oui.

— La voyez-vous ?

— Non.

— Comment le savez-vous alors ?

— Parce que vous avez déjà donné.

— Qu'est-ce que j'ai déjà donné ?

— La lumière.

— Que voulez-vous dire par lumière ?

— Le chemin.

— Je vous la donne aussi ?

— Oui.

Le pauvre est parti. *Yanni* est resté longtemps, j'ai beaucoup prié avec lui. Je lui ai demandé beaucoup de choses, sans réponse, ce que je ne peux pas comprendre c'est comment je peux éclairer ? Mais une chose est claire, *le pauvre* aura besoin de beaucoup.

9 janvier. *Le pauvre* de 10 h 30 à 4 h avec moi. Rien à faire avec lui. Il ne m'a pas perdu de vue un instant (cela me fatigue). Son visage a peut-être quelque chose de naturel pour une fois. Il m'a sauté dessus et je lui ai crié :

— Vous ne pouvez pas faire ça.

Il est devenu furieux et s'est retiré dans son coin ‡. Dès qu'il est parti j'ai entendu de LA MUSIQUE au loin, quelque chose de complètement nouveau. J'ai ouvert la fenêtre mais rien ne s'entendait du dehors.

10 janvier. *Yanni* est venu en plein jour et semblait très heureux. Je lui ai dit :

— Vous avez un air heureux, est-ce mieux ?

— Oui.

— Devez-vous continuer d'expier même après l'offrande de plusieurs indulgences plénières.[28]

— Oui.

— Les avez-vous reçues ?

— Oui. Dieu est juste. Le tourment a cessé, non la punition.

Il a disparu. Rencontre avec *l'ombre*, il a pris la forme d'une femme à peine reconnaissable. *Le pauvre* est venu en criant. J'étais encore debout et j'ai aussitôt commencé à prier avec lui. Il a mis sa main sur ma tête, je l'ai secouée et il dit :

— Donnez.

— Que dois-je faire pour vous ?

— Des sacrifices.

— Lesquels ?

— Volontaires.

J'ai tout de suite compris ce qu'il pensait : je ne voulais pas le toucher et je devais le faire. Il a tendu les bras, je lui ai tendu la main (avec aversion), il a également pris mon autre main. Je sentais du gluant dans ma main, j'avais envie de pleurer. Je lui ai dit :

— Qu'est-ce que ma main peut vous faire ?

— Fraîcheur.

Je suis restée immobile (et malheureuse) jusqu'à ce que ses mains tombent des miennes. Il n'y avait rien à dire. Il est resté un moment puis il a disparu.

11 janvier. *Yanni* ici presque toute la nuit. Il semble vraiment heureux maintenant.

— Dites-moi de quoi étiez-vous possédé ?

— Faire scandale.

— Où êtes-vous maintenant ?

— Dans l'ombre.

— Encore loin du bon Dieu ?

[28] Indulgence plénière : grâce reçue à une occasion précise et qui est suivie d'une réparation.

— Oui.

— Viendrez-vous encore souvent ?

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Vous ne pouvez plus rien me donner.

— Mais je suis heureuse de vous aider ?

— Je suis loin.

— De quoi souffrez-vous encore ?

— Du châtiment de la séparation.

Il a disparu. [(†1873) 9 septembre 1923—11 janvier 1924]

Je n'écris que ce dont je suis absolument certaine. Parfois même je dois répéter la question car très souvent ils murmurent ou ne font que bégayer.[29]

12 janvier. *Le pauvre* ici. Pas de nouvelles difficultés. Vu *l'ombre* et *les onze*.

13 janvier. Je me suis réveillée par une pression sur mon bras droit, *le pauvre* s'était penché sur moi, sa tête était si proche que j'ai cru m'évanouir de peur. Je ne veux pas me plaindre, le Seigneur Dieu ne m'envoie pas plus que je peux supporter. Son visage est aussi plein d'éruptions et recouvert d'une masse gluante. Il s'est finalement relevé près de moi, et j'ai commencé à prier. Puis il a disparu. Vu *le chevalier* dans l'Église.

14 janvier. J'étais inquiète du retour des miens de Rome, et Liz[30] était toujours avec moi le soir. Alors qu'elle était tranquillement assise à côté de moi, derrière elle *le pauvre* me regarde de manière habituelle. Je ne me laisse pas impressionner (mais je n'en serais plus capable, c'est une énorme dépense de nerfs). Alors j'envoie Liz dormir, et au moment de l'embrasser, *l'ombre* se place devant elle (je vois Liz à travers *l'ombre*). Liz est très près mais ne voit pas, elle est surprise que je l'envoie si vite au lit et me trouve bourrue.

Dès qu'elle fut partie, *le pauvre* se jette sur moi (je m'accroche pour ne pas m'évanouir, il est vraiment inconscient). Je ne peux pas dire si je priais, j'étais comme un instrument, incapable de penser, je pouvais à peine respirer tellement il me tenait fort. Finalement il m'a libérée.

— Pourquoi me tourmenter comme ça ?

— Car vous prenez mon tourment.

— Qui êtes-vous ?

— Celui qui cherche.

— Que cherchez-vous ?

— Repos.

— Je veux connaître votre nom.

— Heinrich.

Et il disparut. Cette fois j'étais vraiment déroutée, mais si heureuse qu'il parle, pauvre *Heinrich*.

15 janvier. *Heinrich* longtemps ici, rien de pénible. Il commence à être content des prières. Je trouve en lui un grand changement du visage, il me semble connaître ses yeux, mais ne peux toujours pas déterminer qui ils sont. L'ombre était dans ma chambre et je ne sais encore pas si c'est une femme.

16 janvier. *Heinrich* m'a réveillée par un cri, et il a commencé à gémir de peur. J'ai prié avec lui mais Il a continué de se plaindre. Alors j'ai pris la bouteille avec l'**eau des trois rois mages**[31] et j'en ai aspergée sur lui. J'ai vidé toute la

[29] Les pauvres âmes sont forcées (par humilité devant Dieu) de confesser la culpabilité du péché qu'elles expient durant le châtiment de ce péché. Elles passent ensuite à un autre niveau pour expier le péché suivant. Au purgatoire, les pauvres âmes n'obtiennent la rémission de leur châtiment que par l'intercession humaine par la grâce de Dieu. Sur terre, par l'aveu de notre péché, nous obtenons le pardon du péché et la rémission du châtiment appliquable par la grâce de Dieu. | 1Jean 1:9 - Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. Jacques 5:16 - Confessez vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris. 2Chroniques 7:14 - Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie et prie, cherche ma face et se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux et je lui pardonnerai son péché, je guérirai son pays. Proverbes 28:13 - Celui qui cache ses transgressions ne prospère pas, celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.

[30] Nom fictif pour L,

[31] Eau bénite le jour de la fête des trois rois : D'une tradition ancienne, la fête des trois mages est célébrée le 6 janvier. La famille se rassemble pour prier et on verse de l'eau bénite dans la maison. Aussi un petit feu de bois est allumé dans un récipient auquel on ajoute de la résine d'arbre à encens (séchée à

bouteille mais il n'y avait pas une seule goutte par terre. Il s'est aussitôt calmé et a commencé à murmurer la prière avec moi. Et finalement il est parti.

17 janvier. Pendant la nuit j'ai eu de fortes douleurs et personne n'est venu. Je me suis endormie vers 4 h. *Heinrich* est venu à 6 h. Je lui ai demandé :

— Pourquoi venez-vous si tard aujourd'hui ?

— Je ne vous ai pas trouvée.

— J'ai toujours été là.

— Vous n'étiez pas claire.

— Dites-moi pourquoi cet aspect hideux ?

— Le péché.

— Vous connaissais-je quand vous étiez vivant ?

— Non.

— Avez-vous vécu dans ce château ?

— Oui.

— Quand ?

Il était parti. *L'ombre* a monté les escaliers devant moi. J'ai vu *le chevalier* dans l'Église.

18 janvier. *Le pauvre* ici encore. Il s'est jeté sur moi, je lui ai demandé de me laisser tranquille (totalement inutile). Il s'est finalement mis debout près de moi. J'avais si peur, j'aurais aimé pleurer.

— Pourquoi avez-vous recommencé ?

— Pour être libéré.

— Libéré de quoi ?

— Vous ne voyez pas ça ?

— Non.

— Regardez bien.

Il a disparu. Dois-je l'aider à se débarrasser de ses abcès ? Je ne comprends pas comment un sacrifice que je fais de force peut l'aider (car je n'y toucherais jamais de ma seule volonté).

19 janvier. Je dois dire que maintenant j'ai peur chaque nuit, cependant je peux dormir. À 1 h, *Heinrich* est venu dans un cri.

— Quelle est la meilleure chose que je puisse faire pour vous aider ?

— Vous surpassez.

Il s'est précipité sur moi (quelle chose terrible), j'ai enduré la douleur en sacrifice pour lui. Il m'a finalement lâchée (je n'arrêtais pas de penser que je serais aussi sale que lui, mais il n'y avait rien de visible).

— Devez-vous me tourmenter encore comme ça ?

— Oui.

— Et qui le veut ?

— Moi.

— Vous avez donc encore le libre arbitre ?

— Non.

— Pourquoi alors dites-vous que vous le voulez ?

— Il me pousse, car toi seule…

(Je n'ai pas compris le reste). Plus tard je me suis réveillée par CETTE MUSIQUE. Je ne comprends pas, c'est comme un chant près de moi sur le mur.

20 janvier. Venu dans ma chambre en courant comme un ouragan soufflé par le vent. J'étais encore réveillée et j'ai aussitôt dit :

---

l'air) pour éloigner de la maison les dangers. Les champs des agriculteurs étaient également bénis et les portes des maisons étaient marquées à la craie bénie les lettres GMB (initiales des trois rois, Gasparre, Melchiorre, Baldassarre). Puis le chapelet était récité.

— S'il vous plaît, restez à l'écart aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Car je ne peux pas endurer.

— Vous ne voulez pas m'aider ?

Il s'est rapproché de moi (je ne parlais plus, j'ai fermé les yeux), il a placé ses mains sur mes épaules et a appuyé sa tête sur la mienne. Je n'en sais pas plus (c'était trop), je suis revenue à moi au bout d'un moment. Quand je peux avoir de la consolation de LA SAINTE COMMUNION, tout est de nouveau oublié.

21 janvier. Encore terrifiant, seulement cette fois j'ai réussi à ne pas perdre connaissance, mais je suis devenue si faible (je pense toujours avec répugnance à l'horreur de cette chose).

22 janvier. Ça s'est un peu mieux passé. Je ne peux plus le faire parler mais j'ai pu prier avec lui. *L'ombre* de nouveau dans mon voisinage assez longtemps. Vu *le chevalier* à l'Église.

23 janvier. *Heinrich* est différent, il n'est plus aussi répugnant (je suis contente, il ne va plus me toucher).

— Dites-moi, êtes-vous Heinrich von Muggenthal ?

(J'avais retrouvé son nom, comme celui de Barbara, dans les registres paroissiaux *des baptêmes, mariages, et décès d'une paroisse*). Il a dû mener une vie cruelle, il apparaît depuis plus d'un an. Il a fondé et laissé des legs pour de saintes messes annuelles mais la fondation a disparu pour cause de dévaluation. C'est pour cela que je lui ai demandé s'il savait que les saintes messes n'étaient plus célébrées comme avant :

— Oui.

— Pourquoi vous faut-il faire une si longue pénitence ?

— Le pire péché.

— Avez-vous fait le tour du château tout ce temps ?

— Oui.

— Pourquoi je ne vous ai jamais vu avant ?

— Vous n'étiez pas encore autorisée.

— Je dois vous demander si vous avez remarqué que les saintes messes ne sont plus célébrées pour vous ?

— Le sang du Christ continue de couler pour nous. (Il pleura).

— Pourquoi pleurez-vous ?

— Car je ne peux pas atteindre.

— Et pourquoi ?

— Le châtiment.

— Est-ce que je vais vous aider ?

— Oui.

J'ai alors prié avec lui. Il ne pouvait en dire plus et s'est arrêté un moment. Le soir à l'Église, *le chevalier* s'est agenouillé vers moi, j'ai pu voir comme il est heureux et beau mais je n'ai pas eu le courage de lui parler, il s'agit d'une classe d'âmes complètement différente que je ne peux approcher.

24 janvier. Comme je confie tout sur ces feuilles, je dois dire que mon corps était presque totalement fini, et pour pouvoir continuer physiquement j'ai dû renoncer aux besoins des âmes (je n'ai pas pu aller à la messe car trop fatiguée). C'est une méthode de traitement à l'envers lorsque tout me manque et puis tout devait sortir (tant d'impatience et le manque de charité).

Heinrich trois fois ici dans la nuit, il a vraiment un air plus humain (pas comme un singe), même que je ne vois plus d'éruptions. J'ai beaucoup prié avec lui, j'ai l'impression que **De Profundis** lui convient le mieux.

> DU FOND DE L'ABÎME je t'invoque O Iehvah… Seigneur, écoute ma voix, que tes oreilles soient attentives au bruit de mes supplications. Seigneur Iehvah, qui pourrait subsister si tu gardais le souvenir des iniquités ? Mais le pardon se trouve auprès de toi afin que tu sois craint. Espère en Iehvah mon âme, espère car j'attends sa promesse : mon âme compte sur le Seigneur plus que les gardes comptent sur le matin, plus que les gardes comptent sur le matin. Israel, mets ton espoir en Iehvah, car la miséricorde est près de Iehvah et la rédemption en abondance près de lui : c'est lui qui rachètera Israel de toutes ses iniquités. Ps 130

Soudainement il est venu très près de moi (sans me toucher, grâce à Dieu).

— Avez-vous vu ?

— Oui vous avez un aspect différent, d'où cela vient-il ?

— Vous vous êtes fouettée[32] et c'est disparu.

Je l'avais fait. Cela m'est venu comme une inspiration qui pouvait l'aider. Malheureusement je peux faire si peu pour ces pauvres âmes. *L'ombre* se tenait à nouveau sur l'escalier. J'ai entendu LA MUSIQUE, c'est une interpénétration *entremêlement* de sons d'un mouvement d'un tout autre genre.

25 janvier. *Heinrich* longtemps ici, il était très triste, je n'ai rien pu en retirer. Les abcès et les éruptions cutanées sont disparus, il porte une chemise brune, son attitude est marqué d'une tristesse si évidente (je ne pourrais décrire).

26 janvier. *Heinrich* venu de jour, sa vue est plus tolérable le jour que la nuit, sa tête et son visage ressemblent maintenant à une mosaïque de couleurs bien mises ensemble dont la transparence donne une impression profonde. Je lui ai demandé :

— Pourquoi étiez-vous si triste hier ?

— Je ne pouvais pas venir vers vous.

— Pourquoi pas ? Étiez-vous toujours là ?

— Il y en avait trop autour de vous.

— Je n'ai rien vu, qui c'était ?

— Des âmes.

— Et pourtant j'ai prié avec vous.

— Vous étiez divisée.

— C'est pour ça que vous êtes venu plus tôt aujourd'hui ?

— Oui.

J'ai été en paix toute la nuit (quel soulagement). Je suis oppressée à penser que d'autres âmes m'attendent, pourrais-je continuer à endurer au fil du temps ? Où est ma confiance en Dieu et mon esprit de sacrifice ? *L'ombre* m'a hantée toute la journée, c'est une figure de femme pas encore reconnaissable. *Heinrich* est revenu dans la nuit pour une courte période. J'ai entendu à nouveau LA MUSIQUE, elle me rend un peu triste, c'est indéfini, fantaisie ou non je ne peux dire mais je l'écris. Par contre je ne veux plus écrire ce que je fais pour les pauvres âmes, car c'est logique que je fasse quelque chose, et je devrais en faire plus.

28-29 janvier. Douleur, donc paix. Pendant la nuit, j'ai voulu essayer d'appeler *Heinrich* mais en vain.

30 janvier. Très étrange, *Heinrich* est venu et m'a fait signe d'aller avec lui. J'ai fait semblant de ne pas voir, mais il s'est approché très près de moi et m'a dit :

— Venez avec moi.

Il était loin d'être gentil et je n'ai pas bougé. Mais il a commencé à devenir si énervé que j'ai rassemblé tout le peu de courage que j'avais et je suis allée avec lui, il sonnait alors 3 h *du matin*. Il m'a précédé jusqu'à la porte de la cave en dessous de la cuisine. Je l'ouvris et descendis les marches (désagréable à faire), et arrivés en bas, il m'a montré un coin et a disparu. Je me tenais devant le mur mais n'ai rien vu. Quelle joie qu'il y ait partout des lampes que je pouvais allumer sinon cela aurait été plus pénible. Mieux vaut ne pas décrire les terribles pensées qu'une personne attrapent dans de telles circonstances, il faut endurer.

1 février. *Heinrich* ici dans la nuit, muet à toutes questions. J'ai prié avec lui. *L'ombre* est maintenant bien reconnaissable, c'est JANET, la vieille femme de chambre qui a passé 40 ans avec ma grand-mère, je l'ai vue passer à côté de moi lorsque je suis revenue de la messe. Une fois rentrée, quand j'ai voulu ouvrir la porte de ma chambre, la clé s'est tournée d'elle-même dans la serrure et la poignée de main s'est bougé ‡. Et qui était là ? *Heinrich*.

— J'ai tant prié pour vous, l'avez-vous remarqué ?

— Oui.

— Alors dites-moi, est-ce que quelqu'un est enterré dans la cave ?

— Non.

[32] Les souffrances de la terre, bien qu'elles soient moins dures, ont beaucoup plus de valeur pour effacer nos péchés que celles du Purgatoire, | Une souffrance patiemment endurée pour l'amour de Dieu sauve bien des âmes. Les pauvres âmes du Purgatoire (Le Purgatoire | L'oeuvre missionnaire), Maria Simma 2002

— Alors pourquoi m'avez-vous emmenée ?

— Parce que j'ai péché là.

— Avez-vous tué quelqu'un ?

— Non, continuez à poser des questions.

— Cela vous fera du bien que je sache ?

— Oui.

— Est-ce un péché contre le 4e commandement ?

— Oui.

— Que puis-je faire pour vous aider ?

— Priez aujourd'hui.

N'avoir que Dieu seul	Ne pas tuer
Pas d'image ni de représentation	Ne pas faire d'adultère
Ne pas jurer par son nom	Ne pas voler
Six jours de travail, un jour de repos	Ne pas témoigner faussement
Honore père et mère *Ex* 20:12	Ne pas convoiter

— Pourquoi exactement aujourd'hui ?

— Car vous êtes complètement pure.

— Vous voulez dire parce que j'ai reçu les saints sacrements ?

— Oui.

Il a disparu. J'écris ceci uniquement par obéissance, seulement je ne veux pas perdre une pensée : que la pureté est belle.

2 février. Encore une fois LA MUSIQUE m'a réveillée. *Heinrich* est venu plus tard. Je lui ai demandé :

— Pourquoi devez-vous faire le tour si longtemps ? Ne pouvez-vous pas avouer ?

— Pardonné oui, mais pas expié par la pénitence.

— Pouvez-vous me dire pourquoi votre belle-soeur Barbara a eu une blessure au cou ?

— Non.

— Voyez-vous aussi d'autres âmes dans le château ?

— Je ne peux voir que ma sphère.

— Vous ne me trouverez plus car je pars, mais je continuerai de prier pour vous.

— Il n'y a pas de distance.

— De quelle manière ?

— Par la miséricorde de Dieu.

Il a disparu. Certes c'est Dieu qui le veut. La pensée que je peux faire quelque chose pour lui m'a enflammée (je me suis comportée tout ce temps de façon déplorable à ne penser qu'à moi). LE BON DIEU m'envoie faire, il donne à l'âme un coup de pouce pour l'aider à mieux voir dans la souffrance, dans la peur et la douleur. Aujourd'hui je vois la situation très distinctement, l'Esprit ne permet pas à l'humain d'élever la tête. Je dois quand même exprimer ce que personne n'admet. Je suis contente de pouvoir tout confier à ceux qui me connaissent,[33] même parfois à contrecoeur (mon âme est propriété privée après tout).

Vu *le chevalier* à l'Église pendant le chapelet. J'ai rencontré *les onze* près de la montagne. Peut-être qu'*Heinrich* en sait quelque chose, je demanderai.

3 février. *Le chevalier* a assisté à la majeure partie de la messe (ça me fait penser que les servants doivent le croiser). *Heinrich* ici depuis peu.

4 février. *Heinrich* presque toute la nuit. Je lui ai dit que je devais partir (et j'étais convaincue qu'il ne me trouverait pas). Il a dit :

— La route est éclairée.

4-7 février. Voyage du 4 au 7 février à Schrobenhausen,[34] à 100 km du schloss Waal.

[33] Eugénie von der Lyen avait deux soeurs spirituelles très proches d'elle, qui étaient également contemporaines et se sont rencontrées à Munich en 1721 pour une conversation spirituelle : la bienheureuse Maria Crescentia Höss toute proche [1682-1744] et Maria Anna Lindmayr [1657-1726]. Comme Eugénie von der Leyen, Maria Anna Lindmyr a également écrit un journal sur les pauvres âmes. Crescentia également a eu des visions et des contacts avec des âmes pauvres, bien que son apostolat ne se soit pas limité aux pauvres âmes. Réf. razyboard.com/system/morethread-arme-seelen-erscheinungen-eugenie-von-der-leyen-viaveritas-2173672-5786033-0.html

[34] Nom fictif pour Sch.

7 février. *Heinrich* venu à Schrobenhausen dans la nuit, n'a rien dit. Je pense qu'il y avait d'autres âmes dans ma chambre, ça murmurait constamment autour de moi (désagréable).

8 février. *Heinrich* est resté longtemps, il a l'air bien.

— Viendrez-vous toujours souvent ?

— Vous devez me donner encore.

— Quoi ?

— Mortification.[35]

(Je dois admettre que la dernière fois, j'ai lâché un peu en pensant qu'il allait mieux). Dès que je suis sortie, j'ai vu UNE OMBRE qui monte et descend et j'ai également entendu des bruits.

9 février. *Heinrich* est venu deux fois dans la journée et plus dans la nuit.

— Pouvez-vous me dire quand je vais mourir ?

— Tenez-vous prête.

— Si vite ?

— Quand vous serez mûre.

— Pouvez-vous me dire mes manques ?

— Non.

Lorsqu'il parlait, il y eut soudain dans la pièce un bruit et un murmure que je n'avais pas entendus avant, puis tout a disparu. Que va-t-il se passer ?

11 février. Soudainement *Heinrich* se tenait à côté de moi dans mes prières du matin. Puis après lui avoir donné de l'eau bénite, je lui ai dit :

— Êtes-vous content ?

— Oui.

— Que voulez-vous encore ?

— Votre main.

Je lui ai donnée, il a pris aussi l'autre, et nous sommes restés comme ça, il semblait que toutes mes forces quittaient comme si ma volonté fondait, alors j'ai dit :

— Lâchez-moi.

— Tenez encore et je suis libéré.

Il tenait mes mains aussi fermement qu'un étau. Enfin j'ai dit :

— Lâchez-moi. Il faut me laisser sinon je n'aurais pas le temps d'aller à la communion, car il est déjà tard.

Quand il m'a lâché, pour la première fois j'ai vu son visage sourire et il a dit :

— Merci. Je suis dans la lumière.

Il est parti. [(†16e s.) 15 décembre 1923—11 février 1924]

[35] Quand une âme vient, elle me réveille en frappant, en appelant, en tirant, etc. Je demande immédiatement : Que veux-tu, ou que faire pour vous ? C'est seulement alors que l'âme peut me dire ses besoins. Ainsi, l'un d'eux m'a demandé : Seriez-vous prêt à souffrir pour moi ? Cela m'a paru étrange car jusqu'à présent personne ne l'avait demandé. J'ai demandé : Que dois-je faire ? La réponse a été : Pendant trois heures, vous souffrirez énormément dans tout votre corps, mais après ces trois heures, vous pourrez vous lever et faire votre travail comme si rien n'était. Vous pouvez ainsi raccourcir mon purgatoire de vingt ans. J'ai accepté. Là-dessus j'ai été saisi par des douleurs si terribles que je ne savais plus où j'étais, même si je restais consciente du fait que j'avais accepté ces souffrances en expiation pour une pauvre âme et que cela devait durer trois heures. Ensuite cela m'a frappé que ces trois heures devaient être terminées depuis longtemps, qu'il fallait plutôt trois jours, sinon trois semaines. Quand tout a été fini, j'ai trouvé qu'en réalité cela n'avait été que trois heures. Souvent je ne devais souffrir que cinq minutes, mais oh combien de temps cela a semblé. (p.35) | Maria était heureuse quand le mois de novembre s'est terminé, mais ses souffrances ont recommencé et furent encore pires lors de la fête de l'Immaculée conception. Un prêtre de Cologne de l'année 555 est apparu et a fait une impression désespérée. Il a dit qu'il avait besoin de souffrances expiatoires mais Maria devrait les assumer de son plein gré, sinon il devrait souffrir jusqu'à la fin du monde. Elle a accepté et une semaine de souffran-ces sévères a suivi. Chaque nuit l'âme venait et lui infligeait de nouvelles souffrances, comme si quelqu'un déchirait tous ses membres. Avec une pression forte, l'âme s'allongeait sur Maria et des poignards pointus s'enfonçaient violemment dans son corps de tous côtés. À un autre moment c'était comme si un morceau de fer pointu s'enfonçait dans son corps, heurtant un obstacle, se fendant, se répartissant ensuite dans toutes les parties du corps. Cette âme a dû faire pénitence pour les meurtres des compagnes de sainte Ursule, pour son apostasie, pour des adultères répétés et pour la célébration sacrilège du sacrifice eucharistique. (p.5). My experience with the poor souls (pp.35, 5), Maria Simma 1978. Note : La basilique Sainte-Ursule de Cologne abrite les reliques d'Ursula et de ses 11 000 compagnes.. Il contient ce qui a été décrit comme un véritable tsunami de côtes, omoplates et fémurs, disposés en zigzags et tourbillons et même sous la forme de mots latins. en.wikipedia.org/wiki/Saint_Ursula

16 février. J'ai rencontré UN VIEIL HOMME dans le couloir qui a disparu dans ma chambre. Toujours les mêmes bruits dans ma chambre.

18 février. J'ai encore vu UNE FEMME dans le jardin près de moi avec un air très triste, elle est partie quand j'ai essayé de lui parler.

19 février. J'ai revu *l'homme* dans le couloir, il ne semble pas faire peur.

21 février. *L'homme* est venu me voir la nuit et semblait très heureux. Il est resté longtemps près de moi pendant que je priais, puis il a ouvert un tiroir de la commode comme s'il cherchait quelque chose.

22 et 23 février. J'étais très malade. Je n'ai entendu ni musique ni bruit.

24 février. *L'homme* est venu. Comme on m'a conseillé d'essayer de ne pas réagir, je l'ai fait. Il s'est passé quelque chose de totalement étrange, *l'homme* se tenait devant moi et me regardait, immobile : il semblait que mes forces étaient prises et je me suis sentie très faible. Puis il s'est penché sur moi et a soufflé sur moi (c'était terrible, je continuais l'épreuve sans bouger). Puis il a crié très fort (j'ai pensé que toute la maison devait s'effondrer et disparaître), je me sentais comme à terre. Il m'avait pris quelque chose, mais quoi ? Ou était-ce simplement la conséquence de l'hypertension de lui avoir résisté ? Dans tous les cas, je voulais réessayer. Le cri a été entendu par ma nièce *Liz* qui pensait que j'avais crié dans mon sommeil.

25 février. J'ai trouvé *l'homme* dans ma chambre quand je suis allée me coucher, j'ai fait semblant de ne pas le voir. Alors que je récitais les prières du soir, il m'a « frappée » très fort comme quelqu'un en colère, mais je ne voulais pas le remarquer. J'ai éteint la lumière avant de me coucher et je l'ai senti proche. Il y avait beaucoup de bruit dans ma chambre alors j'ai rallumé la lumière. Il s'est mis à courir dans la pièce, puis il est venu vers moi et m'a dit :

— Pourquoi me résistez-vous ?

Je n'ai pas voulu répondre. Il s'est jeté sur moi de toutes ses forces (c'est-à-dire qu'il a « serré » mon cou) avec un cri effrayant, et il a disparu. Maintenant je pense que cela suffit avec ces épreuves *de ne pas réagir*, je dois de nouveau réagir. J'entends de nouveau LA MUSIQUE.

26 février. *L'homme* qui criait est venu.

— Que voulez-vous ? Je suis prête à vous aider.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas écouté ?

— Je ne voulais pas. Allez voir les autres.

— Je ne peux venir qu'à vous.

— Qui êtes-vous ?

— Reinhold.

— Pourquoi n'avez-vous pas la paix ?

— J'ai trompé.

— Pourquoi avez-vous ouvert la commode ?

— Argent.

— Comment puis-je vous aider ?

— Sainte messe. Parce que j'ai volé.

Il est parti.

27 février. *Reinhold* brièvement ici sans parler.

28 février. *Reinhold* ici, je n'ai plus si peur.

— Habitiez-vous ici au château ?

— Non.

— Où êtes-vous enterré ?

— À Heidelberg.

— Pourquoi venez-vous ici ?

— Parce que j'ai de l'argent ici.

— Vous pouvez être assuré que je célébrerai la sainte messe.

Il est parti. Personne ne sait rien de ce *Reinhold*, je pense qu'il a peut-être été ici une fois comme serviteur.

1 mars. Très bruyant. J'ai également vu une FIGURE DE FEMME dans le couloir. Encore LA MUSIQUE.

2 mars. En journée, beaucoup d'ombres dans ma chambre et un peu trop de bruit.

3-5 mars. J'étais malade. Personne n'est venu.

6 mars. *Une femme* assez agitée et méconnaissable ici avec moi toute la nuit.

7 mars. J'ai rencontré *la femme* dans le couloir. Dans la nuit, un bruit presque insupportable dans la commode et sous le lit de la chambre ‡ (cela m'énerve plus que si je voyais quelque chose).

8 mars. Encore un vacarme presque impossible, entre-temps *la femme* ici, le visage encore enveloppé de brouillard.

9 mars. J'étais dans ma chambre en train de lire, quand j'ai soudain été submergée dans une espèce de tempête et me suis retrouvée dans une épaisse fumée, bien que les portes et les fenêtres étaient fermées. Cela semblait mauvais. Je suis oppressée à l'idée que tout cela continue à grandir, bien que je sois très heureuse du sentiment de la PRÉSENCE DE DIEU, qui me prend très souvent quand je voudrais tout fuir. Je reste dans cette Présence que vous seul pouvez décrire. De l'autre côté, je suis convaincue que ce n'est qu'une épreuve (ou de l'hypertension peut-être), mais pas une invention de ma part. Même quand je suis en bonne compagnie, soudainement cela se produit, et JE NE PEUX QU'ADORER : ces quelques secondes me rendent heureuse pendant plusieurs jours. Cela peut sembler fantastique, mais j'écris avec l'assurance que vous me direz s'il y a quelque chose qui ne va pas.

11 mars. *La femme* ici trois fois dans la nuit, elle se reconnaît maintenant, sa bouche est enflée, la pauvre est marquée par la souffrance. Étrange que ma nièce l'ait entendue venir dans ma chambre l'autre fois.

12 mars. Je l'ai vue cinq fois dans la journée, toujours comme une loque.

14 mars. Elle est venue comme en feu. Je lui ai dit :

— Mais dites-moi qui vous êtes ?

— Ermangarde Montfort.

Elle s'est jetée à terre et s'est mise à pleurer désespérément. Cela m'a tellement émue que je me suis agenouillée à côté d'elle et j'ai demandé :

— Je ferai tout ce que je peux pour vous, avez-vous un désir particulier ?

— Mortification.

— Mortification en quoi ?

— Dans ce corps.

Elle a disparu. Combien je pourrais aider si j'étais différente…[36] Dieu merci, les âmes m'éduquent maintenant.

15 mars. Elle longtemps ici, elle n'est pas de ces âmes effrayantes, je n'ai que de la compassion pour elle. Elle devait être très belle, seule sa bouche est ruinée. Elle ne dit rien, elle a volontiers prié.

16 mars. Dans la nuit, ils se tenaient au château des religieux. Quand *Ermangarde* est arrivée, je lui ai dit :

— Allez un peu voir les pères qui peuvent mieux prier pour vous.

— Je suis allée chez eux mais ils ne voient pas.

— Dois-je vous voir pour vous aider ?

— Donnez-vous quelque chose aux pauvres s'ils ne vous tendent la main ?

— Vivez-vous ici ?

— Non, mais j'ai péché ici.

Il y avait en elle une tristesse si profonde que je n'ai vu chez personne d'autre. J'ai entendu LA MUSIQUE après un long moment.

17 mars. *Ermangarde* est arrivée en pleurant. Je lui ai remise mon **crucifix des mourants**, elle l'a embrassé sans pouvoir se consoler.

[36] Dès son plus jeune âge, la princesse Eugénie était pieuse et voulait devenir religieuse, mais sa santé ne lui permit pas. Célibataire, elle a vécu suivant sa condition comme soeur du prince héritier Erwein II von der Leyen (retraité au château de Bayerisch-Schwaben).

— Souffrez-vous tellement ?

— Mais regardez.

Elle semblait saupoudrée de feu.[37] Elle est partie aussitôt.

18 mars. Elle est revenue ce matin.

— Pourquoi souffrez-vous autant ?

— Divisions, désaccords, créés par les péchés de la langue…

(Pas compris le reste).

— Je peux vraiment vous aider ?

— Oui.

— Dites-moi, n'y a-t-il pas plus de gens qui peuvent vous aider ?

— Ils passent par-dessus.

— Comment m'avez-vous trouvée ?

— J'ai vu d'autres venir vers vous.

Elle s'est approchée de moi en me regardant avec des yeux assoiffés (j'étais si impuissante) et elle a disparu. Je ne sais plus vraiment quoi faire pour elle, en ce moment même les vivants exigent beaucoup de moi et je peux si peu donner.

19 mars. Rencontré *Ermangarde* quatre fois dans la journée.

20-27 mars. J'ai eu la grippe. Pas vu ni entendu le moindre bruit. Vacances.

28 mars. J'avais l'impression qu'il y avait quelque chose dans la pièce mais je n'ai rien vu.

— Êtes-vous *Ermangarde* ?

— Oui.

— Où étiez-vous tout ce temps ?

— Proche de vous.

— Pourquoi ne pouvais-je vous voir ?

— Il n'y avait rien que vous puissiez donner.

— Ai-je trop pensé à moi ?

— Oui.

Je l'ai revue. Quelle chose extraordinaire, c'est vrai j'étais si épuisée que je ne pensais qu'à rester en paix.

29 mars. Elle s'est assise sur mon lit, nous avons beaucoup prié.

30 mars. Elle est restée longtemps avec moi en journée, j'ai demandé beaucoup de choses, sans réponse.

31 mars. Elle pleurait de nouveau près de moi.

— Que faire pour vous aider une fois pour toutes ?

— Avec l'amour.

— Ai-je cela pour vous ?

— Pas assez.

J'ai longtemps prié avec elle. Je ne comprends pas très bien comment je pourrais avoir plus d'amour pour elle, je donne ce que je peux.

1-3 avril. Encore malade, plus personne.

4 avril. Je l'ai vue presque toute la journée dans toutes les pièces, dans le couloir et les escaliers.

5 avril. Elle est venue les bras tendus vers moi. Je lui ai donnée mes mains et lui ai dit :

— Combien de fois viendrez-vous encore vers moi ?

[37] Les nombreux niveaux du purgatoire diffèrent de la même manière que toutes nos maladies sur terre sont différentes. L'une peut consister en une simple irritation de l'ongle alors qu'une autre peut consumer le corps tout entier comme un feu. Ce feu n'existe qu'aux derniers étages inférieurs du purgatoire, mais pas aux plus élevés. Les pauvres âmes du Purgatoire (Le purgatoire), Simma 2002.

— Donnez-moi plus.

— Quoi ?

— La sainte communion.

Elle a disparu. C'est étrange, car j'ai toujours fait la sainte communion pour ma nièce malade.

7 avril. Elle m'a vraiment hantée pendant la journée, elle était toujours là soudainement à tout moment.

8 avril. Elle est arrivée dans la nuit en se jetant sur mon lit et elle m'a serrée dans ses bras (je ne peux pas l'expliquer mais cela ne m'a pas effrayé). Elle prend plus d'énergie que les autres, mais il se peut aussi que l'aide que je donne aux malades me fatigue plus.

9 avril. Elle est restée avec moi pendant trois heures. Je lui ai dit :

— Maintenant je vous donne ce que vous voulez, non ?

— Oui.

— Est-ce mieux maintenant ?

Un rayon de joie est passé sur son visage quand elle a hoché la tête.

— Dites-moi, Monfort apparaît dans mon arbre généalogique, est-ce que nous sommes de même descendance ?

— Oui.

— C'est pour ça que vous êtes venue me voir ?

— Non.

— Comment savez-vous que je suis de votre descendance.

— Le sang.

C'est assez particulier que je sois venue à demander ça, car elle était si différente des autres.

11 avril. Je l'ai vue longtemps. Pendant la nuit j'ai eu la paix.

12 avril. Elle est arrivée en volant dans ma chambre.

— Puis-je prier avec vous ?

— Oui.

Après avoir longtemps prié avec elle, elle a chuchoté quelque chose que je n'ai pu comprendre, elle semblait dire quelque chose en latin qui sonnait comme **Ex Usuris** (je ne peux dire avec certitude), mais comme il s'agissait d'un long murmure ce pourrait être le verset de Psaumes :

> De l'usure et de l'injustice, il rachète leurs âmes et leur sang sera précieux à ses yeux. EX USURIS
> et iniquitate redimet animas eorum et honorabile nomen eorum coram illo. Ps 72:14

13 avril. Elle est venue à la chapelle pendant que j'arrangeais les branches de palmier.[38] Je lui en ai remis une car elle souriait.

15 avril. Ma nièce était très malade lorsqu'on m'a réveillée de nuit. *Ermangarde* m'a suivie.

— Pouvez-vous m'aider à prier *intercéder* ?

— Oui.

— Savez-vous si l'enfant vivra ?

— Non.

— Priez alors qu'elle reçoive au moins le baptême.[39]

— Oui.

16 avril. *Ermangarde* reste assidûment autour de moi dans la pièce. L'enfant fut baptisée. Comme elle était heureuse à sa mort. Il est difficile d'être avec les gens dans de tels moments, c'est difficile à dire, il faut un maximum de volonté pour ne pas se faire remarquer (sûrement un autre don du Seigneur).

17 avril. Je préparais ma nièce pour l'enterrement quand elle est venue me regarder, comme une vivante.

[38] Entrée de Jésus dans Jérusalem assis sur le dos d'un ânon : les habitants jetaient devant lui des branches en disant, Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
[39] Les parents avaient sûrement omis de la baptiser de manière volontaire.

— Serez-vous là où est cette âme ?

Elle n'a pas répondu. Elle est venue vers moi et m'a embrassée (si on peut dire d'une pression de chiffon froid sur le visage).

19 avril. Elle ici presque toute la nuit. Je peux maintenant voir dans l'obscurité, mais j'essaie d'abord d'allumer la lumière.

21 avril. Je l'ai vue quatre fois.

22 avril. Elle est restée ici longtemps. Nous avons récité le **Notre-Père** ensemble.

23 avril. Presque toute la nuit près de moi.

— Quand avez-vous vécu ?

— Passé.

— Où êtes-vous enterrée ?

— À Tettnang.[40]

25 avril. Il semblait y avoir un DEUXIÈME PERSONNAGE dans ma chambre. J'ai demandé à *Ermangarde* sans recevoir de réponse.

26 avril. Elle semble plus heureuse. Il y avait quelque chose dans la pièce sans aucun doute, peut-être un personnage masculin.

27 avril. *Ermangarde* avait une expression de bonheur et a dit clairement :

— Usque ad Domum Dei.

> Je me rappelle avec effusion de coeur quand je marchais entouré de la foule, m'avançant à sa tête JUSQU'À LA MAISON DE DIEU, au milieu des cris de joie et des actions de grâces d'une multitude en fête. Haec recordatus sum et effudi in me animam meam quoniam transibo in loco tabernaculi admirabilis USQUE AD DOMUM DEI in voce exultationis et confessionis sonus epulanti. Ps 42:4

— Êtes-vous libre maintenant ?

Elle m'a souri en venant vers moi les bras ouverts et a disparu. [(†1780~) 18 février—27 avril 1923]

29 avril. La figure longtemps avec moi est UN HOMME À BARBE BLONDE, sa tête seule est clairement visible. Il est très agité (rien à craindre jusqu'à présent).

30 avril. Je me suis réveillée avec un sentiment d'angoisse, mais je ne voyais rien, puis j'ai été frappée par un ouragan (je pensais que les portes et les fenêtres s'étaient ouvertes). Enfin j'ai vu la silhouette courir, et lorsque j'ai commencé à prier, elle est allée dans mon lit.

3 mai. Après longtemps, *les onze* de nouveau. Peut-être que *l'homme vu à Schrobenhausen* se tient ici.

4 mai. MUSIQUE au mur à côté de mon lit. Je me suis levée chercher l'origine des sons qui résonnaient autour de moi, c'était beau mais inexplicable. Cette sensation dont j'ai déjà écrit semble être LA PROXIMITÉ DE DIEU, c'est si grand maintenant à ce stade que je dois en parler même si ça m'était impossible à décrire. C'est différent qu'avant, maintenant je vois que tout s'éclaire autour de moi comme si j'étais devant un feu ouvert ; quelque chose emprisonne ma capacité de penser, ce qui est humain est totalement retiré et mon âme goûte L'INDESCRIPTIBLE. Quand je dois revenir vers les gens, c'est comme me réveiller d'un beau rêve, à la seule différence qu'il reste quelque chose en moi qui me permet de faire l'expérience de *l'indescriptible*, quelque chose qui grandit en moi. Ce sentiment ne dure que quelques minutes, puis tout revient comme avant, et à la place il y a un contact *être en contact*, un DÉSIR qui reste en moi que je ne sais comment nommer. Je me demande parfois si c'est l'imagination, mais tout réfléchi je dois admettre la réalité du fait.

J'ai revu *le chevalier* à l'Église devant la sainte croix.

5 mai. *L'homme de Schrobenhausen* maintenant ici, très agité et féroce, j'ai peur qu'il devienne difficile.

6 mai. Presque toute la nuit, *l'homme* était très hostile, il est indifférent à la prière.

[40] Comtes de Montfort (titre porté de l'an 1208 à 1251), à qui appartenaient le schloss Montfort, à 120 km au sud-ouest du schloss Waal, (88085, Allemagne), devinrent les seigneurs des comtés de Feldkirch jusqu'en 1390, de Bregenz jusqu'en 1523, et de Tettnang jusqu'en 1779 (c'est dans cette région que Ermangarde de Montford a été enterrée, comme elle déclare à Eugénie. Elle devait être liée à Hugo de Montfort [1357–1423] et au dernier Montfort-Tettnang décédé en 1780 sans héritiers.

7 mai. Le soir quand je suis entrée dans ma chambre, *l'homme* était étendu au sol (je suis ressortie, mais cela n'aide pas). J'ai repris courage, je suis retournée, et je lui ai donné de l'eau bénite. Puis je me suis agenouillée à côté de lui, car il gémissait de manière troublante.

8 mai. *L'homme* ici presque toute la nuit, encore très agité. Je ne suis pas certaine de le connaître. Comme je suis bête, j'ai encore cette peur et cette répugnance, alors que je sais que rien ne m'arrivera.

9 mai. Il est entré dans la pièce avant moi, j'ai commencé à prier et il s'est approché de moi. Il a un aspect horrible comme couvert d'une masse gluante. Je suis presque certaine maintenant, c'est *le conseiller Weiss,* il n'a aucune réaction. J'ai entendu LA MUSIQUE.

10 mai. *L'homme* est très nerveux, des gémissements sortent constamment de sa bouche, il est venu quatre fois durant la nuit. J'ai revu *les onze*.

11 mai. Le soir, en regardant les étoiles par la fenêtre, *l'homme* est venu vers moi en volant dans les airs (quelle frayeur), j'ai eu si peur que je ne suis pas restée dans ma chambre, je me suis assise dans le couloir. Il ne m'a pas suivie. Lorsque je fus un peu rétablie et que je suis retournée à l'intérieur, il m'attendait. J'ai fait l'**office de mai**[41] avec lui, il s'est aussitôt mis debout derrière mon dos.

> PRIONS pour les pasteurs de notre Église : qu'ils soient au quotidien les témoins du Ressuscité et qu'ils sachent guider vers le Royaume les hommes et les femmes de ce temps. PRIONS pour les personnes qui gouvernent nos sociétés : à l'exemple du Christ, qu'ils soient en mesure d'assumer leurs choix en faveur des plus démunis. PRIONS pour ceux et celles qui ne connaissent pas encore le Christ : que le bon berger mette sur leur chemin des témoins de l'amour et de la miséricorde de Dieu. PRIONS pour les membres de notre communauté chrétienne : qu'ils marchent sans se lasser à la suite du Christ le bon berger, qu'ils aient l'audace de vivre l'Évangile dans leur milieu. Dieu notre Père, toi qui as su nous conduire à toi par les paroles et les actions de ton fils, daigne écouter nos prières et les exaucer par Jésus le Christ, notre-seigneur. Amen.

Il est resté un moment puis il disparut pour revenir en colère (comme il est difficile, dire qu'il était conseiller d'état).

12 mai. J'ai vu *les onze*, j'ai aussi rencontré *la femme de chambre* de ma grand-mère dans les escaliers. *Le conseiller d'état* ici deux fois. Il s'est penché sur moi aussi répugnant qu'il était (aucune apparition jusqu'à présent n'avait le crâne autant marqué), et plein de trous sur le visage sans yeux, la barbe rouge en feu.

13 mai. J'ai revu *la femme de chambre*. *Weiss* ici longtemps, il semble un peu plus calme et heureux de recevoir l'eau bénite. J'ai entendu LA MUSIQUE.

14 mai. Même chose avec *Weiss*, repoussant et sauvage. J'ai entendu LA MUSIQUE merveilleuse. Étant une personne qui ne comprend pas la musique, je ne peux la décrire mais elle remplit de joie.

15 mai. J'ai vu beaucoup de choses : trois fois *Weiss*, cinq fois *la femme de chambre*, deux fois *les onze*, rien de grave.

16 mai. *Weiss* sanglotait. Il semble plus effrayant en plein jour, j'ai essayé de le faire parler. Pendant que je priai il est devenu un peu plus calme.

17 mai. *Weiss* dans les escaliers et le fumoir, aussi effrayant. Il est aussi venu me voir dans la nuit.

18 mai. Il s'est jeté sur moi et m'a prise par le cou. Alors je l'ai stoppé et il s'est laissé tombé par terre et resta longtemps, ses cernes semblaient en feu. Puis il a rebondi soudainement et voulut s'élancer sur moi, mais je tenais devant lui **la sainte relique de la** CROIX. Je ne l'ai plus revu. J'ai entendu LA MUSIQUE. Vu *le chevalier* à l'Église.

19 mai.[42] Une chose terrible, *Weiss* s'est jeté sur moi comme l'avait fait *Heinrich*,[43] mais sans que je perde connaissance (ça aurait été peut-être mieux pour moi ‡). Cela ne peut se décrire, je voudrais ne jamais plus endurer cela, c'est-à-dire si Dieu le veut vraiment alors oui. *Weiss* ici un peu plus tard, j'ai beaucoup prié et il semble ne pas entendre.

20 mai. Très beau. Pas de *Weiss*, juste LA MUSIQUE et un bon sommeil.

21 mai. Nuit très agitée. *Weiss* ici presque tout le temps. Il semble comprendre ce que je dis, il voulait parler (mais ne le peut pas). Sur la route menant au château j'ai rencontré LE DOCTEUR GERHARD,[44] à 80 ans il avait reçu un coup à la station durant la chasse, je l'ai reconnu tout de suite. Il semblait être un homme en nature, il est venu à

[41] 4e dimanche suivant Pâques (comptage jusqu'à la Pentecôte), une prière est récitée chaque dimanche. vieliturgique.ca/index.php?option=com_content&task=view&id=52
[42] 19 mai 1924 (samedi), deux jours avant la Pentecôte juive.
[43] 23 décembre 1923 (dimanche), deux jours avant la Nativité.
[44] Nom fictif pour G.

ma rencontre et m'a tendu la main, il a marché longtemps à côté de moi (n'étant pas seule, je n'ai rien pu faire, j'étais divisée). À mon retour je suis restée un peu en retrait, espérant le revoir, mais il n'est pas venu, à la place j'ai été accueillie par *les onze* quand je suis rentrée.

22 mai. De LA MUSIQUE, ensuite *Weiss* est arrivé (pareil mais moins difficile). Enfin *Weiss* parle.

— Êtes-vous Fridolin Weiss ?

— Oui.

— Souffrez-vous beaucoup ?

— Oui.

— Comment puis-je vous aider ?

— Sacrifiez.

— Et quelle chose ?

— Vous.

— Je fais cela aussi.

— Non complètement.

— Que dois-je faire encore ?

— Détachez-vous.[45]

— N'attendez pas trop de moi, je ne vais pas bien, je suis toujours si faible. Allez vers de meilleures personnes.

Il est venu vers moi. Il a posé sa main sur mon bras et a disparu. (Je sais, je suis encore attachée à beaucoup de choses, aurais-je la force de tout supporter ? Pas encore pour l'instant). Par contre, je trouve ça très drôle de voir le cérémonieux conseiller d'état *Weiss*, surtout qu'il me fait mal, humainement parlant (je m'en souviens encore trop).

24 mai. Il est venu deux fois, pas un mot.

25 mai. Il y avait un vacarme horrible dans ma chambre, des rugissements, et des gémissements. Je ne pouvais rien voir.

— Qui est là ?

Plusieurs réponses.

— Est-ce la voix de Fridolin ?

— Oui.

— Pourquoi je ne peux vous voir ?

— Parce que vous êtes malade.

(C'était vrai).

— Qui emmenez-vous avec vous ?

— Je ne les connais pas.

— Dites-moi pourquoi je ne peux pas voir quand je suis malade ?

— La capacité souffre ensemble.

— Pouvez-vous m'aider ?

— Non.

— Comment voyez-vous que je souffre ?

— Vous n'attirez pas.

— Pourquoi êtes-vous encore là ?

— C'est notre chemin.

Plus aucune réponse. Le bruit autour de moi a encore duré longtemps, et pendant un moment j'ai eu l'impres-sion que je n'étais pas seule (combien pénible).

27 mai. Presque insupportable, il y eut encore du brouillard dans la pièce, et un gémissement qui déchirait le coeur.

[45] Eugénie von der Leyen [15 mai 1867—9 janvier 1929] qui a passé presque toute sa vie au schloss Waal, part au schloss Unterdiessen (à 5 km) à partir de 1925, au cours des ses entretiens de 1921 à 1927 avec les pauvres âmes du Purgatoire par la volonté de Dieu, www.razyboard.com/system/morethread-arme-seelen-erscheinungen-eugenie-von-der-leyen-viaveritas-2173672-5786033-0.html

Weiss par-dessus.

— Vous me tourmentez, je ne veux plus vous entendre. Supportez votre châtiment.

— Où est votre miséricorde ?

Il a disparu, cependant ce gémissement est resté. J'ai maintenant dû remord dans ma conscience d'avoir été dure.

28-29 mai. Rien. C'est fini peut-être à cause de ma méchanceté.

30 mai. *Weiss* triste (ce qui m'a poussé à dire que je voulais continuer de l'aider). Il s'est approché et m'a serré très fort le cou (j'ai cru étouffer ‡).

— Pourquoi faites-vous cela alors que je veux vous aider ?

— Je veux vous obliger.

— Je ne veux pas, et je ne me laisserais pas forcer de cette façon, absolument pas.

Il est revenu vers moi avec une mauvaise expression (je n'ai plus su ce qui s'est passé). Quand je suis revenue à moi, il était parti. J'ai entendu LA MUSIQUE.

31 mai. J'ai vu *le chevalier*. *Weiss* ici pendant la journée ‡. Il y a encore quelque chose que je peux voir dans la pièce, mais doit-il toujours continuer comme ça ?

1 juin. *Weiss* ici.

— Dites-moi, est-ce la volonté de Dieu que vous veniez à moi ?

— Nous pouvons.

— Mais pourquoi me tourmentez-vous, c'est déjà un tourment assez grand de vous voir.

— Car il y a l'envie en moi.

— Pourquoi m'enviez-vous, vous ne pouvez plus vous damner mais moi si.

— Je n'ai jamais mis un frein à ma sensualité, j'ai vécu en vain.

— Comment avez-vous pu être sauvé ?

— À travers le prêtre.

— Comment pouvez-vous être envieux si vous ne pouvez plus pécher ?

— Le mal encore en moi.

Et je l'ai vu plus haineux *envieux* que jamais. Il est revenu quatre fois encore.

2-5 juin. Chaque soir il venait dans un état terrible et extrêmement répugnant. De plus du brouillard j'entendais venir d'autres personnes, même un lointain gémissement. J'ai rencontré *la vieille femme de chambre* dans les escaliers.

6 juin. Vu *le chevalier* à l'Église, toujours aussi immobile et dévoué. *Weiss* longtemps ici, moins incommodé, ne donne aucune réponse. Je me sens de nouveau un peu plus consolée, je pense que le bon Dieu m'envoie ces choses parce que je fais peu d'acte de charité dans ce monde. Malgré que je sois moins capable d'endurer comme avant, je suis si fatiguée et perdue le matin.

9 juin. Rien de particulier. *Weiss* se tait chaque nuit, il est venu très incommodé et peu bruyant.

11 juin. En plus de *Weiss*, une horrible SILHOUETTE DE FEMME est apparue, un vrai monstre ‡.

14 juin. *Weiss* ici un peu de temps. J'ai vu DEUX FIGURES D'HOMMES sur le premier banc de l'autel de la crypte *de l'Église*, ils étaient si naturels que je me suis agenouillée derrière eux pour voir qui ils étaient. Ils portaient de longs habits noirs d'un autre siècle. J'ai alors réalisé que c'était des apparitions, je leur ai donné de l'eau bénite en grande quantité, puis ils sont partis. J'entends LA MUSIQUE.

16 juin. Encore *la femme monstre*, très désagréable. Vu *le chevalier* à l'Église.

17 juin. *La femme* ici un moment, c'est la vieille chiffonnière nommée *Blochem Nandl*, c'était la terreur de mon enfance, tout le monde en avait peur, je pense qu'elle est décédée vers 1893.

18 juin. *Weiss* ne semble plus venir. Par contre, *Nandl* est plus difficile. Encore entendu LA MUSIQUE.

19 juin. Corpus Domini.[46] J'ai pu vivre quelque chose de beau.

[46] Corps du Christ : célébré le 2e dimanche après la Pentecôte (la sainte-Trinité étant fêtée le 1er dimanche après la Pentecôte).
www.vieliturgique.ca/index.php?option=com_content&task=view&

Je montais la montagne *durant la procession à l'extérieur*, et à l'instant où la bénédiction du saint-sacrement se donnait à l'hôpital, j'ai vu *les onze* se prosterner comme ils l'avaient fait à Noel. Cela m'a tant émue d'avoir vu l'incroyable, j'en ai pleuré. Qui sont *ces onze* qui ressemblent à des colonnes de brouillard et si extraordinaires quand le soleil brille ?

20 juin. À l'instant où j'allais me fouetter pour *Weiss*, il fut à côté de moi avec un air joyeux, et m'a dit :

— Tu m'as libéré.

— La miséricorde de Dieu.

— À travers toi.

— Où allez-vous maintenant ?

— Dans une sphère supérieure.

— Mais dites-moi, que puis-je faire pour que les pauvres âmes ne viennent plus ?

— Soyez généreuse.

Il est parti, me laissant dans un nuage de lumière qui m'enveloppait. [5 mai—20 juin 1924]

Peu de temps après, *Nandl* est venue, cette fois j'étais si heureuse que je n'y ai prêté aucune attention. Encore de LA MUSIQUE.

21 juin. J'ai vu le chevalier dans l'Église. *Nandl* est très difficile, voire hostile.

22 juin. Tant de bruit dans la pièce que j'ai été inquiétée de mille peurs ‡.

23 juin. J'ai vu *Nandl* quatre fois dans la journée, ses yeux font peur (ça va devenir plus difficile).

23 juin-14 juillet. Toujours la même chose, c'est difficile à vivre (gênant à écrire). Maintenant *Blochem Nandl* parle.

— Comment puis-je vous aider ?

— Regardez ce qui me manque.

Venue très près de moi, j'ai vu sur son visage l'expression d'une telle tristesse encore jamais vue jusqu'à présent.

— Dieu vous manque ?

— Oui.

— Devez-vous rester encore longtemps sans le voir ?

— Ne suis pas encore pure.

— Puis-je vous aider à devenir pure ?

— Donnez-moi le sacrement.

— Dois-je vous offrir la sainte communion ?

— Oui.

— Combien de fois ?

— Sept.

— Pourquoi exactement sept ?

— Autant de fois indigne.

Elle s'est mise à pleurer de manière impossible pour une personne, c'était un ruissellement de douleur, je ne pouvais rien faire alors je l'ai embrassée. Plus tard quand elle a levé les yeux, toute horreur, méchanceté, perversité, avaient disparu (mais pour revenir d'une manière encore plus grande le lendemain). Je pensais ne plus pouvoir la regarder. Même *Weiss*, le pire des cas, n'avait pas une expression aussi détestable, et selon notre façon de penser, humainement parlant, telle chose n'existe pas. Jusqu'à présent, j'ai toujours été calme et en paix quand j'avais mal, cela semble être fini maintenant. Si je veux être honnête, je dois dire que je ne peux presque plus la supporter, je suis devenue si pauvre et misérable dans ma confiance en Dieu.

18 juillet. C'était exceptionnellement difficile. Je lui ai demandé :

— Pourquoi me tourmentez-vous autant, et faire de moi ce que voulez.

— Vous préférez dormir.

Au même instant, elle m'a asséné un tel « coup », j'ai failli m'évanouir de peur. Elle avait raison, j'étais très lâche, plus capable de me regagner.

19 juillet. Elle était assise sur mon lit quand je suis allée me coucher. Quelque chose m'a serrée de tous côtés, j'étais immobilisée et ne pouvais rien voir. Cela a duré quelques minutes. Cela signifie qu'il y a quelque chose à côté de moi encore. Enfin vers le matin j'ai pu me coucher.

20 juillet. Tellement de bruit, sans même pouvoir penser dormir. *Blochem Nandl* est devenue silencieuse. Ses yeux sont très impressionnants, comme si une force émergeait et vous oblige à la regarder, j'ai aussi l'impression qu'elle prend ma force (avec aucune apparition j'ai expérimenté une telle chose).

21-26 juillet

27 juillet Je n'ai pas vu *Blochem Nandl*, quel soulagement. Ils sont trop nombreux autour de moi, je distingue sept figures ¦, elles se massent sur moi, je sens avec horreur leurs mains qui me touchent (c'est l'impossible, le plus effrayant pour moi ‡). Au moment même que j'écris, une femme s'est jetée dans mon dos, je sens que je ne suis pas seule. (Mais quelque chose m'inquiète, je néglige mon âme, ne fais pas d'effort pour la vertu, ne peux plus rien faire pour moi). Je ne fais pas grand-chose, mais au moins je fais un effort.

28 juillet-3 août

4 août. Nuit effrayante. Rien vu, mais des sensations à ne plus finir. Je sens des choses, j'ai reçu de nombreux coups sans pouvoir me défendre d'aucune façon ‡. Se pouvait-il être des mauvais esprits après tout ?

6 août. J'avais en main une certaine clé de porte car je voulais entrer dans une chambre. Quand finalement j'ai réussi à l'ouvrir, à l'intérieur il y avait un épais brouillard et des gémissements se faisaient entendre. J'ai aspergé beaucoup d'eau bénite et ça s'est un peu amélioré, puis j'ai vu QUATRE FIGURES se dégager du brouillard et replonger dedans de nouveau. J'ai vu quatre fois *Barbara* au troisième étage, elle a un air très heureux, elle a souri (n'étant pas seule, je ne pouvais pas lui parler).

7 août. SEPT FIGURES qui pouvaient clairement se voir sont restées avec moi de 10 à 13 h, elles ne m'ont pas tourmenté, néanmoins le nombre devient pesant. J'ai entendu LA MUSIQUE qui m'a consolée. Pendant l'orage, c'était étrange de voir les éclairs briller à travers ces figures, mais quelque chose m'a suscité une grande terreur, aussi j'ai préféré allumer la lumière.

9 août. Il est arrivé une chose effrayante. J'étais endormie et un bruit m'a réveillée, j'ai allumé la lumière et une chose très repoussante était penchée sur moi (rien qu'à y penser ça me remplit de terreur ‡), c'était UNE TÊTE GIGANTESQUE au regard perçant, ou peut-être que tout la face n'était qu'un oeil, tout me fixait.

— Allez-vous-en. Que voulez-vous de moi ?

— La paix.

— Je ne peux vous la donner.

— Vous devez.

— Qui peut me forcer ?

— Vous devez aimer votre prochain comme vous-même. Lévitique 19:18

— Et si je n'ai pas la force ?

— Alors priez.

Il est parti. Que de tels mots viennent de ce monstre, maintenant je veux comme il se doit ce que les âmes m'instruisent. Je vous dis que cette chose s'est présentée à moi comme une salutation du bon Dieu. Cela m'a rendue heureuse alors que j'étais très découragée tant tout faisait peur et sans cesse la pensée si vraiment c'était la volonté de Dieu que je souffre ces choses.

Quand j'ai commencé à prier que le bon Dieu me donne un petit signe, comme il me l'avait donné d'autres fois, j'étais dans le jardin, et une hirondelle est soudainement tombée sur la route. Je l'ai ramassée et je l'ai caressée, puis elle s'est envolée de nouveau : c'était un signe pour moi, je ne dois plus me plaindre.

10 août. *La tête* encore ici, et maintenant un corps aussi. J'ai demandé :

— Qui êtes-vous ?

— Wolfang.[47]

[47] (Traduit de l'anglais) S. Aloysius [1568 1591] apparut à Wolfang (élève d'un monastère de Bavière, aveugle qui recouvrit la vue par l'hule de lampe qui brûlait en l'honneur de s. Aloysius) pour l'informer qu'un de ses serviteurs avait volé 300 florins et lui commanda de le renvoyer. Mais Wolfang n'eut

— Comment se fait-il que vous puissiez déjà parler ?

— Je suis proche de vous depuis longtemps.

— Et pourquoi je ne vous ai pas vu ?

— Les autres avaient pris votre capacité.

— Vous voulez m'aider ?

— Oui.

— Dites-moi le pire qui est en moi.

— Vous êtes divisée.

— Que voulez-vous dire ?

— Corps, âme.[48]

— Je sais, je dois n'être qu'une âme mais je ne peux encore. Que voyez-vous d'autre ?

— La superbe.

Il a disparu. Belle chose que moi-même je puisse incommoder les âmes maintenant… J'ai entendu LA MUSIQUE. Vu *le chevalier* à l'Église. Une chose m'a haussé les épaules.

11-15 août

16 août. J'ai ignoré mes visites comme quelqu'un me l'a conseillé (les tourments qui y sont rattachés n'ont pas besoin d'être détaillés). *Wolfang* et les *sept figures* viennent chaque nuit : m'occuper d'eux a été plus facile, j'ai moins senti comment les nerfs étaient tendus, ni combien de force fut prise de moi.

17-23 août

24 août, ALFRED est venu dans la journée, il est venu à ma rencontre en souriant et m'a tendu les mains.

— Alfred, c'est vraiment toi ?

— Ma promesse.

— Où es-tu ?

— Dans la contemplation.

Il m'a fait un signe de tête et a disparu. Il était tout comme vivant, cela m'a vraiment fait plaisir et je fus impressionnée, car à cette époque l'année dernière, nous parlions de ces choses avec le sourire et il m'avait promis de venir si c'était possible (j'aurais peut-être dû m'y opposer, comme pour les autres jusqu'ici).

25 août-10 septembre

11 septembre. *Wolfang* est venu, je lui ai dit :

— Pourquoi continuez-vous de venir ? Je me préoccupe pas du tout pour vous, laissez-moi en paix.

— Vous avez été sans miséricorde.

— Que voulez-vous ?

— Une sainte messe.

— Où êtes-vous enterré ?

— À Augusta.[49]

— Comment m'avez-vous trouvée ?

— Tant que vous priez.[50]

Il a disparu. *Les sept figures* encore en très triste état, seulement d'entendre leurs gémissements est intolérable. J'ai

---

pas le le coeur de le faire. Le saint lui apparut de nouveau pour le réprimander : Fais-le, et fais-le vite. Sinon ton frère le rattrapera et le tuera. En effet, à peine fut-il renvoyé avec pardon que le frère arriva, plein d'indignation devant à un tel larcin, mais apprenant que Wolfang avait payé les comptes avec de l'argent, il fut apaisé. Angelical Youth Saint Aloysius of Gonzaga (p.126-127), De Mattei 1847, Aussi Vie de saint Louis de Gonzague (Volfang, p.295), Cepari 1820. Nota : Ces deux volumes contiennent des erreurs sur Wolfang (appellation, origine, titres, etc.).

[48] L'âme devient un monstre quand elle est en désunion avec son corps. | Celui qui a une trompe d'éléphant et le reste de son corps aussi petit qu'une fourmi ne serait-il pas monstrueux ? Sûrement que oui. Je vous dis en vérité encore plus monstrueux est celui qui prêche la pénitence aux autres mais ne se repent pas lui-même de ses péchés. Le sépher de Jésus v.2, (chap. 195 et 134).

[49] Anciennement nommée (latin) Augusta Vindelicorum, fondée en 888, aujourd'hui Augsburg (Bayern, AL),

[50] Il semble que les pauvres âmes se réunissent le plus souvent autour de l'autel, ou bien séjourent à l'endroit où leur corps est mort. Je connais une femme au Liechtenstein qui les voyait autour de l'autel, et lorsqu'elle ne les y apercevait plu, elle savait qu'elles étaient entrées au ciel.. Les pauvres âmes du Purgatoire (Le purgatoire), Simma 2002.

vu *le chevalier* à l'Église le soir, et comme j'étais seule je suis allée lui demander s'il avait quelque chose à voir avec **la sainte relique de la** CROIX : il n'a donné aucune réponse et a continué entre temps de prier. Il a un regard d'une merveilleuse beauté très différente des autres.

12-16 septembre

17 septembre. Nuit très difficile, d'abord *les sept ombres* puis *Wolfang*. Quelque chose que je ne peux expliquer est venue, comme UN NUAGE qui s'est allongé sur mon lit et se penchait de plus en plus (quelle sensation effrayante, un cauchemar au pire sens du terme ‡), tout s'est épaissi autour de moi et je ne voyais plus la lumière, puis j'ai ressenti **le tourment du mal**, une chose comme ça. [51] C'était très pénible et effrayant. J'ai aspergé une grande quantité d'eau bénite autour de moi et tout est redevenu clair.

> Les âmes des justes sont dans les mains de Dieu, le tourment du mal ne les touchera pas. Ils semblent comme morts aux yeux des insensés mais ils sont en paix. Justorum animae in manu Dei sunt, et non tanget illos TORMENTUM MALITIAE. Visi sunt oculis insipientium mori: illi autem sunt in pace. Sagesse de Salomon 3:1

18 sept-7 octobre

8 octobre. Rien de nouveau. Pendant ces quatorze jours, *l'intolérable nuage* est devenu une figure, il semble que ce soit une femme, mais rien à craindre, elle était heureuse et calme lorsque j'ai commencé à prier. J'entends maintenant très souvent de LA MUSIQUE sur le mur.

9 octobre. Au schloss Dillishausen[52] j'ai vu une VIEILLE DAME qui marcha longtemps à côté de moi.

11 octobre. Chose très étrange quand j'étais dans le jardin, voici, une très belle chose est arrivée : il y avait DES COULEURS ET DES LUMIÈRES que je ne peux pas exprimer, et aussi LA MUSIQUE, c'était beau à voir, et mon âme a senti quelque chose qui ne s'est jamais produit (je me suis posée mille questions dans tous les sens, je ne peux pas dire ce que c'était). Que j'aimerais revivre cela, c'était comme puiser dans la force ce dont j'en ai tant besoin, je suis si heureuse.

14 octobre. Un bruit gênant m'a réveillée, puis mon lit s'est fait secouer çà et là (quelle terrible sensation), je ne voyais rien. Tout s'est arrêté une demi-heure après et mon lit était incliné. Plus tard UNE FIGURE DE FEMME est venue.

17 octobre. J'ai vécu cette belle chose dans ma chambre (ça ne venait pas des lumières d'automne) : je me suis trouvée dans une SPHÈRE DE LUMIÈRE d'une infinité de couleurs belles à voir, et UNE JOIE INDESCRIPTIBLE dans l'âme, une élévation, un état céleste.[53] Ce que j'écris semble étrange, je ne peux décrire l'inexplicable mais ce que j'ai ressenti.

19 octobre. *La figure de femme* au visage jeune, longtemps avec moi ¦, alors j'ai fait un essai, j'ai récité le saint rosaire et mis dans sa main une couronne que j'avais ici qu'elle a tenue durant la prière (la couronne est restée par terre quand elle partit). Sa hauteur semble avoir changé, elle était petite quand elle est venue et aussi haute que la porte quand elle est partie. C'est une classe nouvelle pas du tout à craindre, qui m'est très chère.

20 octobre. Claquement du lit encore, puis *la femme*.

21 octobre. *La femme* a parlé, elle s'appelle *Eva* (rien de plus), elle a longtemps encore bougé ses lèvres, mais je n'ai pas pu comprendre.

22-28 octobre

29 octobre. *Eva* longtemps ici. Je lui ai demandé :

— Pourquoi venez-vous ? Puis-je vous aider ?

— Vous m'avez déjà aidée.

— De quelle manière ? Je n'ai rien fait pour vous.

— Je suis l'âme abandonnée pour qui tu…

— Êtes-vous l'âme pour qui j'ai prié quand j'étais petite ?

[51] Le troisième monde est l'état dépravé de l'homme dans le péché : le péché s'est changé en loi contraire au Dieu Créateur du monde, et fait que l'homme devient semblable aux démons, ennemis de Dieu. Séfer de Jésus v.2, (chap. 158).
[52] Nom fictif pour D.
[53] Il existe de nombreux niveaux au ciel. Toutes les âmes sont dans une joie parfaite ; elles savent qu'elles n'ont pas mérité plus et par conséquent ne désirent pas plus que ce qu'elles ont. Certaines âmes sont plus glorieuses et lumineuses que d'autres, et cette beauté dépend des bonnes actions accomplies sur terre. Ainsi de plus grands efforts ici-bas nous valent de monter au plus haut ciel. Les pauvres âmes du Purgatoire, (Le ciel), Maria Simma 2002. | Jésus parlait aussi du Royaume de Dieu ici sur terre, parce que son Royaume est ici également. Nous pouvons nous inclure dans son Royaume alors que nous sommes encore vivants, tout comme nous pouvons nous inclure en enfer ici sur terre. Il désire nous voir au ciel avec lui, et cette parole fait partie des milliers d'invitations à nous libérer de toutes ces choses qui nous tirent si facilement vers le bas. Idem (Enseignement de l'Église).

— Oui.

— Pourquoi ne pas vous être montrée avant ?

— Je n'étais pas libre.

— Qu'avez-vous fait de mal ?

Elle m'a chuchoté quelque chose (impossible à comprendre), elle m'a souri et a disparu. [19—29 octobre 1924]

30 octobre. Après notre anniversaire, j'ai vu GRAND-PÈRE dans notre oratoire, il avait une expression très heureuse et me souriait, ses cheveux blancs étincelaient. Il voulait sans aucun doute me montrer qu'après cette messe il avait été libéré. Je n'étais pas seule (donc pas pu lui parler) mais si touchée d'avoir revu quelqu'un qui est cher. [54]

1 novembre.[55] Beaucoup de choses vues, plus *les onze*, *le chevalier*, et *les deux hommes* sur le banc de l'autel de la crypte.

2 novembre. Jour des morts. Rien vu.

3-10 novembre

11 novembre. Tous incommodés, *les figures* se déplacent autour de moi dans des soupirs et parfois des cris, je ne peux toujours pas les distinguer. *Eva* ne revient plus.

12 novembre-15 décembre

16 décembre. Les trois semaines passées à Munich ne furent pas paisibles, dès le deuxième jour j'ai vu venir vers moi UNE FIGURE DE FEMME aux mains agressives déformées par la douleur, qui a continué de venir chaque nuit (presque insupportable), elle était légèrement habillée et avec un tablier, elle devait être une servante. Quand elle a pu parler, elle a dit s'appeler *Anna* et a confessé avoir beaucoup calomnié. J'ai demandé :

— Combien de temps devrais-je faire le tour ?[56]

— Trois fois à l'Avent.[57]

J'ai vu une chose très intéressante à Munich quand j'étais avec des connaissances dans la maison du célèbre portraitiste FRANCESCO VON LENBACH[58] que je connaissais très bien de son vivant. Alors qu'on mangeait, il est apparu devant moi parfaitement reconnaissable mais hideux comme une bête. Je fus tellement effrayée que les autres m'ont demandé si je ne me sentais pas bien. Ne le voyant plus, j'ai senti sa présence, je l'ai encore vu à la fin du déjeuner et plus ailleurs. *Anna* était venue du schloss Waal :

— Comment venez-vous aussi ici ?

— Je suis toujours proche de vous.

— Je ne vous vois pas toujours.

— Vous ne pourrez pas le supporter.

— Pourquoi pas ?

— Votre âme n'est pas encore libre.

17-21 décembre

22 décembre. Elle, ici presque toute la nuit avec d'autres. Je lui ai dit :

— Maintenant que l'Avent est presque fini, vous ne viendrez plus ?

— Vous pensez de manière humaine.

— Je ne peux pas faire autrement tant que je suis vivante.

— Vous pouvez vous libérer.

[54] Voir dans le présent ouvrage, section Du purgatoire - D'énormes poids au talon. (Extrait) Mais lorsque vous avez été ordonné prêtre en Angleterre et que vous avez chanté votre 1e messe aux défunts, les peines que votre père Raoul endurait lui furent soustraites, et moi aussi je fus libéré du bouclier qui m'accablait.

[55] Fête de tous les saints ou Toussaint, fêtée le 1er novembre de chaque année.

[56] Le tour de quarante heures fut institué en 1536, les heures correspondent au temps d'exposition du saint sacrement sur trois jours particuliers. Eugénie reçoit cette instruction le 16 décembre, c'est-à-dire 9 jours avant la Nativité.. Catéchismes philosophiques, polémiques etc (p.452), Migne 1842. https://books.google.ca/books?id=O09QAAAAcAAJ&source=gbs_navlinks_s

[57] L'Avent (avènement) étant une période préparatoire à la Nativité de 3 à 5 semaines (chaque jour ou chaque dimanche) selon les coutumes des pays.

[58] Décédé en 1904.

Elle a disparu.

24 décembre. *Eva* est revenue.

— Dites-moi comment puis-je me libérer ?

— Si vous suivez ce qui vous attire.

(J'ai eu peur, je ne veux pas savoir, du moins pas d'elle). Je crois comprendre que cela a à voir avec LE SENTIMENT MERVEILLEUX qui m'absorbe tellement maintenant que je me sens dans un autre monde, détachée de moi-même. J'ai pu observer que lorsque cette sensation vient, mon corps perd la capacité de bouger. J'avais essayé de verrouiller la porte lorsque j'ai senti ce sentiment approcher mais n'en étais plus capable. Et quand LA LUMIÈRE est venue, je devins indifférente à tout et puisais jusqu'à fond.

27 décembre. *Le curé Schmuttermeier,* longtemps mon professeur de religion, vient maintenant dans un très triste état, sa tristesse me touche beaucoup parce que je l'aimais tant. Il ne peut encore parler. *Les onze* maintenant presque toujours vus quand je passe derrière la montagne. Ils deviennent plus petits presque comme des enfants.

30 décembre. Nuit terrible. Il y avait plein de FIGURES MÉCONNAISSABLES dans ma chambre qui se jetaient sur mon lit. J'en comptais *sept* mais ils étaient plusieurs de plus et continuaient d'entrer et de sortir par la fenêtre. Pour la première fois je fus enveloppée d'une mauvaise odeur. Je ne peux en prendre plus, je suis fatiguée.

Schloss Unterdießen | Château d'Unterdiessen

La purification 1925

Le 5 janvier 1925. ZELLA[59] ici, elle a l'expression d'une profonde tristesse. Lorsque je prie, elle s'approche de moi pour me montrer son contentement, elle me caresse aussi (ce que je ne veux vraiment pas).

7 janvier. Elle parle maintenant.

— Que voulez-vous de moi ?

— Une sainte messe.

— Vous faut-il beaucoup souffrir ?

— Je suis dans la purification.

— Vous voulez dire ce que nous appelons le purgatoire ?

— Oui.

[59] Prénom fictif pour Z.

— Que ressentez-vous là-bas ?

— Le désir *de Dieu*.[60] La nostalgie me consume.

— Pourquoi devez-vous souffrir comme ça ?

— Injures.

— Seriez-vous contente si je vous aide en priant pour vous ?

— Oui.

— Pouvez-vous prier dans votre état actuel ?

— Adorer mais pas demander.

— Et maintenant ?

— Maintenant priez pour moi.[61]

8 janvier. Elle très longtemps ici (je n'en pouvais plus). Ses réponses sont étranges, je ne lui connaissais pas de tels concepts au cours de sa vie.

— Faites-moi le plaisir, partez, j'ai tellement sommeil.

— Ayez pitié encore.

— Je ne suis plus en mesure de prier correctement, et une prière dite uniquement des lèvres ne peut vous aider.

— Votre présence rafraîchit.[62]

— Dites-moi pourquoi ?

— Vous soulagez la douleur.

— Si je vous aide, aidez-moi aussi. Vous pouvez certainement voir ce qui est mauvais en moi.

— Vous n'êtes pas complètement mortifiée.

— Oui c'est vrai que je ne le suis pas, dites-moi en plus.

— Plus vous renoncez, plus vous pouvez donner…

Il semble qu'il y avait encore quelques phrases mais je n'ai pas pu bien discerner.

9 janvier. Quand *Zella* est arrivée, je parlais avec sa fille. Elle a hoché la tête et eu un regard perçant sur elle. Je n'arrivais plus à poursuivre la discussion et elle s'est arrêtée proche de moi.

— Pourquoi ne pas vous être présentée à votre fille ?

— Car elle n'est pas libre.

— Je ne suis pas libre non plus, alors pourquoi je vous vois ?

— Vous vous êtes libérée.

Une preuve que ces pauvres âmes ne voient pas tout, moi libérée ? Alors que je suis au milieu du monde et beaucoup de choses m'entourent. Même mon corps malade me fait négliger mon âme, ce qui me fait beaucoup souffrir, alors souvent je suis découragée et l'indifférence vient. Mais fréquemment, L'UNIQUE, LE GRANDIOSE, vient tellement plein de consolations que ce bonheur me fait tout oublier.

15 janvier. Je n'ai plus rien écrit, car il n'y avait rien de nouveau que le bruit habituel de tous les soirs, mais rien ne se voit. *Le curé Schmuttermeier* continue souvent de venir, pendant la journée aussi. Cette nuit a été si insupportable que je dois l'écrire, quelque chose me tirait ci et là sur le lit, quelque chose de si terrible que je ne savais plus quoi faire. Il y avait tellement de brouillard autour de moi que je voyais la lumière de la pièce comme au loin. Je me suis réfugiée dans une autre pièce et je suis restée en paix, j'entendais seulement ce bruit. À 5 h j'ai pu me recoucher.

17 janvier. J'ai à nouveau rencontré *la femme* que j'ai vue.

23 janvier. C'est presque insupportable, j'ai une peur terrible chaque nuit, il doit en avoir beaucoup dans la cham-

[60] Le purgatoire est une condition mais un lieu, sans aucun doute. C'est aussi un temps d'attente durant lequel les âmes languissent après Dieu. Cet ardent désir de Dieu est leur plus grande souffrance. Toutes les âmes vivent cela, peu importe le niveau où elles se trouvent. Les pauvres âmes (le purgatoire), Simma 2002.

[61] Il est très certain que l'homme devra désirez le bien pour que Dieu le lui donne. Dites-moi, quand vous êtes à table, prendrez-vous ces viandes que vous regardez à peine ? Sûrement non, dit Jésus. Ainsi aussi je vous dis, vous ne recevrez pas ce que vous ne souhaitez pas. Dieu est capable, si vous souhaitez la sainteté, de vous rendre saint en moins de temps qu'un clin d'oeil ; mais pour que l'homme soit sensible au donneur et au don, notre Dieu veut que nous demandions et attendions. Séfer de Jésus v.2, chap. 110.

[62] Sûrement la présence de Dieu qui se trouve avec Eugénie,

bre. Lorsque *le curé Schmuttermeier* vient, le reste se tait et je n'ai pas peur de lui. Je suis devenue très faible et je sais très bien pourquoi : mon âme ne peut pas puiser la force dont j'aurais tant besoin, car le corps est malade et jeté dans l'indolence *inaction, paresse*.

25 janvier. CINQ FIGURES sont venues et me tourmentent énormément, elles veulent continuellement me toucher (le pire pour moi).

29 janvier. *Le curé Schmuttermeier* peut maintenant parler.

— Que puis-je faire pour vous aider ?

— Continuez à prier.

— Je n'arrive pas à comprendre que vous ne soyez pas encore dans la béatitude.

— La superbe d'esprit m'a séparé.

— Mais tout le bien que vous avez fait ?

— Il m'a sauvé.

— Allez-vous chez vos autres élèves aussi ?

— Non, mais ils prient pour moi.

30 janvier. Beaucoup de choses ont traversé. J'ai appelé *le curé Schmuttermeier* pour les chasser mais il n'est venu qu'au matin.

— Ne m'avez-vous pas entendu vous appeler ?

— Oui, j'étais ici.

— Mais alors, pourquoi ne pouvais-je pas vous voir ?

— Car vous étiez remplie de peur, non d'amour.

— Mais je veux les aider.

— Vous ne pouvez aider que si vous vous oubliez.

Je ne suis pas assez avancée pour ne plus avoir peur de ces horribles choses.

1 février. *Le curé Schmuttermeier* ici avec moi toute la matinée comme quand il était vivant, il est même resté quand d'autres sont venus dans la pièce. CES AUTRES m'ont terriblement tourmentée dans la nuit.

4 février. *Les cinq figures* peuvent maintenant se distinguer, ce sont cinq femmes (il n'a rien à voir avec elles). *Le curé Schmuttermeier* ici longtemps. Maintenant je dois écrire quelque chose qui n'a rien à voir avec ces choses. Je suis plus détendue comme vous le savez. LA MERVEILLEUSE SENSATION, comme je l'appelle, grandit d'une manière qui m'intimide, je me suis trouvée absente près d'une demi-heure aujourd'hui, et où ? Quelque chose qui me vient lentement rend toute occupation impossible, UNE PRÉSENCE INVISIBLE m'attire. Tout devient lumineux autour de moi. Après quoi je ne sais plus rien de moi, je me trouve dans la félicité, tout ce qui est humain est retirée et je goûte quelque chose que je ne peux expliquer.

Cela m'intimide, sûrement que c'est anormal de perdre la conscience humaine, un des miens ne peut qu'être entrer en extase. Puis les scrupules me reviennent à me faire des illusions peut-être et me dire des mensonges, ou alors c'est possible. C'est pour ça que je mets toute ma préoccupation entre vos mains, si ce n'est pas bien ou si c'est mal vous me le direz.

11 février. J'en ai trop vu. *Le curé Schmuttermeier* longtemps ici.

— Viendrez-vous encore longtemps ?

— Non.

— Êtes-vous libéré ?

— Pas encore. Mais je vois plus clairement et je vais vers cette lumière où je ne pouvais plus venir.

— Pouvez-vous me dire si c'est comme ça que vous m'avez enseigné ?

— Oui. Bien que le langage humain est un symbole en regard à la sainteté.[63]

Puis vinrent *les cinq*, deux d'entre eux avaient un visage hideux. On m'a chuchoté quelque chose à l'oreille que je ne compris pas.

15 février. Pendant que j'étais à l'étage avec *Weiss*, l'homme que j'avais vu avec *Barbara* est venu. Il se tenait

[63] L'homme ne doit pas considérer la forme mais la portée des mots, la langue humaine n'est qu'un interprète entre nous et Dieu. Séfer 104

immobile à côté de moi, il semble très mécontent. Terribles choses durant la nuit, *les cinq* sont horriblement tourmentés.

17 février. *Le curé Schmuttermeier* ici un peu. Il m'a souri et a disparu, je pense que c'est la dernière fois. [(†1899) 27 décembre 1921—17 février 1925]

19 février. Je tenais Wolfram[64] dans mes bras quand *l'homme* s'est penché sur nous et se mit à gémir.

— Tu m'as oublié.

(C'est vrai. Je ne priais plus beaucoup pour lui car je ne le voyais plus).

25 février. J'ai revu *l'homme* venu auparavant avec *Barbara* au troisième étage. Il a tendu ses mains et j'ai vu du sang.

— Êtes-vous un meurtrier ?

— Oui.

— Est-ce vous qui avez blessé Barbara à la tête ?

— Non.

— Qui avez-vous tué ?

— Son bébé.

— Pourquoi ?

— L'héritage.

— Était-ce votre bébé ?

— Non.

Il a disparu. Il portait une tenue de cavalier du 16e, c'est encore un jeune homme. Il ne fait pas peur, en fait il me fait tellement mal avec ces yeux qui implorent du secours. *Les cinq femmes* continuent de venir la nuit, l'une d'elles est d'une beauté exceptionnelle, toutes sont d'un autre siècle.

1 mars. J'étais avec le petit Wolfram quand *l'homme* est venu. L'enfant devait l'avoir vu car il a ouvert grand les yeux avec surprise. Mes témoins ne sont que l'enfant, les poulets et le chat.

— Pourquoi faites-vous peur à l'enfant ? Je ne le veux pas.

— Il voit plus que vous.

Il entra dans la chambre de Nicole[65] (je l'ai suivi pour voir si elle remarquerait quelque chose), il se tenait devant elle mais elle n'a rien vu. Ce sont des moments où je peux faire mes comparaisons entre les vivants et les apparitions : elles ont une expression dans les yeux qui n'est pas du tout comme chez les vivants. Dans toutes les apparitions, leurs yeux présentent l'image de la douleur. Même la bouche est totalement différente de celle des vivants, chez aucune personne il y a autant de dureté. Mais mes impressions dans le jour peuvent être aussi différentes. Les vêtements par contre sont impeccables ; les bords, la dentelle, tout est comme il se doit, et les éperons et petites chaînes claquent et sonnent en marchant. Mais les autres n'entendent, ni ne voient rien.

7 mars. *Les cinq* continuent à venir, rien à faire. J'ai enfin pu voir ici aussi mes chers *onze*. Étrange, ils sont devenus plus petits. Avant ils étaient plus grands que moi, maintenant ils sont comme des enfants.

9 mars. J'ai revu *le cavalier* au troisième étage.

— Dites-moi votre nom.

— Pauvre.[66]

— Pourquoi pauvre ?

— Regardez-moi.

— Je ne vois rien.

Il s'est approché de moi mais je n'ai rien remarqué d'extraordinaire en lui que les deux mains ensanglantées.

— Que faire pour vous ?

[64] Wolfram neveu [1924-1945].
[65] Nom fictif pour N.
[66] Pauvre âme. (Il ne prononce pas le nom de l'apôtre Thomas dont il porte le nom).

— Lavez-moi.[67]

Je me suis dépêchée de chercher l'eau bénite, il a attendu calmement. J'ai versé l'eau bénite sur ses pauvres mains. Je ne pourrais jamais oublier avec quel regard de gratitude il s'est tourné vers moi. Elles saignaient toujours mais son visage est devenu tout différent.

— D'accord ?

Puis j'ai récité **De Profundis** *Psaumes 130* et soudain il a disparu. Je suis de nouveau heureuse maintenant. Il y a quelque chose d'inexpliqué, car même après avoir versé sur ses mains une pleine bouteille d'eau bénite, il n'y avait aucune goutte par terre. [(16e siècle) 31 janvier 1923—9 mars 1925]

11 mars. Il y avait dans ma chambre beaucoup de BRUITS D'HOMMES en grosses bottes qui trébuchaient.

13 mars. Une chose très étrange s'est produite alors que j'emballais quelques verres avec des vieux papiers placés devant moi. Ils ont soudain commencé à voler sans qu'il n'y ait du vent dans la pièce, et en voulant les prendre, ma main a rencontré une autre main. Ce fut terrible. Je me suis enfuie, la peur me saisit de ne pouvoir endurer l'invisible. Est-ce que je suis encore immergée dans le surnaturel de ce moment ? Je ne peux pas dire, cela m'oppresse de ne pouvoir m'habituer à ces choses.

16 mars. J'ai vu DIETER[68] et deux fois UNE DAME ¦ des années 1850 d'après la robe qu'elle porte.

18 mars. J'ai entendu de terrifiants sanglots et n'ai rien vu pendant longtemps, puis la figure du CURÉ NATTERER est sortie d'un épais brouillard (je ne savais pas qu'il était mort), il était dans des conditions effrayantes, mais c'est lui sans aucun doute, son visage était inoubliable tant il était bourru (quelle chose terrible s'il continue de venir). Il était enveloppé dans la masse gluante habituelle déjà vue chez certaines apparitions. Pourtant ce pauvre est désolé pour moi. Je dois admettre que j'ai eu tellement peur que j'en ai presque pleuré. Très bientôt je ne pourrais plus le supporter.

Vous ne pouvez pas même y penser si cela continue, même si je suis une pauvre créature égoïste. Ah monsieur le curé Weiser, que m'arrive-t-il ? Le surnaturel menace mon esprit faible et fatigué. Je ne peux pas parler de ces choses parce que j'ai peur de dire un mot inopportun, ou inapproprié, ou qui peut être contraire à la vérité, pourtant je dois m'exprimer, je ne m'en sors pas.

Premièrement le départ de ce monde prend le dessus et je ne peux me défendre, car je ressens mes péchés avec une grande douleur. Et quand cette chose vient et que ça recommence, soudain je me retrouve dans UN CERCLE DE LUMIÈRE, j'ai l'impression d'entendre un son venir de loin, puis quelque chose m'emporte avec et je ne vois que des reflets, mais la sensation dit que c'est quelque chose qui m'attire vers Lui et je suis autre chose. Ce n'est pas une vision mais une pensée, que je ne peux pas être comme avant, il n'y a pas de mots, et **je dois adorer et aimer**. Une ascension vers le divin m'emmène loin dans une félicité inattendue. Cela me tire hors de la route normale et me fait un peu peur. L'humain en moi dit plus pire, mais l'âme dit plus belle.

(Et je dois avouer quelque chose, j'ai voulu m'éclipser, ne plus faire de méditation, et me suis limitée à mes prières obligatoires. En un mot, moins penser au bon Dieu. Et maintenant tout a empiré. Comment faire pour cacher cette chose si ça continue ? Souvent je ne me sentais pas du tout appelée, je me sentais petite et dévorée du respect humain). J'ai pu vous le dire maintenant, ayez encore beaucoup de patience avec moi.

19 mars-14 avril

15 avril. Je n'ai plus écrit de ligne depuis longtemps parce que je voulais essayer comment ça se passait si je pensais moins. Mais c'est la même chose. *Le curé Natterer* a été ici quatorze fois durant cette période. La seule chose qu'il a dite c'est :

— Veuillez avoir une messe.

L'anxiété le dominait comme je n'ai jamais vu dans aucune apparition jusqu'à présent. Il ne s'est pas arrêté un seul instant. Cette masse gluante a commencé à tomber en lambeaux après la neuvième apparition, surtout sur son visage. J'aspergeais souvent sur lui l'eau bénite et il avait un regard d'une telle gratitude que c'e fut ma plus grande joie

[67] (Traduit du latin) Les oeuvres satisfactoires par lesquelle nous devons racheter nos péchés sont la prière, le jeûne et l'aumône. Ces trois actes comprennent tous ceux par lesquels on peut satisfaire à Dieu. Car la prière comprend non-seulement toutes sortes de prières, soit mentales, soit vocales, mais encore l'offrande de nos actions, de notre travail et de nos afflictions. Le jeûne comprend toutes les austérités qui peuvent mortifier le corps ; l'aumône, toutes les oeuvres de miséricorde qu'on peut exercer envers le prochain. Nous pouvons aussi satisfaire par les afflictions et les maladies qui nous arrivent, quand nous les recevons comme venant de patience, et que nous les lui offrons en satisfaction de nos péchés, en les joignant aux douleurs et aux souffrances de Jésus Christ. Le rituel des rituels pour les prônes des dimanches et fêtes (p. 773), Migne 1866.
https://books.google.ca/books?id=d5_kK3nFHWwC&source=gbs_navlinks_s

[68] Nom fictif pour D.

de Pâques. Je n'ai pas constamment à me plaindre, car j'éprouve aussi de vraies joies que je ne peux décrire. [18 mars—15 avril 1925]

16 avril-23 avril

24 avril. Depuis trois jours, UNE BÊTE vient dans la nuit (pas du tout agréable), quelque chose comme un petit buffle ou un taureau, tout noir ‡. Il a sauté sur mon lit ‡. L'eau bénite m'a aidée et il est aussitôt parti.

25 avril. Venu trois fois dans la nuit, il n'a rien d'humain.

26 avril. En journée. Il a un visage humain tout noir et effrayant. Ça pourrait aussi être le diable. Mais je ne veux pas laisser de place à ces pensées.

27 avril. Il était déjà dans ma chambre quand je voulais aller me coucher. J'ai récité les prières du soir et il a sauté en courant autour de moi et m'a « frappée », de sorte que j'ai décidé de ne pas dormir et me suis réfugiée dans le couloir (il est resté dans ma chambre). Après un moment je suis revenue alors que rien n'était visible, et quand je fus à l'intérieur, il s'est jeté sur moi et m'a précipitée par terre (je pensais mourir de peur), son visage était vraiment proche du mien. J'ai dit :

— Partez. Je veux vous aider mais ne me touchez plus.

Il a commencé à crier et a reculé. J'ai demandé :

— Êtes-vous une âme ?

— Je suis Johann.

— Pourquoi êtes-vous comme une bête ?

— Ma passion.

Il criait tout ce temps.

— Que dois-je faire pour vous ?

— Tout ce que vous pouvez : je souffre.

Il a commencé à sauter comme un fou, ou comme une bête en colère.

12 mai. *Johann* vient bien plus que nécessaire, toujours à quatre pattes comme une mauvaise bête, mais le visage devient un peu plus humain. Sa peau est mouillée comme s'il sortait de l'eau.

17 mai. J'ai dû souffrir de terribles choses, la peur et l'angoisse me fatiguent terriblement.

22 mai. *L'indésirable invité* vient chaque soir, son visage peut maintenant bien se distinguer, c'est le *docteur Gerhard* qui autrefois semblait un grand homme bon. Rien ne sort de lui.

25 mai. Il devient effrayant, par conséquent j'ai plus peur. Il m'a hurlé :

— Pourquoi vous ne me donnez rien ?

— Je vous donne comme je peux.

Il s'est jeté sur mon lit comme une furie. Je ne sais plus ce qui s'est passé, quand j'ai réussi à le ramener, il s'est blotti dans un coin. Je me suis levée et j'ai commencé à prier à côté de lui, puis il est aussitôt parti.

27 mai. Il est venu de jour. Je lui ai demandé :

— Pourquoi ne trouvez-vous pas la paix ?

— Les péchés cachés…

(Je n'ai pas compris plus).

— Que puis-je faire pour vous aider ?

— Vous flageller.

— Vous me demandez beaucoup alors que vous voir est une assez grosse tempête.

— Seulement ainsi vous vous libérerez de moi.

28-29 mai

30 mai. Il marche sur ses deux pieds mais il a toujours cette peau. Il regardait en faisant le tour de la pièce puis il s'est finalement assis par terre et m'a fixé (ce ne fut pas facile). J'ai pu constater que ses yeux avaient perdu cette

mauvaise expression.

— Maintenant, est-ce que je vous aide plus ?

— Oui.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir plus tôt ?

— Je n'étais pas autorisé.

— Pourquoi venez-vous à moi, il n'y a pas d'autres personnes qui peuvent vous aider ?

— Vous êtes plus proche de nous.

— À quel point suis-je proche de vous ?

— Votre âme.

— Mais comment ?

— Vous vivez comme si vous ne vivez pas.

Il a disparu. J'aurais tant aimé lui en demander plus.

4 juin. Il vient tous les jours mais se tait. Il n'a plus la peau d'un animal maintenant mais quelque chose de gris dessus.

5-6 juin. Deux jours de repos parfait. Cela me fit tant de bien. J'ai de nouveau observé que je trouve très ennuyeux d'écrire sur moi, mais cela fait aussi partie de l'ensemble.

8 juin. Il est venu sous un aspect entièrement humain, et je lui ai demandé :

— Maintenant que vous êtes comme autrefois, dites-moi pourquoi vous étiez comme une bête.

— La justice de Dieu voit tout différemment des hommes. Mon âme avait faim, j'ai cherché mais je n'ai pas trouvé.

— Comment avez-vous pu être sauvé ?

— J'ai cru à la dernière heure.

— Dites-moi quelque chose de l'au-delà.

— C'est la clarté et la reconnaissance. Qui a semé récolte.

— Qu'est-ce qui vous tourmente le plus maintenant ?

— Le désir *de Dieu*.

— Le désir de Dieu ?

— Je suis dans l'espace intermédiaire.[69]

— Au purgatoire ?

— Non…

(Il a dit quelque chose difficile à comprendre, peut-être pour cette raison).

10 juin. Je lui ai demandé :

— Dites-moi encore une fois où vous êtes exactement ?

— Dans l'espace intermédiaire.

— Ça veut dire quoi ?

— Entre ténèbres et splendeur.

— Vous êtes bientôt libre alors ?

— Oui.

— N'a-t-il pas prié vous vous tout ce temps ?

— Oui, le torrent du sacrifice continue de couler. Salut à ceux qui ont cru !

— Vous voulez dire la sainte messe ?

— Oui.

[69] satan peut encore attaquer les âmes tout en bas, mais il ne peut pas le faire aux niveaux supérieurs. Il est vrai que nous sommes mis à l'épreuve ici sur terre et que les épreuves cessent à notre mort. Au purgatoire cependant, les âmes au 3e niveau inférieur doivent expier les péchés commis avant que nos prières, nos messes, et nos bonnes actions puissent leur profiter. Une partie de la souffrance à ces niveaux est de continuer à subir les attaques de satan. Les pauvres âmes du Purgatoire (Le purgatoire), Maria Simma 2002.

12 juin. Il est venu brillant et heureux.

— Aujourd'hui vous êtes une splendeur.

— Vous m'avez beaucoup donné.

— Pouvez-vous me dire pourquoi vous étiez si repoussant au début et ressemblant à un buffle ?

— Oui.

— Cela fait-il partie de la punition ?

— Du péché.

— Puis-je faire quelque chose pour que les âmes ne viennent plus à moi ?

— Le torrent est incessant.

— Donnez-moi au moins un signe que vous étiez pour moi et que vous avez enfin cru.

Il est venu près de moi et m'a chuchoté à l'oreille :

— Un sacrifice de plus pour nous.

Il a disparu, pour toujours je pense. [24 avril–12 juin 1925]

4 juillet. *Le docteur Gerhard* ne vient plus, mais à la place DEUX AUTRES FIGURES qui font un vacarme indescriptible et ne sont pas reconnaissables.

7 juillet. J'ai rencontré UN HOMME DANS L'ESCALIER, et pensant être un mendiant, je lui ai dit :

— Attendez que je vous apporte vite quelque chose.

Il m'a dépassé dans l'ombre et s'est dissous en un nuage, il était si naturel que ça ne m'est même pas venu à l'idée que ce pouvait être une âme. J'ai vu *la dame* sept fois, son nom est *Isabelle* (je n'ai pas demandé plus car je n'étais pas seule).

9 juillet. Réveillée par un énorme vacarme, ma chambre était en flamme un instant ; je n'ai rien vu, et au-delà du bruit j'ai seulement senti un appel lointain. Entendre est pire que voir dans la terrible angoisse de ce qui va arriver. Je dois avouer que mes nerfs sont si tendus que je peux à peine dormir.

11 juillet. *L'homme de l'escalier* est venu à ma rencontre dans l'oratoire, il a ouvert la porte d'une manière tout à fait naturelle et est resté à genoux dans le silence ; d'abord il s'est mis à côté de moi, puis il s'est agenouillé. (Je n'ai pas pu supporter longtemps) je suis sortie et il m'a suivie. Je lui ai demandé :

— Que voulez-vous de moi ?

— Amour.

— Je vous le donnerai si vous me dites qui vous êtes.

— Vous m'avez aidé quand j'étais vivant. Regardez-moi.

— Je ne vous connais pas, seulement la veste. Je vous l'ai donnée ?

— Oui.

— Vivez-vous ici ?

— Non.

— Alors comment venez-vous ici ?

— Parce que vous devez m'aider.

— Pourquoi je dois ? Personne ne peut me forcer.

— L'amour.

— Oui, mais alors dites-moi votre nom.

— Pauvre Martin.

Il a disparu. Je n'ai aucune idée qui il peut être, son aspect est très modeste, c'est un homme assez âgé avec une grande barbe, pour le reste c'est comme un mendiant. Il s'est démarqué à cause de la veste. Comment cela se peut-il ? Je me souviens que je lisais Sven Hedin[70] […]

[70] Explorateur et géographe suédois qui a publié ses recherches sur le Tibet et la Chine de l'ouest.

12 juil. au 10 août. J'étais à Munich pendant quinze jours, mais c'était insupportable là-bas. Seulement du bruit au début, mais cinq jours plus tard UNE SILHOUETTE effrayante d'un homme se tint devant moi en faisant des gestes suppliants pendant des heures. J'ai beaucoup prié avec lui sans qu'il y participe, seulement une fois, il a mis sa main sur ma tête (oh cette main, quelle chose effrayante). Quand je lui ai demandé qui il était, il a répondu :

— Âme.

Je n'ai pu lui faire dire autre chose. J'ai aussi vu UNE FEMME dans un magasin à côté d'un vendeur, quand je lui ai demandé quelque chose, elle a disparu et l'homme m'a regardé tout surpris. Étant allée voir ma soeur à la clinique, dans le couloir j'ai rencontré DEUX FEMMES avec un air si plein de tristesse que je leur ai demandé comment elles allaient tant elle me faisait de la peine. À la surprise d'une soeur de la Miséricorde, j'ai bien vu qu'elle me prenait pour folle car en fait il n'y avait personne là.

À mon retour à schloss Waal, j'ai vu *Martin* venant à ma rencontre dans le jardin. Je lui ai demandé :

— Avez-vous remarqué que je prie pour vous ?

— Oui je vous remercie, mais donnez-moi plus.

— Pourquoi ne venez-vous pas la nuit ?

— Les autres ne me permettront pas.

— Qui d'autres ?

— Ceux qui sont proches de vous.

— Y en a-t-il beaucoup ? Est-ce eux qui font ce terrible vacarme ?

— Oui.

— Pourquoi ne puis-je pas encore les voir ?

— Ils n'en sont pas encore capables.

— Quand cela se produit-il ?

— Dans une sphère supérieure.

— Êtes-vous déjà là-dedans ?

— Je suis dans l'espace intermédiaire.

— Pouvez-vous venir à moi seulement depuis l'espace intermédiaire ?

— Tout le monde ne peut pas trouver le chemin.

— Mais dites-moi, quelle est ce chemin qui vous amène à moi ?

— Exténuante, mais vous nous attirez.

— Où êtes-vous enterré ?

— Erlangen.

Il a disparu. Il me semble que les figures participent davantage si je ne les perds pas de vue *oublier*. Le bruit la nuit est souvent intolérable et puis je vois toutes ces choses.

Jusqu'à maintenant j'ai vu seize fois *Isabelle von Unterallgäu*.[71]

— D'où venez-vous ?

— Du tourment.

— Étiez-vous une de mes parentes ?

— Non.

— Quand êtes-vous morte ?

— 1846.

— Où êtes-vous enterrée ?

— À Paris.

— Pourquoi ne réussissez-vous pas à trouver la paix ?

— Je n'ai jamais pensé à mon âme.

— Comment puis-je vous aider ?

[71] Nom fictif pour U.

— Une sainte messe.

— N'avez-vous plus d'autres parents ?

— Ils ont perdu la foi.

— Avez-vous été ici au château tout ce temps ?

— Non.

— Et pourquoi maintenant ?

— Parce que vous êtes là.

— Mais quand vous étiez vivante, avez-vous été ici longtemps ?

— Oui, j'étais l'amie de beaucoup.

Elle est complète et impeccable. Une chose qui m'inquiète pourtant, ma chambre fut plusieurs fois en flamme en plein jour.

11 août. *Le pauvre Martin* est venu vers moi dans le jardin.

— Que voulez-vous encore ? Je fais ce que je peux pour vous.

— Vous pouvez faire plus, car vous pensez trop à vous.

— Vous ne me dites rien de nouveau. Dites-moi si vous voyez autre chose de mauvais en moi.

— Vous priez trop peu et perdez de la force en allant avec les gens autour.

— Je sais, mais je ne peux vivre juste pour vous. Que voyez-vous encore en moi, peut-être des péchés pour lesquels vous devez pâtir ?

— Non, sinon vous ne pourriez pas me voir, ni m'aider.

— Dites-moi plus.

— N'oubliez pas que je suis seulement une âme.

Puis il m'a regardé avec une telle amabilité, cela m'a remplie de joie. J'aurais aimé en savoir plus sur lui. Ce serait une bonne chose si je pouvais me consacrer uniquement aux pauvres âmes, mais les humains ?

14 août. *Isabelle von Unterallgäu* me retrouve ici maintenant, même pendant la journée.

— Pourquoi ne restez-vous pas dans Unterallgäu ?[72]

— Je reste avec vous.

— Encore longtemps ?

— Cela dépend de votre miséricorde.

— Vous devez comprendre que je dois aider les autres aussi, je ne peux pas le faire seulement pour vous.

— Puisez dans votre amour et vous aiderez.

— Est-ce par la permission de Dieu que vous venez vers moi ?

— Oui.

Je suis heureuse que le bon Dieu ait pensé à moi. [(†1850~) 16 mars—14 août 1925]

23 août. Une seule des ombres a pris forme, c'est UN HOMME ÂGÉ qui est constamment en mouvement. Son agitation fait penser à une ombre d'arbre secoué par le vent sur une route caillouteuse un jour ensoleillé, c'est le même mouvement en lui.

25 août. *L'homme* est furieux à l'extrême. Il s'est un peu corrigé durant la prière.

27 août. Il a crié :

— Aidez-moi.

— Volontiers, mais qui êtes-vous ?

— Faute non-expiée.

— Que devez-vous expier ?

[72] Nom fictif encore pour U., (30 km à l'est du schloss Waal).

— Diffamation.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

— Ma parole est écrite et continue à vivre, le mensonge ne meurt pas.

— Comment puis-je vous aider alors ?

Il est venu vers moi et pressé sa tête hideuse contre mon visage (je n'ai pas perdu connaissance mais quel frisson, c'était trop difficile).

28 août. J'ai demandé :

— Vous vous sentez mieux ? Avez-vous remarqué que j'ai offert la sainte communion pour vous ?

— Oui, vous expiez ainsi mes péchés du langage.

— Pouvez-vous me dire qui vous êtes ?

— Mon nom n'est pas à faire.

— Où êtes-vous enterré ?

— À Leipzig.

— Je ne comprends pas comment vous m'avez trouvée.

— C'est le chemin que nous devons suivre.

— Y en a-t-il beaucoup sur ce chemin ?

— Sept.

— Pourriez-vous me donner des explications sur les autres âmes ?

— Non.

— Qui est toujours ici dans la pièce ? Est-ce que je vois encore deux ombres ?

— Nous sommes isolés.

— Vous voulez dire que vous ne voyez pas les autres ?

— Oui.

Il est resté toute la nuit en continuant d'aller ici et là.

29 août. Vu presque toute la journée, il m'a persécutée.

— Pourquoi êtes-vous toujours là ? S'il vous plaît partez, je ne peux rien donner quand je suis avec d'autres.

Il m'a donné un « choc » que j'ai failli tomber dans les escaliers.

— Vous ne pouvez pas forcer mon aide.

— Où sont vos sacrifices ?

— Désolée si je pense à moi de nouveau.

Il ne m'a pas quitté avant 7 h du soir, quelle lourde journée. Quand je me suis réfugiée à l'Église, il s'est mis devant moi, mais au moins je suis restée immobile.

— Voyez-vous le Christ dans le sacrement ou en réalité ?

— Le sacrement est pour vous les vivants. La réalité de la contemplation seulement quand je serais pur.

30 août. *L'homme* me tourmente beaucoup, il me « frappe et donne des coups ». À la question :

— Pourquoi faites-vous cela ?

— Vous m'avez oublié, a-t-il dit en criant.

— Dites tout ce que vous voulez encore à la fin.

— Vous devez donner plus, vous priez trop peu.

— Je ne peux pas faire plus pour vous.

— Vous devez.

(C'est vrai que je prie peu, je suis si fatiguée que je ne peux le supporter).

— Laissez-moi tranquille pour que je prie encore.

Il est devenu comme un homme en colère, il m'a donné un choc et a disparu. Il est revenu à 5 h en me criant :

— Levez-vous !

Il est resté ici avec moi jusqu'à ce que j'aille à l'Église. À mon retour, il était déjà dans la pièce.

— Faites-moi plaisir, partez.

Il s'est encore « jeté » sur moi ‡. Je ne veux plus me plaindre mais j'ai si peur.

3 septembre. J'ai dépensé dans ces jours-ci plus que tout ce temps, ce fut une lutte folle qui semble maintenant dépassée. Il était très paisible aujourd'hui et heureux (mais il n'a pas parlé).

4 septembre. Il est venu vers moi en souriant.

— Je vous aime aujourd'hui. Je vais dans la splendeur.

— Ne m'oubliez pas.

— Les vivants pensent et oublient. Les morts ne peuvent oublier ce que l'amour leur a donné.

Et il a disparu. Une autre consolation au final. Qui c'était ?[73] J'ai demandé à beaucoup mais sans réponse. Les miens se moquent de moi, ils m'entendent souvent parler seule dans ma chambre, je réponds que c'est signe que je suis sénile ou maintenant sclérotique. [23 août—4-septembre 1925]

5 septembre. Même *les ombres* changent maintenant. UN DOMINICAIN est venu vers moi, son visage n'est qu'une masse sombre méconnaissable. Il est assez calme. Il murmure des mots en latin semble-t-il.

6 septembre. Il est resté toute la nuit avec moi. J'étais si endormie que j'ai continué à dormir et manqué la sainte communion (encore éprise par les attentions du corps et spirituellement paresseuse).

10 septembre. Rien de nouveau. *Le dominicain* ne fait plus peur, il reste seulement trop longtemps. Sur le chemin de la scierie, j'ai croisé UNE FEMME n'ayant rien de spécial, mais passée près de moi, j'ai entendu crier :

— Miséricorde !

C'est seulement alors que j'ai réalisé que c'était une pauvre âme. Je me suis retournée, et en effet les yeux étaient différents. Comme il y avait des travailleurs de campagne, j'ai fait semblant d'avoir perdu quelque chose et lui ai demandé à voix basse :

— Que puis-je faire pour vous ?

— Prier.

— Êtes-vous Thérèse Boms[74] ?

— Oui.

— Pourtant vous avez très bien vécu ?

— Totalement en apparence. Je n'ai été vraie que sur mon lit de mort.

— Dois-je le dire à votre fille ?

— Non. Pouvez-vous m'aider ?

— Je dois aider beaucoup de gens dans ma pauvre prière, vous ne recevrez que très peu.

— Quand c'est l'amour qui donne, les petites choses deviennent grandes.

Elle a disparu.

13 septembre. J'étais très triste pour une raison quelconque et je pleurais, et voici une main s'est posée sur ma tête, j'ai levé les yeux et c'était *le dominicain*.

— Pourquoi pleurez-vous ?

— Car je ne suis pas contente de moi.

[73] Auteurs de Leipzig : Goethe [1749-1832] †mort à 83 ans, Leibniz [1646-1716] †67 ans, fils de pasteur : Lessing [1729-1781] †50 ans, Nietzsche [1844-1900] †56 ans. petitfute.com/v48044-leipzig/guide-touristique/c120339-les-personnalites-celebres-Allemagne.html

[74] Nom fictif pour B.

— Pourquoi vous ne me dites pas tout ?

— Pouvez-vous m'aider ?

— Je souhaite.

— Je suis si inquiète pour mon âme. Vouloir bien faire ne suffit pas et je ne peux pas faire plus.

— Si vous ne péchez pas, vous ne pouvez pas vous perdre.

— Mais je pèche malheureusement. Ne voyez-vous pas mon âme ?

— Non. Mais la route pour venir vers vous est claire, sinon nous ne pourrions pas venir. Faites confiance et soyez humble.

— Comment puis-je vous aider ?

— Mortification.

Il est resté longtemps, c'est la première apparition qui a parlé sans être sollicitée.

27 septembre. Resté longtemps avec moi. Je lui ai demandé :

— Dites-moi si nous voyons Dieu aussitôt après la mort ?

— Oui. Un frisson de l'âme en adoration puis une chute dans la purification.

— Vous ne pouvez pas m'en dire plus ?

— Plus vous aimez Dieu, plus le bonheur est grand. Pensez.

— Faut-il beaucoup de temps avant que vous soyez totalement pur ?

— Non.

29 septembre. J'ai vu UNE FEMME ÂGÉE à trois reprises devant l'autel de la Vierge dans l'Église ¦. *Le dominicain* était là depuis longtemps.

— Dites-moi par quels moyens peut-on sauver son âme ?

— Avec une foi et une humilité ferme.

— Puis-je faire quelque chose pour que les pauvres âmes ne viennent plus ?

— Non.

— Mais que faire si je ne prie plus pour vous ?

— Ils vous forceraient.

— Puis-je appeler une âme de qui j'aimerais savoir quelque chose ?

— Vous n'avez aucun pouvoir sur elles.

1 octobre. Quelque chose de difficile vient, on dirait UNE BÊTE. Je sais que ça va passer mais j'ai quand même une peur indescriptible.

3 octobre. Après la frayeur, *le dominicain* vint.

— Je suis contente que vous soyez venu, j'ai si peur. Savez-vous qui était là ?

— Non. Nous suivons notre route un par un.

— C'était une bête. Mais pourquoi une bête ?

— Vous voyez le péché. Oubliez et aidez.

— Qu'est-ce qui vous profiterait plus vite ?

— L'offrande de votre volonté.

— Pourquoi pas la sainte messe ?

— Parce qu'il n'y a pas cru.

— Mais les autres en profitent immédiatement.

— Vous ne pouvez pas comprendre ce qu'est la justice de Dieu.

Je n'ai pas du tout peur *du dominicain* quand il arrive je suis contente même.

7 octobre. *Cette chose horrible* est chaque nuit avec moi, c'est comme un grand singe (il a dû l'être autrefois). Pourquoi ne puis-je toujours pas m'habituer à cette terrible peur ?

9 octobre. *Le dominicain* ne vient pas malheureusement, mais un autre à la place.

10 octobre. Nuit effrayante (peut-être pour mortifier la volonté). Aussi je vais uniquement décrire les faits, et ne plus me plaindre. *Le singe* est grand comme une porte et il saute comme un fou, il semble ne pas toujours vouloir entendre prier. Quand il entre par la fenêtre (particulièrement effrayant et lourd), il respire et se gonfle comme une bête sauvage. Il a voulu m'étrangler mais j'ai vite mis la **croix des mourants**[75] autour de mon cou.

14 octobre. *Le singe* vient tous les jours et même la nuit. Chose très étrange, sa peau est humide comme s'il avait été sous la pluie, ses gros bras me serrent comme un étau. Pourtant je suis contente que ce soit un singe, car si un serpent venait, je serais tout simplement incapable de le supporter.

17 octobre. *Le singe* est insupportable, ses yeux sont de feu et il regarde en me fixant. Je dois dire que je suis devenue plus courageuse, il y a un an je n'avais pas pu supporter une telle chose et je perdais conscience. Mais je me suis sentie épuisée. *Le dominicain* est venu et *le monstre* est parti.

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt ?

— Vous étiez entourée.

— De quoi ?

— De la plus grande douleur.

— Oui, aidez-moi à le sauver.

— Je ne suis pas encore libre.

— Dites-moi alors ce que je dois faire pour lui ?

— Montrez-lui votre amour.

— Je ne peux pas encore susciter aucun amour pour lui, au mieux le principe de compassion.

— Faites ce que vous trouvez difficile.

— Voulez-vous dire me fouetter ?

— Oui.

18 octobre. *Le dominicain* est venu le matin.

— Vous m'avez dit que vous n'étiez pas encore libre, par quels moyens pourrais-je vous libérer ?

— Donnez-moi sept communions.[76]

— Pourquoi ne pas l'avoir dit avant ?

— Parce que vous les avez données à d'autres.

— Comment le savez-vous ?

— J'ai vu comment ils se sont éloignés de vous les mains pleines.

— Une autre âme m'a dit qu'elle ne pouvait pas voir les âmes qui venaient à moi. Comment se fait-il alors que vous le savez ?

— Nous sommes différents.

Le singe fut très agité toute la nuit, assis dans un coin la plupart du temps, puis il s'est « jeté » sur moi comme un chien mauvais. Je lui ai crié :

— Tu ne peux pas me faire ça.

Il s'est effondré et a sauté en l'air, puis il est revenu sur moi. Alors je l'ai giflée. Mon Dieu, je ne le referai plus, il pleurait de douleur sauvage et s'est recroquevillé dans un coin. Quelle douleur ça m'a fait, j'étais tellement désolée d'avoir été si méchante avec lui. Alors j'ai tout fait pour me rattraper et je lui ai dit qu'il pouvait le faire encore. Il en a profité. J'ai écrit que je n'avais plus de courage, mais si j'avais écrit que j'avais moins de coeur c'aurait été plus sincère.

19 octobre. *Le dominicain* est venu pendant que je jouais avec Wolfram.

— Ne faites pas peur au bébé.

— Son innocence m'attire.

Le bébé en effet était tout heureux à le regarder, en fait il était bien disposé (incroyable et vrai)

[75] Croix des mourants : sobre croix en bois retrouvée aux mains des mourants. « Elle ouvrit son manteau et de sa poitrine elle tira une croix de bois en disant : Voyez, je l'ai presque usée par mes baisers, mais sa vue m'a donné de la force et du courage pour supporter chrétiennement tout ce que j'ai souffert et tout ce que j'ai perdu. » Dictionnaire d'exemples à l'usage des prédicateurs et des catéchistes, Scherer 1909.

[76] Étant donné que la communion par l'eucharistie est unitaire, elle ne répond au besoin d'une seule âme.

— Partez je vous prie, d'autres viennent.

— Ils sont vivants.

— Mais moi aussi.

— Vous nous appartenez.

Il s'est penché sur Wolfram et a disparu. Pourquoi leur appartiens-je ? Je me sens à nouveau intimidée.

20 octobre. *Le singe* ici presque toute la nuit, son visage commence à devenir plus humain mais non moins répugnant. J'ai beaucoup prié avec lui, il languit pour l'eau bénite. Je l'ai aussi vu sur la pelouse et dans le jardin. J'ai revu *les trois femmes* à l'Église, elles portent le vieux costume de paysanne.

24 octobre. *Le cher dominicain*.

— Pouvez-vous me dire pourquoi certains d'entre vous me tourmentent tant parfois ?

— Ce sont ceux de la plus basse marche, le péché est encore attaché à eux. Ils sont sauvés mais pas purifiés.

— N'avez-vous jamais été à cette étape ?

— Par la grâce de Dieu, non.

— Quand êtes-vous mort ?

— Il y a quatre mois.

— Dites-moi. Si l'âme se détache du corps, comment puis-je voir votre corps ?

— Par la permission de Dieu. Sinon comment pourriez-vous nous voir.

— Comment se fait-il que même les yeux fermés je sente quand vous êtes proches ?

— Nous sommes liés à vous.

— Je suis contente avec vous, même si ma compassion vous choque.

— Non, car ainsi vous puisez votre force.

24-26 octobre. Nuits difficiles, quasi sans repos avec *le singe*. Il semble avoir encore tant de besoins car il ne se transforme pas. Aussi je comprends que ma prière est très pauvre. *Le dominicain* ici pas longtemps.

— Vous me voyez triste, je ne peux presque plus l'endurer.

— **Vous vouliez vous offrir**, non ?

— Oui bien sûr, mais ma volonté est faible.

— Plus vous êtes petite, plus l'aide est importante…

(Il a dit quelque chose d'incompréhensible), il a disparu.

28 octobre. *Le singe* continue de me persécuter comme avant.

30-31 oct. & 1 novembre. Ils s'agitent de leur côté, puisque j'étais physiquement à terre.

2 novembre. À la commémoration des fidèle défunts, *le dominicain* est venu.

— Quelle belle journée vous avez aujourd'hui.

— Le sang du Christ coule par torrents.

— Vous voulez dire des nombreux saints ?

— Oui, ce sang nous mène à la vie.

— Pour vous aussi aujourd'hui ?

— Ça va maintenant pour moi.

— Vous ne reviendrez pas souvent vers moi ?

— Non.

— Pouvez-vous me dire ce qui peut rendre mon âme parfaite ?

— Ce que je vous ai dit quand j'étais vivant : les saints sacrements. Vous devez vous purifier chaque jour.

— Ça me manque beaucoup, priez pour moi. Savez-vous quand je mourrai ?

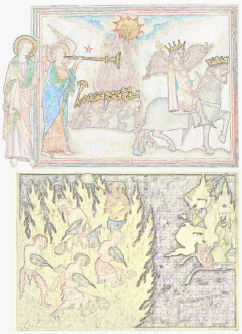
— Trois fois neuf *3 x 9*.

— Je ne peux pas comprendre ça.

— Vous ne devez pas comprendre non plus.

Mon bon ami était parti. [5–septembre—2–novembre 1925]

Le singe vint et j'ai récité **Dies irae** devant lui : il s'est approché de moi et m'a regardée d'une manière si suppliante que cela m'a brisé le coeur.



CE JOUR DE COLÈRE, jour terrible, le ciel et la terre seront en cendres comme dit David. Quelle horreur doit envahir l'esprit quand le Juge qui approche criblera les actes de toute l'humanité. Le merveilleux son de la puissante trompette déchirera la pierre de chaque tombe et convoquera tout devant le trône. la mort et la nature surprise verront maintenant les tremblants pécheurs se lever pour rencontrer les yeux scrutateurs du Juge. Dans la crainte universelle, le livre des consciences sera lu pour juger la vie de tous les morts. Devant le juge sévère, à l'instant toutes les choses cachées apparaîtront clairement, aucun crime ne restera là impuni. Que dois-je plaidoyer si coupable ? Qui intercédera pour moi quand même les saints auront besoin de réconfort ? O roi de majesté redoutable qui accordez grâce et miséricorde comme une fontaine de bonté, sauvez-moi. Rappelez-vous, bienaimé Jésus, la souffrance que vous avez pris de notre nature pour moi, n'abandonnez pas mon âme maintenant. Vous avez cherché pour moi avec lassitude et souffrant sur le bois. Que ce travail ne soit pas vain. O juge de justice, écoutez je vous prie, par pitié, ôtez mes péchés avant le terrible jour du jugement. Je cherche votre gracieux visage, O seigneur. La honte et le profond chagrin marquent mes joues, les soupirs et les larmes de mon chagrins vous parlent, vous qui avez détaché la culpabilité de Marie Magdala et du voleur par miséricorde, qui avez rempli mon esprit anxieux d'espoir. Je sais comme mes prières sont sans valeur, pourtant seigneur, que je n'entre pas dans les feux d'un mal sans fin. Séparez-moi des maudits, mettez-moi avec vos brebis et prenez-moi comme enfant de grâce à votre droite. Quand le condamné ne peut fuir les feux de la misère, appelez-moi avec l'élu, mon coeur humilié devant vous seigneur, étendu comme de la cendre, écrasé et sec. Aidez-moi quand je mourrais rempli de larmes et de terreur, en ce jour qui réveillera les morts, les appelant tous au son solennel pour juger le passé de tous. Pitié seigneur Jésus béni, accordez-nous toute votre lumière et votre repos. Amen.

Je fus poussée à le caresser, c'était gras au toucher.

— Ne pouvez-vous encore parler ?

Juste un sanglot et il s'est jeté sur moi.

— Je vous ordonne de vous lever et me dire qui vous êtes ?

— L'impur.

— Je veux vous aider, dites-moi ce dont vous avez besoin ?

— De vous sacrifier.

— J'ai essayé. Combien de prières ont été offertes aujourd'hui ?

— Oui, c'est ce qui m'a donné la parole.

— Pourquoi êtes-vous dans cet état ?

— Il n'y a pas de péché que je n'ai pas commis.

— Vous aviez encore foi ?

— Jusqu'à l'heure de la mort, je méprisais le Très-Haut.

— Et alors ?

— La reconnaissance est venue et j'ai échappé à l'enfer.

— Voulez-vous des saintes messes ?

— Aucune participation à ce que je ne croyais pas.

— C'est une punition ?

— Une parmi tant d'autres.

Il est de nouveau sorti par la fenêtre. J'aimerais pouvoir l'aider bientôt, il est l'image de la douleur. J'ai plus de répugnance que de peur maintenant.

3 novembre. *Le singe* m'a persécutée presque toute la journée. J'ai donc dû présenter un double caractère, secouée au plus profond, riant et plaisantant à la surface. Il est très fatigant et consomme beaucoup de forces, au

point de presque plus pouvoir faire. Mais il vient allumer d'un certain sentiment de bonheur (je n'écris pas plus parce que j'ai peur d'exalter).

7 novembre. *Le singe* devient plus difficile, et toujours sous mes yeux.

— Que vous est-il arrivé pour que vous ayez si peur ?

— Vous devez connaître toute ma vie.

— Laissez ça,[77] je veux quand même vous aider.

— Savez-vous qui je suis ?

— Une très pauvre âme.

— Que voyez-vous en moi ?

— Je ne veux pas entendre ce que vous avez fait.

(Un mal sans nom d'un poids énorme transpirait dans ses yeux).

— Expier pour moi ?

— Oui je veux vous aider à le faire.

Il m'a alors « giflé » au visage et a disparu. Eh bien, je ne peux pas expliquer une telle chose, que pendant que j'essaie de l'aider il me fasse mal. Je dois lui demander.

8 novembre. Presque toute la journée ici.

— Pourquoi m'avez-vous encore giflé ?

— Parce que je voulais vous tourmenter.

— C'est un malentendu de votre part puisque je veux vous aider.

— Il n'y a que du mal dans mon état.

— Mais vous êtes sauvé, comment pouvez-vous être encore mauvais ?

— Le mal adhère encore à moi par les péchés que je n'ai pas pleinement regretté. Ne le voyez-vous pas ?

— Je ne vois rien d'autre que vous êtes un animal effrayant.

Il est venu près de moi et j'ai vu alors des choses indescriptibles : tout son corps était une grotte de milliers de vers qui grouillaient en lui, je n'avais jamais vu de chose aussi répugnante. Je lui ai dit :

— Écartez-vous, je ne peux plus le supporter. Cela satisfait-il aux péchés ?

— Dieu est juste. Mes péchés crient jusqu'au ciel.

— Vous voulez dire que les péchés crient vengeance au ciel ?

— Vous le dites.

— Misérable. Mais dites-moi, votre repentir à la dernière heure a-t-il eu la force de vous sauver ?

— Le repentir et le saint sacrement.

Il est venu encore près de moi pour poser son bras hideux sur moi (cette proximité est indescriptible ‡). Je n'ai fait que fermer les yeux en espérant seulement qu'il parte bientôt (je n'ai pas prié, je n'ai pas offert, donc sans amour avec les plus misérables). Il m'a finalement lâché.

— Devez-vous faire ainsi ?

— Vous rafraîchissez.

Aussi je lui ai donné une quantité d'eau bénite et il est parti. Quand ce fut passé, j'eus la sensation d'être dans un état de rédemption et que je pouvais commencer à travailler pour lui (j'aurais encore beaucoup d'épreuves avec *ce singe*). Cette pensée me submerge à cause de cette effrayante quantité de vers, véritable horreur.[78] Je dis bien ça comme Dieu le veut. Mais plus c'est vrai, plus je me dis que cette chose ne s'est pas passée.

10-26 novembre. Beaucoup de tourments, rien à tirer de lui. Cela n'a pas d'importance, pas besoin de me souvenir ou de décrire ce qui s'est passé, car maintenant je préfère ne pas y penser.

27 novembre. *La bête* a bondi sur moi, je ne pouvais pas me défendre et je ne voulais plus le gifler. J'ai senti les

[77] La confession est un exercice obligatoire pour les âmes tourmentées du Purgatoire.

[78] Job l'innocent aima de trop près ses sept fils et trois filles ; aussi Dieu le donna dans la main de satan, qui non seulement le priva de ses fils et de ses richesses en un jour mais il le frappa de grave maladie, au point que pendant sept ans consécutifs les vers sortaient de sa chair. Séfer de Jésus v.2, chap. 100

vers sur sa peau visqueuse, c'est terrible. Il m'a finalement quitté.

— Je veux que vous parliez, pourquoi avez-vous recommencé ?

— Je brûle ! cria-t-il.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Eau bénite.

Je lui ai donné des quantités d'eau bénite (comme l'autre fois, pas une goutte n'est tombée au sol). Il m'a regardé avec gratitude et s'est mis à pleurer.

— Mais dites-moi une fois qui vous êtes ?

— Egolf von Riedheim.[79]

— Vous avez donc vécu ici ?

— Vécu et péché.

— Qui avez-vous tué ?

— Suzanne.

— Ici ?

— Non.

— Mais avez-vous péché ici ?

— Les péchés sales.

— La douleur présente vous sert-elle ?

— Non.

— Avez-vous été dans cet état dans cette maison tout ce temps ?

— Pas après l'obscurité.

— Que voulez-vous dire par obscurité ?

— L'éloignement de Dieu.

— Êtes-vous plus près maintenant ?

— Oui.

— Dites-moi encore une fois, qu'arrive-t-il juste après la mort ?

— D'abord le jugement puis le châtiment.

— Vous vous êtes donc retrouvé devant le bon Dieu ?

— J'ai adoré puis je suis tombé.

— Savez-vous avec quoi je peux vous sauver ?

— Oui.

— Avec quoi ?

— Renoncez à toute joie.

— Vous ne viendrez pas vers moi comme un singe après ?

Il m'a « giflé » sur la tête et a disparu. Renoncer aux joies n'est pas facile du tout, car tout est joie pour moi, ou alors je devrais complètement sortir de moi-même.

28 novembre. Il me semble que sa main est baignée de sang.

— Pourquoi saignez-vous ?

— Mon péché.

— Est-ce à la suite d'un accord que vous avez commis le meurtre ?

— Non, je dois vous le dire.

— Qui était cette Suzanne ?

— Une innocente enfant.

[79] Nom fictif pour R.

— Je ne veux pas en savoir plus sur vos péchés.

Il a commencé à me crier dessus, il s'est gratté le bras et a dit un mot que je ne pouvais pas comprendre, seulement compris omi tisch.[80] Ce dû être une vrai lutte pour lui de me dire ça[81] parce qu'après il est tombé par terre et a commencé à gémir et soupirer. Il s'est un peu calmé après que je lui ai donné l'eau bénite, et il est resté avec moi toute la nuit. Le sommeil étant une vraie joie pour moi, il m'a forcée à sacrifier mon sommeil : je lui ai donc offert (autrement je n'aurais pas donné).

27 novembre-17 décembre

18 décembre. Je n'écris plus rien car plus aucun discours ne fut possible. *Le singe* est devenu une bête furieuse. Et si je faisais de mon mieux pour elle, c'était plus par peur que par amour. J'ai vécu de terribles choses. Par exemple, il a vidé sa peau en secouant les vers sur mon lit. Je pensais mourir de dégoût. Et quand il est parti, les vers l'ont accompagné. Aujourd'hui enfin il s'est présenté sous une forme humaine, il est plutôt jeune homme, il n'a pas parlé. Je remercie Dieu car maintenant il est allé plus avant.

23 décembre. Longtemps ici. Il ne vit plus dans la peur désormais, seuls ses yeux sont perçants et agités.

— J'aimerais savoir comment il est possible que vous vous présentiez sous différentes formes.

— Avec la permission de Dieu. Vous ne pouvez pas voir l'âme.

— Si vous étiez si proche de moi si longtemps, pourquoi je ne vous ai pas vu avant ?

— Je n'avais pas la capacité de trouver le chemin. C'est long.

— Comment avez-vous pu me trouver ?

— **C'est vous qui nous trouvez.**

— Je ne suis pas d'accord car je suis malheureuse quand vous venez.

— Votre âme ne parle pas comme ça.

24 décembre. Il venait souvent dans la journée et priait volontiers, mais ne disait rien.

25 décembre. Ici la moitié de la nuit.

— Savez-vous que c'est Noel ?

— **Je peux adorer.**

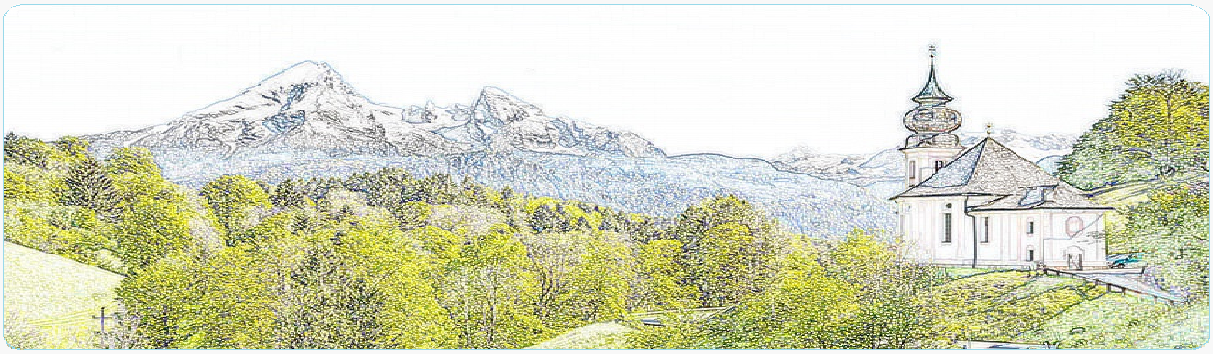
— Vous ne viendrez plus ?

— Non.

— Alors je dois vous dire que j'ai menti en disant que j'étais mécontente que vous veniez à moi. C'est la grande peur qui a obscurci mon amour, je voulais vous aider en fait.

— Vous devez. Plus nécessaire pour vous maintenant.

Il a souri et a disparu. [1 octobre—25 décembre]. Il a laissé le vieux chiffonnier devant moi dans des conditions pitoyables.



Südbayern | Sud de la Bavière

[80] Omi tisch : nourrice-repas.
[81] Les aveux font part au processus de réparation.

Le 17 janvier 1926. *Zella* ne vient plus. UNE SILHOUETTE enveloppée de brouillard assez calme vient maintenant, il n'y a pas lieu d'avoir peur. Aussi quand elle est ici, je peux dormir.

20 janvier. Il semble que *la figure* est une femme entièrement différente de celles vues jusqu'ici, une figure de brouillard qui ne touche pas le sol, son visage est un peu adorable et jeune, elle vole dans la pièce avec une grâce indescriptible.

27 janvier. *Ma chère visite* vient tous les soirs. Elle m'a aussi accompagnée à Denklingen[82] où j'ai vécu une chose singulière : après un soudain fracas comme un panier de verres renversés dans un crack indescriptible, ma chambre était en flammes ‡. Pensant vraiment que ma chambre brûlait, je sortis dans le couloir où tout était calme, et quand je suis retournée, ma chambre était comme avant. J'ai demandé à *ma chère figure* ce qui s'était passé et elle a montré la pelouse par la fenêtre (mais je n'ai rien vu).

1 février. Il semble que L'APPARITION se rapproche de moi. Elle m'a dit une chose, je n'ai pas compris.

3 février. Elle était donc de retour ici.

— Je suis tellement impatiente de vous voir, que je suis heureuse.

— Mais enfin, qui êtes-vous dites-moi ?

— Gisele.

— Mais pourquoi êtes-vous si différent des autres ?

— Car j'adore bientôt.

— Pourquoi venez-vous me demander de l'aide ?

— Car je dois suivre la voix.

— Quelle voix ?

— **La voix de ceux qui prient pour moi.**

— Je n'ai pas prié pour vous. Je ne vous connais même pas.

— Dites-lui que je suis sauvée, je l'ai fait par ma main[83] non ma volonté.

Puis il m'est venu à l'esprit qu'elle pouvait être *Gisele* pour qui une religieuse priait toujours.

— Vous avez enlevé votre vie ?

— Oui je fus assombrie.

— Irez-vous à la voix.

— Je ne la trouve pas.[84]

— Que dois-je lui dire de vous ? Prierez-vous pour elle ?

— Prière et gratitude.

Elle était partie. [(†1924) 17 janvier—3 février 1926]

6 février. *Gisela* est revenue. Je lui ai demandé :

— Pourquoi venez-vous encore si proche de la libération ?

— Pour vous égayer.

— Je vous suis reconnaissante. Pouvez-vous me dire quelles sont ces terribles bruits et le feu ?

— Armez-vous de force.

— Alors vous viendrez encore ?

— Oui c'est déterminé.

[82] Nom fictif pour D.
[83] Note du curé Weiser : Gisele est décédée en 1924 (suicide).
[84] La soeur qui prie pour elle.

— Pouvez-vous prier pour ne pas venir à moi ?

— Vous parlez d'une manière humaine.

— Regardez, je suis toujours ça. Dites-moi ce qui ne va pas chez moi ?

— C'est clair autour de vous, ne le laissez pas s'assombrir.

— Ne me dites pas des choses agréables, soyez directe.

— Offrez plus souvent le sacrifice de votre volonté, vous vous aiderez et eux aussi.

Elle a posé ses mains sur ma tête et a disparu. Ce fut une apparition vraiment consolante, elle ne viendra plus sûrement.

8 février. L'effroyable se présente avec une violence indescriptible, je n'ai jamais entendu, ni vu, un tel spectacle ; orage, cris, meubles renversés et projetés à terre, tout ce que vous ne voudriez pas entendre. Quoi qu'il soit je veux être courageuse, mais je ne vois toujours rien.

9 février. Il y avait un tel ouragan dans la pièce comme si portes et fenêtres étaient ouvertes et claquaient ensemble. Quelle terrifiante angoisse et de peur grandissant à l'infini, comment puis-je aider les autres quand j'ai moi-même grand besoin d'être aidée ?

12 février. Ce fut si fort et difficile que dans ma peur et ma misère infini, la sueur coulait jusqu'à terre. Je me suis senti seule comme jamais avant. Un pouvoir invisible faisait rage autour de moi. Même mon lit fut renversé et j'ai dû me réfugier dans une autre pièce. Un ouragan furieux m'a enveloppé. J'ai ouvert la fenêtre mais dehors tout était calme.

13-15 février. Pareil, des bruits effrayants.

18 février. Si terrible que je suis devenue malade. J'ai continué à réciter *Dei Coeli*, le psaume 90 :

> Qui demeure sous l'aile du Très Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant. Qui habitat à adiutorio Altissimi à protectione DEI CŒLI commorabitur. Ps 91:1

Ce psaume me convenait particulièrement car même autour de moi je sentais qu'il y avait de la peur de nuit, des éclairs qui volent de jour, des machinations des ténèbres, des incursions malignes dans la mi-journée, des épreuves en tout, et sans confiance en Dieu. Je n'en pouvais plus.

19 février. La tempête a cessé et UN MONSTRE NOIR est sorti du milieu du feu d'où le vacarme venait, ainsi que des flammes qui ne dégageaient aucune chaleur. J'ai utilisé l'eau bénite en grande quantité. Pour être honnête, quand je suis dans une mauvaise disposition d'esprit, je deviens très pauvre en don, et à force de ne pas me sentir bien, je sens de plus en plus que mon âme a faim et ma force s'épuise si je ne puise pas dans le Tabernacle.

21 février. À la lumière c'est *un monstre* effrayant ‡. *Le monstre noir* est un serpent. Quand je l'ai vu, je fus paralysée de peur. Chose terrible pour moi d'avoir peur d'un ver ; la bête est très longue, trois mètres peut-être, j'ai tellement peur que je tremble avant chaque nuit et je ne peux faire aucun sacrifice.

22 février. Il est calme à présent. Les flammes ont disparu ainsi que les cognements.

— Je vous souhaite bonne nuit.

(Et je vais rencontrer le grand tourment). Ici je me suis de nouveau plainte, je dois maintenant dire assez. Dieu ne m'envoie pas plus que je ne peux supporter. J'ai pensé que ces notes peut-être pourraient être comme un calmant pour moi et que ça devienne plus facile.

23 février. *Le serpent* n'est venu qu'après 1 h, un bruit sourd se fit entendre comme un corps qui tombe de haut, il est longtemps resté allongé devant moi. Il est un peu plus de deux mètres, non trois, je l'ai mesuré avec le mur. Il était assez calme, je lui ai dit que je ferai tout pour l'aider mais qu'il ne vienne pas près de moi. Vers 3 h, il est entré dans le mur à côté de mon lit, dans la chambre de Wolfram, qui poussa un cri au même moment. Le matin j'ai demandé à l'assistante s'il avait dormi, elle a répondu :

— Je ne sais pas ce qu'il a eu, il s'est réveillé à 3 h et a crié comme s'il avait eu peur de quelque chose.

Comme je regrette que le pauvre enfant doive endurer seul, bien que sa chambre soit à côté de la mienne.

24 février. *Le pauvre animal* a des yeux de feu où sa souffrance et son agitation à l'infini sont enfouies. Prier avec une bête donne un sentiment très spécial, j'ai pris avec moi **la sainte relique de la CROIX**, qui me donne une certaine paix. *La bête* s'est roulée en beignet. Je ne sais pas ce que je préfère, je ne me suis pas du tout allongée car c'était plus confortable (et tout simplement ne pas penser à ce qui va arriver). Je lui ai interdit d'entrer dans la chambre du bébé en le menaçant de ne rien faire pour lui. Il a rampé dans le couloir. Cela signifie que j'ai un certain pouvoir sur lui (ce qui est bien pour nous).

25 février. Je l'ai parfaitement observé, il est gris foncé avec des stries blanches. Impossible de penser que c'est un corps réellement tangible, plutôt une fantaisie, ceux qui peuvent le penser n'ont jamais confronté une chose pareille et donc ne peuvent pas savoir. Je l'ai légèrement frappé avec mon bâton et il s'est aussitôt enroulé en beignet.

26 février. Nous avons prié ensemble et il s'est déroulé si près qu'il me faisait peur. Il semble que ça lui fait du bien (mais terrible pour moi, j'ai sauté sur la chaise). Pas de réponse à mes questions.

2 mars. Mon orgueil a été puni, je n'ai aucun pouvoir sur lui : je lui ai ordonné de rester immobile mais il a rampé vers moi et m'a sifflé (la peur que j'ai ressentie est indescriptible).

3 mars. Journée effrayante. Face à mon pupitre, j'ai vu *le serpent* se pendre à un arbre. Je me suis précipitée hors de ma chambre pour sauver les autres. Une heure après quand je suis revenue, il était de nouveau dans la pièce. Dans la journée c'est encore plus horrible, je suis encore sortie en courant, mais il a rampé vers moi à travers la porte et a disparu. Chose effrayante qui s'est produite dans la nuit, il est descendu du plafond. Je n'en sais pas plus, ça doit être ainsi quand on est frappé d'une crise apoplectique.

4 mars. *Le serpent* parle.

— Vous montrerez-vous enfin comme vous avez été. Je ne peux plus vous supporter comme ça.

— Ta faute.

— Je vous donne encore trop peu ?

— Oui.

— Ma force se consume par peur de vous.

— Vous n'êtes pas pure, sans tâche.

— Malheureusement. Comment le savez-vous dites-moi ?

— C'est trouble autour de vous.

— Merci, ça va changer.

Et maintenant, la chose la plus terrible, il s'est enroulé et s'est jeté sur mon lit. Je sais juste que j'ai crié puis il était parti. Mes membres ont tremblé toute la journée.

5 mars. Je suis allée recevoir les saints sacrements. De retour à la maison, je voulais reprendre mon travail, quelque chose l'a pris. Je n'ai pas pensé à une prise par les âmes mais à une blague. Et soudain j'ai vu une main avec une bague en argent, comme les religieuses portent, qui a pris mon travail. Au bout d'un moment une silhouette indistincte s'est formée, seule la main était bien visible.

— Vous êtes le serpent ?

— Oui, vous m'avez connu et eu du mépris.

— Qui êtes-vous ? Dites-moi votre nom.

— Vous me connaissez, aidez-moi maintenant.

J'ai prié un peu avec lui. Puis je fus enveloppée dans un nuage, et il a chuchoté :

— Vous détestiez mes mensonges.

Je n'avais aucune idée qui ça peut être, mais j'ai maintenant l'âme libérée parce que le serpent ne viendra plus. Comme je suis reconnaissante à Dieu qui m'a pris cette terrible chose.

6 mars. *L'apparition* est restée longtemps avec une bande nuageuse aux mains : elle est si douce que j'ai réussi à m'endormir lorsqu'elle était ici, elle ne réagit à rien.

8 mars. *Le nuage* s'est davantage épaissi, c'est une femme, je ne peux penser à qui ça peut être. Je ne savais même pas que j'avais du mépris pour quelqu'un.

9 mars. Elle est restée longtemps ici, elle a prié avec moi. Comme elle est maintenant paisible. Maintenant que je n'ai plus cet horrible reptile, je peux donner encore plus.

10 mars. C'est *une nonne*, je reconnais le voile mais pas le visage. Je lui ai demandé :

— Dites-moi une fois qui vous êtes ?

— Soif.

— Pourquoi êtes-vous venue me voir comme un serpent ?

— Je n'avais pas encore pu me montrer moi-même autrement.

— Pourquoi étiez-vous sous cette horrible figure ?

— C'est le symbole de ma vie.

— Étiez-vous une nonne ?

— Oui.

— Pourquoi n'êtes-vous pas aller voir vos soeurs pour demander de l'aide ?

— Je suis allée chez elles mais elles n'ont rien vu.

— Vous connaissais-je vraiment ?

— Vous détestiez mon péché.

Elle est partie. Je ne sais pas du tout qui ça peut être.

11 mars. En plein jour, LE CURÉ WEISS, exactement comme dans son vivant.

— Ça va ? Comme je suis heureuse.

— La longue souffrance m'a éclairé, je suis sauvé. Maintenant que je sais que les âmes peuvent venir à vous et viennent, utilisez bien votre force, celui qui donne tout recevra beaucoup.

Son apparition me fit plaisir pour deux raisons : premièrement elle est bonne, deuxièmement il n'a pas voulu croire à l'histoire de la nonne.

17 mars. *La nonne* m'a accueillie à mon arrivée à Munich (donc pas de vacances). J'ai également vu TROIS AUTRES OMBRES, et UN HOMME ÂGÉ.

19 mars. Elle, ici toute la nuit, c'est *Marie*, une nonne française de Pie, décédée il y a cinq ans à Marseille.

— Pourquoi n'apparaissez-vous pas dans votre monastère ?

— J'y suis souvent allée mais elles ne me voient pas.

— Pouvez-vous m'expliquer pourquoi je vous vois et ces demi-saintes ne vous voient pas ?

— Leur esprit est encore prisonnier tandis que vous pouvez vous libérer.

— Me libérer de quoi ?

— De vous-même.

— Pourquoi êtes-vous venue me voir sous forme de serpent ?

— C'était l'image de ma vie, les serments violés, tous les mensonges et les faux semblants *hypocrisie*.

— Pourtant vous n'êtes pas damnée ?

— Avant de mourir j'ai reçu les sacrements de manière digne finalement.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Priez avec moi et fouettez-vous, alors je serais dans la lumière.

25 mars. Elle vient tous les soirs maintenant, sans réponse. Elle devient plus belle, tout comme elle était vivante mais toujours triste.

30 mars. J'ai demandé :

— Dois-je écrire sur vous à Pie ?

— Non, elles prient pour moi.

— Quelle est votre plus grande douleur ?

— Le désir *de Dieu* qui ne se calme pas.

— Pauvre. Je suis vraiment désolée d'avoir été mauvaise avec vous quand vous étiez vivante. Maintenant je veux réparer avec amour.

— Vous m'avez percée.

— Vu que j'ai été directe avec vous, soyez-le avec moi maintenant et dites-moi ce qui en moi ne les rend pas pacifiques.

— **Vous n'avez pas encore compris votre vocation.**

— Quelle vocation ?

— La miséricorde.

— Aïe oui, que je suis égoïste et lâche, je suis comme ça, pauvre créature. Mais dites-moi plus.

— Coulez et vous verrez.[85]

— Je ne comprends pas.

— Pourriez-vous voir à votre convenance à travers le brouillard ?

— Je veux seulement ce que Dieu trouve bon pour moi. Comment savoir si vos conseils sont justes ?

— Voyez-vous votre ange ?

— Non. Le voyez-vous ?

— Oui, il est à côté de vous.

(C'est pour moi une grande consolation mais je ne voudrais pas le voir, surtout pas de choses trop surnaturelles.) Je vois encore plus de choses. À Asch,[86] j'ai vu TROIS FEMMES et QUATRE SILHOUETTES de brouillard. Le jeûne me rend plus libre, mais c'est un pauvre jeûne car je suis faible comme toujours.

21 mars. Alors que je me rendais à l'Église de Asch, DEUX DAMES ¦ sont venues à ma rencontre.

— Qui êtes-vous ?

— Vous les oubliez.

Elles sont parties. J'étais assis dans ma chambre quand je me suis soudain sentie enveloppée par un remous de brouillard au moment où le soleil entra par la fenêtre.

— Si vous êtes une pauvre âme, faites-moi signe.

Voici, une image tomba du mur et le brouillard se dissipa avec elles. Étant allée dans le jardin, voici, UN CAVALIER en habit moderne à dos de renard qui passa rapidement devant moi et disparut dans un bosquet. Un chien à côté de moi se mit à aboyer. Un peu trop en une journée.

1 avril. J'étais seule dans le compartiment du train, voici, *la nonne*.

— Pouvez-vous me trouver partout ?

— Mais je suis toujours à côté de vous.

— Comment se fait-il que je ne vous vois pas toujours ?

— Parce que votre fluide *courant* change.

— Qu'est-ce ?

— Vous ne le comprenez pas.

— Combien de temps viendrez-vous encore vers moi ?

— Jusqu'à ce que vous chantiez Alléluia.

— Après-demain donc ?

— Oui.

— Dites-moi quelque chose sur l'au-delà.

— Vous ne pourriez comprendre l'infini de l'infini.

Elle a commencé à chanter (en latin je pense) et nous sommes ainsi arrivés à Munich.

2 avril. Vendredi saint, rien vu ni entendu.

3 avril. Samedi saint, je n'ai vu que deux ombres.

4 avril 1926. Ce jour de Pâques était trop beau, je ne l'oublierai jamais. J'ai vu *la nonne* toute couverte de lumière se tenir au pied de l'autel devant moi. Quelle différence avec la figure de serpent. Merci O mon bon Dieu ! Maintenant je suis disposée à tout supporter patiemment et à ne plus jamais écrire tant j'ai peur que la complaisance s'infiltre. Cependant je vous laisse le jugement. [(†1921) 8 février—4 avril 1926]

5-23 avril

24 avril. Mon intention de ne pas écrire davantage sur ces choses n'a pas duré longtemps. C'est faux je ne peux

[85] Exemples utilisés pour susciter l'empathie (comme se mettre à la place de quelqu'un qui se noie ou qui essaie de voir dans le brouillard).
[86] Nom fictif pour A. (4,85 km de schloss Waal).

pas m'arrêter. Depuis plus de quatorze jours, UN HOMME MISÉRABLE et vient avec une très grande tristesse ¦, je peux supporter.

27 avril. Il pleurait et était très agité.

30 avril. En plein jour il a détalé dans ma chambre comme s'il fut pourchassé, avec du sang plein la tête et sur les mains.

— Que puis-je faire pour vous aider ?

— Donnez-moi votre main.

Je lui ai donné avec réticence, sachant ou présumant qu'elle se tacherait de sang, mais rien de tout ça, seulement que c'était très chaud.

— Comment cela peut-il vous aider ?

— Vous rafraîchissez.

— Qui êtes-vous ?

— Vous devez me connaître.

— Non, je ne vous connais pas.

— Je suis enterré dans l'abîme.

— Votre âme ou votre corps ?

— Mon enveloppe.

— Et quel est votre nom ?

— Louis.

Je n'ai aucune idée qui ça peut être.

1 mai. Quand il est revenu dans la journée, j'ai très bien vu que sa tête était fracassée.

— Pourquoi êtes-vous autant couvert de sang ?

— Parce que personne ne me rend propre.

— Dois-je le faire ?

— Vous ne comprenez pas mon langage.

— Vous parlez de manière symbolique ? Est-ce du sang, est-ce la douleur ?

— Oui. Je suis oublié dans l'abîme.

Il est parti en pleurant.

3 mai. Lorsque je suis entrée dans la pièce, il tenait la poignée de porte (circonstance qui m'a fait plus peur que sa présence).

— Dites-moi, pourquoi vous parlez toujours de l'abîme ?

— Parce que j'y suis.

— C'est une façon de dire une punition ?

— Non.

Il s'est lancé sur moi comme s'il voulait me faire du mal.

— Ne bougez pas. Que voulez-vous de spécial ?

— Vous devez me connaître.

4 mai. C'en était trop pour moi, et il ne parlait pas.

5 mai. Il n'est pas venu aujourd'hui. Ce pouvait-il être ce grand grimpeur en 1879 qui mourut sur le mont Tödi suite à un accident d'alpinisme.[87]

6 mai. C'est comme je le pensais.

— Êtes-vous le monsieur de l'accident d'alpinisme ?

— Vous me soulagez.

[87] Tödi est une montagne du Glarona en Suisse à 3620 m d'altitude.

— Comment ce peut être utile de vous connaître ?

— Vous me donnerez plus alors.

— Je fais ce que je peux, cela ne change rien à mes relations. Vos os sont toujours dans l'abîme ?

— Oui.

— Cela ne nuit pas du tout à votre âme, parce que vous êtes sauvé.

— Sauvé mais dans les abîmes. De l'abîme je crie vers toi. Psaumes 130:1

— Vous faut-il encore expier ?

— Toute ma vie était sans contenu, sans valeur. Priez pour moi qui suis pauvre.

— Je l'ai fait moi-même longtemps, ne sachant pas comment pouvoir faire. Mais dans votre cas, je ne serais pas aussi distraite.

Il s'est calmé et m'a regardé d'infinie gratitude.

— C'est maintenant devenu plus léger ?

— Oui.

— Pourquoi ne priez-vous pas vous-même ?

— L'âme est subjuguée *hypnotisée* quand elle connaît la grandeur de Dieu.

— Pourriez-vous me le décrire ?

— Non. Néanmoins le désir intense de le revoir est notre tourment.

— Êtes-vous avec les autres âmes ?

— Oui. Mais tout le monde est isolé.

— Comment m'avez-vous trouvée ?

— Vous êtes sur ma voie.

— Que puis-je faire pour vous aider au mieux ?

— Quand vous vous faites mal et ne commettre aucun péché.

— Vous exigez beaucoup de moi. La première chose passe. La seconde, je voudrais mais ne peux pas. Malheureusement je suis encore une pauvre créature exposée à tant de choses.

— Quand vous êtes plus pure, vous pouvez nous aider plus.

— Comment le savez-vous ?

— Nous ne souffrons pas près de vous.[88]

— Allez plutôt vers une personne plus parfaite.

— La voie est tracée pour nous.

— De quelles sphères pouvez-vous venir vers moi ?

— Du plus bas.

— Et après ?

(Sans réponse). Il est resté longtemps.

7 mai. Il est venu à la première collation du matin pour passer autour de moi, de près et de loin (c'était presque insupportable de ne rien laisser remarquer que finalement j'ai pu partir). Presque au même instant il était de nouveau à côté de moi.

— Je vous en prie, ne venez pas lorsque je suis avec les gens.

— Mais je ne vois que vous.

— Mais vous connaissez les pièces aussi, où vous avez été plusieurs fois.

— Oui.

8 mai. Après être venu à ma rencontre, il a posé ses mains sur mes épaules (je n'avais rien aimé du tout de son vivant et maintenant beaucoup moins).

— Laissez-moi tranquille, je ne veux pas que vous me touchez.

[88] Cela explique pourquoi certaines apparitions approchaient Eugénie de près.

— Vous êtes pure maintenant.

— Vous vous rendez compte que je suis allée à la sainte communion aujourd'hui ?

— C'est précisément ce qui m'attire.

J'ai longtemps prié avec lui. Maintenant il avait une expression plus heureuse.

9 mai. *L'alpiniste* ici longtemps, malheureusement j'étais occupée et il s'est mis à sangloter.

— Pourquoi êtes-vous si triste aujourd'hui, n'est-ce pas mieux pour vous ?

— Je vois tout si clair.

— Quoi ?

— Ma vie perdue.

— Cela vous aide-t-il si vous avez du regret maintenant ?

— Trop tard.

— Pouviez-vous en concevoir immédiatement après votre mort ?

— Non.

— Dites-moi pourquoi ne pouvez-vous pas vous montrer comme vous étiez vivant ?

— Par la volonté.

10 mai. Il m'arrive quelque chose de nouveau j'en ai peur.

11-12 mai

13 mai. *L'alpiniste* ici, mais très agité.

— Quand resterez-vous tranquille ?

— Vous êtes divisée.

— Avez-vous remarqué qu'il y a autre chose autour de moi maintenant ?

— Oui.

— Pouvez-vous le chasser ?

— Non.

— Qui est-ce ?

— Donnez-moi la dernière chose que vous avez pour que je sois libre.

— Bien. Je ne veux pas penser à autre chose.

Il partit. En vérité, ce que je lui ai promis n'était pas si facile à faire. Bien que j'essaie d'éliminer totalement ce qui me tracasse, mais de l'autre côté je ne peux pas en satisfaire deux. Je dois admettre que je me suis sentie si malheureuse et si seule que j'ai pleuré comme une enfant, je me sens si peu disposée à me sacrifier.

14 mai

15 mai. J'ai demandé :

— Êtes-vous content maintenant ?

— Paix.

— Est-ce au-dessus de vous ?

— Vers la lumière éblouissante.

Il est venu trois fois dans la journée encore un peu plus heureux. C'était sa séparation. [9 avril—15 mai 1926]

16 mai. Réveillée par un vacarme effrayant, un vrai ouragan était dans ma chambre. Je suis sortie, il n'y avait pas la moindre rafale de vent, et voici, UNE GROSSE BOULE roulait dans la pièce ou sorte de motte mal battue, je ne peux pas dire exactement (c'était seulement pour effrayer), puis je me suis entendue appeler *Eugénie* très clairement (j'étais hors de moi). Il y eut encore un coup et tout redevint calme. Je pus me reposer un peu.

17 mai. Quelque chose de similaire mais pas si terrible. J'ai aussi vu DEUX FEMMES dans le jardin venir vers moi et qui ont disparu soudainement.

25 mai. J'étais à Hofbühl,[89] à une journée de marche de là se trouvait UN VISIONNAIRE à qui j'avais déjà rendu visite. Il m'a assez bien retrouvée, il devient plus humain maintenant mais horrible, sa tête fait penser à une méduse.

27 mai. J'étais assise avec mon neveu quand quelqu'un m'a saisi par les épaules et s'est mis à me secouer, au point que les autres l'ont remarqué et m'ont demandé si j'avais froid (j'avais presque vraiment froid mais de peur). C'était UNE FEMME vraiment très laide et repoussante.

29 mai. J'étais dans les bois lorsque j'ai vu UNE SILHOUETTE voler vers moi.

30 mai-1 juin

2 juin. *Cette femme* horrible ici très longtemps, mais rien de plus. *La silhouette volante* est passée juste au-dessus de moi, elle semblait enveloppée d'un brillant nuage. Je fus aussitôt plongée dans une sensation très particulière, non angoissante, mais de BONHEUR. En même temps que je voyais que tout était mauvais, j'ai vu en moi une nouvelle lumière : *(Vision)* je me suis retrouvée dans les bois, puis je n'ai plus vu les arbres, j'étais enfermée dans un cercle de nuages blancs et seulement l'âme (chose que je ne peux décrire).[90]

(Maintenant les doutes) Mais qu'est-ce qui m'entoure et me rend si heureuse ? Je comprends nettement que cela n'a rien à voir avec les âmes. L'exceptionnel me rebute beaucoup, j'ai vraiment peur d'être une vanité. J'avais tant de désir pour la sainte communion (que je ne peux avoir que rarement), et pendant que j'y réfléchissais, voici venir cette chose. À qui ouvrir mes pensées sinon à vous ? Peut-être que je peux me défendre contre cette chose si vous le trouvez juste, mais honnêtement ce serait un vrai sacrifice pour moi parce que cette chose donne trop de bonheur. Mais qu'est-ce ? Ne pourrait-il pas venir d'un mauvais esprit, qui pourrait ainsi prendre possession de moi ? Pourquoi le bon Dieu devrait-il m'envoyer cette démonstration de bienveillance qu'il ne donne aux bons ? Et je ne le suis pas du tout, je ne possède même pas une vertu, rien que de justes résolutions non réalisées. Cela m'inquiète. Eh bien maintenant vous savez tout encore, le papier est un grand tranquillisant.

3-10 juin

11 juin. *La femme* est venue presque tous les soirs, je m'arrange avec elle, elle semble satisfaite de la prière.

12-16 juin

17 juin. Elle marmonne enfin quelque chose, elle s'appelle *Eleonore,* elle vient de Passau.

18-21 juin

22 juin. Elle m'a presque fait sortir de moi avant la sainte communion tellement elle me secouait le bras. Elle était gigantesque devant moi (je pensais que tout le monde a dû voir). A-t-elle pu lire mes pensées ? Elle a disparu dès que j'ai pensé lui offrir la sainte communion. Dans la nuit elle a posé sa tête sur ma main, j'ai aussi senti ses yeux fixés sur moi, alors j'ai pris l'eau bénite que j'ai versée sur elle.

— Vous êtes miséricordieuse.

— C'était une chose difficile de pouvoir vous aider, êtes-vous ici depuis longtemps ?

— Si vous saviez comment j'ai péché.

— Je peux seulement vous aider, je ne veux pas du tout savoir.

— Écrivez à Passau que…

(Impossible à comprendre). Cela m'a rempli de tristesse, ce n'était qu'un murmure, j'espère que je pourrais tout lui faire dire.

24 juin. J'ai demandé :

— Dites-moi maintenant ce que je dois écrire à Passau ?

— Le bébé tué était le mien.

— À qui dois-je écrire ?

— Gräfin.[91]

— Quand avez-vous tué le bébé ?

— Été 1823.

— Mais die-gräfin *la comtesse* n'est plus en vie.

[89] Nom fictif pour H. (5,6 km du schloss Waal).
[90] Vision des déracinés de la terre devenus célestiels en union en une unique âme.
[91] Nom fictif pour Gr. (comtesse en allemand)

— Je l'ai calomniée.

— Bien. Je vais voir ce que je peux faire. C'est déjà plus facile pour vous maintenant que vous l'avez dit ?

— Misérable, misérable.

Elle a disparu.

25-26 juin. Deux jours complets de repos, et un repos merveilleux.

27 juin. NOUVELLE FIGURE aussi grande qu'un placard, apparue avec beaucoup de bruits et de gémissements qui n'étaient pas identifiables. *Eleonore* est aussi venue, m'a donné un baiser (ce que je n'ai pas aimé), et j'ai prié longtemps avec elle. Elle a l'air heureuse.

— Je peux encore faire quelque chose pour vous ?

— Ne me chassez pas.

— Mais non.

— Vous m'évitez quand j'essaie de vous toucher.

— Oui ça me fait frissonner et ça n'aide pas.

— Laissez-moi.

(Elle s'est assise à côté de moi). Il se peut que cela l'aide et lui donne du soulagement. Si seulement je pouvais supporter cela comme un acte d'offrande pour elle.

29 juin. UN AUTRE TOURMENTÉ encore, qui semble porter un poids très lourd. *Eleonore* est arrivée.

— Allez, donnez-moi votre main.

(Elle est venue vers moi avec le sourire).

— Vous souriez. Êtes-vous heureuse comme ça ?

— C'est passé.

— Quoi ?

— Le découragement.

— Pourquoi ?

— Parce que vous donnez.

— Aujourd'hui je vous ai donné si peu, j'ai eu si peu de temps pour penser à vous.

— Votre volonté a été offerte.

— Puisque vous savez tout de moi, dites-moi ce que vous n'aimez pas en moi.

— Vous hésitez encore à donner, vous n'avez plus à vous inquiéter de vous-même.

Et voici encore. Bien sûr si j'étais aussi avancée que les âmes le veulent. Mais il manque encore.

30 juin. Elle est venue vers moi dans l'escalier et m'a souri, elle a fait un signe de loin de sa main. Peut-être est-ce la conclusion. [(†1823) 27 mai–30 juin 1926]

1-3 juillet

4 juillet. *Eleonore* souvent près de moi, elle ne parle plus, elle a une expression de béatitude. *L'homme qui porte un poids* est très tourmenté et anxieux, je distingue son visage, il a une longue barbe grise |.

7 juillet. Il y eut un grand bruit dans ma chambre en journée, ma commode et ma porte sautaient en l'air mais rien de visible, cela s'est répété quatre fois.

9 juillet. Le rêve a complété la réalité. J'ai rêvé d'*un homme chargé d'un grand poids* venant vers moi, et il a placé son poids à côté de mon lit. Quand je me suis réveillée, *l'homme* était vraiment là devant moi. Il y avait sur son dos une chose sombre courbée jusqu'au sol. J'étais impressionnée et me suis levée pour me convaincre que j'étais réveillée. Il semble qu'*Eleonore* ne vient plus. J'entends un NOUVEAU VACARME puis cet appel :

— Écoutez-nous. Aidez-nous.

Et puis un cri à vous transpercer l'âme.

11 juillet. J'ai examiné à fond si ce que j'écris correspond à la vérité, et je peux dire que oui. J'ai l'habitude de re-

lire et encore relire ce que j'ai écrit avant de le remettre. J'ai parfois trouvé des choses qui me semblaient exagérées et que j'ai enlevé. Peut-être que ma sensation de l'autre est trop perçante.

12-19 juillet

20 juillet. *L'homme chargé* d'une cassette noire et de son outil est un homme âgé qui porte le costume du siècle dernier.

— Il a fallu un certain temps avant de réussir à vous faire voir de manière juste.

— Vous êtes responsable de cela.

— Oui c'est vrai, je le sens aussi. Je n'en peux plus.

— Libérez-vous.

— Mais je dois aussi aimer mon prochain et les autres, je ne peux pas vivre exclusivement pour vous.

— Vous devez prier davantage.

Il est reparti. J'ai dormi (je suis ainsi). Je suis fatiguée à mourir, je n'en peux plus. Toute la journée je n'ai pas eu de moment libre pour moi. Deux heures plus tard :

— Allez, je peux prier avec vous maintenant.

Il avait l'air content, il s'est approché de moi, c'est un vieil homme à veste brune avec une chaîne d'or.

— Qui êtes-vous ?

— Nicolaas.

— Pourquoi n'avez-vous pas la paix ?

— J'oppressais les pauvres, ils m'ont aussi maudit.

— Vivez-vous ici ?

— Non.

— Où ?

— À Mainz.

— Êtes-vous un de mes parents ?

— Non.

— Comment puis-je vous aider ?

— Avec sacrifice.

— Qu'entendez-vous par sacrifice ?

— Offrez-moi tout ce qui pèse le plus sur vous.

— La prière ne vous aide plus ?

— Oui, si ça vous coûte.

— Doit-il toujours avoir une offrande de ma volonté ?

— Oui, c'est fixé pour longtemps encore.

22 juillet. Je suis allée à Rottweil *(186 km),* et *Nicolaas* était là dès mon arrivée.

— Comment me trouvez-vous si vite ?

— Je ne vous quitte jamais.

— Et pourquoi je ne vous vois pas toujours ?

— Parce que vous êtes divisée.

— D'autres âmes me l'ont déjà dit. Dites-m'en plus.

— Vous êtes libérée mais pas complètement.

— Pourquoi n'allez-vous pas vers ceux qui sont totalement libres ?

— Je ne les trouve pas.

23 juillet. Nuit terrible. J'ai vu dans ma chambre BEAUCOUP DE FIGURES comme jamais auparavant. Ils se rassemblent autour de moi et soupirent, elles sont incorporelles contrairement aux autres apparitions. C'était si atroce qu'une immense peur et l'angoisse m'ont saisie, et j'ai commencé à pleurer. Ils n'ont pas arrêté de voler au-

tour de moi pendant presque trois heures. *Nicolaas* est arrivé tôt le matin.

— Savez-vous ce qui tournait autour de moi ?

— Non. Vous m'avez oublié.

— Je dois aussi donner aux autres. Vous ne pouvez pas me persécuter comme ça.

— Nous suivons une volonté supérieure.

24-25 juillet. Deux jours de calme continu, comme ça m'a fait du bien.

26 juillet. QUATRE PERSONNAGES, puis *Nicolaas*.

— Comment se fait-il que vous n'ayez trouvé personne si longtemps pour vous aider ?

— J'étais encore dans l'obscurité.

— Et comment avez-vous réussi à venir vers moi ?

— Le chemin nous est montré.

— Ce sera bien différent pour vous que d'être aidé par le saint sacrifice de la messe par laquelle vous êtes toujours remémorez.

— Dieu est juste. Les châtiments sont différents, pas tous n'y ont part.

28 juillet. J'ai entouré par beaucoup de figures tourmentées de façon presque insupportable, qui me suivaient partout où j'allais. Je pensais devenir folle et ne plus pouvoir rien laisser sortir. Et dans mon presque désespoir, L'AUTRE m'a tirée vers lui et je fus en paix : je n'ai plus rien vu, ni entendu (et je ne veux pas en parler).

— 29 juillet. *Nikolaas* a posé sa main sur ma tête et m'a regardé avec une telle sympathie que j'ai dit : Vous avez un visage tellement heureux, pouvez-vous aller vers le bon Dieu ?

— Vos souffrances m'ont libéré.

— Vous avez remarqué ce qui m'est arrivé ces jours-ci ?! Je pensais que cela ne vous aiderait pas, car je n'ai pas pu supporter avec joie.

— Votre volonté fut brisée.

— Vous ne reviendrez pas ?

— Non.

— Où êtes-vous enterré ?

— À Neckar.

— Mais vous viviez à Mainz.

— Je suis tombé à la guerre.

Il s'approcha de nouveau et posa sa main sur ma tête (ce ne fut pas effrayant, ou peut-être suis-je maintenant insensible). [(†1793) 29 juin—29 juillet 1926]

4 août. Rien de nouveau. *Les figures* sont ici mais ne dérangent pas. Je me souviens de quelque chose maintenant, il faut plus de temps pour apaiser les apparitions. Aussi, je ne peux pas l'expliquer mais je suis devenue plus pauvre dans le bien.

7 août. UNE PAUVRE FIGURE qui sanglote toujours vient maintenant, mêmes ses mouvements expriment une terrible souffrance.

11 août. C'est une femme. Elle était extrêmement agitée durant quelques jours.

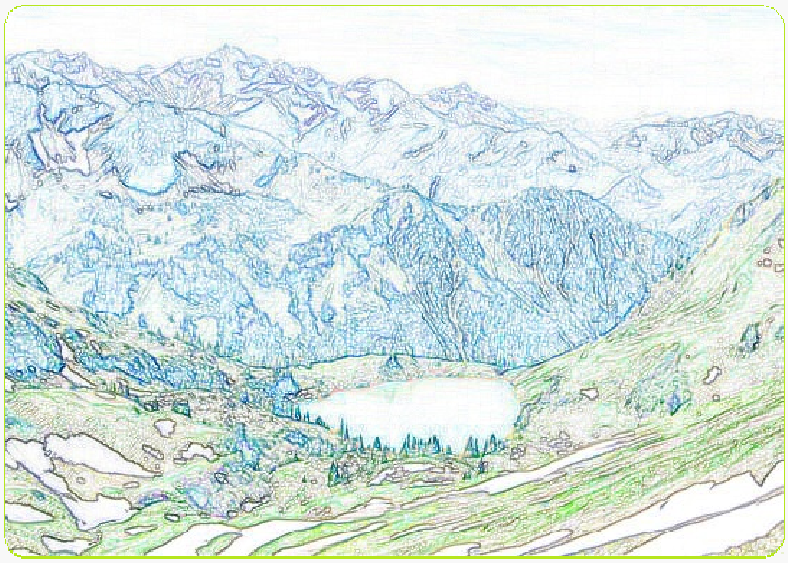
15 août. *La pauvre dame* si affligée est madame Denklingen Verschwundene,[92] elle est exactement comme dans son vivant, mais elle est inconsolable.

18 août. Elle ne peut pas encore parler, elle s'est jetée sur mon lit p0ur pleurer sans arrêt.

20 août. Elle est venue sept fois me voir (rien à craindre), comme elle me rend triste.

21 août-31 décembre. Suspension temporaire du journal.

[92] Nom fictif pour D.W.



Blick vom Nebelhorn bei Oberstdorf |
Vue depuis le Nebelhorn près d'Oberstdorf

Dieu juge les hommes différemment 1927

Le 25 février 1927. Je recommence à écrire, les scrupules stupides ont disparu. *Madame Denklingen Verschwundene* est venue 37 fois tout ce temps, sans peur, mais toujours immensément triste. Elle parlait très peu.

— Pourquoi souffrez-vous autant ? Vous étiez très bien.

— Tout était seulement extérieur. Dieu juge les hommes différemment.

— Mais n'avez-vous pas eu beaucoup d'épreuves et des préoccupations qui vous fassent tant souffrir ?

— Je ne pouvais pas les supporter avec un esprit de sacrifice.

Je ne l'ai plus fait parler par la suite, et soudain elle n'est pas revenue. [7 août 1926–25 février 1927]

Maintenant LA VIEILLE BETTY vient, elle qui a si longtemps été à l'hôpital. Je ne savais pas qu'elle était décédée, je ne l'ai su que plus tard. Elle pleure et soupire énormément. Après beaucoup d'efforts j'ai enfin réussi à la faire parler.

— D'où venez-vous ?

— Du plus épais et plus profond brouillard.

— Comment m'avez-vous trouvée ?

— La lueur m'a attirée.

— Comment puis-je vous aider ?

— Mortifiez-vous.

— Je suis très surprise que vous disiez ça. Nous avons plusieurs fois discuté de ce sujet ensemble et vous avez toujours dit que ça n'avait pas d'importance.

— Maintenant je vois tout sous un autre jour.

— Faut-il beaucoup souffrir ?

— Le désir me consume.

Puis elle s'est mise à pleurer à vous percer le coeur et a disparu. Elle est revenue quelques nuits plus tard.

— Avez-vous encore votre propre volonté ?

— Non.

— Comment venez-vous à moi ?

— Nous suivons un guide supérieur. La volonté personnelle meurt avec le corps.

— Pouvez-vous parler de l'au-delà ?

— Croyez.

— Que dois-je croire ?

— Ce que dit l'Église.

— Puis-je faire quelque chose pour que les âmes ne viennent plus à moi ?

— Non. Laissez-les venir.

Elle est venue quatre fois de plus, sans parler, puis c'était fini.

Quelque chose a changé. J'ai beaucoup moins peur quand je remarque qu'il y a une nouvelle chose. Et la suite devient une habitude. La fatigue seule prend le relais. Ce n'est pas une fatigue après un dur travail physique mais une sorte de relâchement spirituel qui agit sur la volonté même. Et alors, ce qui n'exigeait rien d'abord, demande un engagement volontaire que je veux, mais sans pouvoir aboutir.

J'ai été huit jours de plus à Dillishausen[93] durant lesquels j'ai vu CINQ FIGURES différentes, deux d'entre elles se sont mis à danser ensemble. Un enfant les a vu tout comme moi. Et quand nous étions en train de jouer, UNE DAME est apparue parmi nous, il a ri et dit :

— Il y a une nouvelle dame ici.

En effet, elle n'impressionnait pas du tout. Lorsque j'étais à Georgenberg,[94] j'ai rencontré UN VIEUX JARDINIER mort depuis longtemps, qui est venu vers moi en faisant un très beau geste de salutation.

— Êtes-vous Norbert ?[95]

— Oui.

— Comment se fait-il que je ne vous aie pas vu encore ?

— J'étais lié.

— Comment lié ?

— Je ne pouvais pas.

— Expliquez-vous mieux, dites-moi plus.

— Comme vous êtes humaine.

Encore ce reproche lancé dans ma face, comme je l'ai souvent senti. Souvent quand j'ouvre une porte, j'ai l'impression que quelqu'un vient vers moi ou que quelque chose se glisse à côté de moi, je m'entends même parfois appeler mon nom.

Ils taillaient les arbres dans le jardin quand Norbert le jardinier apparut parmi les hommes et se mit à travailler comme eux. Pour tester, j'ai demandé à celui qui m'accompagnait combien d'hommes travaillaient au total et il n'a vu que les vivants. Je l'ai vu onze fois, mais il ne parle plus. S'il parlait, que voudrais-je encore dire ? De quoi voudrais-je encore parler après tout ? Ce sont les mêmes choses habituelles. Je ne sais pas ce qu'il pourrait demander de plus.

Pendant un certain temps j'ai fait semblant de ne pas voir mes visites, je n'y prêtais pas attention, mais ils sont vraiment devenus des âmes qui tourmentent. Ils m'ont donné des coups et des piques, ils m'ont battue aussi. Maintenant ma dernière méthode est de ne plus poser de questions, et ne pas parler. Simplement prier.

9 avril. SEPT FIGURES volent autour de moi, et une femme, plutôt une figure féminine, est discernable. Mais rien à craindre (même si vous ne pouvez pas dormir).

12 avril. *La femme* s'appelle Cecilia. Elle calomniait.

— Qui est encore ici avec vous ?

— Six âmes.

— Pourquoi je ne vois que vous seulement ?

— Je suis avec vous depuis des mois mais vous en avez eu d'autres.

[93] Nom fictif pour D.
[94] Nom fictif pour G.
[95] Nom fictif pour N.

— Mais même maintenant j'en ai d'autres.

— Mais je suis plus proche.

— Pourquoi ?

(Pas de réponse).

14 avril. En la regardant de plus près, sa bouche était plus claire à voir, elle était pleine d'abcès (ce n'est pas beau du tout).

— Si je prie pour vous quand vous n'êtes pas là, le remarquez-vous quand même ?

— Oui, parce que je suis toujours proche de vous.

— Expliquez-moi pourquoi je ne vous vois pas toujours ?

— Parce que vous ne pourriez pas le supporter.

16 avril. Je me sentais autant attirée par *les sept figures* qu'à un mur. Elles rapetissaient de plus en plus.

— Laissez-moi tranquille, ne me tourmentez pas.

— Nous voulons vous aider.

— Vous savez que je suis préoccupée ?

— Oui.

— Pouvez-vous prier pour mes préoccupations et les choses qui me tiennent à coeur ?

— Nous pouvons prier pour vous. Seulement pour nous pauvres âmes, nous ne pouvons pas.

— Comment pouvez-vous voir ou connaître mes préoccupations ?

— Vous êtes divisée.

— Mais je ne pense pas toujours à vous pourtant.

— Votre force est pour notre cause et vous la donnez à d'autres.

17 avril. Dès qu'elle est arrivée je l'ai aussitôt arrosée de ma précieuse eau pascale.[96] Elle fut contente.

— Cela vous profite plus que tout ce que je fais ?

— Vous me la donnez seulement, elle guérit, et tu sauves.

Parmi *les six figures*, il y a maintenant UNE FIGURE D'HOMME avec une expression très triste. Dans la journée j'ai vu de NOMBREUSES OMBRES, peut-être que ce sont ceux qui ne sont pas éclairés. Parfois une chose froide me souffle au visage. Par la grâce de Dieu, plus aucun animal ne vient.

23 avril. *Cecilia* a le visage plus beau.

— Vous êtes différente, vous allez mieux ?

— Les brouillards sont partis, maintenant j'adore.

Elle m'a caressé le visage avec sa main et a disparu. [9 avril—23 avril 1927]

Une chère amie est venue me rendre visite, die-gräfin de Marktoberdorf[97] décédée en janvier, que j'ai aussitôt reconnue.

— Tu as un visage si heureux, où es-tu ?

— Dans un beau salon.

Elle a disparu. Cette réponse semblait si terrestre qu'elle m'ennuya un peu. Elle est revenue trois jours plus tard.

— Pourquoi avais-tu une expression si matérielle en parlant d'un salon ?

— J'ai parlé d'humain à humain parce que tu peux me comprendre.

— Es-tu au ciel ?

— Non, j'attends la rétribution.

— Rétribution, pourquoi ? Dis-le-moi que je devienne comme toi moi aussi.

[96] Eau qui fut bénite le jour de Pâques.
[97] Nom fictif pour Gr. de M.

— Accomplissement du devoir *envers Dieu* et esprit de sacrifice.

— Le sais-tu que tu as abandonné ton mari ?

— Nous voyons avec des yeux différents. Tout est pour le mieux.

— Dis-moi quel est ce lieu d'attente ?[98]

— La dernière étape du désir.

— Pourquoi viens-tu à moi si tu n'as plus besoin de ma prière ?

— Pour te donner de la joie, je sais sur toi.

— Vois-tu mon corps ou mon âme ?

— Ton âme. Nous sommes ceux qui sont déliés du corps.

— Mais je te vois comme tu étais. Dis-moi comment tu expliques cela ?

— Parce que tu n'es pas encore capable de voir l'âme.

— Est-il possible de voir une âme ?

— Y a-t-il une lumière qui ne fasse pas de lumière ?

— Dis-moi ce qui ne va pas chez moi ?

— Tu apprécies encore l'amour des créatures. Tu dois être totalement libérée.

Elle est partie maintenant. [(†1927) avril 1927]

Comme ce fut agréable de lui parler. Être totalement libre et n'appartenir qu'à Dieu, je sais que c'est ce qu'il faut faire (mais).

Il y avait assez souvent DEUX HOMMES avec moi qui essaient d'être en avant, chacun voulant être premier ¦, ils sont très tristes.

— Qui êtes-vous ?

— Les oubliés.

— Personne n'est oublié dans la sainte messe, nous prions pour tout le monde.

L'un est venu me chuchoter à l'oreille, peut-être mille, je ne suis pas certaine. J'ai vu un feu puis ils ont disparu.

Une fois, encore éveillée, j'ai senti mon lit se soulever dans les airs puis retomber sur le sol dans un crac. Je n'ai pas réussi à allumer la lumière et quelque chose m'a prise à la gorge, de sorte que je pensais suffoquer. J'avais une peur terrible et j'ai commencé à regarder autour de moi, sans trouver rien. J'ai subi cette terreur sept fois, et puis j'ai vu une femme abominable.

— Est-ce vous qui m'avez tourmentée comme ça, pourquoi ?

— Parce que vous étiez à moi.

(Il semble que cette femme n'ait qu'un seul sentiment, la jalousie. Tout est jalousie en elle).

— Pourquoi ? Je ne vous ai rien fait encore.

— Vous m'aveuglez.

— Mais je veux vous aider.

Elle s'est jetée furieusement sur moi, au point que j'ai crié :

— Partez au nom de Jésus !

Elle a disparu. J'ai eu la mauvaise impression que c'était différent de tous ceux venus ici jusqu'à présent, que c'était très mauvais. Cela m'a donné une indescriptible frayeur, et je prie que cela ne revienne plus jamais. Elle m'a laissée une impression indicible qui me fait penser sans cesse à elle.

Juillet 1927. Une chose étrange est arrivée. J'étais dans le jardin à cueillir des fraises quand un vent furieux a tout à coup éclaté au ras du sol. Aucun arbre ne bougeait excepté les feuilles des fraises secouées par le vent. Je suis rentrée dans la maison bouleversée ; il n'y avait pas le moindre souffle de vent, tout était calme. Je suis repartie, tout

[98] Tout le monde, quel qu'il soit, devra aller au shéol. En vérité, les saints et prophètes de Dieu y iront et verront, sans subir aucun châtiment, et les croyants pour y subir la peur seule. Séfer de Jésus v.2, chap. 136.

était calme. Dès que je me suis remise à ramasser, le même ouragan. Alors j'ai demandé :

— Y a-t-il une pauvre âme ici ?

Là je vois QUATRE FIGURES faire cercle autour de moi et crier :

— 9 août.[99]

Kirche St. Coloman bei Schwangau in Bayern | | Église Saint-Coloman près de Schwangau en Bavière.

Puis tout est revenu comme avant. Le 9 août, comme c'est étrange. C'est la cinquième fois maintenant que je me souviens de cette date ou que j'en ai rêvé. Je pense que j'en ai déjà parlé une fois. Je l'ai entendu pour la première fois en 1898,[100] et cela m'avait beaucoup impressionnée, je pensais vraiment que j'allais mourir ; et la dernière fois en décembre, j'ai rêvé qu'il y avait une grande feuille de papier sur mon bureau sur laquelle était écrit le 9 août. C'est vraiment étrange, je n'ai pas peur cependant, mais ça m'intrigue. En général j'ai maintenant plus de paix la nuit. Je viens de décrire les faits par lesquels ils ont parlé. Pour le reste, ils étaient nombreux mais supportables. Vous pouvez aussi vous habituer.

Depuis août. Il s'en est passé de toutes sortes et diverses manières d'apparitions plus précisément. J'ai la nette impression que je pourrais leur apporter peu. En tout il y a eu VINGT-SEPT APPARITIONS dont onze furent assez difficiles.

Depuis huit jours, tout est encore différent. LE PÈRE DE FRANZ[101] vient maintenant (une bonne connaissance à moi). Il veut toujours me toucher, l'eau bénite le calme un peu, je suis contente (bien que ce soit difficile). Son aspect est comme une lampe non-allumée dirigée sur moi, et avec le temps c'est devenu plus sombre autour de lui. En journée je le vois assis, mi-bête mi-homme, sur un arbre devant ma fenêtre. Quelques jours après il s'est lancé sur moi dans un cri.

— Johann, que voulez-vous de moi ?

— Votre paix.

— Allez voir votre femme qui prie beaucoup.

— Je ne la trouve pas.

— Elle souffre beaucoup à cause de vous. Il serait peut-être mieux que vous alliez chez elle.

— Je ne peux pas quitter le chemin.

— Savez-vous tout de vous ?

— Non, les préoccupations humaines restent éloignées.

— Comment puis-je vous aider ?

— Laissez-moi rester avec vous jusqu'à ce que je ne puisse plus parler.

Il s'est penché en avant comme si son discours l'avait attristé, cela m'a rendue très compatissante. Il est ici depuis longtemps et ne parle plus, mais Il est très agité.

UNE FEMME est venue aussi et il y a eu beaucoup de bruit dans la pièce. J'ai vu SEPT FIGURES qui m'attendaient à la porte de l'Église.

7 novembre. Je me promenais sur l'avenue en soirée, et DEUX FEMMES | sont venues à ma rencontre. J'ai tenté de leur parler mais elles ont disparu (un frisson m'a saisi et je suis vite rentrée chez moi). Plus les apparitions semblent naturelles, plus on a peur (je l'ai souvent testé). De retour à la maison, j'ai trouvé UNE VIEILLE

[99] 9 août 1921 : première apparition (Eugénie avait 54 ans).
[100] L'an 1898 : 23 ans avant (Eugénie avait 31 ans).
[101] Nom fictif pour F.

FEMME assise à mon pupitre qui se tenait la tête.

— Que faites-vous ici ?

— Je cherche.

— Que cherchez-vous ?

— Ma promesse.

J'ai ouvert mon pupitre pour le plaisir, en un instant elle avait tout retiré d'un coup et regardait avec des yeux de feu (je n'ai jamais vu chercher de cette manière), même mes lettres que le curé Wieser avait écrites, elle les a tenues dans sa main. Finalement elle a soupiré :

— Perdu.

Elle partit. Je n'ai aucune idée qui ça pouvait être, mais à sa façon de s'habiller c'était une figure de notre temps.

8 novembre. *Johann* était ici presque toute la nuit.

— Vous avez l'air heureux.

— Je suis avancé.

— Où ?

— Dans la connaissance.

— Et le repentir ?

— Non c'est passé. La connaissance de la lumière.

— Parlez-moi de cette lumière. Est-ce le bon Dieu ?

— Seuls ceux qui n'ont pas de corps le comprennent.

11 novembre. *La femme qui cherche* est revenue vers moi dans la journée. Je lui ai demandé :

— Puis-je vous aider à chercher ?

Elle m'a regardé puis elle a pleuré. Un autre jour, elle était devant mon pupitre, et voici l'inexplicable, les tiroirs fermés s'ouvrirent (j'ai vraiment senti un frisson, toute supercherie exclue). Elle souriait. Elle s'approcha de moi et posa sa tête sur mon épaule, puis elle disparut. Tout était en ordre dans les tiroirs comme avant. Il y a quelque chose de nouveau, je me suis réveillée avec un certain pressentiment, et là je vois PLEIN DE TÊTES au mur qui me regardent avec plusieurs expressions de souffrance sur le visage.

27 novembre. *Johann* avec moi. Il est lumineux et heureux, j'ai prié avec lui. Je lui ai demandé :

— Que puis-je faire encore pour vous ?

— Offrez votre volonté.

— J'aimerais bien mais c'est difficile.

— La force vous sera donnée.

— Pourquoi n'allez-vous-tu pas chez votre femme ?

— Le chemin m'est montré.

— Dites-moi quelque chose de l'éternité.

— Croyez et faites confiance.

Il a disparu. [Août—27 novembre 1927]

4 décembre. Je ne l'ai jamais revu et *la femme* non plus, seulement un grand vacarme et de NOMBREUSES FIGURES en plein jour.

Jährlichen Burgfestes dienen dem Erhalt der Hohengeroldseck |
Le festival annuel du château sert à préserver le Hohengeroldseck

Calomnies 1928

Le 11 janvier 1928. J'ai envoyé Wolfram chercher un livre dans ma chambre, il revint en disant :

— Il y a un mendiant à l'intérieur.

J'y suis allée aussitôt et voici, UN HOMME TRÈS TRISTE ressemblant à un mendiant.

— D'où venez-vous ?

— De la tribulation.

— Qui êtes-vous ?

— Joseph.

(La famille Hohengeroldseck[102] a vécu ici il y a des années, je ne savais pas que l'un d'eux s'appelait Joseph).

— Que puis-je faire pour vous ?

— Priez pour moi.

— Quand êtes-vous mort ?

— 1874.

— Pourquoi devez-vous souffrir si longtemps ?

— Calomnies.

— Puis-je faire quelque chose de bien ?

— Oui, du prêtre.

— Quelle chose ?

Quelqu'un est venu et il a disparu. Il me semble me souvenir qu'une « histoire » se racontait concernant ce prêtre Messler[103] mais ils me renvoyaient toujours quand ils en parlaient.[104]

17 décembre 1928. Ça me semble très étrange de devenir la médiatrice avec l'au-delà. Pensez-y. *La femme* est venue me voir pendant presque trois semaines, elle m'a dit :

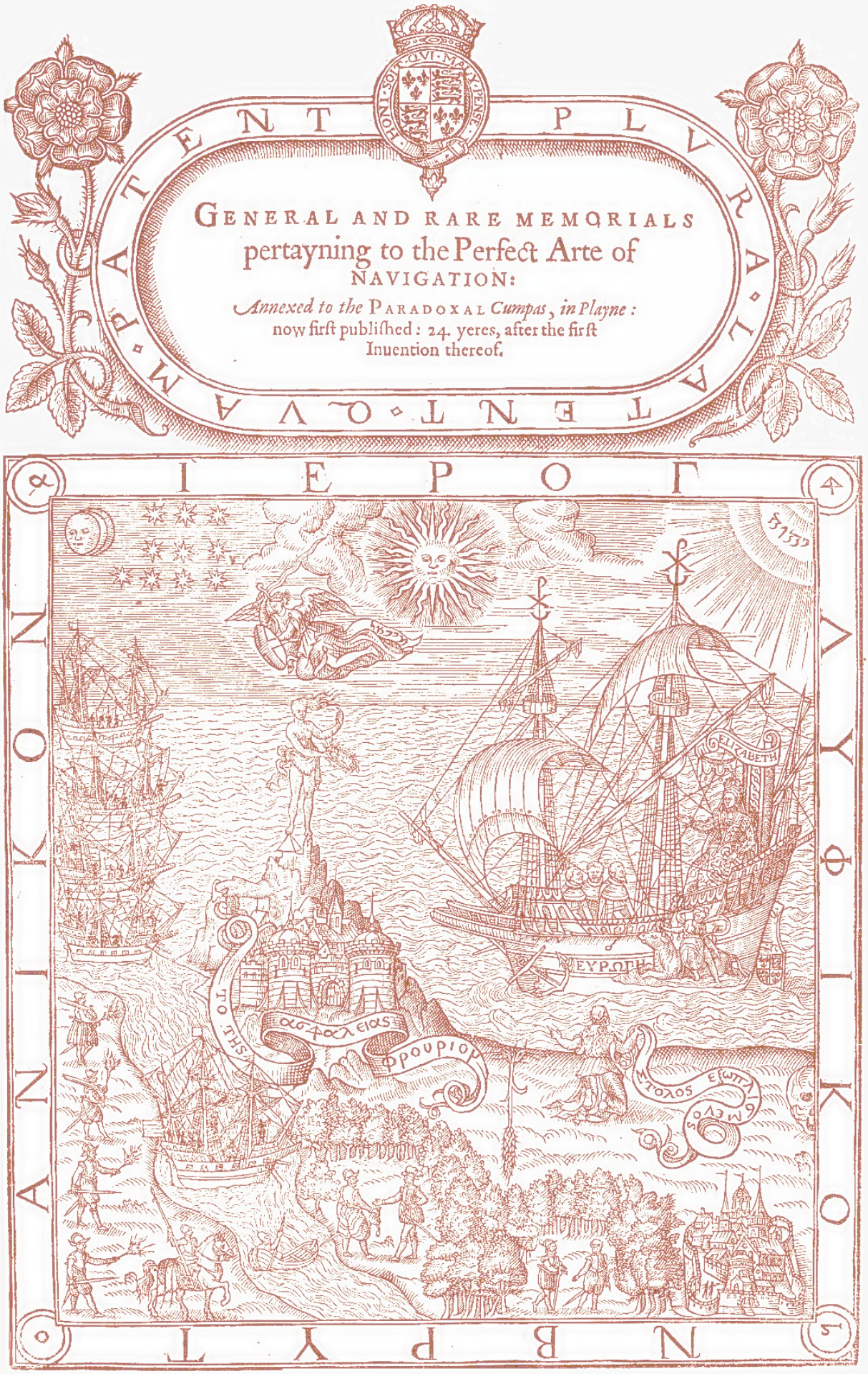
[102] Nom fictif pour H.
[103] Nom fictif pour M.
[104] Une faute est mieux expiée quand cela se produit par la personne qui en a subi le dommage.

— Sa mère est sa mère.

Suit une conversation que je ne reproduis pas ici pour motifs personnels,[105] néanmoins ma mère est sauvée (je n'en sais pas plus). Maintenant je dois devenir enfin sérieuse et me préparer à la mort. [15 mai 1867—†9 janvier 1929]

Dernière communication. Eugénie von der Leyen a continué d'offrir des sacrifices pour les pauvres âmes dans la contemplation de Dieu jusqu'à la fin de sa vie. Curé Wieser

[105] Note du curé Weiser : Eugénie von der Leyen n'a pas connu sa mère de son vivant.



Guerre entre l'Espagne et l'Angleterre contre la reine Élizabeth I [1585-1604]
Mémoires de john Dee [1527–1609]

BIBLIOGRAPHIE

De Plancy 1862, Légendes de l'autre monde pour servir à l'histoire

Albert 1732, Dévotion solide aux âmes du purgatoire

Albert de l'enfant Jésus 1732, Dévotion solide aux âmes du purgatoire p.162

Arnoulx 1628, Les estats generaux convoquez au ciel, p.703

Beloe 1811, Anecdotes of Literature and Scarce Books, p.383

Bouquet 1870. Recueil des historiens des Gaules et de la France

Butti 1711, Vie et les miracles de st Nicolas, archevêque de Myre

Bouillon 1750, Histoire du purgatoire de st Patrice

Calmet 1751, Traité sur les apparitions des esprits et vampires ou revenants de Hongrie, Moravie

Calmet 1761, Histoire universelle, sacrée et profane, tome 9, p.454

Clerjon 1831, Histoire de Lyon, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, vol. 4, p.225

Collezion di Storici e cronisti Italiani, Tomo II, p.82 (Bonifazio)

Compagnie de Jésus 1717, Bibliotheque des predicateurs P-Z, p.359

D'Averoult 1606, Fleurs des exemples, tome 1 p.76, tome 2 p.724

D'Andilly 1702, Vies des st peres des deserts, c..18, p.20 (Miracle dans le sépulcre)

Dantier 1867, Monastères bénédictins d'Italie, vol.1, p. 296

D'Artigny 1756, Nouveaux mémoires d'histoire, critique et littérature, vol. 7, p.221

D'Évreux 1840, Vie de ste Catherine de Gènes & traité du purgatoire (1598), p.191

De Blemur 1689, La vie des saints tirée des auteurs ecclésiastiques

De Maistre 1833, Délais sur la justice divine de Plutarque

De Plancy 1821, Dictionnaire des reliques et images miraculeuses, tome 1, p.255

De Vienne 1708, Année mystique contenant la vie des saints, tome 2

Dechambre 1879, Dictionnaire Encyclopedique des Sciences Medicales, tome 23, CRE-CRU

Denis le chartreux 1763, Quatre fins de l'homme

Département de la Haute-Saône 1839, Mémoires de la Commission d'archéologie, vol.1-2, p.198

Dériard 1890, Antoine-Auguste Dériard, sa vie intime, ses travaux scientifiques etc, p.11

Du Fresnoy 1752, Recueil de dissertations sur les apparitions, p.38

Du Méril 1854, Légende de Robert le-diable

Du Sauzet 1718, Nouvelles littéraires, vol.7. p.370

Duparay 1862, Pierre le-vénérable, abbé de Cluny sa vie, ses oeuvres au XIIe siècle, p.147

Dupon 1837, Mémoires de Pierre de Fenin - récit des événements passés en France et Bourgogne

Éginhard 1840, Gesta Karoli magni (Charlemagne)

Ferraige 1651, Les révélations célestes de ste Brigitte de Suède

Fleury 1730, Histoire ecclésiastique (de l'an 1528 à 1535), vol. 27, p.230

Fontaine 1684, Vie des saints pour tous les jours, vol.1, p.322

Guizot 1823, Collection des mémoires de France (Vidal, Histoire de Normandie), p.322

Guizot 1824, Collection des mémoires de France (Frodoard, Histoire de l'Église de Rheims)

Huguet 1864, Acte héroique en faveur des âmes du purgatoire, p.12

Jacobus de Voragine 1275, Legenda aurea sanctorum (Légende dorée)

Jacques 1970, Actes d'André et Paul - Recherches de science religieuse Avril-juin 1970, t. 58, n°2

Journal de Paris 1804, 21 Thermidor An XII, p.2119

Jugie 1914, Doctrine des fins dernières dans l'Église gréco-russe

Laboureur 1887, Les masures de l'Ile-Barbe par Guige, vol.2, p.428

Le Loyer 1608, Discours des spectres ou visions et apparitions d'esprits, en 8 livres

Maria Simma 2002, Les pauvres âmes du purgatoire (entrevue de Elts)

Leber-Salgues-Cohen 1826, Collecti. dissertations, notices relatifs à l'histoire de France, t. 11

Lehugeur 1870, La chanson de Roland, chant second, p.103

Lenoir 1811, Histoire des arts en France (roi Dagobert)

Liguori 1833, Paraphrase du Salve Regina, p.17

Limbird 1830, Mirror of literature, amusement, and instruction, vol. XVI, p.340

Louvet 1893, Le purgatoire d'après les saints

Martin 1834, Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en juillet 1830, p.127

Mémoires de la Société d'agriculture, sc., belles-lettres et arts d'Orléans 1879, tome 21, p.20

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron 1859-1867, tome 9, p.59

Michiels 1877, Contes des montagnes | Migne 1854, Petri venerabilis

Migne 1818, Monuments sur l'apostolat de ste Marie-Madeleine en Provence, p.403

Migne 1844, Origines & raison de la liturgie catholique, vol. 8, p.123

Migne 1861, Dictionnaire des sciences ou répertoire universel des apparitions

Migne 1846, A-LY, Dictionnaire des sciences occultes, tome 1, p.184 (Bayer)

Molani 1585, Sacrae Theologiae - Pijs Testamentis cap. LIII (53)

Montalvan 1677, Vida y purgatorio de San Patricio

Moréri 1759, Le grand dictionnaire historique, tome 4, p.230 (DOR)

Moreri 1759, Le Grand Dictionnaire Historique, tome 9, p.83 (RAU)

Morner 1917, purgatoire de st Patrice

Moschus [550-619], Le pré-spirituel

Nadeau 1862, Voyage en Auvergne, p.22

Noelas 1865, Légendes et traditions foréziennes

O'Donoghue 1893, Brendaniana: st. Brendan the Voyager, C.12

Patrologia Orientalis, tome 17, trad. (guèze) Grébaut, p.785 (Miracles)

Peladan 1861, La France littéraire, artistique, scientifique, 6e année, 16 nov 1861, p.121

Prevost 1892, L église et les campagnes au moyen-age, p.268

Revue britannique 1831, Spectre de Berthwich, p.334

Richard 1773, Analyse des conciles généraux & particuliers, 2e partie, t.3, p.338 (CAT)

Rivière 1862, Miracles de Saint Martin le Grand Thaumaturge des Gaules, p. 37

Rohrbacher 1879, Histoire universelle de l'Église catholique, vol.6, p.207

Rostan 1886, Notice sur l'Église de Saint-Maximin (Provence, Var)

Sabbathier 1789, Dict pour l'intelligence des classiques, sacrés profanes, vol. 35, p.485

Salo 1626, Triomphe des âmes de purgatoire

Schreiber 1830, Traditions populaires du Rhin de la Forêt-noire, etc, p.121

Société de littérateurs et d'eccl. 1885, Légende céleste de la vie des saints, t.1, p.286

Société St-Victor 1851, Magasin catholique p.515

St. James's Magazine (December to March 1864), vol. 9, p.35

Steyert 1887, La merveilleuse histoire de l'esprit apparu à Saint-Pierre de Lyon

Suchet 1865, Saint Maximin, Évêque de Besançon, p.7

Vitalis 1845, Historiæ ecclesiasticæ libri tredecim, libri tredecim (3), p.373

Voisin 1843, Guide de Gand, ou Précis de l'histoire civile etc., p.160

Whitney 1890, The Century Dictionary, vol.5, p.5404

Welters 1882, Denys le Chartreux sa vie et ses ouvrages p.28

D'autres références venues s'ajouter ne sont pas sur cette liste mais indiquées dans le texte.
Autres ressources utilisées : translate.google.ca | books.google.ca | archive.org | bnf.fr | jesusmarie.free.fr

Publié chez Filbluz editions

APOCRYPHE

Le combat d'Adam et Ève

Le livre de Henoc

Le testament des patriarches

Le livre des jubilés, *de Moïse*

La légende de Soliman

Les évangiles de Thomas

Le séfer de Jésus, *de Barnabé*

Le purgatoire : récits des âmes

Les cieux : récits des anges

La condamnation de Jésus : récits d'Emmerich

FABLE

Histoires d'un jour